

BULLETIN

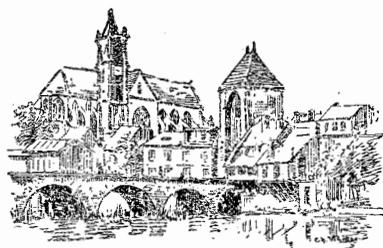
DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

DE LA

VALLÉE DU LOING

FONDÉE EN 1913



1934 — Dix-septième Année

BULLETIN
DE
L'ASSOCIATION DES NATURALISTES
DE LA VALLÉE DU LOING

17^e ANNÉE

1934. — N^{os} 1 à 3

CONSEIL D'ADMINISTRATION

ANNÉE 1934

<i>Président</i>	M. le D ^r P. BÉCUE
<i>Vice-Présidents</i>	{ MM. Roger GAUTHIER L. WEIL
<i>Secrétaire général</i>	M. Maurice MORINET
<i>Bibliothécaire-Archiviste</i>	M. le D ^r Paul DUCLOS
<i>Trésorier</i>	M. Robert LAGARDE
<i>Membres administrateurs</i> : MM. L. BOBIN, P. BOUEX, Ch. FAUVELAIS, Raymond GAUME, le D ^r Maurice ROYER et E. SOUDAN.	

Commission de Publication : MM. les Membres du Bureau,
L. CHOPARD, Abbé A. NOUEL et E. SÉGUY.

IN MEMORIAM

Morts pour la France au cours de la guerre de 1914-1919 ⁽¹⁾.

BABIN (René), Nemours.	DUMAS (Edmond), Moret.
BEZARD (Aristide), Montigny.	LAMBERT (Paul), Paris.
COFFIN (Louis), Moret.	LANGLOIS (Léon), Moret.
COMERGNAT (Édouard), Saint-Mammès.	

(1) Lors de l'Assemblée générale extraordinaire du 4^{er} juin 1919, l'Association a décidé que les noms des collègues morts pour la France figureraient perpétuellement en tête de la liste de ses Membres.

BIENFAITEURS

de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing

1919. † GUIGNON (chanoine Jules). — 14 janvier 1934 (1); † 1933.
1913. F ROYER (Dr Maurice). — 15 avril 1934.
-

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

au 20 septembre 1934

Présidents d'Honneur

M. le Préfet de Seine-et-Marne.

1913. DUFOUR (L.), au Laboratoire de Biologie végétale de la Faculté des Sciences, pré Larcher, Avon (Seine-et-Marne).

Membres d'Honneur

(La lettre F indique la qualité de membre fondateur, l'astérisque * celle de membre à vie)

M. le Maire de la Ville de Moret-sur-Loing.

1923. BOUVIER (E.-L.), membre de l'Institut, professeur honoraire au Muséum national d'Histoire naturelle, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris, 5^e.
1925. * COURTY (Georges), professeur à l'École des Travaux Publics de Paris, Chauffour-les-Etrichy, par Etrichy (Seine-et-Oise). *Géologie*.
1927. JEANNEL (René), docteur en médecine, docteur ès-sciences, professeur d'Entomologie au Muséum national d'Histoire naturelle, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Coléoptères cavernicoles*.
1926. * LEMOINE (Paul), Directeur du Muséum national d'Histoire naturelle, professeur de Géologie, 61, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Géologie*.
1913. LESNE (Pierre), sous-directeur du Laboratoire d'Entomologie au Muséum National d'Histoire naturelle, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris, 5^e.
1913. MARTEL (E.-A.), spéléologue, membre du Conseil supérieur d'Hygiène publique de France, 23, rue d'Aumale, Paris, 9^e.
-

(1) La date qui suit le nom indique la nomination de membre bienfaiteur.

1921. MARTONNE (Emm. DE), professeur de Géographie à la Sorbonne, 248, boulevard Raspail, Paris, 14^e.
1913. MORTILLET (Paul DE), Bucey-en-Othe (Aube).
1922. SINTUREL (Émile), inspecteur principal en retraite des Eaux et Forêts, 5, place Decamps, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Sylviculture*.

Membres donateurs

1925. ACHERAY (Paul), docteur en médecine, 14, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Lépidoptères*.
1924. ALLORGE (Pierre), docteur ès-Sciences, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, 7, rue des Wallons, Paris, 13^e. *Botanique*.
1925. ALMAYRAC (Jean), propriétaire de l'hôtel du Cygne, 30, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. BANQUE NATIONALE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE, place de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. BASSAILLE (Emile), « Médicis Grill Room », 4, place Edmond-Rostand, Paris 6^e.
1921. BATELOT (M^{lle} Germaine), « Les Grillons », rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Lépidoptères*.
1924. BATELOT (M^{lle} Gilberte), « Les Grillons », rue des Rogeries, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1933. BERNARD (Raymond), médecin colonial en retraite, La Pinède, chemin de l'Almanarre, Hyères (Var). *Biologie générale*.
1925. BOUQUET (M^{me} Robert), 110, avenue de la République, Paris 11^e.
1928. CAILLOUET (Maurice), chirurgien-dentiste, 9, rue de l'Aqueduc, Paris, 10^e.
1913. CLERMONT (Joseph), receveur des P. T. T., Nivillers (Oise). *Coléoptères*.
1931. CLOUET (Paul), ingénieur E. C. P., 36, rue Bapst, Asnières (Seine). *Mycologie*.
1924. COUTAN (Ferdinand), docteur en médecine, 10, rue d'Ernemont, Rouen (Seine-Inférieure). *Archéologie, Géologie*.
1925. DAVY DE VIRVILLE (Adrien), docteur ès-Sciences, 12, rue Cuvier, Paris, 5^e. *Botanique*.
1934. EDWARDS (Charles), homme de lettres, 75, rue du Cardinal-Lemoine, Paris, 5^e.
1929. FOURNIÉ (François), 15, rue Ramey, Paris, 18^e. *Botanique*.

1920. GADEAU DE KERVILLE (Henri), correspondant du Ministère de l'Instruction publique et du Muséum, 7, rue du Passage-Dupont, Rouen (Seine-Inférieure). *Hist. nat. gén.*
1924. GAUME (Raymond), licencié ès-Sciences, 5, rue Palatine, Paris, 6^e. *Botanique.*
1927. GOSSET (Eugène), contrôleur des P. T. T., en retraite, 6, rue Suchetet, Troyes (Aube).
1929. GREGH (Fernand), homme de lettres, By-Thomery (Seine-et-Marne) et 29, Hameau de Boulainvilliers, Paris, 16^e.
1928. GRUARDET (François), colonel d'artillerie en retraite, 89, boulevard Jean-Jaurès, Boulogne (Seine). *Coléoptères.*
1926. GUÉDU (Gustave), président de la Commission des Sites de Nemours, quai Victor-Hugo, Nemours (Seine-et-Marne).
1923. JACQUIN (Paul), ingénieur, « La Martinière », 9, rue de Versailles, Bièvres (Seine-et-Oise).
1923. JARRE (Gabriel), ingénieur civil, 17, rue Tronchet, Paris, 8^e.
1928. JAUBERT (Hippolyte), ancien préfet, rue Pasteur, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. LALOUX (M^{me} Victor), villa La Marjolaine, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne) et 2, rue de Solférino, Paris, 7^e.
1923. LANAIGE (Léon), chirurgien-dentiste, 58, rue Jaillant-Deschainets, Troyes (Aube). *Coléoptères.*
1922. LASNIER (Jean), ingénieur-chimiste, I. C. P., 19, rue des Carraques, Harfleur (Seine-Inférieure). *Ornithologie.*
1925. LASNIER (M^{me} Jean), 19, rue des Carraques, Harfleur (Seine-Inférieure).
1926. LEHMANN (Raymond), 168, avenue Victor-Hugo, Paris, 16^e. *Botanique.*
1926. LE RENARD (Alfred), 1 rue Bosio, Paris, 16^e. *Coléoptères.*
1926. LHOSTE (Lucien), 43, avenue de Gravelle, Charenton (Seine). *Coléoptères et Hémiptères de France.*
1914. MAÏTRAT (Aristide), Montmachoux par Montereau-Sud, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. MARTELLI-CHAUTARD (Maurice), 16, rue de la Paix, Paris, 2^e.
1931. MASSON (Henri), ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, 6^{bis}, rue Campagne-Première, Paris, 14^e. *Mycologie.*
1931. MAURICE (Adolphe), ingénieur des Arts et Manufactures, 12, rue Labouret, Charenton (Seine). *Mycologie.*
1925. MÉLON (Eugène), licencié ès-Sciences, licencié en Droit, Château-Landon (Seine-et-Marne).
1921. MÉQUIGNON (Auguste), professeur au lycée Buffon, 53, avenue de Breteuil, Paris, 7^e. *Coléoptères gallo-rhénans, sp. Buprestides et Élatérides.*

1920. MONTESQUIOU (comte Blaise DE), château de Bourron (Seine-et-Marne).
1927. MOREAU (Julien), 52, rue Voltaire, La Garenne (Seine).
1932. MOREUX (Jean-Charles), architecte D. P. L. G., 15, rue Garancière, Paris, 6^e. *Entomologie*.
1929. MOUCHOTTE (Denis), étudiant, 60, avenue de Tokio, Paris, 16^e. *Entomologie générale*.
1925. MOUCHOTTE (Jean-Joseph), docteur en médecine, 60, avenue de Tokio, Paris, 16^e.
1925. MOUCHOTTE (Joseph), docteur en médecine, 60, avenue de Tokio, Paris, 16^e. *Coléoptères, sp. Longicornes*.
1932. NORET (Gaston), métreur-dessinateur, 1, rue des Yèbles, Avon (Seine-et-Marne).
1924. PESCHET (Raymond), 105, rue Manin, Paris, 19^e. *Coléoptères gallo-rhénans; Hydrocanthares du globe*.
1927. PROTET (Hippolyte), rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. PROVENCHER (Émile), minotier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. PRUGNAT (Gustave), industriel, 2, rue de l'Echaudey, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1927. RENAULT (Henri), négociant, rue de l'Église, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. ROYER (M^{me} A.), 42, rue Charles-Delaunay, Troyes (Aube).
1927. ROYER (Lucien), docteur en pharmacie, rue de la Monnaie, Troyes (Aube).
1929. SAINT-ALBIN (Emmanuel DE), docteur en médecine, 23, boulevard de la Tour-Manbourg, Paris, 7^e. *Coléoptères*.
1924. SAINT-PÉRIER (René DE), docteur en médecine, Morigny par Étampes (Seine-et-Oise). *Préhistoire*.
1928. SIMONIN, docteur en médecine, 21, avenue de Paris, Antony (Seine).
1932. SIRON (Maurice-F.), publiciste, 28, allée La Fontaine, Vigneux-sur-Seine (Seine-et-Oise). *Macrolépidoptères et Coléoptères longicornes*.
1921. SUDRE (Albert), rue du Clos-Blanchet, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. SURBATS (Maurice), hôtelier-restaurateur, 4, place au Blé, Nemours (Seine-et-Marne).
1925. SYNDICAT D'INITIATIVE DE FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne).
1922. TAUPIN (Frédéric), ancien pharmacien, 6, rue du Loing, Montargis (Loiret). *Coléoptères; Foraminifères*.

1928. TAVERNIER (Paul), artiste-peintre, président des " Amis de Forêt de Fontainebleau ", 38, rue Royale, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1932. VAN HANKELUM (M^{me}), « Le Chemin Creux », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. VILLE DE MONTIGNY-SUR-LOING (Seine-et-Marne).
1922. VILLE DE MORET-SUR-LOING (Seine-et-Marne).
1919. VERNES (Arthur), docteur en médecine, directeur de l'Institut prophylactique de Paris, maire de Moret, 16, rue du Peintre-Sisley, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

Membres titulaires

1933. ADEN (Lucien), instituteur, 12, rue des Pleus, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. ADVENIER (Jean), ingénieur des Arts et Manufactures, Cuffy, par Le Guétin (Cher).
1931. AIMÉ (Georges), employé au P. L. M., « villa Les Rochers », rue de la Gare, Saint-Pierre-lès-Nemours (S.-et-M.).
1928. ALBAN (M^{me} Elise), 148, avenue du Maine, Paris, 14^e.
1932. ALBY (René), inspecteur d'assurances, 72, rue Mirabeau, Tours (Indre-et-Loire). *Hyménoptères; Insectes aquatiques.*
1932. ALLIER (abbé L.), curé de Dollot (Yonne). *Apiculture.*
1927. ALLIOT (Maurice), 42, avenue de Ségur, Paris, 15^e. *Mycologie.*
1927. ALLUAUD (Charles), " Les Ouches ", Crozant (Creuse). *Carabiques d'Afrique et de Madagascar.*
1932. AMATHIEU (Charles), préparateur en pharmacie, 15, rue des Lauriers, Montargis (Loiret). *Botanique.*
1925. ANCELLIN (Charles), 9, allée du Parc, Yerres (Seine-et-Oise). *Mycologie.*
1930. ANCONETTI (Christophe), industriel, 26, rue de la Folie-Méricourt, Paris, 11^e.
1932. ANDRÉ (Pierre), éditeur, 244, boulevard Raspail, Paris, 14^e.
1929. APRATO (Eugène), 18, rue des Bois, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1927. ARCIN (Georges), pharmacien, place au Blé, Nemours (Seine-et-Marne).
1934. ARNOUX (Alexandre), propriétaire de l'Hôtel du Pont de Bourgogne, 71, rue du Peintre-Sisley, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1931. ARRAS (Paul), professeur au Collège Carnot, 122, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1933. ARTIS (Armand), naturaliste, 12, rue de Strasbourg, Paris, 10^e. *Mammifères et Oiseaux*.
1933. ARTIS (René), naturaliste, 12, rue de Stasbourg, Paris, 10^e. *Mammifères et Oiseaux*.
1932. AUBERT (Luc), négociant, 104, avenue Simon-Bolivar, Paris, 19^e. *Coprophages*.
1926. AUBINEAU (M^{me}), pianos et musique, 54, avenue Bosquet, Paris, 7^e.
1928. AUFORT (Raymond), garagiste, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1914. AUPICON (Émile), docteur en médecine, Thomery (Seine-et-Marne).
1922. AUVRAY (Aimé), entrepreneur de maçonnerie, 12, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. BABIS (Camille), ajusteur, 19, rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1930. BACHAS (C.), contrôleur des contributions, Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne).
1930. BADEL (Paul), 2, cour du Couvent, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BADINIER (Armand), 18, avenue de la Gare, Veneux-Les-Sablons (Seine-et-Marne).
1933. BAILLAVOINE (Maurice), géomètre-topographe, rue du Port, Moret-sur-Loing (Seine et Marne).
1932. BALACHOWSKY (Alfred), directeur de laboratoire à la Station entomologique de Paris, 16, rue Claude-Bernard, Paris, 5^e. *Coccides*.
1931. BALLABEY (Henri), chef d'atelier de précision, 13^{bis}, rue Gambetta, Avon (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1933. BALLE DE GUZMAN (Clément), 1, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. BARBIER (Pierre), ancien capitaine de la Marine marchande, villa des Pins, Toucy (Yonne), et 8, place de la République, Paimpol (Côtes-du-Nord).
1926. BARDIAUX (Louis), médecin-vétérinaire, Château-Landon (Seine-et-Marne).
1928. BARNIQUEL (Gaston), négociant, 86, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1926. BARRÉ (Albert), retraité, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).

1923. BARRÉ (Gaston), tapissier, 17, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. BARREY (Aimé), avocat, 25, rue du Collège, Auxerre (Yonne).
1932. BAUDIN (Henri), étudiant en pharmacie, 15, rue des Lauriers, Montargis (Loiret). *Botanique*.
1926. BEAULIEU (Gaston), industriel en blanc de craie, Néronville, par Château-Landon (Seine-et-Marne).
1930. BEAUVAIS (René), inspecteur honoraire des Hôpitaux, 38, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) et 14, rue Cavallotti, Paris, 18^e.
1930. BEAUVAIS (Georges), 20, rue de la Grenouillère, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1932. BEAUVAIS (William), agent d'assurances, 9, rue de la Poterne, Montargis (Loiret).
1924. BÉCUE (Gustave), docteur en médecine, 16, rue de Rémigny, Nevers (Nièvre). *Botanique*.
1928. BÉCUE (Joseph), étudiant en médecine, Cuffy, par Le Guétin (Cher).
1925. BÉCUE (Pierre), docteur en médecine, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1925. BÉCUE (M^{me} Pierre), Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1926. BÈGUE (René), entrepreneur de transports, rue de Tivoli, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. BÉGUÉ (Charles), 20, avenue de Wagram, Paris, 8^e.
1926. BÉGUIN-BILLECOCQ (Louis), 90, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique ; Géologie*.
1931. BELLAMY (Paul), prospecteur en hydrologie, rue des Jarsines, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1930. BELLAMY (Pierre), rue des Jarsines, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1931. BELLANGER (Pierre), industriel, rue Gérot, Auxerre (Yonne).
1922. BÉNARD (Auguste), maire-adjoint du xx^e arrondissement, 2, rue d'Annam, Paris, 20^e.
1933. BENOIST (Edmond), sous-directeur au Ministère des Travaux publics, 8, avenue du Parc-Montsouris, Paris, 14^e et 76, rue de Seine, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1927. BERLAND (Lucien), sous directeur du Laboratoire d'Entomologie au Muséum National d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Arachnides ; Hyménoptères prédateurs*.

1931. BERNARD (Charles), propriétaire de l'Hôtel de la Poste, By-Thomery (Seine-et-Marne).
1931. BERNARD (Francis), agrégé-préparateur à l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm, Paris, 5^e. *Ent. gén., pr. Hém.*
1930. BERNARD (Henri), antiquaire, Grez-sur-Loing (S.-et-M.).
1929. BERNARD (Jules), Usine Le Pyrex, Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BERNARD (Marcel), industriel, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1931. BERNARD (M^{lle} Suzanne), étudiante, 51, rue de la Houzelle, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1925. BERNARDET (Antoine), chef de bureau de la Société Générale, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. BERNET (Albert), employé de commerce, 143^{ter}, avenue Edouard-Vaillant, Billancourt (Seine). *Entomologie gén.*
1924. BERNON (Fernand), Recloses par Ury (Seine-et-Marne).
1929. BERTHE (Emile), 6, rue du Château, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1934. BERTHEAUX (abbé Joseph), curé de Saint-Martin-sur-Ocre, par Gien (Loiret). *Préhistoire.*
1928. BERTHELOT (Maurice), président de la Ligue de Protection des Oiseaux de l'Yonne, 7, boulevard du 11 Novembre, Auxerre (Yonne). *Ornithologie.*
1931. BERTHIER (Paul), compositeur de musique, archiviste de la Société des Sciences de l'Yonne, 3, rue de Caylus, Auxerre (Yonne).
1930. BERTHOLAT (Michel), étudiant, 27, avenue de la République, Montrouge (Seine). *Coléoptères.*
1927. BERTILLON (François), docteur en médecine, rédacteur en chef du *Siècle Médical*, 10, boulevard Poissonnière, Paris, 9^e.
1930. BÉZARD (Paul), mécanicien, Portonville (Seine-et-Marne). *Géologie, Paléontologie.*
1934. BIDAULT (Georges), étudiant, villa « Ma Tranquillité », rue du Peintre-Sisley, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. BILLIARD (Georges), assistant de bactériologie à la Fondation A. de Rothschild, 27, rue du Plessis-Picquet, Fontenay-aux-Roses (Seine). *Reptiles ; Botanique.*
1931. BIMONT (Georges), imprimeur, 70, rue Barrault, Paris, 13^e. *Botanique, sp. Bryologie.*

1920. BIRÉE (Marcel), La Celle-sur-Seine, par Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1933. BIZOT (Georges), libraire, 19, rue de la Paroisse, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. BLAIN (Henri), garage automobile, 10, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. BLET (Emile), 56, avenue de Fontainebleau, Avon (S.-et-M).
1933. BLOT (André), 12, avenue de la Grande-Armée, Paris, 17^e.
Ornithologie.
1922. BOBIN (Louis), pharmacien, Nemours (Seine-et-Marne).
1932. BOCA (M^{lle} Germaine), dessinatrice, 62, rue de la Santé, Paris, 12^e.
1928. BODOT (Achille), 41, avenue de Fontainebleau, Avon (Seine-et-Marne). *Géologie.*
1920. BONNARDOT (Eugène), métallurgiste, cité des Aubépines, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1939. BONNET (Pierre), chef de brigade, gendarmerie à Ferrières-en-Gâtinais (Loiret).
1925. BONNIN (Edmond), pharmacien, 8, avenue Anatole-France, Vitry-sur-Seine (Seine).
1928. BORDAT (M^{lle} Anna), 2, rue de la Prévoyance, Vincennes (Seine).
1931. BORDRY (Gustave), industriel, Puiseaux (Loiret).
1934. BOUCAULT (abbé L.), curé de Montcresson (Loiret). *Apiculture.*
1930. BOUCHER (Louis), professeur-adjoint au collège Carnot, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. BOUCHERON (Edmond), propriétaire de l'hôtel du Coq, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1914. *BOUËX (Paul), 36, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne). *Géologie, Hydrologie; Préhistoire.*
1921. BOUQUET (René), 39, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BOUQUET (M^{lle} Gilberte), 47, avenue de la République, Rosny-sous-Bois (Seine).
1923. BOUQUOT (Eugène), cultivateur, rue du Champ-de-Mars, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. BOURDIN (Joseph), Corbeilles (Loiret).
1928. *BOURDON (Louis), docteur en médecine, Maffliers, par Mon-soult (Seine-et-Oise). *Botanique.*

1925. BOURGUIGNON (Maurice), entrepreneur de menuiserie, Nemours (Seine-et-Marne).
1927. BOUVIER (André), chef de gare, Thomery (Seine-et-Marne).
1930. BRASSIER (Maurice), instituteur, Briare, (Loiret). *Coléoptères*.
1932. BRÉCY (Edmond), charcutier, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BRETONNET (Maurice), négociant en vins, rue Pierre-Morin, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1925. BRIARD (Albert), forgeron, 13, rue du Pas Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1934. BROSSARD (Raymond), café-tabac de la place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. BROYER (Charles), 51, rue du Sahel, Paris, 12^e. *Botanique*.
1923. BRU (Émile), instituteur honoraire, maire de Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne). *Botanique; Entomologie générale*.
1934. BUFFETRILLE (Raoul), entrepositaire de vins et bières, 14, rue des Fossés, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BUREAU (Henri), naturaliste, 42, rue Monge, Paris, 5^e. *Entomologie générale*.
1931. Le CABINET-RONDREUX, Assurances générales, 22, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. CABROL (Alexis), 24, avenue de Tourville, Paris, 17^e. *Préhistoire*.
1931. CACHON (Marcel), entrepreneur de bâtiments, 40, rue Lagousse, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1934. CAFFIN (Eugène), propriétaire de l'Hôtel du Long Rocher, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. CAGNAT (Pierre), 46, rue du Pont, Auxerre (Yonne).
1932. CAILLOUX (Albert), directeur de l'École d'Horticulture des Pressoirs-du-Roy, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Horticulture*.
1922. CAISSE DES ÉCOLES DU XX^e ARRONDISSEMENT, « Le Nid », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. CALON (Maurice), propriétaire du Café des Glaces, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. CAMARD (Louis), 17, rue Madame, Moret-sur-Loing (S.-et-M.)
1932. CANAULT (Maurice), étudiant en pharmacie, Grande-Rue, Nogent-sur-Vernisson (Loiret). *Botanique; Hist. locale*.
1930. CARRETTA (Emile), chef de gare de Fontenay-sur-Loing (Loiret).
1931. CARROYER (Georges), hôtel de l'Ecu, Moret-s-Loing (S.-et-M.).

1929. CASSEZ (Albert), quai de Seine, Saint-Mammès (S.-et-M.).
1930. CASTELBON (M^{lle} Michèle), 33, avenue de l'Opéra, Paris 1^{er}.
- 1925.* CATHELIN (F.), docteur en médecine, chirurgien en chef de l'hôpital d'Urologie, 21, avenue Pierre I^{er} de Serbie, Paris, 16^e. *Ornithologie ; Migrations.*
1921. CAUCHY (Émile), entrepreneur de transport, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. CAUCHY (M^{me} Émile), rue de Grez, Moret-sur-Loing (S.-et-M.).
1925. CAVRO (Ernest), conservateur du Musée d'Histoire naturelle, 51, rue Saint-Roch, Roubaix (Nord). *Oiseaux et Hyménoptères du Nord.*
- 1931.* CENDRIER (Paul), ancien pharmacien de 1^{re} classe, 25, rue Edmond-Nocard, Provins (Seine-et-Marne).
1931. CESSÉLIN (Jean), architecte, S. A. D. G., 54, rue Béranger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. CHABARDÈS (Paul), négociant en vins, rue du Faubourg-du-Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. CHAINTREAU (Raymond), ajusteur-mécanicien, Samoreau (Seine-et-Marne).
1930. CHAMBRY (Marcel), propriétaire de l'hôtel du Cheval Noir, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. CHAMPION (Amédée), entrepreneur de plomberie, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. CHAPEAU (Gabriel), directeur de la Société Générale, L'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse).
1928. CHAPPELIER (Albert), directeur de la Station des Vertébrés utiles et nuisibles, Institut des Recherches agronomiques, 5, avenue Pierre-Curie, Saint-Cyr-l'École (Seine-et-Oise). *Vertébrés.*
1922. CHARBONNIER (Henri), propriétaire de l'hôtel du Long-Rocher, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. CHARLES (Gabriel), pharmacien, 78, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1933. CHARMEUX (Jean), villa des Comédiens, rue de l'Echaudey, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. CHARMEUX (Paul), viticulteur, 153, rue du Général-de-Ségur, Thomery (Seine-et-Marne).
1932. CHARRY (Jean), receveur des Postes et Télégraphes, Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1932. CHARTON (Jean), libraire, 35, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1930. CHASSELON (Henri), professeur au collège Carnot, maison de retraite, Samoïs (Seine-et-Marne).
1924. CHATELLARD (l'abbé Constant), curé-doyen de Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. CHATRIAT (Gabriel), vice-président du Photo-Club Champenois, 2, faubourg Croncels, Troyes Aube).
1926. CHAUDOIR (Georges), chirurgien-dentiste, place de Maréchal-Joffre, Saint-Pourçin-sur-Sioule (Allier). *Hyménoptères*.
1931. CHAUMETTE (Marcel), 38, rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1925. CHAUSSY (Camille), 2, rue du Nord, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. CHAUVET (Norbert), instituteur, Ladon (Loiret).
1924. CHAZOTTES (Raymond), propriétaire du Central-Hôtel, Tréguier (Côtes-du-Nord).
1931. CHESNEAU (André), garagiste, faubourg d'Ecuelles, Ecuelles (Seine-et-Marne).
1927. CHEVALLIER (Jacques), géomètre, 16, place des Alliés, Gien (Loiret).
1931. CHEVALLIER (M^{lle} Madeleine), 29, rue de Lyon, Gien (Loiret)
1931. CHEVILLON (Aurèle), retraité, 60, rue Jean-Jaurès, Montargis (Loiret). *Préhistoire*.
1919. CHEVRIER (Alexandre), « The Folley », maire de Veneux-Les-Sablons (Seine-et-Marne).
1929. CHILOT (Raymond), étudiant en médecine, 32, avenue Courte-line, Paris, 12^e.
1934. CHIOT (Robert), maître-imprimeur, 1, rue de la Saussaie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. CHOLET (Gilbert), pâtissier, 56^{bis} avenue de Saint-Cloud, Versailles (Seine-et-Oise).
1934. CHOLOT (Adrien), chef des Etudes à l'Ecole des Pressoirs du Roy, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Botanique et Minéralogie*.
1928. CHOPARD (Gaston), peintre animalier, 22, rue de la Clé, Paris, 5^e.
1914. CHOPARD (Lucien), D^r ès Sciences, assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, secrétaire de la Société entomologique de France, 2, square Arago, Paris, 13. *Orthoptères*.
1926. CHOPARD (M^{me} Lucien), 2, square Arago, Paris, 13^e.
1922. CHOPIN (Paul), négociant, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).

1927. CHOPY (Henri), docteur en médecine, Nemours (S.-et-M.).
1927. * CHOUARD (Pierre), agrégé de l'Université, D^r ès-sciences, 11^{bis}, rue César-Frank, Paris, 15^e. *Botanique*.
1923. CLAIN (Raymond), 56, rue Voltaire, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1931. CLAIN (M^{me} Raymond), 56, rue Voltaire, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1924. CLAVERIE (M^{lle} Valentine), chemin des Perrières, Pont-Sainte-Marie (Aube).
1927. CLÉMENCET (M^{me} Ch.), restaurant de Franchard, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1927. CLÉMENCET (Marien), docteur ès-sciences naturelles, 141, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie, Champignons hypogés.*
1919. * CLÉMENT (Pierre), ingénieur-agronome, 5, rue Delille, La Roche-sur-Yon (Vendée). *Coléoptères sp. Scarabaeidae*.
1931. CLERGEAU (Paul), docteur en médecine, Varennes (Loiret). *Préhistoire*.
1923. CLERGET (M^{me} Mathilde), au Châtelet-sur-Saône, par Pagny-le-Château (Côte-d'Or).
1931. CLUZET (Claude), machines agricoles, Blandy-lès-Tours (Seine-et-Marne).
1920. COCHIN (Victor), instituteur honoraire, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1924. COFFIN (Paul), photographe, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. COFFIER (Émile), rue de la République, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. COLAS (Guy), 7, rue Fabre-d'Eglantine, Paris, 12^e. *Coléoptères*.
1923. COLDRE (M^{me} Henri), sage femme, 138, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1926. COMBE (Robert), « Les Roses », rue Achille-Lez, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1931. COMON (René), instituteur, Massangis (Yonne), *Coleoptères gallo-rhénans*.
1927. COQUARD (Octave), horticulteur, route de Montigny, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. CORBY (M^{me} Nestor), sage-femme, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. CORNET (Émile), médecin-vétérinaire, Nemours (S.-et-M.).

1923. CORNET (Robert), ingénieur des Travaux publics de l'État, Château-Landon (Seine-et-Marne).
1925. CORNIER (Joseph), Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1922. COSSET (Gustave), propriétaire de l'hôtel du Point de vue, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1931. COSTON (Réné), artiste-peintre, 7, rue de la Tannerie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. COULAUD (Victor), pharmacien, Lorris (Loiret).
1933. COUPECHOUX (Marcel), agent d'assurances, 73, rue de Lyon, Gien (Loiret).
1925. COURCAULT (M^{me} Marguerite), sables et grès, 10, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. COURSON (Armand), horticulteur, 1, rue du Chemin des Prés, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. ^F COURTELLEMONT (Albert), meunier, 18, rue de Melun, Maincy par Melun (Seine-et-Marne). *Mycologie; Archéologie.*
1925. COURTET (M^{lle} Jehanne), étudiante en pharmacie, 80, rue Saint-Jean, Montluçon (Allier).
1928. COUTOR (Paul), agriculteur, maire de Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1933. COUTRY (Raymond), ingénieur des Eaux de la Ville de Paris, 6, rue Paul-Jozon, Nemours (Seine-et-Marne). *Hydrologie.*
1926. CRÉPIN (Gustave), percepteur en retraite, 76, boulevard Sérurier, Paris. 19^e.
1927. CRÉPIN (Lucien), 76, boulevard Sérurier, Paris, 19^e. *Entomologie générale.*
1931. CRÉTOIS (Roger), « Ker Fleuri », rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. CRETON (André), docteur en médecine, 47, boulevard de la Villette, Paris, 10^e. *Botanique, Préhistoire.*
1929. CRIBIER (Paul), château de Bléneau (Yonne).
1926. CUÉNOT (René), imprimeur, 32, rue de l'Arbre-Sec, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. DAGNAC-RIVIÈRE (Charles), artiste-peintre, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DALLIER (Marcel), imprimeur, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. DALLIER (M^{me} Marcel), rue du Loing, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1913. ^{*F} DALMON (Henri), docteur en médecine, 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Géographie locale.*

1919. DALMON (M^{me} Henri), 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure).
1913. DALMON (Jacques), 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Cosmographie; Topographie.*
- 1919.* DALMON (Jean), licencié ès-Sciences, 182, avenue Carnot, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Ornithologie.*
1927. DANIEL (Raoul), artiste musicien, 8, rue Dupuytren, Paris, 6^e. *Préhistoire.*
1927. DANIEL (M^{me} Raoul), chimiste, 8, rue Dupuytren, Paris, 6^e. *Préhistoire.*
1920. DANIS (Pierre), docteur en médecine, 4, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1927. DARLEY (Gaston), industriel, Nemours (Seine-et-Marne).
1934. DAUDINET (Paul), La Chapelle-Saint-Sépulcre, par Montargis (Loiret).
1922. DAVID (M^{lle} Berthe), 22, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. DAVID (M^{me} Emile), 22, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Ernest), viticulteur, 10, rue Neuve, Thomery (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Léopold), viticulteur, 8, rue Victor-Hugo, Thomery (Seine-et-Marne).
1934. DAVOIGNEAU François, 16, rue Berthier, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. DEBALLE (André), surveillant général au collège Carnot, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. DEBIÈVRE (Aristide), serrurier-mécanicien, 36, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. DECONCHAS (Jean), chef des Travaux pratiques à l'Ecole des Pressoirs du Roy, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1922. DEFONTENAY (Daniel), architecte-expert, 59, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1931. DEISS (Edouard), « Les Pommiers », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. DELAHAYE (Emile), brasseur, 35, rue Alfred-de-Mussey, Lille (Nord). *Hyménoptères.*
1926. DELARUE (Marcel), 126, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Apiculture.*
1921. DELAYEAU (Paul), agent d'assurances, 10, rue de la Liberté, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).

1933. DELEBOURSE (Henri), libraire, 48, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1929. DELBAR (René), ajusteur, Rosemary Hall, Greenwich, Connecticut (U. S. A.).
1934. DELPEUCH (Pierre), pharmacien, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne). *Botanique*.
1934. DEQUATRE (Jean), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. DERNL (Charles), propriétaire de l'hôtel de la Source, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. DERVIN-VILLEMENOT (A.), instituteur, Lucquy (Ardennes). *Entomologie*.
1921. DÉSAGNAT (Fernand), entrepreneur de travaux publics et dragage, Valvins, par Avon (Seine-et-Marne).
1928. DESBOIS (Gustave), chirurgien-dentiste, rue Soufflot, Auxerre (Yonne).
1929. DESLANDES (Théodule), professeur d'agriculture, 13, rue Serman, Montargis (Loiret).
1931. DESMAISONS (Henri), docteur en pharmacie, 10, rue Lavoisier, Noisy-le-Sec (Seine). *Préhistoire: Botanique*.
1922. DÉTRÉ (Georges), docteur en médecine, 76, rue Spontini, Paris, 15^e.
1929. DIACOS (Basile), ingénieur agronome, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. DIAMIN (René), directeur de l'École en plein air « Le Nid », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. DIAMY (Jules), 4, rue Troyon, Paris, 17^e.
1933. DIDIER (Robert), docteur en médecine, correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle, 3, square Rapp, Paris, 7^e. *Insectes et Mammifères*.
1929. DIGARD (Jacques), Poligny, par Nemours (Seine-et-Marne).
1933. DIGARD (Julien), entrepreneur de Travaux publics, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. DOIGNEAU (Albert), archéologue, ancien vice-président de la Société préhistorique française, 4, boulevard Orloff, Fontainebleau (S.-et-M.). *Archéologie, préhistoire*.
1931. DOMINON (Albert), 37, avenue du Chemin-de-fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1913. F DORBAIS (Albert), 25, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. DOUHIN (André), artiste-peintre, Musée Millet, Barbizon (Seine-et-Marne).

1921. DROUET (Antoine), receveur des Postes et des Télégraphes en retraite, 12, place d'Anvers, Paris, 9^e.
1914. DROUET (Marcel), négociant, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DROUET (Pierre), 88, rue de Lévis, Paris, 17^e.
1925. DRUET (Michel), ingénieur, 2, villa Montcalm, Paris, 18^e.
1924. DUBOIS (Georges), « Les Platanes », Sauzet (Drôme).
1921. DUBUISSON (Ernest), entrepreneur de peinture, 5, rue de l'Église, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DUCLOS (M^{me} Alphonse), 19, avenue d'Orléans, Paris, 14^e.
1921. DUCLOS (Léon), 9, avenue Clémenceau, Meaux (Seine-et-Marne). *Chimie agricole*.
1927. DUCLOS (M^{lle} Marie-Louise), 19, avenue d'Orléans, Paris, 14^e.
1921. DUCLOS (M^{lle} Madeleine), 9, avenue Clémenceau, Meaux (Seine-et-Marne).
1919. * DUCLOS (Paul), docteur en médecine, 9, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique générale, sp. Muscinées*.
1921. DUCLOS (M^{me} Paul), 9, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1931. DUCOS (François), négociant, 63, cours Mirabeau, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). *Lichénologie*.
1929. DUGENNE (M^{me} V^{ve}), 4, quai du Loing, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1922. * DULAC (Albert), secrétaire-adjoint de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, 6, rue Edith-Cavell, Le Creusot (Saône-et-Loire).
1931. DULUC (Félix), administrateur de la Société mutuelle de retraite des anciens combattants de Seine-et-Marne, 59, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. DUMÉE (M^{me}), rue du Docteur-Dumée, Nemours (Seine-et-Marne).
1930. DUMESNIL (Jacques-Louis), ancien ministre, député de Seine-et-Marne, Larchant (Seine-et-Marne) et 25, avenue Georges V, Paris, 8^e.
1930. DUMESNY (Jean), docteur en médecine, 18, rue de Maubeuge, Paris, 9^e.
1931. DUPATY (M^{me} Claire), 18, rue Picot, Paris, 16^e.
1932. DUPLAT (Jean), étudiant, 9, rue Roquépine, Paris 8^e. *Pré-histoire*.

1930. DUPRAY (Edmond), entrepreneur de maçonnerie, 15, rue de Langin, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. DURAND (François), inspecteur des Eaux et Forêts, 87, avenue de Fontainebleau, Avon (Seine-et-Marne). *Sylviculture*.
1930. DURLIATH (Charles), entrepreneur de menuiserie, place de l'Eglise Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. DURR (René), receveur de l'enregistrement, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1931. DUSSAULE (André), notaire, Relizane, Oran (Algérie).
1924. DUSUSIAU (Maurice), industriel, Plombières-lès-Dijon (Côte-d'Or).
1927. DUVAL (Henri), représentant, 19, avenue de la République, Paris, 11^e: *Coléoptères*.
1930. DUVERGÉ (Jean), Société de Saint-Gobain, Chalette (Loiret). *Archéologie*.
1913. ^F EDE (Frédéric), artiste-peintre, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1934. ELIAS (Jacques), instituteur, château de Courcelles le-Roy par Boines (Loiret). *Histoire locale*.
1928. ESTIOT (Paul), " Le Champ du Pont ", Sainte-Colombe-sur-Loing, par Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne). *Oiseaux de France ; Entomologie appliquée*.
1928. ÉVÉZARD (Georges), pharmacien, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1928. ÉVÉZARD (Jean), pharmacien, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne). *Ornithologie*.
1934. FALEYEUX (M^{lle} Marguerite), herboriste, 8, rue Dorée, Montargis (Loiret). *Botanique*.
1921. FAROUX (Georges), chef de service honoraire de l'Imprimerie nationale, route de Presles, maire de Vorges, Vorges, par Bruyères (Aisne).
1928. FAUCHEREAU (Paul), libraire, 1, rue des Consuls, Auxerre (Yonne). *Bibliographie*.
1933. FAURE (Henri), propriétaire de l'Hôtel Richelieu, rue Richelieu, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1919. FAUVELAIS (Charles), 17, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Entomologie générale ; Mycologie*.
1931. FÉE (Emile), directeur d'école retraité, clos des Avettes, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1929. FÉLIX (Raoul), docteur en médecine, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).

1928. FELTZ (Pierre), notaire, Saint-Révérien (Nièvre).
1933. FICATIER (Germain), 9, avenue de la Tournelle, Auxerre (Yonne). *Paléontologie ; Lépidoptères.*
1926. FLEURY (Georges), notaire, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1933. FLEUTIAUX (Edmond), 6, avenue Suzanne, Nogent-sur-Marne (Seine). *Coléoptères, sp. Elateridae et Eucnemidae.*
1925. FLON (Henry), ingénieur agronome, 13, rue Christiani, Paris, 18^e. *Botanique.*
1933. FLORENT (André), plombier-couvreur, 14, rue Moineau, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. FORGET (André), 7, avenue de la gare, Champagne-sur-Oise (Seine-et-Oise).
1932. FORGET (M^{me} André), 7, avenue de la Gare, Champagne-sur-Oise (Seine-et-Oise).
1922. FORT (Charles), docteur en médecine, 44, rue Béranger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1926. FOUBERT (Georges), coiffeur, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. FOULON (Théodore), « Les Fleurettes », rue des Rogerics, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. FOUREY (Ferdinand), rue du Sylvain-Colinet, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. FOURNIER (Alphonse), entrepreneur de maçonnerie, Écuellen (Seine-et-Marne).
1925. FOURNIER (Henri), mécanicien, Rosemery Hall, Greenwich, Connecticut (U. S. A.).
1929. FOURNIER (Joseph), inspecteur du P. L. M., Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. FOURNIER (Rodrigue), chirurgien-dentiste, 3, place de la Mairie, Saint-Mandé (Seine). *Préhistoire.*
1926. FRILLEY (Maurice), 48, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1929. FROISSANT (Albert), pharmacien, 8, rue Damonville, Melun (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1920. FROT (Henri), agriculteur, Le Coudray, par Villemer (Seine-et-Marne).
1925. FROT (Raymond), café-restaurant de la gare, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. FUNKE (G.-L.), directeur de l'Institut botanique de l'Université de Gand (Belgique). *Botanique.*

1931. FURBER (Gilbert-Harry), 15^{bis}, avenue des Carrosses, Avon (Seine-et-Marne).
1913. F GABALDA (Adrien), docteur en médecine, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1925. GABALDA (M^{lle} Geneviève), 56, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. GALANT (René), directeur des magasins « Au Petit Louvre », 57, Grande-Rue, Fontainebleau (S.-et-M.).
1922. GARNIER (Marcel), entrepreneur de maçonnerie, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. GARNIER (Robert), clerc d'avoué, 19, rue Henriet-Roard, Montargis (Loiret).
1932. GAUDIN (Albert), préparateur au laboratoire d'Entomologie du Muséum, 43, avenue de Picardie, Versailles (S.-et-O.).
1924. GAUDIN (Léon), tourneur, cité des Aubépines, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1926. GAUTHIER (Roger), instituteur, Solterre (Loiret). *Histoire locale*.
1926. GAUTHIER (M^{me} Roger), Solterre (Loiret).
1933. GAUTIER (André), géomètre, 14, rue Paul-Doumer, Périgny par Mandres (Seine-et-Oise).
1920. GAUVIN (Charles), entrepreneur de serrurerie, 68, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. GÉBLEUX (Léonard), artiste-peintre, ex-chef des études et des ateliers et décorations de la manufacture nationale de Sèvres, villa Bon-Souvenir, rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. GELÉ (Émile), maire d'Episy (Seine-et-Marne).
1924. GENET (Raphaël), 63, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1933. GEORGES (Roger), secrétaire de Mairie, 13, rue Henri-Chapu, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Pisciculture*.
1933. GEUGNOT (Marcel), Voulx (Seine-et-Marne).
1933. GIBERT (Hippolyte), propriétaire de l'hôtel du Point-de-Vue, Recloses par Ury (Seine-et-Marne).
1932. GILLES (Achille), vins en gros, café de la gare, Saint-Maurice-sur-Fessard, (Loiret).
1934. GILLES (Pierre), ébéniste, Buges par Corquilleroy (Loiret). *Mycologie et Préhistoire*.
1927. GILLET (M^{me} V^{ve} Abel), Grande Rue, Saint-Mammès (S.-et-M.).
1925. GILLON (Ernest), place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1930. GIRARD (André), poste-forestier de la Glandée, par Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne).
1928. GIRARD (Charles), avocat, conseiller général de l'Yonne, 43, rue Claude-Bernard, Paris, 5^e. *Entomologie gén. princ. Coléoptères.*
1931. GIRAUD (Edouard), correspondant de la Commission des Monuments historiques, 17, rue des Archives, Paris, 4^e. *Préhistoire.*
1927. GONTHIER (Émile), 1, rue des Écoles, Laon (Aisne). *Entomologie gén.*
1924. GOUALARD (Louis), entrepreneur de charpentes, villa Désirée, rue de Tivoli, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. GOUEFFON (Marcel), propriétaire de l'hôtel du Loing, 34, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (S.-et-M.).
1933. GOUREAU (Maurice), chef-cantonnier, La Chapelle-Vaupelteigne (Yonne).
1933. GOUREAU (Maurice), fils, La Chapelle-Vaupelteigne (Yonne).
1924. GOURDIN (René), La Fontaine, par Amilly (Loiret). *Préhistoire.*
1930. GOURSAT (Henri), licencié ès-sciences, 11^{bis}, rue de Navarre, Paris, 5^e. *Hémiptères.*
1931. GOYAUX (Louis), sous-chef de bureau retraité, 10, rue Georges-Lioret, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. GRACIOT (Georges), minotier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. GRADVOL (Roger), artiste peintre, 20, rue Alfred de Vigny, Paris, 17^e.
1922. * GRANGE (M^{me} A.), (Sœur Marie-Joseph), directrice de la Maison de Retraite, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. GRAVETTE (Jean), place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. GRÉDELUE (Paul), publiciste, 39, rue Béranger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. GRENET (André), industriel, 31, rue des Laitières, Vincennes (Seine). *Préhistoire.*
1932. GRENON (Lucien), 165, rue Saint-Maur, Paris, 11^e.
1913. GRIVET (Paul), receveur de l'Enregistrement en retraite, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1913. ^F GRIVOIS (Alfred), mécanicien, 46, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1926. GRIVOIS (M^{me} Alfred), 46, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).

1931. GROLEY (Gabriel), rédacteur à *La Tribune de l'Aube*, 7, rue Largentier, Troyes (Aube). *Préhistoire*.
1924. GROSELLER (Camille), entrepreneur de halage, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1927. GROSELLER (Émile), entrepreneur de halage, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1932. GROSLAMBERT (M^{me} Marie), 4, rue Nicolaï, Paris, 12^e.
1929. GRUNY (Raymond), avocat à la Cour d'Appel de Paris, " Les Platanes ", Bourron (Seine-et-Marne) et 42, rue Saint-Jacques, Paris, 5^e.
1931. GUÉMARD (Ernest), expert près les Tribunaux, 7, rue du Roussillon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. GUIBERT (Léon), propriétaire de l'Hôtel de la Puisaye, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1934. GUIGNIER (abbé Christian), professeur d'Histoire et de Géographie à l'Institution Saint-Aspais, 34, rue Saint-Barthélemy, Melun (Seine-et-Marne). *Géologie ; Géographie*.
1934. GUILLEMINOT (Désiré), boulanger, 48, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. GUILLON (Edmond), commerçant, 62, rue Dorée, Montargis (Loiret).
1928. GUILLOT (André), chef du Service intérieur à l'École nationale des Ponts-et-Chaussées, 37, rue du Départ, Paris, 14^e.
1927. GUIMIER (Henri), entrepreneur de chauffage central, 29, rue Haute-Perrière, Auxerre (Yonne)
1927. GUINET (Camille), ingénieur horticole, attaché au Muséum national d'Histoire naturelle, 2, rue Maurice-Rouvier, Paris, 14^e. *Botanique*.
1913. ^F GUITAT (Daniel), typographe, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1926. GUITAT (M^{me} Daniel), 40, Grande Rue, Mcret (Seine-et-Marne).
1925. GUYOT (M^{lle} Marguerite), institutrice, Le Châtelet-en-Brie (Seine-et-Marne).
1924. HABAY (Ernest), fonctionnaire à la Banque Nationale de Belgique, 48, avenue Louis-Lepoutre, Bruxelles (Belgique).
1924. HABAY (M^{me} Ernest), vice-présidente du Foyer de la Femme, 48, avenue Louis-Lepoutre, Bruxelles (Belgique).
1922. HALLOWELL (Miss Harriett), 10, rue du Pavé-Neuf, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. HARDY (Gabriel), 201, boulevard Péreire, Paris, 17^e. *Coléoptères*.

1927. HÉDOU (Henri), pharmacien, chirurgien-dentiste, 101, rue Jean-Jaurès, Montereau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1928. HEIM (Roger), assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, 11, rue de Médicis, Paris, 6^e. *Mycologie française et exotique*.
1930. HENRY (Moïse), propriétaire, 28, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1934. HERBAIN (Albert), maître de forges, Achères-la-Forêt (Seine-et-Marne).
1931. HERVÉ-BAZIN (Jacques), correspondant du Muséum, juge d'instruction, Laval (Mayenne). *Diptères, pr. Syrphides*.
1919. HERVIER (Fernand), ingénieur, Bourron (Seine-et-Marne).
1933. HIRTZ (Jacques), professeur, 42, rue Yvette, Paris, 16^e.
1931. HOFFMANN (Adolphe), 105, rue de Buzenval, Garches (Seine-et-Oise). *Coléoptères, spéc. Curculionides européens*.
1930. HOUARD (L.), professeur à la faculté des Sciences, directeur de l'Institut botanique et du Jardin botanique, 7, rue de l'Université, Strasbourg (Bas-Rhin). *Cécidies*.
1925. HUARD (Fernand), 10, rue Lekain, Paris, 16^e.
1929. HURION (M^{lle} Marcelle), infirmière diplômée, 30, rue des Châtaigniers, Avon (Seine-et-Marne).
1923. HUYARD (Albert), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. HYRONIMUS (François), directeur de la dynamiterie de Cugny, Cugny, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. JACOB (Fernand), percepteur, Moret-sur-Loing (S.-et-M.).
1933. JACQUENET (Louis), libraire-expert, 10, rue de l'Odéon, Paris, 6^e.
1930. JACQUOT (François), propriétaire, "villa André", Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique ; Floriculture*.
1913. JAMES (Émile), ancien horticulteur, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. JANICOT (Charles), professeur au collège Carnot, 15, rue du Sylvain-Colinet, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1928. JARRE (Alphonse), propriétaire de l'hôtel de l'Ecu de France, Nemours (Seine-et-Marne).
1928. JARRIGE (Jean), mécanicien, 33, rue de Villeneuve, Bezons (Seine-et-Oise). *Coléoptères*.
1913. F. JEAN (Étienne), mécanicien, Épisy (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1933. JEAULT (Jules), caissier-comptable, 109, avenue Wilson, Montreuil-sous-Bois (Seine). *Lépidoptères et Coléoptères*.

1927. JOACHIM (Léon), docteur en pharmacie, 115, avenue Jean-Jaurès, Noisy-le-Sec (Seine). *Mycologie*.
1919. JOMBERT (Antonin), conducteur principal de la voie au P. L. M., Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1927. JOUANDON (Henri), agriculteur, Bourron-Marlotte (S.-et-M.).
1933. JOUARD (Henri), avocat, 3, avenue Carnot, Dijon (Côte-d'Or). *Ornithologie*.
1931. JOUBLIN (Albert-Georges), directeur des Grottes, Arcy-sur-Cure (Yonne).
1914. JOURDAIN (Jules), hôtel de la Gravine, Sorques, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. JOUSSERANDOT (Elie), receveur des P. T. T., bureau 91, 13, rue Lupas, Paris, 5^e. *Mycologie*.
1934. JAVET (Paul), professeur de Cours complémentaires, 177, quai de Valmy, Paris, 10^e. *Botanique*.
1922. KELLER (Raymond), directeur de l'usine de céramique d'Écuelles, rue de la République, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. LACODRE (Paul), 12, rue Théodore-Rousseau, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1928. LAFORGE (Raymond), instituteur, place Girodet, Montargis (Loiret).
1931. LAFORGE (M^{me} Raymond), place Girodet, Montargis (Loiret).
1926. LAGARDE (José), mécanicien-dentiste, 35, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1930. LAGARDE (Pierre), 19, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. LAGARDE (Robert), préparateur en pharmacie, 43, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. LAGNEAU (André), pharmacien, 15, rue des Lauriers, Montargis (Loiret).
1929. LAILLET (M^{me} Marguerite), 53, rue Paul-Jozon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. LAMARRE (Henri), sans-filiste, 31, rue de Maubeuge, Paris, 9^e.
1922. LAMBERET (Pierre), étudiant 12, rue de Bellevue, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1932. LAMBERT (Louis), inspecteur des Eaux et Forêts, 43, avenue Cochery, Montargis (Loiret). *Géologie*.
1933. LAMBERT (Maurice), architecte, 3, rue d'Avon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1921. LAMBERTIE (Maurice), 53, rue des Trois-Conils, Bordeaux (Gironde). *Entomologie générale*.

1932. LANE (abbé Victor), directeur de l'École Saint-Louis, château de Montargis, Montargis (Loiret). *Archéologie*.
1929. LANGENBUCH (Ernest), chirurgien-dentiste, 87, avenue Gambetta, Paris, 20^e.
1933. LANGENFELD (Armand), préparateur en pharmacie, 15, rue des Lauriers, Montargis (Loiret). *Botanique*.
1931. LANGLOIS (Pierre), architecte, 197, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. LARROUSSE (Dr Fernand), chargé de cours, institut d'Hygiène, 3, rue Kœberlé, Strasbourg (Bas-Rhin). *Entomologie médicale*.
1932. LATOUCHE (Albert), retraité de la Ville de Paris, Nanteau-sur-Lunain, par Nemours (Seine-et-Marne).
1929. LAURENT (Marcel), représentant de commerce, 12, rue du Chemin de fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. LAURENT (Théophile), principal honoraire, Le Grand Orme, Ingré (Loiret).
1920. LAUTIER (M^{me}), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. LAVAUD (Théophile), instituteur à l'École supérieure, 21, rue Antheaume, Nemours (Seine-et-Marne). *Archéologie ; Géologie*.
1932. LAVEDRINE (Victor), propriétaire du café du Siècle, 54, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. LAVET (M^{lle} Madeleine), institutrice, Ferrières-en-Gâtinais (Loiret).
1928. LAVOINE (Georges), rue Madame, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. LEBLANC (André), fabricant, 5^{bis}, rue Benoist, Nemours (Seine-et-Marne).
1913. ^F LECAPLAIN (Jules), médecin-vétérinaire, 113, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1923. LE CHARLES (Louis), dessinateur, rue J.-H. Fabre, Montsoult (Seine-et-Oise). *Lépidoptères*.
1931. LECHEVALIER (Jacques), librairie scientifique, 12, rue de Tournon, Paris, 6^e.
1927. LECHEVALIER (Paul), librairie scientifique, 12, rue de Tournon, Paris, 6^e. *Bibliographie*.
1925. LECOMTE (Eugène), « Les Martinets », rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1928. LECOMTE (Maurice), ingénieur agricole, 1, avenue du Président-Wilson, Vannes (Morbihan). *Botanique*.

1933. LECONTE (M^{lle} Andrée), herboriste, 11, rue de la Paroisse, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1933. LECONTE (M^{lle} Marcelle), herboriste, 11, rue de la Paroisse, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1931. LECOQ (René), 47, rue Denfert-Rochereau, Paris, 14^e. *Mycologie*.
1929. LÉCUYER (Fernand), Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1933. LEFÈVRE (Elie), étudiant en pharmacie, chez le D^r Lefèvre, Châtillon-Coligny (Loiret). *Botanique*.
1930. LEFÈVRE (Gaston), chez M. Rigault, Trie-Château (Oise).
1930. LEFÈVRE (René), libraire, 21, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1926. LEFRANÇOIS (André), vice-président du Saint-Hubert-Club de France, 18, rue du Lunain, Paris, 14^e.
1927. LEFRANÇOIS (Em.), libraire, 91, boulevard Saint-Germain, Paris, 6^e. *Bibliographie*.
1928. LEGRAND (Raoul), étudiant, 2, rue Galliéni, Malakoff (Seine). *Entomologie gén.*
1928. LEGROS (Clément), chirurgien-dentiste, 119, avenue de Choisy, Paris, 13^e. *Plantes vasculaires ; Champignons*.
1925. LEJEUNE (Georges), notaire, rue de l'Église, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. LEJEUNE (Ulysse), " Les Troènes ", rue de la Gare, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1933. LELOUP (Gaston), vins en gros, Egreville (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1929. LELOUP (Marcel), employé, Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. LEMAÎTRE (J.), ingénieur, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1913. LE MOULT (Eugène), naturaliste, 4, rue Duménil, Paris, 13^e. *Entomologie*.
1924. LE NEVÉ (M^{me} V^{ve} Vincent), 129, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1925. LEPEYTRE (M^{me} V^{ve}), receveuse des Postes et Télégraphes, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1929. LEPORTE (Adrien), retraité, Poligny, par Nemours (Seine-et-Marne).
1926. LEROI (André), attaché au département des Régions polaires, Musée d'Ethnographie du Trocadéro, 63, avenue Philippe-Auguste, Paris, 11^e. *Paléontologie*.
1930. LEROUX (Théophile), régisseur, château de la Rivière, Thomery (Seine-et-Marne).

1932. LEROUXEL (Raoul), notaire, 23, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. LEROY (M^{me} E.), villa Na Z'dar, rue de la Joye, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1928. LEROY (Raoul), docteur en médecine, médecin-chef de l'asile Sainte-Anne, 1, rue Cabanis, Paris, 14^e.
1913. LESAGE (Georges), propriétaire, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. LESAGE (M^{lle} Marie), Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. LESCARCELLE (A.), receveur des Domaines, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. LESOT (André), imprimeur, Nemours (Seine-et-Marne).
1932. LETURQUE (Léon), cultivateur, Lagerville, par Egreville (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1925. LEYRAT (Louis), docteur en médecine, Nemours (S.-et-M.).
1931. LIÉNARD-BLONDEAU (Eugène), auberge de Lorroy, par Château-Landon (Seine-et-Marne).
1926. LODDÉ (Lucien), pharmacien, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1934. LOISEAU (Jean-Jacques), architecte attaché à la Banque de France, 30, rue du Cotentin, Paris, 15^e.
1931. LOSSER (Eugène), entrepreneur de menuiserie, rue des Blondins, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. LOUAGE (Maurice), directeur de *L'Informateur*, 19, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1933. LUCAS (Jean), Chef d'escadron d'Artillerie, 7, rue de l'Université, Paris, 7^e.
1933. MACHICOISNE (Edouard), mécanicien, 141, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1932. MADELOR (Louis), inspecteur des Postes et Télégraphes, 11, place du Vieux-Marché, Orléans (Loiret).
1922. MAGNIN (Jules), bibliothécaire de la Société entomologique de France, 7, rue Honoré-Chevalier, Paris, 6^e. *Coléoptères*.
1931. * MAHEU (J.), docteur en médecine, docteur ès-sciences, chef de laboratoire à la faculté de pharmacie, 44, avenue du Maine, Paris, 14^e. *Botanique ; Mycologie*.
1925. MAILLARD (Georges), médecin-vétérinaire, « La Terrasse », 11 bis, rue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1928. MALENÇON (Georges), 30, rue Antoinette, Paris, 18^e. *Mycologie française et exotique*.

1913. *^F MALHERBE (Paul), chimiste-hydrographe, 49, boulevard Saint-Marcel, Paris, 13^e; et 11, rue Cassin, Sens (Yonne). *Hydrologie*.
1924. MALLET (P. M.), 39, rue Jean-Jaurès, Montargis (Loiret). *Entomologie, sp. Chrysomélides du globe*.
1921. MALVIT (le chanoine Fernand), 27, rue Mitantier, Troyes (Aube).
1932. MANCIOT (Alfred), café-tabac, Rosiers, par Nemours (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1931. MARAIS (Victor), employé de la Banque de France, 9, rue Cadix, Paris, 15^e.
1925. * MARCEL (Maurice), professeur régional d'horticulture, 12, rue Louviot, Melun (Seine-et-Marne).
1929. MARCÈRE (Jules), avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. MARCHAISON (André), instituteur, Les Bordes (Loiret).
1931. MARCHAISON (René), instituteur, Ferrières-en-Gâtinais (Loiret)
1926. MARCHÉ (M^{me} Ernest), 8, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne); et 42, rue Fontaine, Paris, 9^e.
1929. MARCHENOIR (Raymond), instituteur, La Selle-sur-le-Bied (Loiret).
1927. MARCILHAC (Pierre), services agricoles, Kolda (Sénégal). *Entomologie*.
1926. MARIE (Aristide), avocat-avoué, 37, rue du Chemin-de-Fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1930. MARLIN (Paul), instituteur, Vimory (Loiret).
1934. MAROIS (abbé Joseph), curé d'Eigreville (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1932. MAROIS (Marcel), instituteur, 430, faubourg Bannier, Les Aydes, près Orléans (Loiret).
1931. MAROIS (Georges), « Les Tamarix », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. MARTIN (Antoine), conseiller municipal, place de Samois, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. MARTIN (M^{me} Auguste), « Les Lilas », rue du Sentier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. MARTIN (Eugène), inspecteur commercial des eaux de Badoit, 13, rue de Belzunce, Paris, 10^e.
1922. MARTIN (Victor), artiste-peintre, 97, route de Bourgogne, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1921. * MARTIN (M^{me} Victor), 97, route de Bourgogne, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Archéologie*.

1927. MARTINOT (Paul), naturaliste-préparateur, 56, rue du Temple, Auxerre (Yonne).
1928. MASSON (Georges), percepteur hors-classe, 6, avenue du parc Montsouris, Paris, 14^e.
1933. MATHIAS (Jean), notaire, Hiersac (Charente). *Ornithologie*.
1932. MAUBLANC (André), ingénieur agronome, chef des Travaux de Botanique à l'Institut national agronomique, professeur de Pathologie végétale à l'Institut national d'Agronomie coloniale, 97, boulevard Arago, Paris, 14^e. *Botanique et Mycologie*.
1931. MAUGUIN (Charles), professeur à la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, Paris, 5^e. *Minéralogie*.
1926. MAURISSE (André), Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. MAZIÈRE (Victor), propriétaire de l'hôtel du Centre, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. MEINSEL (Auguste), chemin du Talus, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. MÉNARD (M^{me} Louise), 10, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. MENÉY (Louis), ajusteur, 52, rue Henri-Paul, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1928. MERCIER (Gustave), 15, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. MÉRET (Jean), répétiteur au collège Carnot, Noisy-sur-Ecole, par le Vaudoué (Seine-et-Marne).
1931. MERLATEAU (Pierre), professeur au Collège Carnot, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. MERLE (Gabriel), coiffeur, 7, Grande Rue, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1930. MÉROT (René), ingénieur, 169, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1928. MÉTAIS (Georges), cultivateur, maire de Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. MÉTIVIER (M^{me} Alcide), 3, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1928. MICHEL-DURAND (E.), directeur-adjoint du Laboratoire de Biologie végétale Pré Larcher, Avon (Seine-et-Marne). *Botanique générale*.
1922. MIDOL (Henri), ingénieur des Ponts et Chaussées, rue Marcelin-Berthelot, Montargis (Loiret).
1920. MIGNOLET (Edmond), ingénieur des Travaux publics de l'État, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1914. MINARD (A.), ancien percepteur, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne.)
1933. MISSON (Henri), négociant en bières et eaux gazeuses, 55, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. MOLOT (Ernest), employé de commerce, 8, rue Lacroix, Paris, 17^e. *Paléontologie tertiaire ; Préhistoire.*
1924. MONNET-MESSY (M^{me} Suzanne), professeur, 20, rue de Neuville, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1933. MONTASSIER (Louis), instituteur retraité, 25, rue Philibert-Roux, Auxerre (Yonne). *Géologie.*
1934. MONTIGNY (Marc), instituteur retraité, 190, rue Paul-Doumer, Montargis (Loiret).
1928. MORANGIER (Georges), industriel, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. MOREAU (Léopold), intendant militaire, 12, rue Antoine-Marty, Carcassonne (Aude). *Mycologie.*
1929. MOREL D'ARLEUX (Lucien), La Barre, Fontaine-le-Port (Seine-et-Marne).
1925. MORINET (Honoré), jardinier, 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. MORINET (Maurice), 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. MORIZET (Fernand), école normale d'Instituteurs, Orléans (Loiret) et Ladon (Loiret).
1922. MOSNIER (Joseph), primeurs, 3, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. MOSSIER (Louis), délégué de la Société préhistorique française, domaine de la Montagne, Gien (Loiret). *Archéol. Préhistoire.*
1930. MOULIN (André), peintre, 24, rue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. MOULIN (Lionel) fils, imprimeur-typographe, rue de la Saussaie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. *^F MOUSSOIR (Eugène), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1920. * MOUSSOIR (Jean), docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris, 24, rue de Longchamp, Paris, 16^e.
1923. MURIAUX (Armand), 160, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1923. MURIAUX (M^{me} Armand), 160, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).

1922. MURIAUX (Lucien), 129, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise). *Coléoptères*.
1931. MUSITELLI (Baptiste), ancien industriel, 2, cité de l'Avenir, Paris, 11^e.
1933. MUSSARD (Emile), boucher, 59, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. MUZAC (Marcel), villa Moreau, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. NARME (Ulysse), instituteur honoraire, Lepuy, par Souppes (Seine-et-Marne). *Botanique ; Mycologie*.
1923. NICOLAY (César), instituteur en retraite, 175, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1928. NIJHOFF (Martinus), libraire, 9, Langevoorhout, La Haye (Hollande).
1931. NORET (Pierre), meunier, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1929. NOUËL (abbé André), professeur à l'École Sainte-Croix, 19, rue du Colombier, Orléans, (Loiret). *Préhistoire*.
1931. NOUGIER (Louis), professeur, Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1928. NUTT (David), 212, Schaftesburg avenue, London, W. C. 2 (Grande-Bretagne).
1932. * ORDIONI (Sébastien), architecte, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. OUDINOT (André), professeur au collège Carnot, 58^{bis}, rue du Chemin-de-Fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1930. OUY (Achille), professeur au collège, 24, rue de Tourville, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
1930. PACOT (M^{me} Lucie), artiste-peintre, musée Millet, Barbizon (Seine-et-Marne).
1927. PAISSEAU (Édouard), 30, allée des Chalets, Clichy-sous-Bois (Seine-et-Oise), et Villevallier (Yonne). *Botanique*.
1931. PAJOT (Jacques), 2, rue de l'Est, Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne).
1927. PAJOT-NORET (M^{me} Pierre), rue du Champ de Mars, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. ^F PANIER (Georges), 4, rue Jean-Jaurès, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1926. PAPIAS (Alphonse), hôtel du Prieuré, place de la République, Nemours (Seine-et-Marne).
1928. PARANT (M^{me} Gustave), « Le Pré aux Clercs », pension de famille, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).

1927. PAPUCHON (Louis), 5, avenue Pasteur, Auxerre (Yonne).
1931. PARDOUX (Jules), lieutenant-colonel en retraite, 43, boulevard Orloff, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1924. PARIS (Clément), 54, rue de Verneuil, Paris, 7^e. *Mycologie*.
1933. PARRIEL (M^{me} Henri), professeur au Collège de Jeunes Filles, 9, rue de la Haute-Bercelle, Fontainebleau (S.-et-M.).
1928. PASSEGUET (Jules), coiffeur, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1932. PASQUET (M^{lle} Madeleine), avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne).
1920. PATON (Jean-Louis), imprimeur, rue du Général-Saussier, Troyes (Aube).
1933. PAUPARDIN (Alexandre), entrepreneur, 3, rue du Champ-de-Mars, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. PAUPARDIN (César), « La Joliette », rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. PAUTON (Louis), propriétaire, villa « Ma Tranquillité », rue du Peintre-Sisley, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. PAUX (Gustave), propriétaire, 22, rue du Parc, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
- 1913.*F PELBOIS (Edmond), docteur en médecine, Bagnols-les-Bains (Lozère).
1922. PÉRADON (Alphonse), entrepreneur de maçonnerie, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. PERDRIAT (Georges), représentant, rue du Quatorze-Juillet, Auxerre (Yonne).
1934. PÉRONNET (M^{me} Marcelle), propriétaire de l'hôtel de la Renaissance, Marlotte (S.-et-M.). *Géologie, Géographie*.
1925. PERRACHON (Pierre), 12, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. PERRÉ (Maurice), directeur-gérant de *La Saison de Fontainebleau*, 109, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Hist. nat. gén.*
1932. PERRET (M^{lle} E.), professeur à l'École primaire supérieure, 36, rue du Moulin-Rouge, Nemours (Seine-et-Marne).
1931. PERRETTE (Louis), 24, rue des Moulins, Nemours (Seine-et-Marne).
1921. PETIT (Camille), pharmacien, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique ; Mycologie*.
1922. PETIT (M^{me} Camille), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. PETIT (Emile), instituteur honoraire, « Le Grillon », rue de Bougny, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1925. PETIT (Léon), conservateur-adjoint du Musée de Nemours, 38, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne). *Archéologie ; Histoire locale*.
1927. PETITNICOLAS (M^{me}), villa La Grenouillère, rue Berthier, Nemours (Seine-et-Marne).
1929. PEZANT (Ernest), charbons et transports, Dordives (Loiret).
1922. PHILARDEAU (Pierre), docteur en médecine, 41, rue Béran-ger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1932. PICARD (André), instituteur, 16, rue Jeanne-d'Arc, Châlette (Loiret).
1932. PIERLOT (abbé Fernand), secrétaire général de la *Matuelle Santé de l'Aube*, 1^{bis}, rue du Général-Saussier, Troyes (Aube).
1922. PIETRI (M^{lle} Henriette), 14, rue Sedillaz, Nemours (Seine-et-Marne).
1928. PIERRE (Louis), directeur d'école honoraire, 122, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1923. PILLARD-VIDIT (Gabriel), bois et charbons, 21, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. PINASSON (Alcide), entrepreneur de maçonnerie, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. PINEY (Marius), licencié ès-Sciences naturelles, 3^{bis}, rue Mizon, Paris, 15^e.
1925. PIZON (Gaston), hôtel de la gare, Fontenay-sur-Loing (Loiret).
1926. PLOYÉ (Alfred), pharmacien, 21, rue Raymond-Poincaré, Troyes (Aube). *Mycologie*.
1923. POMPON (Louis), sous-chef de gare, Montargis (Loiret).
1913. POOLE-SMITH (M^{me} V^{ve} Leslie), Épisy (Seine-et-Marne).
1922. PORTAIL (Eugène), juge au tribunal de Fontainebleau, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1932. POLLAK (Simon), docteur en Médecine, place du Docteur-Pasquet, Nemours (Seine-et-Marne).
1932. PROT (Raymond), employé de banque, Hôtel de la Côte-d'Or, 20, place du Marché, Corbeil (Seine-et-Oise). *Mycologie*.
1932. PROT (Rodolphe), receveur de rentes, 6, rue Louviot, Melun (Seine-et-Marne).
1933. PUCHEU (Louis), receveur des P. T. T., Bois-le-Roi (Seine-et-Marne).
1924. PUSSARD (Roger), ingénieur-agronome, directeur de la Station de Zoologie agricole de Provence, Villa Thuret, route du Cap, Antibes (Var). *Zoologie appliquée*.

1928. PY (Lucien), hôtel de la Fontaine, Villicien par Cézay (Yonne).
1932. QUILLERIER (Georges), 10, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. RABAUD (Étienne), docteur en médecine, professeur à la Faculté des Sciences, 3, rue Vauquelin, Paris, 5^e. *Biologie des Articulés*.
1928. RACOLET (Jean), 13, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1921. RACOLET (Pierre), menuisier d'art, 13, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1929. RAGU (Pierre), directeur d'École publique, Nemours (Seine-et-Marne).
1927. RAISSON (Édouard), rentier, 40, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. RASSE (André), docteur en médecine, 209, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1926. RASSE (Paul), 209, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1924. RAVION (Ivan), pâtissier, 16, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. RAYMOND (André), naturaliste, 2, rue Joseph-Bara, Paris, 6^e. *Coléoptères*.
1932. RENARD (Georges), préparateur en pharmacie, 32, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. RENAUDON (Louis), architecte, 116, rue Saint-Dominique, Paris, 7^e. *Coléoptères*.
1928. RENAULD (Henri), agriculteur, Saint-Martin-en-Bière, par Barbizon (Seine-et-Marne).
1920. RENAULT (M^{lle} Jeanne), 15, rue Durantin, Paris, 18^e.
1934. REULAND (René), voyageur, 4, rue Macquart, Reims (Marne).
1934. REY (Jean), agent général d'Assurances, 207, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. * RIBAULT (H.), professeur à la faculté de médecine de Toulouse, 18, rue Lafayette, Toulouse (Haute-Garonne). *Eutomologie gén. pr. ; Hémiptères*.
1919. RICHARD (Georges), La Fondoire, par Villecerf (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1920. RICHARD (M^{me} Georges), La Fondoire, par Villecerf (Seine-et-Marne).
1924. RICHARD (Pierre), villa Belle-Vue, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).

1928. RIEFFEL (Roger), libraire, 47^{ter}, rue des Saints-Pères, Paris, 6^e. *Bibliographie*.
1924. RIENCOURT DE LONGPRÉ (Patrice DE), château de Charmont, Charmont-sur-Barbuise (Aube). *Botanique ; Entomologie*.
1929. RIFFAULT (Robert), mécanicien, 75, rue Gambetta, Chalette (Loiret).
1928. RIGAUD (Léon), ouvrier d'usine, 1, rue Grande, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1925. RIGAUT (Abel), archiviste, chef de Bureau au Ministère des Affaires étrangères, 58, rue Lhomond, Paris, 5^e. *Archéologie*.
1931. RIMANAS (Théophile), chimiste, 8, rue Mainguet, Montargis (Loiret).
1931. RIVET (Henri), retraité du P. L. M., Les Echelles (Savoie). *Coléoptères*.
1932. RIVIÈRE (Paul), instituteur, 19, rue de Paris, Charenton (Seine).
1921. ROBINET (Albert), 7, villa Hersent, Paris, 15^e. *Botanique*.
1921. ROBINET (M^{me} Albert), 7, villa Hersent, Paris, 15^e. *Entomologie*.
1932. ROBINET (M^{lle} Ginette), 7, villa Hersent, Paris, 15^e.
1921. ROBINET (Jules), château des Brosses, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. ROBINET (Louis), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1926. * ROBLIN (Henri), receveur des Postes et Télégraphes, Bezons (Seine-et-Oise).
1922. ROBLIN (Louis), docteur en médecine, Flamboin (Seine-et-Marne). *Mycologie ; Parasitologie*.
1923. ROBLIN (M^{me} Louis), Flamboin (Seine-et-Marne).
1932. ROBLIN (Louis), 151, rue Saint-Maur, Paris, 11^e.
1931. ROCHE (M^{me} V^{ve} Jean-Marie), libraire, 45, Grande Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. RODDES (Jean), chancelier du consulat de France, Katowice (Pologne).
1933. RODE (Paul), assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, 55, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Zoologie, sp. Mam-mifères*.
1931. RODOR (Marcel), épicier, 51, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1931. ROGER (Albert), notaire honoraire, 6, rue de la République, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. * ROSEROT DE MELIN (M^{gr} Joseph), archiviste-paléographe, 2, place du Préau, Troyes (Aube).
1923. ROUSSEAU (Georges), 11, rue Poncet, Châlette (Loiret). *Entomologie*.
1923. ROUSSEAU (Gervais), 3^{bis}, avenue Galliéni, Melun, (S.-et-M.). *Préhistoire*.
1921. ROUSSEAU (Jules), 13, rue Marquée, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. • ROUSSEAU (Pierre), ingénieur civil, chef de fabrication à l'usine Solvay, Tavaux (Jura). *Géologie; Hydrologie*.
1929. ROUSSEL (Alphonse), mécanicien, « La Paix de Dieu », Poligny, par Nemours (Seine-et-Marne).
1929. ROUSSEL (M^{me} Alphonse), « La Paix de Dieu », Poligny, par Nemours (Seine-et-Marne).
1929. ROUTIER (Daniel), docteur en médecine, 6, rue de Cérises, Paris, 8^e.
1929. ROY (Georges), étudiant, 54, avenue d'Iéna, Paris, 16^e. *Géologie*.
1934. ROY (Jean), professeur agrégé de l'Université, docteur ès-Sciences, 8, rue Albert-Prunier, Asnières (Seine). *Zoologie (Planckton) et Géo-Botanique*.
1927. ROYS (marquis René DE), château de Saint-Ange, Villecerf (Seine-et-Marne).
1913. *^F ROYER (Maurice), docteur en médecine, correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle, 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Entomologie gén., sp. Hémiptères-Hétéroptères; Bibliographie locale*.
1933. RUCHETON (René), concessionnaire de l'agence Citroën, 86, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1934. RUTER (G.), 2, rue Emile-Blémont, Paris, 18^e. *Coléoptères*.
1926. SAGNARD (Paul), étudiant à la Faculté des Sciences, 58, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Chrysomélides paléarctiques*.
1925. * SAGUET (M^{lle} Adèle), institutrice honoraire, 25, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1925. * SAGUET (M^{lle} Eugénie), 25, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1920. SAINT-ANDRÉ (Georges), conseiller général de Seine-et-Marne, maire de Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1933. SAINTIN (Joseph), commandant d'Artillerie en retraite, 24, rue Paul-Jozon, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. SALVAYAT (Valère), représentant, rue Grande, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1926. SANSEIGNE (Jean), docteur en médecine, Souppes (Seine-et-Marne).
1914. SANVOISIN (E.), conseiller municipal, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. SAUTEREAU (Fernand), professeur au Collège Carnot, 1, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Géographie physique*.
1934. SAVIGNY (Raoul), propriétaire de l'Hôtel du Coq, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. SCHULZ (Lucien), 65, rue de Tocqueville, Paris, 17^e.
1921. SCHULZ (Maxime), 65, rue de Tocqueville, Paris, 17^e.
1924. SÉGUY (E.), assistant au Muséum National d'Histoire Naturelle, 45 bis, rue Buffon, Paris, 5^e. *Diptères*.
1921. SELIER (Maurice), conseiller municipal, chemin des Cailloux, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1933. SENSOY (M^{lle} Lucienne), Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1934. SENSOY (M^{lle} Simone), Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1926. SEMICHON (Louis), D^r ès-Sciences, 59^{bis}, rue Bonaparte, Paris. 6^e. *Entomologie; Aquiculture et Pêche*.
1933. * SERGENT (Edouard), docteur en médecine, correspondant de l'Institut et de l'Académie de médecine, directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie, Alger. *Insectes piqueurs*.
1929. SERGENT (Henri), agriculteur, « Le Moulin Foulon », Ferrières-en-Gâtinais (Loiret).
1926. SERS (Yves), 43, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1931. SIETTI (Henri), pharmacien, Le Beausset (Var). *Coléoptères paléarctiques*.
1929. SITT (Gabriel), étudiant, 7, rue Denecourt, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1931. * SKYRIANOS (Constantin), architecte, 10, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. SMITT (Charley), Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1930. SPEDER (Henri), pharmacien honoraire, 13, quai Victor-Hugo, Nemours (Seine-et-Marne).
1933. SORDES (René), 5, rue Merlin-de-Thionville, Suresnes (Seine). *Préhistoire*.

1922. SOUDAN (Édouard), 1, rue du Bon-Guillaume, Montargis (Loiret). *Entomologie; Mycologie; Préhistoire.*
1931. SOULINGEAS (Joseph), ancien président de la *Société préhistorique française*, ancien inspecteur du bâtiment et des Travaux publics, 19, rue Albouy, Paris, 10^e. *Ethnographie.*
1928. SOURDILLAT (Jean), distillateur, vins en gros, 37, rue Béran-ger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. STEINMETZ (André), chef de laboratoire, 10, rue Etienne-Pallut, Tours (Indre-et-Loire). *Géologie et Préhistoire.*
1929. STEINMETZ (Roland), bijoutier, 30, rue Périer, Montargis (Loiret).
1934. STROFF (Robert), professeur à l'Ecole Saint-Aspais, 18, rue Guérin, Fontainebleau (S.-et-M.). *Botanique.*
1931. TAFIN (André), villa des Fusains, 23, rue Madame, Moret (Seine-et-Marne).
1928. TANNEUR (Georges), imprimeur-éditeur, 16, rue Montgolfier, Paris, 3^e.
1928. TANNEUR (Maurice), mécanicien-dentiste, 16, rue Montgolfier, Paris, 3^e.
1925. TARAVELLIER (Henri), architecte, 18, rue Périer, Montargis (Loiret). *Coléoptères, princ. Cryptocéphales.*
1932. TARRIDE (Maurice), électricien, 52, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1913. TEMPÈRE (Gaston), pharmacien, 45, rue d'Ornano, Bordeaux (Gironde). *Coléoptères.*
1924. THÉRAY (M^{me} Suzanne), auberge de la Glandée, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1928. THÉPÉNIER (Georges), élève en pharmacie, 15, rue des Lauriers, Montargis (Loiret). *Botanique.*
1929. THIERY (Georges), 42, avenue Gambetta, Nemours (S et-M.).
1933. THUILLIER (Victor), receveur des P. T. T., Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. TINSE (Antoine), vins et charbons en gros, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1926. TOURAUT (Claude), huissier, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1928. TOURTE (Gaston), grainetier, 15, rue de l'Église, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1922. TRIBOUT (Lucien), industriel, 48, avenue Charles-Floquet, Paris, 7^e.
1930. TRIQUIGNEAUX (Louis), artiste-peintre, 3, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne); 11, rue de la Glacière, Paris, 13^e.
1925. TRIPIER (Albert), pharmacien, Souppes (Seine-et-Marne).
1914. TRIPIER (Paul), docteur en médecine, rue Moineau, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1934. TRIPIER (Pierre), docteur en médecine, chemin de Champcevrais, Bléneau (Yonne).
1921. TROUVAIN (Alexandre), ingénieur des Travaux publics de l'État, 17, rue Charles-Meunier, Avon (Seine-et-Marne). *Géologie*.
1932. TURPAIN (Fernand), mécanicien-dentiste, 23, rue de la Cordonnerie, Provins (Seine-et-Marne).
1929. TURPIN (Robert), graveur, 26, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1933. TURQUAIS (Fernand), ingénieur, rue Rosa-Bonheur, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1931. VACHÉ (Charles), 14, rue Michel-Chasles, Paris, 12^e. *Pré-histoire*.
1932. VACHON (M^{me} V*), 5, rue Bourgeois, Paris, 14^e.
1929. * VACHON (André), employé au Service géographique, 5, rue Bourgeois, Paris, 14^e. *Coléoptères phytophages, pr. Chrysomélides*.
1933. VALARCHIE (M^{lle} Marie-Thérèse), employée des P. T. T., Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. VALDEMONT (Maurice), 31-33, rue du Général-Sarrail, Reims (Marne).
1928. VALENTIN (Charles), chef cantonnier, Chemin des Prés, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. VALLADEAU (François), retraité, 14, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. VALLÉE (Eugène), ingénieur horticulteur, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1925. VALLÉE (Georges), instituteur, Aillant-sur-Milleron (Loiret). *Apiculture*.
1929. VALLÉE (M^{me} Georges), Aillant-sur-Milleron (Loiret).
1932. VALLÉE (M^{lle} Suzanne), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.

1933. VASLIER (M^{lle} Henriette), Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1933. VAYSSIÈRE (Paul), professeur à l'Institut national d'Agronomie clonale, 11, rue Claude-Bernard, Paris, 5^e. *Entomologie générale*.
1922. VAZEUX (Lucien), docteur en médecine, 58, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1932. VERDIER DE PENNERY (Pierre), Saincaize-Meauce, par Magny-Cours (Nièvre).
1925. VÉSIGNÉ (Louis), colonel d'artillerie en retraite, 22, rue du Général-Foy, Paris, 8^e. *Minéralogie*.
1934. VIAN (François), rentier, villa des Roses, rue des Glaïeuls, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1933. VIGNERON (Roger), ajusteur-outilleur, rue de la République, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1932. VILCOQ (Albert), ancien directeur de l'École du Chesnoy, 89, avenue Georges-Pallain, Montargis (Loiret). *Botanique*.
1927. VILHEM (Pierre), 145, rue Legendre, Paris, 17^e. *Botanique*.
1932. VILLEBEUF (Gaston), commerçant, 38, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1931. VILLERET (Guillaume), « La Joliette », rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. VILNET (M^{me} Adrien), 68, rue de la Gare, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1931. VINCENT (Cyprien), vigneron, rue du Four, Irancy (Yonne).
1931. VINCENT (Louis), 27, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1933. VINCENT (M^{me} Louis), 27, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1923. VIOT (E.), médecin-vétérinaire, Châtillon-Coligny (Loiret). *Préhistoire*.
1928. VIRATEL (Émile), 17, rue Charles-Meunier, Avon (Seine-et-Marne).
1929. * VIRÉ (Armand), docteur ès-sciences naturelles, 8, rue Lagarde, Paris, 5^e. *Préhistoire*.
1930. VIRÉ (Emile), 1, rue Magloire-Constant, Nemours Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1934. VIVIEN (Jean), instituteur, Pamfou par Valence-en-Brie (Seine-et-Marne). *Entomologie ; Botanique*,
1929. VRIGNAUD (Clovis), 1, rue de la Chancellerie, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1929. VRIGNAUD (Georges), 1, rue de la Chancellerie, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1930. WALTER (René), électricien, chef des travaux à la *C^{ie} Loire et Nièvre*, hôtel de la Puisaye, Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne).
1924. WEIL (Lucien), licencié ès-sciences, 87 bis, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1930. WEIL (M^{lle} Fernande), 87 bis, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. WOURST (Louis), propriétaire de l'hôtel du Loing, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1927. YZEUX (M^{me}), 17, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1932. ZANAROFF (P.), peintre et graveur, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

Membres correspondants

1913. F ANQUET (Pierre), receveur des Postes et Télégraphes, 1, rue de l'Université, Paris, 7^e.
1922. LE CERF (Ferdinand), assistant au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Lépidoptères*.
1920. LOPPE (Étienne), docteur en médecine, correspondant du Muséum National d'Histoire naturelle, 6, rue Delayant. La Rochelle (Charente-Inférieure). *Ethnographie*.
1922. WADDINGTON (Charles), Boissy-aux-Cailles (Seine-et-Marne). *Archéologie*.

Membres décédés en 1933 (de Juin en Décembre)

1922. CHARBONNIER (Henri), Montigny.
1931. CHARTIER (Théodore), Paris.
1920. GODIVEAU (Emile), Saint-Mammès.
1919. GUIGNON (J.), Meaux.
1922. KARCHER (Henri), Paris.
1913. F LARTAUD (Gabriel), Samur-en-Auxois.
1931. LE NEVÉ (Vincent), Neuilly-sur-Marne.
1924. MINET (Louis), Moret.
1922. MOULIN (Lionel), Moret.
1926. VAILLOT (Emile), Nemours.

Membres décédés en 1934

1925. BERGEVIN (E. DE), Alger.
1924. FAROUX (M^{me} G.), Vorges.
1923. GIRAUD (Maurice), Montigny.
1922. LEGENDRE (L.), Mardeuil.
1933. MAJOR (N.), Moret.
1927. PLOUCHART (E.), Paris.

Sociétés correspondantes

- Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres ; Bibliothèque publique, 5, rue de l'École-de-Droit, Dijon (Côte-d'Or).
Association française pour l'Avancement des Sciences, 28, rue Serpente, Paris, 6^e.
Association des Naturalistes de Levallois-Perret (Seine).
Association des Naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes, 15, avenue de la Victoire, Nice (Alpes-Maritimes).
Association des Naturalistes Parisiens, 27, rue du Plessis-Piquet, Fontenay-aux-Roses (Seine).
Cercle des Naturalistes Corbeillois, 51, avenue du Président Carnot, Corbeil (S.-et-O.).
Laboratorio de Zoologia generale e agraria R. Scuola superiore di Agricoltura in Portici (Italie).
Laboratorio di Entomologia du R. Istituto superiore agrario di Bologna (Italie).
Le Monde des Plantes (rédacteur en chef : D^r GUÉTROU, 7, avenue des Belles-Vues, Garches (Seine-et-Oise).
Les Amis de Moret.
Les Naturalistes Belges, 9, rue des Sablons, Bruxelles (Belgique).
Les Naturalistes de Mons et du Borinage, 37, boulevard du Roi-Albert, Mons (Belgique).
Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, avenue Pierre Devis, Auderghem (Belgique).
Musée zoologique de l'Université de Coimbra, (Portugal).
Senckenbergische Bibliothek, Francfort-sur-le-Mein (Allemagne).
Société archéologique et historique du Gâtinais, Palais de Fontainebleau.
Société botanique de France, 84, rue de Grenelle, Paris (6^e).
Société botanique du Centre-Ouest, à Lamothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres).
Société botanique et d'Études scientifiques du Limousin, Villa Raymond, boulevard des Deux-Ports, Fouras (Charente-Inférieure).

- Société Bourguignonne d'Histoire naturelle et de Préhistoire, à
Dijon.
- Société Bulgare des Sciences naturelles, Muséum de Sofia (Bulgarie).
- Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans (Loiret).
- Société d'Agriculture des Sciences et Arts de la Sarthe, Hôtel de Tessé, rue de Tessé, Le Mans (Sarthe).
- Société d'Emulation du département des Vosges, Épinal (Vosges).
- Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen (Seine-Inférieure).
- Société d'Étude et de Vulgarisation de la Zoologie agricole, Faculté des Sciences, Institut de Zoologie, Bordeaux.
- Société d'Études des Sciences naturelles d'Elbeuf (Seine-Inférieure).
- Société d'Études d'Histoire naturelle d'Auvergne à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- Société d'Études d'Histoire naturelle de Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire).
- Société d'Études scientifiques d'Angers (Maine-et-Loire).
- Société d'Études historiques et géographiques de la région parisienne (M. Ribes), 71, rue Chaptal, Levallois-Perret (Seine).
- Société d'Études scientifiques de l'Aude, à Carcassonne.
- Société d'Excursions Scientifiques.
- Société de Géographie, 10, avenue d'Iéna, Paris, 16^e.
- Société d'Histoire naturelle d'Autun (Saône-et-Loire).
- Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher au château de Blois.
- Société d'Histoire naturelle de Toulon (Var).
- Société d'Histoire naturelle de Toulouse (Haute-Garonne).
- Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord ; faculté des Sciences à Alger.
- Société d'Histoire naturelle des Ardennes, à Charleville.
- Société des Naturalistes et Archéologues de l'Ain, Hôtel-de-Ville de Bourg-en-Bresse (Ain).
- Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse à Montmédy.
- Société des Sciences, Arts et Belles-lettres du Mans (Sarthe).
- Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne à Auxerre.

Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure à La Rochelle.

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France à Nantes (Loire-Inférieure).

Société des Sciences naturelles de Seine-et-Oise, 1, rue Carnot, Versailles (Seine-et-Oise).

Société des Sciences naturelles du Maroc, à Rabat.

Société des Sciences naturelles et historiques de la Corse, à Bastia.

Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres à Niort.

Société du Musée de Ljubljana (Yougoslavie).

Société entomologique de Bulgarie, au Muséum de Sofia.

Société entomologique de France, à l'Institut national agronomique, 16, rue Claude-Bernard, Paris, 5^e.

Société géologique de Normandie, 56, rue Anatole-France, Le Havre (Seine-Inférieure).

Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, 21, rue Raymond-Poincaré, Troyes.

Société linnéenne de Bordeaux, rue des Trois Conils, Bordeaux (Gironde).

Société linnéenne de Normandie à Caen (Calvados).

Société linnéenne de Lyon (Rhône).

Société linnéenne de la Seine-Maritime, 56, rue Anatole-France, Le Havre (Seine-Inférieure).

Société linnéenne du Nord de la France, 81, rue Lemerchier, Amiens (Somme).

Société nationale d'Acclimatation de France, 4, rue de Tournon, Paris, 6^e.

Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts à Nevers (Nièvre).

Société royale de Botanique de Belgique (M. le Bibliothécaire de), 236, rue Royale, Bruxelles.

Société scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France, Les Ramillons, par Chenilly (Allier).

Société scientifique du Dauphiné, Hôtel de la Caisse d'Epargne, Grenoble (Isère).

Société scientifique et biologique d'Arcachon (Gironde).

Union des Entomologistes belges, 90, avenue Louis-Lepoutre, Ixelles (Belgique).

Etablissements recevant les Publications de l'Association

- Bibliothèque nationale ; Régie du Dépôt légal, 58, rue de Richelieu, Paris, 2^e.
- Bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle, 8, rue de Buffon, Paris, 5^e.
- Bibliothèque de l'Institut de France, 23, quai de Conti, Paris, 6^e.
- Concilium bibliographicum, 49, Hoffstrasse, Zurich (Suisse).
- M. le Conservateur des Eaux et Forêts, chef du 3^e Bureau, à la Direction générale des Eaux et Forêts, Ministère de l'Agriculture, 78, rue de Varenne, Paris, 7^e.
- Fédération française des Sociétés d'Histoire naturelle, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, 6^e.
- Office central de Bibliographie, au Ministère de l'Instruction publique, 110, rue de Grenelle, Paris, 6^e.
-

Le *Blechnum Spicant* Roth

[FOUGÈRES] **en Forêt de Fontainebleau**

par R. GAUME

Le *Blechnum Spicant* Roth n'a pas encore été signalé à Fontainebleau à ma connaissance. Le 31 août 1932 j'ai trouvé cette élégante fougère dans une ancienne carrière de grès au Rocher Cassepot non loin du grand point de vue du même nom ; l'espèce y est seulement représentée par cinq ou six individus de belle venue qui végètent dans le fond de la carrière au pied d'une haute paroi de grès exposée au Nord et suintant légèrement par suite de l'infiltration d'eaux pluviales amassées dans les cuvettes d'une platière sus-jacente. La station dans laquelle se trouve le *Blechnum Spicant* au Rocher Cassepot est particulièrement favorable à cette plante qui recherche les endroits ombragés et humides sur sol acide ; ici la présence, au voisinage immédiat du *Blechnum*, de muscinées telles que *Sphagnum plumulosum* Roll (1) (= *Sph. subnitens* Russ. et Warnst.), *Sphagnum compactum* D. C. et *Polytrichum commune* L. donne une indication précise sur la réaction du milieu dans lequel il vit.

La grande sécheresse des sables siliceux de la forêt de Fontainebleau, ou la présence de calcaire mêlé à ceux-ci en beaucoup d'endroits, est tout-à-fait contraire à l'écologie du *Blechnum Spicant*, fougère des sols tourbeux acides qui se rencontre dans les Aulnaies à Sphaignes, les bruyères humides ou les talus siliceux frais et ombragés des bois. La seule partie de la forêt où cette plante calcifuge pourrait peut-être se rencontrer encore serait le canton de la Glandée, où le terrain est argilo-siliceux et présente une humidité notable ; cependant le *Blechnum* n'y a pas été signalé jusqu'à présent que je sache.

Des recherches faites dans les riches collections du Muséum d'Histoire Naturelle m'ont permis de retrouver un échantillon de *Blechnum Spicant* figurant dans l'herbier Bonaparté avec cette mention « Herbier de Fontainebleau, 1835 (Herbier Houillet) ». D'après un renseignement aimablement communiqué par M. DANGUY, Sous-Directeur honoraire au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum, HOULLET était jardinier à cet établissement. Il résulterait donc de l'indication précédente que

(1) Le *Sphagnum plumulosum* n'a pas encore été signalé au Rocher Cassepot.

le *Blechnum Spicant* aurait déjà été trouvé à Fontainebleau mais que cette découverte serait restée inédite ; en effet, aucune des nombreuses flores parisiennes, anciennes ou récentes, que j'ai consultées, ne signale le *Blechnum* dans cette localité. M. DANGUY, qui connaît parfaitement la flore de la région parisienne, m'a dit n'avoir jamais eu connaissance que le *Blechnum Spicant* ait été indiqué en forêt de Fontainebleau jusqu'à présent, et M. DE VERGNES, dont la compétence ptéridologique est bien connue, m'a écrit qu'il n'avait jamais rencontré cette fougère à Fontainebleau, et, qu'à son avis, aucun botaniste ne l'y avait encore signalée.

Il reste à savoir si le *Blechnum* du Rocher Cassepot n'aurait pas été planté par un des nombreux botanistes qui ont herborisé en forêt de Fontainebleau ? Cette hypothèse est peu probable, car on ne voit pas bien l'intérêt qu'il puisse y avoir à introduire en forêt une fougère relativement répandue sur beaucoup de points de la région parisienne ; l'échantillon de *Blechnum* recueilli à Fontainebleau en 1835 et figurant dans l'herbier Houillet, ainsi qu'il a été indiqué ci-dessus, milite plutôt en faveur de la spontanéité de la plante du Rocher Cassepot.

Le *Blechnum Spicant* paraît rare dans le bassin du Loing ; il existe en Puisaye, où je l'ai rencontré à l'étang de Chassin près de Saint-Sauveur (1), et JULLIEN-CROSNIER, dans le deuxième supplément à son Catalogue du Loiret, indique cette fougère en forêt d'Orléans aux environs de Seichebrières (Herbier du Comice agricole).

Dans les pays voisins du bassin du Loing le *Blechnum Spicant* a été signalé à Malesherbes (BERNARD), en Sologne, où il est répandu, en Morvan, aux environs d'Auxerre, en forêt d'Othe. En Brie cette fougère est très rare ; on la trouve en forêt de Sénart (JEANPERT (2)), en forêt de la Traconne (DEVAUVERSIN), à Saint-Martin d'Ablois (GÉNEAU DE LAMARLIÈRE), en forêt d'Armainvilliers, où je l'ai découverte. Le *Blechnum Spicant* existe aussi dans la forêt de la Montagne de Reims (DE LAMBERTYE), et, plus à l'Est, en Argonne (MAURY et GUILLAUME).

Dans la région parisienne le *Blechnum Spicant* est assez commun dans l'Ouest et le Nord, alors qu'il est rare ou très rare à l'Est et au Sud. En dehors de Malesherbes et des forêts briardes de Sénart et d'Armainvilliers, localités déjà mentionnées

(1) GAUME (R.), Deux jours d'herborisation autour de Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne) ; *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XII, (1929).

(2) D'après un renseignement verbal de feu JEANPERT.

ci-dessus, qui, avec Fontainebleau, représentent les quelques points où la fougère soit connue dans les parties orientale et méridionale des environs de Paris, toutes les autres indications données sont groupées à l'Ouest et au Nord de la capitale : bois de Meudon, Saint-Cucufas, Louveciennes, forêt de Marly, forêt de Rambouillet, vallée de Chevreuse, forêt des Alluets, Montmorency, Vexin français, environs de Beauvais, forêts de Compiègne, de Laigue, de Villers-Cotterets, d'Ermenonville, d'Halatte et de Coye.

D'après la Flore de France de COSTE le *Blechnum Spicant* se rencontre dans les bois et lieux humides siliceux de presque toute la France et en Corse ; sa répartition générale comprend l'Europe, l'Asie tempérée, Madère, les Açores et les Canaries, l'Amérique boréale.

Je ne veux pas terminer cette petite note sans adresser mes plus sincères remerciements à MM. DANGUY et DE VERGNES, qui ont bien voulu me donner de précieux renseignements concernant le *Blechnum Spicant* dans la région parisienne, ainsi qu'à MM. METMAN et JOVET, qui ont eu l'amabilité de m'aider à consulter les riches herbiers du Laboratoire de Phanérogamie du Muséum d'Histoire Naturelle.

Les *Dicranum* [MUSCINÉES] de la Forêt de Fontainebleau

par R. GAUME

Sur les huit espèces de *Dicranum* jusqu'à présent connues dans la région parisienne, la forêt de Fontainebleau en possède sept. Le *Dicranum majus* TURN. est le seul qui n'ait encore jamais été signalé en forêt, bien qu'il soit assez répandu sur d'autres points des environs de Paris ; c'est une mousse des talus siliceux ombragés qui pourrait fort bien se rencontrer à Fontainebleau où ce genre de station est largement représenté. L'absence du *Dicranum majus* de la forêt de Fontainebleau est un fait bryogéographique assez surprenant, car cette localité lui semble à première vue tout-à-fait favorable ; cette espèce, signalée dans un assez grand nombre de bois au Nord et surtout à l'Ouest de la capitale, paraît manquer au Sud et être très rare à l'Est jusqu'en Argonne où elle se retrouve. Dans la région parisienne, le *Dicranum majus* a été trouvé : à Verrières, Franconville, Montmorency, Meudon, Louveciennes, Marly, Carnelle, les

Andelys, Lardy, dans le Vexin français (ALLORGE), la forêt de Laigue, etc.

Les sept espèces de *Dicranum* actuellement connues en forêt de Fontainebleau sont les suivantes :

Dicranum montanum Hedw. (*Orthodicranum montanum* (Hedw.) Lœske). — Ce *Dicranum* est relativement commun sur les grès de la forêt à l'exposition Nord mais ne se rencontre jamais qu'en petite quantité à la même place. Les papilles des cellules de la partie supérieure des feuilles des échantillons que j'ai examinés provenant de nombreuses localités de la forêt sont, en général, peu développées relativement à celles d'individus trouvée dans d'autres régions. Le *D. montanum* est toujours stérile à Fontainebleau ; il y a été rencontré par F. CAMUS au Rocher des Demoiselles, à Belle Croix, à Bourron, au Rocher Canon, à la Gorge aux Loups, à la Fontaine Sanguinède, et par le D^r P. DUGLOS au Rocher des Princes. J'ai retrouvé cette espèce dans beaucoup des localités citées ci-dessus et en outre : aux Gorges du Houx, au Mont Aiveu, au Rocher Bouligny, au Rocher du Mont Morillon, au Long Rocher, au Rocher Cassepof, aux Gorges d'Apremont, au Mont Aigu, au Mail Henri IV, aux Platières des Béorlots vers la Haute Borne.

Le *Dicranum montanum*, qui se rencontre fréquemment sur les souches pourries ou au pied des vieux arbres dans beaucoup de localités en France, paraît exclusivement saxicole à Fontainebleau.

Dicranum flagellare Hedw. (*Orthodicranum flagellare* (Hedw.) Lœske). — Cette mousse, généralement moins répandue que la précédente, paraît très rare dans la forêt de Fontainebleau ; je l'ai récoltée sur un grès ombragé au Rocher des Hautes Plaines près du C^r Raymond et sur une souche pourrie au Grand Mont Chauvet entre le C^r du Gros Hêtre et la Fontaine du Mont Chauvet. Les individus recueillis par moi dans ces deux cantons de la forêt sont stériles et pourvus des petits rameaux grêles caractéristiques ; ils sont particulièrement robustes et leurs feuilles sont nettement falciformes-homotropes.

Le *D. flagellare* n'avait été jusqu'à présent signalé à Fontainebleau que par E. BESCHERELLE, et encore l'indication, assez vague, peut se rapporter au Rocher de Samoreau situé sur la rive opposée de la Seine (1). Ce renseignement a été reproduit par Boulay dans sa Flore de l'Est de la France.

(1) BESCHERELLE (E.) : Sur une herborisation faite aux environs de Fontainebleau sous la direction de M. Tardieu, *Bulletin, Soc. bot. Fr.*, VIII, [1861], p. 443.

M. LÆSKE, le bryologue bien connu de Berlin, à qui j'ai adressé les échantillons de *Dicranum flagellare* Hedw. trouvés par moi en forêt de Fontainebleau, a bien voulu confirmer ma détermination et m'a écrit que ceux-ci appartenaient à la var. *falcatum* Warnst. Je prie M. LÆSKE d'accepter ici mes plus sincères remerciements pour sa grande amabilité.

Dans la région de Paris, le *D. flagellare* paraît surtout répandu vers l'Ouest ; l'herbier parisien de F. CAMUS contient des échantillons stériles provenant de Montmorency, Carnelle, Marly, Louveciennes, Ecouen, Meudon, Franconville, Clamart, Boisemont. C'est sur les vieilles souches et particulièrement celles de châtaignier que cette espèce se rencontre dans les environs de Paris ; elle semble être très rarement saxicole et la station du Rocher des Hautes Plaines peut être considérée comme tout-à-fait exceptionnelle. M. P. ALLORGE a trouvé le *D. flagellare* muni de capsules sur une souche de châtaignier en forêt de Carnelle (S.-et-O.).

Dicranum viride (Sull. et Lesqu.) Lindb. — J'ai trouvé cette espèce le 1^{er} juin 1933 sur un tronc de hêtre dans la belle futaie du Gros Fonteau ; les échantillons recueillis sont stériles et malingres, de très petite dimension. M. LÆSKE, à qui j'ai adressé quelques-uns des individus récoltés à cette localité, a eu l'amabilité de les examiner et a confirmé ma détermination.

Le *Dicranum viride* Lindb. n'avait pas encore été rencontré en forêt de Fontainebleau ; c'est donc une espèce de plus à ajouter à la liste déjà longue des raretés bryologiques que possède cette forêt réputée. Très rare et disséminé en France ce *Dicranum*, qui manque en Angleterre, est plus répandu dans l'Europe Centrale ; dans la région parisienne il a été trouvé pour la première fois par JEANPERT sur un tronc d'arbre (probablement un hêtre) en forêt de Compiègne le 25 mai 1896, puis pas F. CAMUS en forêt de Villers-Cotterets, près du C^r des Brûlis sur la terre, dans une coupe, le 13 avril 1913. F. CAMUS avait déjà récolté la même espèce au bois de Vitry près Guignes (S.-et-M.) le 14 mars 1912 sur une meulière ombragée. Des échantillons provenant de ces trois localités figurent dans l'herbier parisien que F. CAMUS a donné au Laboratoire de Cryptogamie du Muséum d'Histoire Naturelle ; je ne crois pas que le *D. viride* ait été trouvé jusqu'à présent ailleurs dans les environs de Paris, ce qui porte à quatre (y compris Fontainebleau) les localités actuellement connues de cette mousse dans notre région. Comme on le voit par les indications données ci-dessus, le *Dicranum viride*, réputé arboricole, paraît s'adapter aux sta-

tions les plus diverses. J'ai, du reste, retrouvé dernièrement (10 juillet 1934) cette rare espèce sur un grès ombragé au Grand Mont Chauvet en forêt de Fontainebleau.

Dicranum spurium Hedw. — Le *Dicranum spurium* est assez commun dans les bruyères de la forêt de Fontainebleau où il a été trouvé fertile sur quelques points ; c'est une espèce caractéristique des landes que l'on trouve sur les sables siliceux très secs et aussi dans les cuvettes inondées où elle se mêle aux sphaignes. En forêt de Fontainebleau ce *Dicranum* a été rencontré à Belle Croix, aux environs de Franchard (c. fr.), à la Haute Borne, au Long Rocher, à Barbizon, à la Garenne de Bourron, au Rocher des Demoiselles, au Rocher Bouligny ; j'ai moi-même observé cette espèce : au Rocher Cornebiche et autour d'Arbonne, au C^r du Renardeau, au Rocher de Milly, au C^r des Gorges d'Apremont et près de la Route Tournante des Hauteurs de la Solle (c. fr.). En dehors de la région de Fontainebleau le *Dicranum spurium* existe aux environs de Paris : au bois de Vaux (S.-et-O.), dans la forêt de Rambouillet à Saint-Léger, à Mortefontaine, au bois de Belloy près Beauvais, à Villers-Cotterets, etc. J'ai recueilli cette mousse à la Butte des Gendarmes près Senlis et à la Butte des Séminaristes aux environs de Laon.

Dicranum Bonjeani de Not. (*D. palustre* Br. eur.). — Cette espèce, dont la détermination est souvent délicate, est fréquemment confondue avec la forme palustre du *Dicranum scoparium* (L.) Hedw. (*D. scoparium* var. *paludosum* Schp.) que l'on rencontre dans les mêmes stations, c'est-à-dire les tourbières ou les bruyères humides. Le *Dicranum Bonjeani*, bien caractérisé, a été récolté par F. CAMUS en forêt de Fontainebleau à la Plaine de Sermaise ; un échantillon stérile provenant de cette localité figure dans l'herbier parisien de ce bryologue. Je n'ai pas encore trouvé cette mousse à Fontainebleau où elle doit probablement exister aussi sur les platières de grès qui donnent également asile à la var. *paludosum* du *Dicranum scoparium*, ce qui rend difficile la discrimination entre ces deux plantes très voisines. En dehors de la localité de la forêt de Fontainebleau citée plus haut, l'herbier des environs de Paris de F. CAMUS contient des individus provenant de Crouy-sur-Ourcq, du bois de Meudon, de la forêt de Montmorency, de la forêt de Rambouillet, des Vaux de Cernay, de Mortefontaine et de Mont Bénard près Beauvais. En France, le *D. Bonjeani* se trouve dans le Pas-de-Calais, la Bretagne, la Normandie, l'Anjou, la Vendée, la Sologne,

l'Auvergne, le Jura, l'Ardèche, les Pyrénées, etc. ; l'espèce y est rarement fertile.

Dicranum scoparium (L.) Hedw. — Cette mousse très commune et ubiquiste est fort répandue dans la forêt de Fontainebleau où on la rencontre à terre, sur les grès, à la base des arbres et même assez haut sur les troncs et les premières branches, station dans laquelle la plante est généralement réduite à de petits coussinets arrondis et stériles, tandis qu'elle est très développée et abondamment fertile sur le sol et sur les rochers. Bien qu'elle préférant les sols siliceux, le *Dicranum scoparium* se rencontre également sur les terrains calcaires. La var. *paludosum* Schp. a été trouvée par F. CAMUS dans la partie Sud de la forêt et par le D^r DUCLOS aux mares du mont Aiveu. La var. *orthophyllum* Brid. est fréquente sur les écorces et les grès ensoleillés. Les formes *brevis* Boul. et *elata* Boul. ont été signalées en forêt par le D^r DUCLOS. La var. *spadiceum* Boul. a été récoltée en forêt, à terre, par M. G. CARDOT le 29 mai 1917 (Herb. Dismier).

Dicranum undulatum Ehrh. — Cette grande espèce est assez répandue en forêt de Fontainebleau où on la trouve seulement sur le sol ; d'après le D^r DUCLOS elle y est très rarement fertile. Le *D. undulatum*, comme le *D. scoparium*, se rencontre aussi sur les sols calcaires ; je l'ai récolté dans un bois planté sur la craie aux environs de Montereau (S.-et-M.). Le D^r DUCLOS signale ce *Dicranum* en forêt de Fontainebleau sur la terre sablonneuse mêlée d'éléments calcaires dans des chênaies : à la Petite Haie, à la Plaine Rayonnée, à la Plaine du Rosoir, à la Garenne de Grosbois, aux Ventes Bourbons (FINOT), route de la Tourzelle (c. fr.). Le D^r F. CAMUS a trouvé la même espèce à Bourron, au canton du Petit Franchard (c. fr.), au Gros Fonteau, route du Loup, au Pavé de la Cave, route de la Jeunesse. M. ALLORGE a récolté le *D. undulatum* dans une pineraie au Rocher des Hautes Plaines. Cette mousse a été signalée sur de nombreux points de la région parisienne : à Bouray, au bois de Belloy près Beauvais, en forêt de Compiègne (c. fr.), en forêt d'Halatte, en forêt de Vernon, de Rambouillet, à Méry (S.-et-O.), à Sèvres, à Ville-d'Avray, à Nemours, à Souppes, au Ruel (S.-et-O.), etc. J'ai récolté ce *Dicranum* au bois de Vitry près Guignes (S.-et-M.) et au Rocher de Samoreau près Fontainebleau.

Il résulte de ce petit inventaire des *Dicranum* de la forêt de Fontainebleau que cette localité possède la presque totalité des espèces de ce genre actuellement connues dans la région parisienne, le seul *Dicranum majus* n'y ayant pas encore été rencon-

tré ; les *Dicranum flagellare* et *viride* y sont très rares, le *Dicranum Bonjeani* rare, mais peut-être méconnu, les *Dicranum montanum*, *spurium* et *undulatum* relativement communs et le *Dicranum scoparium* excessivement répandu. Enfin, le *D. spurium*, le *D. undulatum* et le *D. scoparium* sont les trois seules espèces qui fructifient dans la forêt.

Trois nouvelles localités
de *Brachythecium plumosum* (Sw.) Br. eur.
[MUSCINÉES HYPNACÉES] en Forêt de Fontainebleau

par R. GAUME

L'intéressante note de notre collègue le D^r P. DUCLOS relatant la découverte faite par lui du *Brachythecium plumosum* (Sw.) Br. eur. sur les dalles de grès d'une sente forestière drainant les eaux pluviales des pentes de la Vallée Jauberton (1) a attiré mon attention sur ce genre de station très spéciale, et m'a permis, au cours de mes courses bryologiques, de retrouver cette mousse sur d'autres points identiques de la forêt de Fontainebleau.

La première de ces localités nouvelles est la route Amélie à l'endroit où, dans un petit vallon, elle dévale rapidement des pentes sablonneuses et ombragées du Grand Mont Chauvet pour rejoindre plus bas le C^r des Gorges de la Solle ; à cet endroit, voisin de la Fontaine Sanguinède, cette route forestière est ravivée par les eaux atmosphériques et bosselée par quelques rochers de grès émergeant au ras du sol, qui sont lavés par le ruissellement après les fortes pluies et donnent asile à quelques petites colonies de *Brachythecium plumosum* et de *Brachythecium populeum* (Hedw.) Br. eur. fertiles. Une telle station est, au point de vue écologique, identique à un ruisseau intermittent sur substratum siliceux, et l'on comprend qu'elle puisse convenir au *Br. plumosum*, espèce calcifuge amphibie susceptible de supporter un assèchement prolongé. Dans le cas présent

(1) DUCLOS (D^r P.), Nouvelle station de *Brachythecium plumosum* (Sw.) Br. eur. en Forêt de Fontainebleau. *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XIII, [1930], p. 121.

L'ombrage épais et l'exposition nord d'un vallon étroit protègent la plante contre l'insolation estivale et favorisent le maintien d'une certaine humidité atmosphérique qui lui permet de supporter sans grands dommages les périodes de forte sécheresse. Le *Br. plumosum* s'accommode cependant assez mal du manque d'eau pendant un temps trop long ce que l'on peut constater facilement sur un même rameau, à la différence de dimension des feuilles, suivant que celles-ci se sont développées durant une période de sécheresse ou d'humidité.

La deuxième localité où j'ai observé le *Br. plumosum* est la route de la Gorge aux Loups à sa descente dans le vallon boisé du même nom ; le milieu dans lequel vit cette muscinée est ici absolument identique à celui qui a été décrit précédemment : même exposition, même pente, même sol, même support soumis aux mêmes alternatives d'inondation et d'assèchement. Comme au Grand Mont Chauvet, les individus récoltés à la Gorge aux Loups présentaient de nombreuses capsules mûres.

La troisième localité, enfin, est située tout près de Bourron dans le petit vallon encaissé que remonte le chemin vicinal n° 17, au bas de la pente au sommet de laquelle se trouve le Point de vue des Gâtines ; à cet endroit, le *Br. plumosum*, superbement développé et fertile, recouvre en grande partie un gros rocher de grès incliné et aplati qui, par les fortes pluies, doit vraisemblablement recevoir abondamment l'eau descendant des pentes très raides qui le dominent. Dans le voisinage du *Br. plumosum*, et ça et là sur d'autres roches de ce vallon ombragé, on trouve aussi le *Br. populeum* très beau et couvert de fructifications.

Je rappellerai en terminant que le *Br. plumosum* a été trouvé pour la première fois par F. CAMUS en forêt de Fontainebleau sur un grès dans un fossé de drainage à la Glandée (1) ; cette mousse a été ensuite signalée à la Vallée Jauberton par le D^r P. DUGLOS, ainsi qu'il a été dit au début de la présente communication. La découverte du *Br. plumosum* sur trois autres points de la forêt porte donc à cinq les localités connues de cette espèce à Fontainebleau. Ce *Brachythecium*, qui est assez répandu dans la région parisienne où il est à mon avis plus méconnu que rare, sera certainement rencontré encore dans d'autres cantons de notre belle forêt.

(1) GAUME (R.), Les récoltes bryologiques du D^r F. Camus en forêt de Fontainebleau d'après son herbier des environs de Paris ; *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, XIII, [1931], p. 155.

Les herbiers bryologiques de Déy et de Ravin

par le D^r P. DUCLOS

En effectuant quelques recherches bibliographiques sur la Bryologie de la Puisaye, en vue d'établir un Catalogue des Muscinées de cette région, nous avons été amené à consulter les travaux et les herbiers des deux bryologues de l'Yonne, DÉY et RAVIN. C'est le résultat de l'examen de leurs herbiers que nous exposerons ici. Nous diviserons cette étude en deux parties : dans la première nous indiquerons les documents inédits pour la Flore de l'Yonne qu'ils contiennent ; dans une seconde partie nous établirons le catalogue des espèces appartenant à la Puisaye avec leurs localités d'après les échantillons de DÉY et RAVIN, complétant ainsi leurs publications.

Herbier bryologique de Déy

Aristide DÉY (1807-1889), Inspecteur de l'Enregistrement et des Domaines à Auxerre a publié le « Synopsis des Mousses de l'Yonne » (*Bull. Soc. Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, VI, [1852] et VIII, [1854]), travail resté inachevé mais qui mentionne un certain nombre d'espèces qui ne figureront pas plus tard dans la Flore de RAVIN et sur lesquelles l'examen de son herbier semblait devoir apporter quelques précisions.

L'herbier bryologique que possède la Société des Sciences de l'Yonne nous a été fort aimablement communiqué, à la suite des démarches de notre collègue PAISSEAU, par le Conseil d'administration de cette Société auquel nous adressons ici nos vifs remerciements. Cet herbier ne porte aucun nom de botaniste, les étiquettes des échantillons, qui ne sont pas de la main de RAVIN, ne sont pas signées. Mais les feuillets du tome VIII portent en relief dans la pâte A. DEY, ce qui permet d'identifier son auteur. De date, il n'en existe pas : mais comme le « Corollarium » de SCHIMPER est souvent cité en référence, on peut en conclure que la majeure partie des récoltes est postérieure à sa publication (1855) ; un seul échantillon porte la date de 1852. L'herbier comprend huit fort volumes reliés 15^{cm}/24^{cm} ; les tomes I à VII portent au dos l'indication « *Musci* », le T. VIII « *Hepaticae* ». Les échantillons sont collés sur des feuilles de papier fort.

Ce n'est pas là un herbier local de l'Yonne. La majeure partie

des espèces d'Europe y est représentée par de bons échantillons provenant du Comptoir d'Echanges de Strasbourg (sans nom de collecteur, ni date) ; quelques-uns ont été fournis par les Docteurs MOUGEOT (de Bruyères), SCHIMPER (de Strasbourg), SAÛOT (de Coulanges-sur-Yonne). Les échantillons en provenance de l'Yonne sont fort peu nombreux et représentent pour la plupart des espèces banales mais récoltées presque toutes en Puisaye. Les espèces litigieuses non reprises plus tard par RAVIN ne sont malheureusement pas représentées (*Fissidens crassipes* Willd., *Dicranum longirostrum* Schwægr., *D. congestum* Brid., *D. fuscescens* Smith, *D. rupestre* Brid.).

Trois espèces figurent dans cet herbier qui ne sont pas signalées dans la Flore de l'Yonne de RAVIN :

Fissidens pusillus Wils. (sub *Fissidens exilis* Schimp.). — 1° « Sur pierres du ruisseau qui sort de l'Etang de Moutiers » ; 2° « Forêt du Frétoy ». Euèce rare, localisée sur les roches siliceuses des ruisseaux à eau peu minéralisée, retrouvée par nous en Puisaye, abondante sur les blocs de grès ferrugineux mouillés vers la bonde de l'Etang de Chassin à Saint-Sauveur (Yonne).

Didymodon luridus Hornsch. — « Grès de Vaulabelles à Chatel-Censoir » (localité citée dans le Synopsis). Cette espèce, répandue sur les pierrailles, dans les carrières calcaires, les berges des rivières dans la Vallée du Loing, mais souvent méconnue ou négligée à cause de sa stérilité habituelle, paraît se raréfier dans l'Yonne où RAVIN ne l'a pas récoltée, rare aussi dans la Côte-d'Or (six stations signalées par Bizot), alors qu'elle reparait abondante à la base de la chaîne jurassique (HILLIERS).

Bryum atropurpureum Br. eur. — « Bléneau ». Espèce généralement répandue, facilement reconnaissable, n'existe ni dans la Flore, ni dans l'herbier de RAVIN. Elle existe en Côte-d'Or sans paraître aussi fréquente que dans la Vallée du Loing. Sa rareté dans l'Yonne paraît peu explicable.

Il n'existe pas d'échantillons de trois espèces intéressantes signalées par le Synopsis en Puisaye : *Brachythecium plumosum* Br. eur., *Rhacomitrium aciculare* Brid., *Trichostomum homomallum* Br. eur.

Signalons pour terminer quelques localités inédites d'espèces rares ou peu communes dans l'Yonne :

Fissidens incurvus Schwægr. — Rochers de Vaux.

Neckera crispa Hedw. — Rochers ombragés à Merry-sur-Yonne.

Thuidium recognitum Hedw. — Bois à Merry-sur-Yonne.

Plagiothecium silesiacum Br. eur. — Lindry.

Thamnum alopecurum Br. eur. — Merry-sur-Yonne.

Brachythecium populeum Br. eur. — Talus des chemins à Bléneau.

En résumé, l'Herbier Déy, malgré sa richesse, ne nous a fourni que peu de documents locaux, trois espèces nouvelles pour le département de l'Yonne et quelques localités inédites.

Herbier bryologique de RAVIN

Eugène RAVIN (1824-1903), Pharmacien de l'Asile départemental d'Aliénés d'Auxerre, a publié deux mémoires sur les Muscinées de l'Yonne : Flore de l'Yonne, 2^e partie, Cryptogames, Mousses (*Bull. Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne* [1875]) et 28 ans plus tard : Hépatiques (*Bull. Soc. Sc. hist. et nat. de l'Yonne* [1903]).

Par un heureux concours de circonstances, son important herbier bryologique (sauf les Hépatiques) est venu en notre possession et nous remercions bien vivement notre collègue Paul FAUCHEREAU d'Auxerre qui a eu l'extrême amabilité de nous en faire don.

Il se compose de cinq volumineux dossiers, 22 cm./28 cm., comprenant les Mousses et les Sphaignes de l'Yonne : c'est donc un herbier strictement local, ce qui en fait l'intérêt. Les échantillons, fort bien représentés par de nombreux exemplaires, sont enfermés dans des sachets de papier, soigneusement étiquetés, datés et signés. Sa révision va nous permettre de compléter la Flore de RAVIN par ses récoltes postérieures à cette publication et de rectifier quelques erreurs de détermination bien explicables à cette époque pour un bryologue local.

Nous examinerons ici les documents qui contiennent l'Herbier Ravin qui est classé dans l'ordre adopté dans la Flore de l'Yonne en signalant les espèces nouvelles pour l'Yonne (en caractères gras), les localités inédites, les rectifications à effectuer. Nous conserverons la classification, la nomenclature et la synonymie de l'auteur.

Physcomitrella patens Schimp. — Bords de l'Étang de Charbuy (c. fr.).

Phascum alternifolium Br. et Schimp. — Venoy (c. fr.).

Systegium crispum Schimp. — Fontenay (c. fr.).

Gymnostomum calcareum Nees et Hornsch. — Fissures des rochers calcaires à Mailly-la-Ville.

Cynodontium Bruntoni Br. et Schimp. — La Chapelle-sur-Oreuse (c. fr.)

Ptychomitrium polyphyllum Fürn. — Un échantillon non étiqueté parmi les échantillons de l'espèce précédente qui proviennent soit du Morvan (où cette Mousse est répandue), soit de la localité ci-dessus (c. fr.).

Dicranella rufescens Schimp. — Talus des chemins granitiques : Avallon. (c. fr.).

Dicranella squarrosa Schimp. — Prés tourbeux à Avallon, (c. fr.). Rochers granitiques à Pontaubert.

Dicranum palustre La Pyl. — Etang de la Marcennerie à Saint-Sauveur.

Campylopus fragilis Br. et Schimp. — Tous les échantillons ainsi nommés appartiennent à *Campylopus turfaceus* Br. eur., var. *fragilis* Husnot.

Fissidens cristatus Wils. (sub *Fissidens taxifolius* Hedw.). — Des localités suivantes : bois ombragés de Vincelles, Arcy, Saint-Georges.

Pottia mutica Vent. (sub *Pottia minutula* Br. et Schimp.). — Rochers calcaires terreux à Arcy. (c. fr.).

Pottia lanceolata C. Muell., var. *leucodonta* Schimp. — Rochers calcaires à Vaux. (c. fr.).

Dialytrichia mucronata Limpr. — Base des troncs de peupliers : Iles de Beaumont, associé à *Didymodon rubellus* Br. et Schimp. (sub *Trichostomum rigidulum* Smith et sub *Trichostomum mutabile* Br. et Schimp.). Ecorces de vieux saules au Président à Auxerre (sub *Barbula unguiculata* Br. et Schimp.).

Trichostomum rigidulum Smith. — Toutes les localités signalées dans la Flore sont à supprimer, les échantillons qui en proviennent sont à rapporter à *Didymodon rubellus* Br. et Schimp. et à *Barbula fallax* Hedw. Le seul échantillon de l'Herbier appartenant à cette espèce (stérile mais avec propagues) est étiqueté *Barbula vinealis* Brid. Auxerre.

Barbula fallax Hedw. — Tous les échantillons ainsi étiquetés appartiennent à *Barbula unguiculata* Br. et Schimp.

Barbula cylindrica Schimp. (sub *Barbula Hornschuchiana* Schultz). — Terre argileuse à Auxerre. (c. fr.).

Barbula canescens Bruch. — Sur la terre sablonneuse : bois de Guilbaudon. (c. fr.).

Barbula latifolia Br. eur. — En mélange dans l'échantillon de *Dialytrichia mucronata* Limpr. — Sur écorces de vieux saules au Président à Auxerre, associé également à *Leskea polycarpa* Ehrh.

Grimmia Schultzii Wills. — Les échantillons de Thureau du Bar appartiennent au *Grimmia leucophæa* Gräv. (c. fr.).

Rhacomitrium aciculare Brid. — Sur pierre siliceuse à Saint-Sauveur. (c. fr.) (associé à *Tetraphis pellucida* Hedw. !) sub (*Ulota Hutchinsiae* Schimp. !), c'est la localité citée par Déy dans le Synopsis « grès ferrugineux de la Chaussée de l'Étang de Chassin à Treigny ». Notre collègue GAUME ne l'y a pas retrouvé et nos recherches autour de cet étang, à plusieurs reprises, sont restées sans résultat.

Rhacomitrium heterostichum Brid. — L'échantillon d'Oreuse appartient à *Grimmia commutata* Huebn. (c. fr.).

Rhacomitrium canescens Brid. — Nombreux échantillons couverts de capsules provenant d'Héry vers la Chapelle de Pitié.

Physcomitrium piriforme Brid. — Briennon (c. fr.).

Enthostodon fasciculare Schimp. — Thureau Saint-Denis (c. fr.).

Bryum pendulum Schimp. — Saint-Georges. (c. fr.).

Bryum roseum Schreb. — Bien fructifié sur les rochers à l'ouest dans le bois du Parc à Mailly-la-Ville.

Mnium undulatum Hedw. — Échantillons fructifiés à Toucy.

Mnium rostratum Schægr. — Venoy, Avallon (bords du Cousin), c. fr.

Philonotis fontana Brid. — Fissures des rochers granitiques à Pontaubert (sub *Bartramia pomiformis* Hedw.). Rochers granitiques inondés à Avallon. Fossés sablonneux à Bruandes.

Neckera crispa Hedw. — Pierre-Perthuis.

Anomodon attenuatus Hartm. — Avallon.

Heterocladium heteropterum Br. eur. (sub *Amblystegium subtile* Hedw.). — Rochers siliceux, forêt d'Othe.

Thuidium recognitum Hedw. — Forêt d'Othe, Arcy-sur-Cure. (c. fr.).

Pterogonium gracile Sw. — Saint-Sauveur. (c. fr.).

Platygyrium repens Br. et Schimp. — Tous les échantillons ainsi nommés sont à rapporter à *Hypnum cupressiforme* L. ou à *Plagiothecium denticulatum* Schimp. : les localités de cette espèce citées dans la Flore de l'Yonne sont à supprimer.

Brachythecium salicinum Br. et Schimp. — L'unique échantillon est à rapporter à *Brachythecium salebrosum* Schimp.

Brachythecium campestre Br. et Schimp. — L'unique échantillon (stérile) « sur souches pourries à Sainte-Nitace » se rapporte à *Homalothecium sericeum* Br. et Schimp.

Brachythecium plumosum Br. et Schimp. — Pas d'échantillon. Mais un échantillon étiqueté *Brachythecium Rutabulum* Br. et Schimp. « Rochers granitiques à Avallon » (c. fr.), se rapporte à *Brachythecium plumosum* Br. et Schimp.

Eurhynchium strigosum Sch. — L'unique échantillon provenant de Toucy a été rectifié par RAVIN en *Eurhynchium Stokesii* Br. et Schimp.

Eurhynchium myosuroides Schimp. — Base des roches d'Othe à Chantemerle. La rareté de cette espèce dans l'Yonne est un fait remarquable. (c. fr.).

Eurhynchium speciosum Schimp. (sub *Amblystegium riparium* Br. et Schimp.). Au pied de vieux troncs dans les Iles de Beaumont à Auxerre (c. fr.).

Amblystegium confervoides Br. eur. — Rochers à Arcy-sur-Cure (sub *Rhyncostegium tenellum* Br. et Schimp.).

Amblystegium subtile Hedw. — Tous les échantillons appartiennent à *Amblystegium serpens* Schimp. sauf l'un qui se rapporte à *Heterocladium heteropterum* Br. eur.

Amblystegium radicale Lindb. — Un échantillon sans localité parmi les échantillons d'*Amblystegium serpens* Schimp.

Amblystegium irriguum Schimp. — Les échantillons des localités citées dans la Flore, ceux de Sainte-Nitace et de la tourbière calcaire de Briennon (c. fr.), sont à rapporter à *Amblystegium Vallis-Clausæ* Brid.

Hypnum stellatum Hedw. — Tous les échantillons, sauf celui qui provient de Thureau-Saint-Denis, appartiennent à *Hypnum chrysophyllum* Brid.

Hypnum polygamum Schimp. — L'échantillon provenant de Laroche n'est qu'une forme d'*Amblystegium riparium* Br. et Schimp.

Hypnum Wilsoni Schimp. — Marécages de Sainte-Nitace au milieu de touffes de Gratiolle.

Hypnum stramineum Dicks. — Les échantillons provenant d'Appoigny sont constitués de brins grêles d'*Hypnum purum* L. et d'*Hypnum cuspidatum* L.

Sphagnum fimbriatum Ehrh. — Appoigny, est à rapporter à *Sphagnum acutifolium* Ehrh.

Sphagnum cuspidatum Ehrh. — Un seul échantillon, sans localité, appartient à *Sphagnum amblyphyllum*.

Sphagnum recurvum P. Beauv. — Parmi les touffes de *Dicranum palustre* La Pyl. à l'étang de Chassin à Saint-Sauveur.

Sphagnum inundatum Russ. — Sans localité.

Dans l'Herbier Ravin, les espèces suivantes, citées dans la Flore de l'Yonne, ne sont pas représentées :

Seligeria recurvata Br. et Schimp., *Barbula aloides* Br. et Schimp., *Ulota crispula* Brid., *Orthotrichum fallax* Schimp., *Bartramia Halleriana* Hedw., *Pterigynandrum filiforme* Hedw., *Hylocomium loreum* Schimp.

L'étude de l'Herbier Ravin nous a permis d'ajouter une vingtaine d'espèces nouvelles à la Flore de l'Yonne et de rectifier la détermination de certains échantillons dont les espèces deviennent alors douteuses pour le département de l'Yonne. Il nous reste encore à signaler l'absence dans cet Herbier d'un certain nombre d'espèces assez répandues dans la Vallée du Loing et d'autre part en Cote-d'Or (Catalogues de LANGERON et de BIZOT): *Fissidens crassipes* Wils., *Trichostomum tophaceum* Brid., *Barbula gracilis* Schwægr., *Grimmia trichophylla* Grev., *Mnium affine* Bland., *Brachythecium glareosum* Br. eur., *Eurhynchium crassinervium* Br. eur., *Cylindrothecium concinnum* Schimp.

Les Muscinées de la Puisaye, d'après DEY et RAVIN

La Flore bryologique de la Puisaye n'a, jusqu'à présent, fait l'objet d'aucun travail d'ensemble. Le Synopsis des Mousses de l'Yonne de DÉY et la Flore des Mousses de l'Yonne de RAVIN, complétées par leurs Herbiers nous permettent de dresser la liste suivante qui donnera une vue d'ensemble des Mousses de la Puisaye. Nous indiquerons par la lettre **D** (DÉY) ou **R** (RAVIN) l'origine de notre référence précédée de « Herb. » quand il s'agira d'un échantillon d'Herbier.

Phascum alternifolium Br. et Schimp. — Toute la Puisaye (**D.**).

Archidium phascoides Br. eur. — Mézilles (Herb. **D.**).

Gymnostomum microstomum Hedw. — St-Fargeau (**D.**).

Dicranella heteromalla Schimp. — Saint-Sauveur (Herb. **D.**); étang de la Marcennerie (**R.**).

Dicranum scoparium Hedw., var. *recurvatum* Schimp.
— Terre sableuse ombragée à Toucy (Herb. R.).

Dicranum palustre La Pyl. — Etang de la Marcennerie à Saint-Sauveur (Herb. R.).

Fissidens pusillus Wils. — Pierres du ruisseau qui sort de l'Etang de Moutiers (Herb. D.).

Fissidens bryoides Hedw. — Saint-Sauveur (D.); Toucy (Herb. R.).

Fissidens incurvus Schwægr. — Bords des haies de la Puisaye, région des sables ferrugineux (D.).

Fissidens taxifolius Hedw. — La Puisaye (D.).

Pottia truncata Br. et Schimp. — Saint-Sauveur (Herb. D.); Bléneau (D.).

Pottia minutula Br. et Schimp. — Bléneau (D.).

Pottia lanceolata C. Muell. — Bléneau (D.).

Didymodon rubellus Br. et Schimp. — Bléneau (D.).

Trichostomum homomallum Br. et Schimp. — Terre sablonneuse des bois de la Puisaye (D.).

Barbula subulata Brid. — Saint-Sauveur (Herb. D.).

Barbula convoluta Hedw. — Saint-Sauveur (D.).

Grimmia Schultzi Wils. — Grès ferrugineux de la Puisaye (D.).

Racomitrium aciculare Brid. — Grès ferrugineux de la Chaussée de l'Etang de Chassin à Treigny (D.); sur pierre siliceuse à Saint-Sauveur (Herb. R.).

Racomitrium heterostichum Brid. — Grès ferrugineux de la Puisaye (D.).

Hedwigia ciliata Br. et Schimp. — Grès ferrugineux de la Puisaye (D.); var. *viridis* Schimp. — Grès ombragés à Saint-Sauveur (Herb. R.).

Orthotrichum affine Schrad. — Saint-Sauveur (Herb. D.).

Orthotrichum tenellum Brid. — Toute la Puisaye (D.).

Orthotrichum patens Br. et Schimp. — Toute la Puisaye (D.).

Orthotrichum Lyellii Hook et Tayl. — Grandes plantations de peupliers à Toucy (D.).

Tetraphis pellucida Hedw. — Etang de la Marcennerie à Saint-Sauveur (Herb. R.).

Encalypta vulgaris Hedw. — Saint-Sauveur (D.).

Physcomitrium piriforme Brid. — Toucy (D.).

Enthostodon fasciculare Schimp. — La Puisaye (D.).

Bryum atropurpureum Br. eur. — Bléneau (Herb. D.).

Mnium undulatum Hedw. — Vernées de Toucy, (c. fr.) (Herb. D., Herb. R.).

Mnium punctatum L. — Vernées de la Puisaye (D.).

Bartramia pomiformis Hedw. — Toucy, Saint-Sauveur (Herb. D.).

Philonotis fontana Brid. — Toucy (D.).

Pogonatum nanum Pal. Beauv. — Murs du Parc de Saint-Fargeau ; fossés à Saint-Sauveur (Herb. D.).

Polytrichum piliferum Schreb. — Toucy (Herb. D.).

Fontinalis antipyretica L. — Mares de Bléneau (Herb. D.).

Homalia trichomanoides Br. et Schimp. — Base des troncs d'arbres à Saint-Fargeau, à Bléneau (Herb. D.).

Leskea viticulosa Spr. — Base des arbres à Saint-Fargeau (Herb. D.).

Thuidium tamariscinum Br. et Schimp. — Toute la Puisaye (Herb. D.).

Pterogonium gracile Sw. — Pierres siliceuses à Saint-Sauveur (Herb. R.).

Brachythecium populeum Schimp. — Bords des chemins à Bléneau (Herb. D.).

Brachythecium plumosum Br. et Schimp. — Lisière des bois de la Puisaye (D.).

Eurhynchium prælongum Schimp. — Saint-Fargeau, (c. fr.) (Herb. D.).

Rhynostegium confertum Br. et Schimp. — Saint-Fargeau (Herb. D.).

Rhynostegium rusciforme Br. et Schimp. — Saint-Fargeau, Bléneau (Herb. D.).

Plagiothecium denticulatum Sch. — Pied des arbres à Toucy (Herb. R.).

Amblystegium serpens Schimp. — Saint-Fargeau (Herb. D.).

Amblystegium riparium Br. et Schimp. — Mares à Bléneau (Herb. D.).

Hylacomium splendens Schimp. — Saint-Sauveur (Herb. D.).

Sphagnum cymbifolium Ehrh. — Toucy, Saint-Sauveur (D.).

Sphagnum recurvum Pal. Beauv. — Etang de la Marcennerie, à Saint-Sauveur (Herb. R.).

Riccia crystallina L. — Etang de Moutiers (R.).

Riccia fluitans L. — Ruisseau de décharge de l'Etang du Curé à Bléneau (R.).

Targionia hypophylla L. — Etang du Curé à Bléneau (R.).
Metzgeria furcata Dum. — Sur Charmes à Saint-Sauveur
(Herb. D.).

Pellia epiphylla Corda. — Tourbières de Toucy
(Herb. D.).

Lepidozia reptans Dum. — Etang de la Marcennerie à
Saint-Sauveur (Herb. R.).

Blepharostoma trichophylla Dum. — Etang de la Marcen-
nerie à Saint-Sauveur (Herb. R.) : en mélange avec diverses
Muscinées récoltées à cette localité par RAVIN.

Trichocolea tomentella Dum. — Etang de la Marcennerie
à Saint-Sauveur (R.).

Scapania nemorosa Dum. — Toucy (R.).

Radula complanata Dum. — Toucy (Herb. D.).

Frullania Tamarisci Dum. — Troncs de chênes à Saint-
Sauveur (Herb. D.).

Cette liste où dominent les espèces banales, ubiquistes, montre
cependant un petit nombre d'espèces caractéristiques des bois
argilo-siliceux humides et des étangs tourbeux de la zone des
sables ferrugineux de la Puisaye. Elle constituera une intro-
duction à la Flore bryologique de la Puisaye.

A propos de l'Airelle Myrtille (*Vaccinium Myrtillus* L.)

[VACCINIÉES] en Forêt de Fontainebleau

par Lucien WEIL

L'Airelle Myrtille (*Vaccinium Myrtillus* L.) existe en forêt de
Fontainebleau comme nous l'avons montré¹. Depuis la parution
de cette note, le garde CORVEST, du poste forestier du Champ de
Courses, m'a indiqué une autre tache assez restreinte (4 à 5 m²)
également aux environs du Carrefour Amélie. Cette station se
trouve à peu près au centre du quadrilatère formé par les
Routes de l'Amitié, Amélie, des deux Sœurs et la limite sud du

(1) WEIL (L.), Sur la présence de l'Airelle Myrtille (*Vaccinium
Myrtillus* L.) [Vacciniés] en Forêt de Fontainebleau ; *La Forêt de
Fontainebleau, Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing*, VI,
[1932], p. 113-115.

Champ de Courses. Notons en passant que ces myrtilles croissent sous du taillis de chêne.

J'ai, d'autre part, reçu il y a peu de temps une lettre de M. GAGNON, élève-garde des Eaux et Forêts. Il me décrit et situe d'une manière claire et précise deux stations en une région de la forêt très éloignée du Carrefour Amélie.

La première, de 4 m² environ, se trouve immédiatement sur le côté droit de la route du Bois-Prieur en venant du Carrefour de la Roche qui frotte et en se dirigeant vers Les Sablons. Située sous le couvert sombre d'une futaie de hêtre, elle semble en voie de disparition et est d'ailleurs assez clairsemée (1).

La deuxième, de 20 m² à peu près, est située à 60 mètres de la Route Desquinemare, dans le massif, à gauche, en allant vers le sud et à 200 mètres après le croisement de cette route avec celle du Long-Rocher. Cette station se trouve, semble-t-il, dans de bien meilleures conditions que l'autre.

Notons pour conclure qu'il est à remarquer que les gardes des Eaux et Forêts s'intéressent de plus en plus aux Sciences Naturelles et à la Botanique en particulier. Il faut certainement attribuer ce fait aux cours organisés au Laboratoire de Biologie végétale par MM. SINTUREL et DURAND, inspecteurs des Eaux et Forêts, à l'intention des gardes. Ces conférences semblent donner les meilleurs résultats.

Deux stations nouvelles de *Pirola umbellata* L. [PIROLÉES]

dans la Forêt de Fontainebleau

par LÉON DUFOUR

Aux stations de *Pirola inbellata* L. indiquées par M. le D^r DUCLOS dans la forêt de Fontainebleau, je puis en ajouter deux autres. Je me hâte de dire que ce n'est pas moi qui ai le mérite de les avoir découvertes. Je me borne à faire connaître les trouvailles de mes collègues pour compléter la note de M. DUCLOS. La première station a été découverte par M. GAUM-

C'est près du Carrefour Gabrielle ; quand venant de Fontai-

(1) Cette station a été revue au cours d'une herborisation en septembre 1933 par notre collègue le D^r P. DUCLOS, de Moret.

nebleau et se dirigeant sur Marlotte on arrive à ce carrefour on voit à droite de la route un petit chemin montant légèrement ; on le prend, et à moins de cent mètres on arrive au sommet de la petite montée ; à gauche, à quelques pas dans le bois on trouve aisément une colonie assez étendue ; puis un peu plus loin cà et là, surtout dans une partie déclive, quelques autres taches de Pirole, moins étendues que la première.

M. GAUME me fait savoir que c'est en novembre 1910 qu'il a découvert cette station ; il a retrouvé la plante en fleurs l'année suivante, en juillet ; c'est dans les quelques années ultérieures que l'on a reconnu les autres colonies.

J'ai essayé de l'acclimater dans la partie boisée du Laboratoire de Biologie végétale ; l'année qui a suivi la plantation, la Pirole y vivait encore, mais elle a disparu dès l'année suivante.

La seconde station a été signalée par M. VALLÉ aux confrères qui ont suivi son excursion du 18 février 1934.

Pour trouver notre plante, nous prenons en partant de Fontainebleau la route de Marlotte, puis à la bifurcation du carrefour de Diane, la route de Sorques. Nous la quittons bientôt pour prendre à droite une route sableuse dite « ancienne route de Montigny à Fontainebleau par le Montoir ». Nous la suivons jusqu'à la route du Long Rocher que nous prenons à gauche, nous dirigeant vers le Carrefour de Vanne. Quelques centaines de mètres avant d'y arriver, on trouve un petit carrefour auquel on n'a pas fait l'honneur de donner un nom mais qui est constitué parce qu'il est traversé par la route du Long Rocher, et dans le sens perpendiculaire par la route du Roi de Pologne. En outre il en part, mais d'un seul côté, à gauche étant donné le sens de notre promenade, la route du Tsar.

C'est dans l'angle compris entre la route du Roi de Pologne et la route du Tsar que se trouve la Pirole. On la voit cà et là en nombreuses plages éparses, plus ou moins étendues, et l'on peut dire que dans cette région la plante est abondante, bien que, en somme, très cantonnée. Il est vraisemblable qu'elle se rencontre, dans cette même région, peut-être un peu plus éloignée. Ainsi, avant même d'arriver au carrefour, nous en avons vu une petite tache à gauche, tout à fait au bord de la route du Long Rocher.

Etat des études préhistoriques pour le Bassin du Loing
(1933)

par l'abbé André NOUËL

INTRODUCTION

Notre but. — Notre premier projet fut d'écrire la préhistoire du Bassin du Loing. Nous l'abandonnâmes vite. Certaines régions sont encore totalement inexplorées. Certaines autres, fréquemment visitées, n'ont pas encore ou ont été fort mal décrites. La synthèse n'arrive à son heure que lorsqu'elle groupe et résume de nombreuses analyses. Or les lacunes sont, sur le terrain de la préhistoire de notre région, considérables et évidentes. Mieux valait faire le point des études déjà parues, les rassembler, les comparer, les analyser, souligner leurs grands résultats, marquer leurs déficiences, faire une sorte d'histoire critique de la littérature du sujet. Tel est notre but actuel.

Nous nous en tiendrons aux seules études publiées, négligeant volontairement de parler des trouvailles encore inédites, espérant par là stimuler les chercheurs à les faire connaître. On verra que les progrès de la préhistoire dans notre région sont dus et aux préhistoriens et aux Sociétés savantes. Présenter l'effort des uns et des autres dans le passé nous semble le meilleur encouragement pour qu'ils continuent dans l'avenir.

Notre cadre historique. — C'est l'histoire des hommes, depuis ses origines (autant que les sciences positives peuvent les faire connaître) jusqu'à la conquête romaine non comprise, donc jusqu'à la fin du 2^e Age du fer. Nous plaçons dans la période gallo-romaine ce qui a paru sur nos villes Vellaunodunum, Aquæ-Segestæ, Fines, qui, au moins pour la première, fut celtique, mais dont les études laissent de côté le plus souvent les arguments préhistoriques.

Notre cadre géographique. — Le cadre géographique auquel nous nous sommes fixé dans notre Etude, comme dans notre Bibliographie, est le cadre naturel du Bassin des eaux de ruissellement aboutissant au Loing. Il a été très nettement déterminé par les soins de MM. BARBE et ROYER (1). Suivant les fron-

(1) *Bull. Ass. Nat. Vallée Loing*, IX, [1926], p. 153 ; X [1927], p. 70 ; XI [1928], p. 166 et 195 ; XII [1929], p. 113 ; XIII [1930], p. 119..

tières du territoire qu'ils ont ainsi délimité, nous avons absorbé dans notre cadre les communes que traverse la ligne de partage des eaux. Nous soulignons, au moyen de caractères en italiques, les communes dont le centre se trouve placé en dehors de cette limite. Voici la liste de ces communes-frontières : en Seine-et-Marne : Veneux-les-Sablons, *Fontainebleau* (S.-E. de la Forêt) ; Recloses, *La Chapelle-la-Reine*, *Amponville*, *Fromont*, *Burcy*, *Obsonville*, Maisoncelles-en-Gâtinais, Arville, Gironville ; — en Loiret : Bromeilles, Eschilleuses, Boësse, Gaubertin, Barville-en-Gâtinais, *Boynes*, Batilly-en-Gâtinais, Saint-Michel, *Chemault*, *Nibelle*, Sury-aux-Bois, Châtenoy, Vieilles-Maisons, *Bray*, *Les Bordes*, *Lorris*, *Montereau*, *Le Moulinet*, *Les Choux*, *Nevoy*, [*Gien*], *La Bussière*, *Escrignelles*, [*Ouzouer-sur-Trézée*] ; — dans l'Yonne : *Rogny*, *Bléneau*, *Saint-Privé*, *Saint-Martin-des-Champs*, *Saint-Fargeau* ; — dans la Nièvre : [*Saint-Amand-en-Puisaye*] ; dans l'Yonne : *Treigny*, *Perreuse*, *Lainsecq*, *Thury*, *Lain*, *Sementron*, *Taingy*, *Molesmes*, *Fontenailles*, *Merry-Sec*, *Ouanne*, *Diges*, *Parly*, *Toucy*, *La Villotte*, *Villiers-Saint-Benoît*, *Somme-caise*, *La Ferté-Loupière*, *Sépeaux*, *Précy-sur-Vrin*, *Verlin*, *Bussyle-Repos*, *Chaumot*, *Egriselles-le-Bocage*, *Villeneuve-la-Dondagre*, *Subligny*, *Villeroy*, *Villebougis*, *Saint-Sérotin*, *Lixy*, [*Champigny-sur-Yonne*], [*Chaumont*], *Villethierry*, *Saint-Agnan* ; — dans la Seine-et-Marne : *Diant*, *Voulx*, *Thoury-Férottes*, *Flagy*, *Noisy-Rudignon*, *Ville-Saint-Jacques*, *Montarlot*, *Saint-Mammès*. Toutes ces communes, ainsi que celles qu'elles englobent dans la formidable poche qu'elles forment, font l'objet de nos recherches. Nous ne ferons exception que pour celles de *Gien* (L.), *Ouzouer-sur-Trézée* (L.), *Saint-Amand-en-Puisaye* (N.), *Champigny-sur-Yonne* (Y.) et *Chaumont* (Y.), dont nous n'effleurons qu'une partie trop insignifiante de territoire, et dont les centres nous échappent manifestement ; de même nous n'admettons dans notre champ d'étude que la partie S.-E. de la Forêt de Fontainebleau, de Veneux-Les Sablons à Recloses.

Ce cadre nous paraît infiniment plus logique que le cadre départemental, trop artificiel pour une étude préhistorique. Délimité avec la plus grande précision, il permet au préhistorien de ne pas s'aventurer au hasard. Enfin, la région du Loing constitue une coulée naturelle de voies de passage qui, entre la Beauce, la Seine, l'Yonne et la Loire, forme un tout qu'il serait regrettable de sectionner.

Notre méthode. — Nous n'étudierons que les travaux publiés, et nous les trouvailles inédites ni les collections particulières que nous pourrions connaître. Nous avons lu toutes les études qui

composent notre Bibliographie, mais nous ne ferons pas ici que des études importantes, et non des menus renseignements que mentionnent si souvent les revues locales. Lorsque nous analysons les études des auteurs et rendons compte de leurs découvertes, nous le faisons d'après leur propre compte rendu. Peut-être en certains cas y aura-t-il lieu d'être assez circonspect et de ne l'accepter que sous réserve d'inventaire, par exemple en ce qui concerne l'attribution d'une industrie à tel étage de la classification préhistorique. Plusieurs fois, nous avons cru devoir oser quelques critiques. Toujours nous les avons formulées respectueusement.

Nous arrêtons notre travail aux publications qui ont paru avant la fin de 1933. Nous renvoyons entre crochets [] aux numéros même de la Bibliographie ci-jointe (1).

CHAPITRE PREMIER

Le roman comique du Long-Rocher

C'est en 1823 seulement que l'on peut dire des richesses préhistoriques du Bassin du Loing que la chasse en est ouverte. Mais l'ouverture, il faut l'avouer, donna des résultats quelque peu inattendus. On était en octobre : quelques amis s'étaient réunis chez le D^r GANOT, de Moret, et les plus jeunes étaient partis en excursion dans les parages du Long-Rocher, au quartier de Marion-des-Roches. Lorsque, le soir, les promeneurs revinrent, ils étaient tout émus d'avoir rencontré, « sous des roches cavernieuses, un cheval pétrifié, ayant à côté de lui son cavalier couché, également pétrifié et armé d'un casque en fer ». On rit d'abord, puis le lendemain on alla voir. La découverte parut alors si impressionnante qu'on en écrivit aux autorités et que la nouvelle s'en répandit comme une trainée de poudre : les plus curieux du pays accoururent en pèlerinage. Un mécène, M. SAINT-CLAIR, réussit à faire l'acquisition du morceau ; il en soumit quelques débris à l'analyse d'un chimiste d'un certain renom, J.-P. BARRUEL. Pas de doute, s'écria celui-ci, ces fragments appartiennent à de vrais os pétrifiés, ils contiennent du

(1) Nous tenons à remercier tout particulièrement MM. le Supérieur et les Directeurs du Grand-Séminaire de Sens, MM. P. BOUËX, de Nemours, A. CABROL, de Paris, P. JUMEAU, de Sens, le D^r M. ROYER, de Moret, qui nous ont aidé dans notre travail. Nous nous tenons à la disposition des correspondants qui voudraient nous apporter quelque critique ou nous demander quelque renseignement.

phosphate de chaux, tandis que le rocher voisin d'où ils proviennent n'en porte aucune trace. C'est bien un fossile humain, un fossile de première valeur. M. SAINT-CLAIR déjà se frottait les mains, il l'avait fait rétablir à Paris dans son état naturel ; et BARRUEL, dans une brochure, faisait les avances au Paris curieux : Venez le voir, il est exposé tous les jours, n° 15, Boulevard des Capucines, près le Panorama de Rio-Janeiro !

Mais un chat troubla la fête ! L'idée de l'homme quaternaire était alors si nouvelle et si contrebattue qu'elle ne pouvait demeurer longtemps sans adversaires. Un géologue distingué, M. HUOT, publia une étude contradictoire (1824). A son tour, l'Académie des Sciences s'émut. Et il fallut la compétence de CUVIER et de GEOFFROY-SAINT-HILAIRE pour qu'on reconnût que le prétendu fossile n'était qu'une bonne farce jouée par la nature à l'imagination trop complaisante des hommes. La mystification, qui avait eu ses partisans, n'en fut que plus désastreuse. Une aussi plaisante aventure n'était pas pour susciter de si tôt les vocations préhistoriques dans les environs du Long-Rocher [37, 38, 260, 297].

Et de fait, alors que sur divers points et à la même époque, dans le Gard, dans la province de Liège, dans la vallée du Rhin et ailleurs, on mettait à jour quelques ossements humains authentiquement quaternaires, — alors que, dix ans plus tard, BOUCHER DE PERTHES commençait sa campagne en faveur des silex taillés d'Abbeville qu'il affirmait contemporains des grands mammifères disparus, — alors qu'aux alentours de 1860 Edouard LATET faisait connaître au monde savant ses fouilles si fructueuses d'Aurignac (Haute-Garonne), du Moustier, de la Madeleine, des Eyzies (Dordogne), et les premiers échantillons des gravures magdaléniennes sur os, — notre région du Loing, refroidie par la douche de 1824, reste en dehors de cette agitation scientifique. Jusque vers l'an 1860, on s'en tient presque uniquement en notre région à signaler négligemment quelques rares menhirs.

CHAPITRE II

La période des Menhirs

Les menhirs, les plus visibles des témoins préhistoriques, furent donc les premiers signalés.

Les *Almanachs de Sens* citent, en 1827, le menhir de la Pierre-fritte à Sépeaux [4] ; en 1834, un menhir, près de Villethierry (celui de Diant probablement) [5] ; et Théodore TARBÉ († 1848),

dans ses Recherches historiques sur le département de l'Yonne, en 1848, ne fait guère que rééditer les notices des Almanachs, en y ajoutant toutefois mention du menhir d'Egriselles-le-Bocage et d'une pierre « druidique » proche de Bazoches-sur-le-Betz [459].

BARDOT, qui donne un certain nombre de notices à l'*Annuaire statistique de l'Yonne* sur les Communes de ce département qui avoisinent la Seine-et-Marne se contente de citer les menhirs de Diant, de Thoury-Férottes, et encore d'après une citation du curé de Diant, l'abbé BÉRAUD [411], qui, mêlant des époques alors encore confuses, voit dans un de ces menhirs un monument commémoratif de la bataille de THIERRY, roi de Bourgogne, en 599. Par contre, BARDOT décrit lui-même un autre menhir, celui de la Pierre-Pointe, sur la commune de Montacher [31, 32].

Emmanuel PATY, inspecteur des monuments historiques pour la Seine-et-Marne à la même époque, publie dans le *Bulletin monumental* un mémoire sur les antiquités « galliques » du département et cite les menhirs de Dormelles, de Thoury-Férottes et d'Ecuelles, et une pierre dont il doute, à Paley [384].

Victor PETIT, le célèbre pèlerin de l'archéologie dans l'Yonne, qui donne régulièrement à l'*Annuaire statistique de l'Yonne* ses itinéraires qu'il intitule si bien « Guide pittoresque dans le département de l'Yonne », se contentera de signaler à nouveau (1849) ce que tout le monde connaît déjà, les menhirs de Diant et de Thoury-Férottes [339].

On le voit, la préhistoire est encore dans sa toute petite enfance.

C'est pourtant aux alentours de 1848, l'année qui vit planter les arbres de liberté, que l'on vit se créer un peu partout ces Sociétés savantes de province qui devaient, sinon immédiatement, du moins dans l'avenir, donner asile aux notes et aux mémoires des préhistoriens. C'est ainsi que, si l'*Annuaire statistique de l'Yonne* est de 1837, le *Bulletin de la Société archéologique de Sens* paraît dès 1846, celui de la *Société des Sciences de l'Yonne* dès 1847, et celui de la *Société Archéologique de l'Orléanais* en 1848. La *Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans* renouvelle son titre panaché en 1853 et donne alors une nouvelle série de *Mémoires*. La *Société d'Archéologie de Seine-et-Marne* ne prit son vol qu'en 1864.

Ah ! ces bonnes revues de province ! Avec quel respect on en secoue la poudreuse vétusté dans nos vénérables bibliothèques ! A les lire, on se prend à aimer les hommes graves et dignes en cravate blanche et en haut-de-forme qui les entretenaient ; on ressent le petit frisson qu'ils éprouvaient lorsqu'avec un long

coupe-papier ils faisaient sauter la bande d'envoi et découvraient un titre majestueux au facteur émerveillé : « Que Monsieur doit être savant ! » pensait celui-ci.

Et de Paris, d'où vient la lumière, nous arrivait aussi le *Bulletin monumental* : il a pris de l'âge, car il est né en 1834 ; il ne traite d'ailleurs que rarement de préhistoire. Mais le jeune et bouillant *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, fondé par BROCA en 1858, entreprend, avec l'audace et la toute puissance de la jeunesse, l'étude de l'homme et des questions qui s'y rattachent. Les documents y affluent même avec cette belle abondance de la graine qui jusqu'ici n'a attendu que le terrain propice pour produire cent pour un. Heureux les chercheurs du siècle dernier, pour qui le sol des cavernes était inviolé, qui parcouraient les champs néolithiques pour la première fois et à qui on apportait en masse pour quelques sous les belles haches polies ! Où sont les neiges d'antan ? Il fallait, devant l'affluence des découvertes, créer une nouvelle revue, plus spécialisée encore ; Gabriel DE MORTILLET fondait alors, en 1864, ses *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, qui en changeant plusieurs fois de titre devaient plus tard devenir l'« *Anthropologie* ».

A vrai dire, notre Bassin du Loing se trouvait un peu trop éloigné de ces foyers qui s'allumaient de toutes parts, pour en sentir autre chose qu'une bienfaisante chaleur qui entretenait le sommeil. Orléans, Auxerre, Sens, Melun, où viennent de naître les premières sociétés locales, sont en dehors de ses limites. Et si la *Société archéologique de Sens*, dès sa première année, en 1846, publia de M. VIGNON, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, un article sur le menhir de Diant [481], encore un menhir et celui-là je ne sais combien de fois nommé, et si la *Société d'Agriculture d'Orléans* fit paraître un mémoire sur Triguères, on chercherait en vain, dans nos revues savantes, pendant longtemps encore, autre chose que de menues bribes de renseignements.

Nous venons de citer Triguères. C'est en 1856 que l'attention du monde savant fut portée soudainement vers ce village : une ville gallo-romaine d'une grosse importance sortait de terre à la suite des recherches de l'abbé GUIOT, curé de la paroisse, et de M. PETIT (+1867), juge de paix de Châteaurenard, mais qui résidait à Triguères. Au cours des travaux, M. PETIT, aidé par Eugène BOUTET DE MONVEL (1805-1880), eut la joie de découvrir un certain nombre de restes préhistoriques ou celtiques que M. DE MONVEL fit connaître peu après en détail à la *Société*

d'Agriculture d'Orléans [78]. Celui-ci signale, en décembre 1862, le trilithe du Vieux Garçon, qui, d'après la description qu'il en donne et un mauvais dessin dont il l'accompagne, correspond au signalement d'un dolmen. Les fouilles pratiquées autour ont mis à jour, dit-il, deux enceintes de fondations, réunies par un pavage qui lui semble gallo-romain, et des monnaies gauloises, un vase en pierre, un vase en cuivre et une sorte de passoire en cuivre. Incontestablement, il y a là un mélange de souvenirs préhistoriques et gallo-romains, sur lequel on aimerait avoir plus de précision, d'autant que le dolmen a disparu, culbuté par son propriétaire qui le trouvait trop gênant.

Il étudie également une voie antique, le « chemin perré », qui vient de Courtenay, passe à Triguères et se dirige sur Montbouy, et en laquelle il reconnaît une voie celtique. Il décrit de plus un puits funéraire du fond duquel on a sorti un pot rempli de cendres, et où il voit une sépulture celtique à incinération. Au Nord du village, au « Temple de la Marchaiserie », non loin du « trilithe », il signale enfin la découverte de monnaies gauloises et de deux haches de silex.

Quant à M. PERIT, il publie en même temps, en 1863, sa fameuse « Dissertation sur Genaubum-Gien, Vellaunodunum-Triguères » [388], qui fit bondir Orléans, et qui, si elle n'a pas le mérite d'entraîner le lecteur à sa conviction, a au moins celui de signaler les incontestables et admirables résultats de ses fouilles. Outre ce que déjà M. DE MONVEL avait dit, il note la trouvaille de monnaies gauloises en une ruine située en face du théâtre gallo-romain, et il insiste sur l'oppidum qui domine la ville et dont l'origine, selon lui, est gauloise.

Pour les deux heureux chercheurs, la preuve était faite : le fameux Vellaunodunum de JULES CÉSAR était à Triguères et nulle part ailleurs. M. PERIT, habitué à juger avec la rigueur du magistrat était tenté de déclarer : *causa finita est !* Mais, tout juge de paix qu'il fût, il ne fit qu'allumer une belle guerre, une de ces guerres inoffensives toutefois qui ne font de mal à personne. Héroïque querelle qui remplit les Bulletins des Sociétés savantes pendant de longues années, à laquelle pacifiquement nous refuserons de participer, et qui, si elle n'a peut-être pas encore fait jaillir la pleine lumière, n'en a pas moins révélé une forte habitation gauloise à Triguères. N'insistons pas trop non plus sur les étymologies celtiques : c'est un sable bien mouvant en 1860 !

Les fouilles de Triguères ne furent d'ailleurs qu'un éclair dans la nuit : la Pierre du Vieux Garçon disparut, les monnaies gau-

loises s'ensevelirent à nouveau au musée d'Orléans, toutes les ruines retrouvèrent vite la bonne couche de terre qui depuis des siècles les avait conservées. Le chemin perré attend sa nappe de goudron. Seul l'oppidum, peut-être celtique, ne déçoit pas celui qui vient à Triguères chercher quelque souvenir de nos ancêtres.

CHAPITRE III

L'Ecole de Gabriel de Mortillet. Les précurseurs

On peut dire en toute vérité que Gabriel de MORTILLET exerça, aux débuts de la science préhistorique, un souverain pontificat, dont la juridiction s'étendit largement sur notre région. S'il ne lui manquait que l'infailibilité, son apostolat n'en a pas moins été des plus fructueux, et nombre de préhistoriens lui doivent, et tout particulièrement chez nous, leur vocation.

Gabriel DE MORTILLET (1821-1898) fut en effet l'un des fondateurs de l'archéologie préhistorique. Attaché à la conservation du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye partir de 1868, membre très actif de la Société d'Anthropologie de Paris, où il collabora avec BROCA, il se vit confier la chaire d'anthropologie préhistorique lorsque l'Ecole d'Anthropologie fut créée en 1876. A partir de 1880, voulant donner un complément pratique à son cours, il dirigea chaque année des excursions dans le but de visiter les gisements ou les mégalithes qui de partout lui étaient signalés. Notre région reçut maintes fois sa visite.

Il a fondé plusieurs Revues, les « *Matériaux* » (1864), « *L'Homme* » (1884). Son « Musée Préhistorique », illustré des admirables planches de son fils Adrien DE MORTILLET, est de 1881, le « Préhistorique » est de 1883. Ces deux ouvrages sont devenus, et sont restés longtemps, la Bible du préhistorien.

C'est en 1869 que G. DE MORTILLET proposa sa classification des industries paléolithiques en 4 périodes : Saint-Acheul, Moustier, Solutré, La Madeleine, qui servent encore de base à nos études, avec les apports de M. D'AULT DU MESNIL et de l'abbé BREUIL. Et si sa classification néolithique a été moins respectée, elle n'en a pas moins été pendant de longues années le guide de nos chercheurs régionaux.

Les vrais précurseurs de la préhistoire du Bassin du Loing, dont les noms méritent de passer à la postérité, VALLOT, CHOUQUET, DOIGNEAU, DURAND, sont de près ou de loin disciples de Gabriel DE MORTILLET.

I. *Alphonse Vallot*

Alphonse VALLOT († 1892) exerçait la profession de peintre décorateur, mais il occupait ses loisirs à parcourir en tous sens la forêt de Fontainebleau, pour laquelle son âme d'artiste nourrissait un culte enthousiaste.

Vivement intéressé par la victorieuse campagne de BOUCHER DE PERTHES, il s'était mis lui aussi à recueillir tout ce qui lui paraissait remonter aux âges primitifs. Il avait accumulé un bon nombre d'objets, de valeur très inégale. Il entretenait de ses découvertes Gabriel DE MORTILLET.

Malheureusement, il n'écrivit rien pour la postérité, et ce mutisme se pardonne mal en préhistoire. On se console toutefois quand on sait que sa collection est venue enrichir le Musée de Fontainebleau : d'après MM. KREUTZER et A. DOIGNEAU [268], et d'après un compte-rendu de la *Société d'Excursions scientifiques* [22], elle comporte surtout de l'industrie magdalénienne et tardenoisienne (une soixantaine de petits silex à formes géométriques) recueillie au Croc-Marin et au Long-Rocher (forêt de Fontainebleau), une série paléolithique de Beauregard (près de Nemours), quelques pièces en grès de la Vignette (commune de Villiers-sous-Grez), des poteries et une fibule en bronze du Croc-Marin et un bon nombre d'outils néolithiques recueillis en surface depuis la forêt de Fontainebleau jusqu'à Lorrez-le-Bocage, Poligny, Château-Landon. Nous venons de citer quelques-uns des plus célèbres gisements du Nord du Bassin du Loing. Nous n'en parlerons longuement que dans les pages qui vont suivre, M. VALLOT n'y étant venu qu'en second... très probablement.

Par contre, M. E. DOIGNEAU nous apprend [193] que M. VALLOT le premier a exploré le gisement de Marion des Roches (à l'Ouest du Long Rocher, à 1.500 m. du Croc-Marin) et y a trouvé entre autres des poteries et des objets de l'âge du bronze. Les poteries étaient toutes fragmentées, comme au Croc-Marin, mais M. VALLOT les a recueillies avec un soin tel qu'il a pu, avec leurs fragments, reconstituer plusieurs vases. Il a trouvé également, associés aux fragments de poteries, des silex grossièrement taillés, comme au Croc-Marin, mais surtout divers objets de bronze, tels que un bracelet, un ciseau, une pointe de javelot et quelques autres fragments de bronze.

Un autre chercheur, peintre-faïencier de Montigny, M. HARIVEAU, a, dit encore M. DOIGNEAU [193], très fructueusement fouillé ce gisement et trouvé deux lames de poignard en bronze.

II. *Edmond Chouquet*

Edmond CHOUQUET (1) († 1885), chimiste et naturaliste distingué, n'appartient à notre étude que par ses quelques années de recherche autour de Moret. Mais ces années ont été fructueuses, et il a eu l'intelligence d'en publier les résultats. C'est vers 1870 qu'il s'installa à Moret ; il y fit connaissance en 1871 de François BERGERON, vigneron de Moret, dont nous reparlerons plus loin et qui devint pour lui un précieux collaborateur. Plus tard, il quitta Moret pour s'installer à Paris, où il mourut à l'âge de 71 ans.

M. CHOUQUET est célèbre pour avoir reconnu, l'un des premiers, l'important gisement de Chelles (S.-et-M.), la patrie de l'industrie chelléenne.

M. CHOUQUET a été le premier à étudier (vers 1874) les tufs quaternaires de La Celle-sous-Moret, qui, établis sur la rive droite de la Seine, se trouvent hors de notre cadre géographique, mais si près qu'ils ont droit à une mention spéciale. Ces tufs, soumis aux observations de Gaston DE SAPORTA (surtout pour la flore), de R. TOURNOÛR (surtout pour les coquilles) et de G. DE MORTILLET, renferment de nombreuses empreintes de végétaux et de coquilles terrestres qui ont donné de précieuses indications sur le climat de la vallée de la Seine à l'époque où ils ont été déposés, climat qui correspond sensiblement au climat méditerranéen. MM. COLLIN, REYNIER et A. DE MORTILLET y feront, vingt ans plus tard, de nouvelles découvertes, nous le dirons en son temps.

M. CHOUQUET a eu la chance d'être mêlé à quatre importantes découvertes de sépultures, dans la région de Moret : deux sur la rive droite de la Seine, les plus intéressantes d'ailleurs, deux autres dans le Bassin du Loing. Les deux premières trouvailles sont celles des grottes sépulcrales du Tertre-Guérin (C^{ne} de la Grande-Paroisse), creusées dans un mamelon crayeux, découvertes en 1874 par P. QUESVERS, et visitées ensuite par E. DE QUÉLEN et CHOUQUET. L'une de ces caves contenait plus de 35 squelettes et un matériel intéressant, le tout de la période néolithique. La deuxième trouvaille fut faite en 1875 par E. DE QUÉLEN au tumulus de Montapot (C^{ne} de Courcelles), tumulus qui a livré de nombreux squelettes portant des ornements de bronze et de fer. Mais sur ces deux terrains, M. CHOUQUET n'est venu qu'en second.

(1) Notice biographique dans le *Bulletin de la Soc. d'Anthropologie de Paris*, [1885], p. 348.

Les deux autres découvertes lui sont plus personnelles. C'est en 1875 qu'il signale, sur le territoire de Moret, au lieu dit Roussigny, une éminence boisée, riche en débris de silex taillés et de poterie caractéristique de l'âge de bronze. C'est avec BERGERON-CHAMPONNAIRE qu'il trouve, à plus de 2 mètres de profondeur, un squelette humain, recouvert d'un dépôt de cendres, qui renfermait les mêmes silex et les mêmes débris de poterie. Le crâne dolichocéphale de ce squelette, qu'il attribue à la fin du Bronze ou au début du Fer, lui paraît fort curieux, tant il diffère de ses contemporains de Montapot. (M. CHOUQUET nous avertit qu'il le destine au musée de la *Société d'Anthropologie de Paris*) [109]. Non loin de Moret, sur la C^{ne} d'Ecuelles, en 1876, M. CHOUQUET eut la bonne fortune de rencontrer une nouvelle sépulture. C'est d'après lui un tumulus « de sous-sol », c'est-à-dire non apparent à l'extérieur et ne formant ni butte ni mamelon. Un cultivateur, ayant extrait quelques pierres qui le gênaient dans sa vigne, rencontra de nombreux ossements ; prévenu bien plus tard, notre savant fit faire à son tour quelques trous, et découvrit un mélange d'os calcinés et non calcinés, des fragments de crâne dont deux presque complets. Les ossements se trouvaient dans des sortes de petits coffres faits de pierres plates de grosseur moyenne, mais ni cendres ni charbons : les os calcinés l'avaient été ailleurs. Quelques silex, des poteries, plusieurs dents de bœuf, une amulette en pierre verdâtre percée de deux trous, un petit disque percé en silex, tel était le mobilier funéraire [110, 111]. L'avis de M. BROCA [81], à qui CHOUQUET rendit compte de ses découvertes, fut qu'il y avait dans ce cimetière deux espèces de sépultures réunies : sépulture ordinaire sans crémation et sépulture à incinération. Objets et crânes semblent bien néolithiques, les crânes rappellent ceux du Tertre-Guérin, deux fragments de crânes incinérés portent trace de trépanation. M. CHOUQUET pense au commencement de l'âge du Bronze. A noter qu'aux environs, il a recueilli en surface des haches polies, des pointes, des grattoirs, des ébauches de flèches en silex, et, en fouille, des poteries de l'âge du Bronze.

En deux autres études, CHOUQUET a dressé une sorte d'inventaire des trouvailles du néolithique et des âges suivants dans la région de Moret. Il indique d'abord [112] un vaste stationnement néolithique depuis Saint-Mammès jusqu'à la Colonne, près de l'Étang de Moret. Sur la rive gauche du Loing, autour de Moret, il a également recueilli des témoins néolithiques. C'est le matériel habituel : haches polies ou non (les polies souvent brisées, les entières sont rares), couteaux, pointes, ciseaux, perçoirs, quelques pointes de flèche, quelques haches polies en

grès lustré, des grattoirs ; une amulette en jadéite percée d'un trou, provenant du climat des Oiseaux et un fragment de rondelle plate en pierre verte, d'assez grande dimension. Il signale aussi le polissoir de Saint-Mammès, dont nous reparlerons, le menhir d'Ecuelles, au pied duquel une sépulture aurait été découverte, et un autre menhir à Flagy, malheureusement détruit. Il note enfin l'absence de paléolithique, mise à part la découverte de La Celle-sous-Moret. M. CHOUQUET a dressé également la liste des stations de l'âge de Bronze et du Fer, qu'il a pu visiter : celle du Croc-Marin (forêt de Fontainebleau), qui va recevoir, nous l'allons dire plus loin, de nombreux et illustres explorateurs ; habitée, dit-il, par l'homme de la pierre polie et par l'homme du Bronze, il y a trouvé spécialement de nombreux fragments de poterie de l'âge du Bronze mélangés avec quelques poteries gauloises ; il signale encore la trouvaille de petits lingots d'or et de plomb et d'une belle hache en serpentine ; la station des Fraillons (C^{no} de Veneux-Les Sablons) ; — la station des Oiseaux ; — la station de Ravanne (C^{no} d'Ecuelles) dont les vestiges, joints à une quinzaine de squelettes de l'époque « marnienne », semblent faire croire à une station assez importante ; — la station de Roussigny (C^{no} de Moret), qui s'apparente à la précédente et qui semble aussi avoir été un gros centre d'habitation depuis le néolithique jusqu'à notre ère [113].

Malheureusement, où sont les vestiges recueillis ? Egarés pour la plupart, sans doute, au moins ceux que M. CHOUQUET n'a pas sauvés lui-même ; car M. LIORET nous dit [299] que CHOUQUET a emporté sa collection en quittant Moret et a distribué un grand nombre de pièces à l'Ecole d'Anthropologie de Paris ou au Musée de Saint-Germain.

III. Edmond Doigneau

Né à Nemours, Edmond DOIGNEAU (1825-1891) y passa toute sa vie. Riche, il n'eut pas à se soucier de chercher une carrière : son titre de suppléant du Juge de paix, situation en tous points paisible, lui laissa en effet le loisir de se consacrer aux recherches archéologiques, à ses goûts d'artiste tout en même temps qu'aux affaires municipales de sa ville natale. Il était membre et membre important de la *Société archéologique de Seine-et-Marne* ; il était en correspondance suivie avec G. DE MORTILLET. C'était de plus un véritable savant. Après avoir donné une série de conférences à la *Société polytechnique de Nemours*, le cours d'adultes de cette époque, et plusieurs articles

à la *Société archéologique de Seine-et-Marne* et aux « *Matériaux* » de G. DE MORTILLET, M. DOIGNEAU eut, en 1884, l'excellente inspiration de réunir le tout en un volume, intitulé « *Nemours, temps géologiques, temps préhistoriques, temps historiques* » [193]. C'est incontestablement l'ouvrage le plus important qui ait paru sur la préhistoire dans notre Bassin du Loing. L'auteur résume toutes ses observations précédentes. Le suivre, chapitre par chapitre, c'est résumer son œuvre.

Sans vouloir insister sur ses observations géologiques, (malgré notre incompetence, nous pouvons dire qu'elles ont subi nécessairement l'influence du temps qui vieillit tout), nous ne nous interdisons pas d'admirer combien M. DOIGNEAU connaissait et aimait son pays. Pas une carrière, pas une tranchée de chemin de fer ou de route, pas un terrain qu'il n'ait visité : sa documentation est considérable, on peut même regretter qu'il ne l'ait publiée qu'imparfaitement.

Mais venons-en aux temps préhistoriques, en lesquels il est certainement le grand précurseur, le grand explorateur et le grand missionnaire de la région de Nemours.

La première hache que M. DOIGNEAU ait eue sous les yeux lui fut donnée vers 1860 : elle provenait de Pierre-le-Sault (limite de Nemours et de Poligny). Mais la curiosité du savant ne fut vraiment éveillée que plus tard, en novembre 1866, lorsque, en chassant sur les hauteurs qui dominent Launoy, non loin de Treuzy, il rencontra une petite hache très fine et un certain nombre d'éclats de silex dont la présence lui paraissait insolite pour des terrains calcaires ; bientôt, aidé du garde des Champs-Marolles, il recueillit de fines pointes de flèche. Bien des questions se posaient à lui. Ces silex provenaient évidemment de peuplades anciennes. Lesquelles ? Où campaient-elles ? Dans la vallée, pensait-il. Non, c'était sur le plateau supérieur qu'il fallait en chercher les traces. Et en effet, l'année 1867 marque pour lui le commencement d'une belle récolte sur les plateaux qui bordent le Loing et le Lunain et sur une étendue de 16 à 20 km. Rien n'est plus émouvant que de lire le récit d'une vocation naissante, cette petite flamme qu'une humble circonstance allume au cœur, et qui bientôt, excitée par la joie de découvrir, s'anime et brûle comme un brasier. Ainsi naquit la vocation d'E. DOIGNEAU. Durant plus de vingt ans, elle le devait mener à de nombreuses et heureuses découvertes.

Il a donc suivi, en pèlerin enthousiaste, le long chapelet des stationnements préhistoriques qui s'échelonnent sur les bords escarpés de la grande vallée du Loing ou sur les bords des petits

vallons qui aboutissent à la vallée principale : plateaux proches de l'eau ou bien situés en éperon sur la vallée. Il note la longue trainée des traces préhistoriques depuis Nemours (rive gauche du Loing), Chaintreaucville, le Casse-Bouteille (C^{no} de Saint-Pierre-lès-Nemours), Fromonceau, Bagneaux, le Mauny, Montmulon (C^{no} de Bagneaux), le Montgagnant, La Groupe, La Madeleine, le Tillet (C^{no} de La Madeleine), Beaumoulin, Bézigny (C^{no} de Souppes), jusqu'à Chancepoix, la vallée du Fusain, les alentours de Château-Landon, Nargis et Girolles, où il rejoint le fief de M. DE GIRARDOT. Sur la rive droite, il a réuni moins de témoignages : quelques silex à Thurelle (C^{no} de Dordives), Cercanceaux, Fonteneilles, Le Coudrai (C^{no} de Souppes), Montapot (C^{no} de Bagneaux), La Forêt (C^{no} de Poligny) ; dans les sables des Friches de Poligny, à Beaugard (C^{no} de Nemours), à Fromonville, où les traces se perdent. Pour les retrouver, il faut remonter à l'Est et gagner la vallée du Lunain, par les bois de Nanteau, et longer le Lunain depuis Nanteau jusqu'au-delà de Paley.

Si d'ailleurs il s'écarte quelque peu des bords des vallées, M. DOIGNEAU constate les mêmes traces plus ou moins espacées depuis Maison-Rouge (C^{no} d'Aufferville), par Lavau (Faÿ), Ormesson, Puiset (Saint-Pierre-lès-Nemours), jusque vers Larchant, La Chapelle-la-Reine ou même plus loin encore sur le plateau du Gâtinais. Par Villiers-sous-Grez et Montigny, il rejoint les constatations de Ch. DURAND, à Bourron, de CHOUQUET à Moret et de VALLOT autour de Fontainebleau.

Après nous avoir promenés sur les principales stations qu'il a explorées, M. DOIGNEAU va nous en décrire quelques-unes, les stations paléolithiques d'abord. La première, Beaugard (C^{no} de Nemours), a toutes ses préférences : c'est incontestablement le gisement paléolithique le plus précieux de la région, et DOIGNEAU peut en revendiquer sans conteste l'authentique paternité. Ne nous étonnons pas que ses admirateurs aient décidé de placer son médaillon de bronze sur le flanc des rocs qu'il a tant de fois gravés. C'est sur le plateau et surtout au versant exposé au Midi qu'il a trouvé les éclats de silex en abondance. Il signale deux couches archéologiques : la couche supérieure faite de sable noirci par la décomposition des racines de bruyère, l'autre, inférieure, faite de terre à briques. C'est celle-ci surtout qui lui a donné le plus d'éclats. Ses fouilles ont duré de 1867 à 1873 au moins. Une chose nous étonne, c'est qu'il dit avoir fouillé des abris sous roche et qu'aucun ne lui a donné de vestige d'habitation. Il dit retrouver les formes du Moustier (pointes et racloirs) et de la Madeleine (lames, grattoirs, per-

coirs) (1) que reproduisent quelques planches, et signale dans la terre rouge un conglomérat de petits fragments d'os brûlés et d'éclats de silex, traces évidentes de foyers. Mais la description des pièces eût gagné à être plus précise, et surtout nous eussions aimé qu'on ait fait le départ exact des industries particulières à chaque couche.

L'auteur signale encore des silex paléolithiques plus ou moins épars dans les friches de Poligny. Sur l'autre rive, au Casse-Bouteille, au bord du chemin de Faÿ, il dit avoir trouvé un coup de poing du type Saint-Acheul et des silex que M. DE MORTILLET classait au solutréen (probablement aurignaciens), et, un peu plus à l'Ouest, à la Montivier, d'autres silex absolument semblables à ceux de Beauregard.

Dans une carrière de craie, à 200 mètres en aval du moulin de Portonville (exactement C^{no} de Poligny, non loin du Moulin de Bagneaux, mais sur la rive droite), des bois de cerf, des fragments de poterie, quelques haches, un percuteur, des grattoirs, des nucléus, des charbons lui donnent à penser que ces objets provenaient du haut de la berge et auraient été précipités dans la rivière, à une époque qu'il n'ose guère déterminer, où il pense que le niveau du Loing dépassait de près de 15 mètres le niveau actuel. Plus tard, M. VIRÉ tentera de réviser cette opinion [486].

A part ces stationnements en couche stratigraphique, tous paléolithiques sauf le dernier, les autres gisements dont il signale l'existence et dont nous avons énuméré plus haut les noms, sont néolithiques, ou plus exactement sont des gisements de surface, c'est-à-dire très certainement néolithiques pour la majorité des pièces. La plupart de ces campements sont à l'étage supérieur, sur le plateau. M. DOIGNEAU en conclut qu'à l'époque néolithique, au moins à son début, le fond de la vallée était inhabitable, par suite de crues fréquentes du Loing. On serait, croyons-nous, aujourd'hui, plus réservé quant à ces conclusions. Qu'importe ! Il s'est posé le problème, et a montré par là que, loin de se contenter de ramasser des silex, il a tenté de replacer dans leur cadre de vie les hommes qui les ont taillés, et d'analyser leurs mœurs ; en quoi encore il s'est montré précurseur.

Dans un chapitre assez curieux, E. DOIGNEAU évoque en effet les lieux et les hommes aux temps préhistoriques, il se repré-

(1) Il reproduit pl. XII une série fort intéressante de lames micro-lithiques bien retouchées sur un ou les deux côtés, qu'il appelle « pointes de fée », et qui très probablement viennent de Beauregard.

sente, au moyen de l'ethnographie comparée, les mœurs de nos ancêtres. Mais, lorsqu'il décrit leur outillage en pierre, nous regrettons qu'il se soit contenté de faire la description morphologique de chaque espèce d'outil, sans dresser l'inventaire de ce qu'a donné chaque station. On pourrait nous répondre que les stations de surface des environs de Nemours sont toutes plus ou moins semblables. Voire ? Mais quand cela serait, il nous eût été agréable de savoir que telle station était plus riche en pointes de flèche, telle autre en pièces microlithiques, etc. C'est ce qui fait que ce chapitre n'apprendra rien de nouveau à l'étudiant d'aujourd'hui. M. DOIGNEAU dit (en 1884) avoir trouvé plus de 3.000 spécimens ; chose curieuse, les coups de poing acheuléens y sont rares, l'industrie moustérienne de même. Mais il est plus riche en ces belles lames paléolithiques de Beauregard, retouchées ou non, pour l'élégance desquelles il ne cache pas son admiration. Quant au reste, les outils qu'il signale appartiennent à l'outillage courant de l'époque néolithique. Percuteurs et nucleus, grattoirs, perçoirs, quelques scies, plusieurs belles pointes de flèche, des broyeur, et la série des pièces plus volumineuses qu'il englobe sous la dénomination générique, fort bien trouvée, de casse-têtes : haches taillées en forme de poire plus ou moins aplatie ou allongée ; pics terminés aux deux extrémités en pointe obtuse, gros comme le doigt ou le poignet ; pics terminés par un biseau ; tranchets, parfois très courts, de quelques centimètres seulement ; pics-tranchets ; et enfin les haches polies que déjà M. DOIGNEAU qualifie de « rares ».

Une station curieuse méritait toutefois une mention spéciale, la station de la Vignette (C^{te} de Villiers-sous-Grez) dont les outils ont cette particularité d'être en grès dur, lustré, alors que le silex abonde à quelques kilomètres de là. Découverte par le D^r Ch. DURAND, de Bourron, elle fit de suite l'objet des observations d'E. DOIGNEAU [188, 189], qui, au milieu de mille débris de grès, trouvés en surface ou en profondeur, reconnut une industrie toute nouvelle : composée d'un grand nombre d'ébauches, à grands éclats, de pièces brisées et surtout de sortes de pics-ciseaux. Aucune faune pour préciser l'âge de l'atelier. Dans les stations néolithiques des environs, c'est à peine si M. DOIGNEAU a pu recueillir 4 ou 5 pièces en cliquant, et encore bien différentes des outils de la Vignette. Et plus tard les outils de grès trouvés aux alentours seront toujours signalés comme des raretés. DOIGNEAU pense que cet atelier est antérieur au néolithique des plateaux. De fait, on a coutume de le classer dans le campignien.

Du temps de M. DOIGNEAU, les monuments mégalithiques

n'étaient encore connues qu'en petit nombre. C'est par exemple le menhir de la Pierre frite, non loin du hameau des Ortures (C^{ne} de Nanteau-sur-Lunain), fort beau puisqu'il dépasse le sol de 4 mètres. Notre explorateur raconte d'une façon fort spirituelle comment une vieille légende du diable jouant au palet de rive à rive et marquant de ses griffes une pierre qui lui échappe des mains, l'amena à découvrir le premier polissoir qu'on ait connu dans la région, la Roche au diable (C^{ne} de Paley). Peu après, en 1874, on lui signala au gué de Beaumoulin d'autres roches, qui forment l'un des ateliers de polissage les plus remarquables de la France, 11 roches sur les 2 rives (C^{nes} de Souppes et de La Madeleine) portant ensemble près de 50 rainures et 25 cuvettes ou surfaces polies ; puis le beau polissoir de Laveau (C^{ne} de Fay) qu'un bûcheron se souvint avoir vu dans sa jeunesse et qui, grâce à la fraîcheur de ses souvenirs, put être retrouvé sous d'épaisses broussailles (11 rainures et plusieurs cuvettes).

Moins heureux que M. CHOUQUET, il signale, sans avoir pu les étudier, deux sépultures creusées dans le flanc de la colline qui borde le Loing, au pied du rocher de Saint-Pierre et du rocher de la Joie ; il les rapproche des grottes sépulcrales néolithiques du Tertre Guérin (C^{ne} de la Grande-Paroisse, près Montereau) dont nous avons parlé.

La région de Nemours n'eut pas le monopole de son affection. Car M. DOIGNEAU fit quelques excursions au Croc-Marin et eut l'intelligence d'en écrire le compte rendu. La caverne du Croc-Marin, qui s'enfonçait sous les amoncellements de grès du Long-Rocher, était une des plus belles grottes de la forêt de Fontainebleau. Déjà vers 1830 on en avait agrandi l'entrée pour démasquer 3 chambres fort spacieuses. Malheureusement, après 1870, la grotte fut presque complètement détruite et transformée en pavés. C'était non seulement une curiosité des plus pittoresques, mais encore un des plus riches abris préhistoriques de la région, qui disparaissait. Averti par M. DURAND, de Bourron, E. DOIGNEAU arriva et put constater, en faisant enlever un grand quartier de roche qui recouvrait le sol, plusieurs couches sablonneuses qui sur un petit espace de 3 mètres carrés lui donnèrent environ 200 à 300 fragments de terre cuite et de silex. Les poteries grossières, qui lui paraissaient les unes néolithiques, les autres plus récentes, portaient parfois quelques décorations sommaires. Les éclats de silex, bien inférieures en beauté à ceux de Beauregard et sans patine, étaient pourtant mêlés à quelques pièces bien caractérisées, lames, grattoirs, et une hache polie en pierre verdâtre. Il y releva aussi quelques ossements de cerf et de chien. M. DOIGNEAU en conclut que la

caverne du Croc-Marin servit bien de refuge temporaire à plusieurs époques, surtout à l'époque néolithique. Cette grotte, déjà visitée par VALLOT et CHOUQUET, fut fouillée assez sérieusement par THOMAS-MARANCOURT en 1891.

A 700 ou 800 mètres à l'Ouest du Croc-Marin, vers la pointe du Long-Rocher qui domine la Plaine Verte, M. DOIGNEAU découvrit un autre foyer, contenant 400 à 500 éclats, bien mieux travaillés que ceux du Croc-Marin ; lames semblables à celles de la Montivier et de Beaugard, souvent patinées en blanc, quelques-unes bien retouchées sur les bords ; mais peu de nucléus et aucun percuteur. Probablement le bagage d'une tribu paléolithique errante abandonné autour d'un feu de camp.

Le bronze a laissé fort peu de traces dans notre région, pour l'excellente raison, commune à tout notre pays, qu'il y était fort rare. Toutefois M. DOIGNEAU en signale deux trouvailles, l'une, une cachette au rocher de Faÿ, consistant en 8 ou 10 hachettes à talon, découvertes par un carrier vers 1840, l'autre à l'extrémité orientale du Long-Rocher, au lieu dit Marion-des-Roches où nous avons vu MM. VALLOT et HARIVEAU découvrir des poteries et des objets de l'âge du bronze.

De l'âge du fer enfin, notre auteur n'a relevé que peu de traces. Des établissements de fourneaux pour l'exploitation du fer, il en signale à Darvault, fonderie installée près d'une belle source, autour de Villecerf, de Villemer, de Vallery, d'Egreville. Mais datent-ils du début de l'âge du fer ou de la fin, ou d'une époque plus moderne, il est difficile de se prononcer très catégoriquement. Les restes de cette époque, à part les buttes de scories, sont en effet très rares : à peine M. DOIGNEAU peut-il mentionner une fort intéressante sépulture gauloise, contenant un mobilier de fer et de bronze et des perles de pierre et de verre bleu, près d'Amponville, mais déjà à la lisière de notre terrain d'étude.

Tel qu'il est, et malgré ses insuffisances, malgré la légère couche de patine qui se pose nécessairement sur les meilleurs traités de préhistoire, le « Nemours » de M. DOIGNEAU reste le plus précieux document que puisse citer une bibliographie de la Préhistoire du Loing. Bien mieux, ce livre qui a vieilli a conservé cependant tout son intérêt et pourrait encore efficacement servir d'initiation populaire à la préhistoire de la région. Peut-être regrettera-t-on de ne pas trouver dans ce livre un développement assez technique sur la nature, la richesse, les caractéristiques des stations signalées. On s'en consolerait si sa collection, conservée au musée de Nemours comme un dépôt d'archives, secouait de temps en temps sa poussière, réjeunissait ses étiquettes et souffrait un nouveau classement.

IV. Charles Durand

Le Docteur Charles DURAND († 1908), de Bourron, n'a malheureusement rien publié de ses recherches. On ne peut en reconstituer la trame qu'au moyen des objets de sa collection et de quelques renseignements recueillis chez certains auteurs. La découverte qui restera surtout attachée à son nom est celle de la station de la Vignette (C^{me} de Villiers-sous-Grez) dont nous avons parlé, et qu'il a flairée le premier : c'est M. E. DOIGNEAU cependant qui, en 1875, l'a fait connaître au monde scientifique [189].

Louis BARBE et le D^r ROYER signalent [30, p. 96] qu'il existe non loin de Recloses, près de la mare Marcou, des cavernes effondrées, explorées en 1873 par le D^r DURAND, qui en a extrait un matériel fort intéressant (1), conservé dans sa collection. Les mêmes auteurs mentionnent quelques autres fouilles faites par le D^r DURAND dans l'Abri des Francs et dans l'Abri du Bronze.

M. Charles Durand fils († 1932) avait continué les recherches de son père. Mais très occupé, comme maire de Bourron, pendant la guerre de 1914-1918, il avait cessé ses recherches ; il pensait les reprendre après : sa santé ne le lui a pas permis. Ses collections sont entre les mains de sa veuve.

La Société d'Excursions Scientifiques les avait visitées en 1911 [22]. Les pièces de la Vignette en faisaient la principale originalité. Elles contenaient pourtant une série de Beaugard (Nemours), divers objets de bronze provenant du lieu dit Marion-des-Roches (au Long-Rocher) et des pièces néolithiques des environs de Bourron. Le *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing* signale également [140] dans la même collection des objets du Croc-Marin, et les Cavernes et abris sous roche néolithiques de la Vallée Malvoisine (Recloses) et du Grand Parc (Bourron).

V. Les excursions

Les nombreuses découvertes signalées par M. DOIGNEAU avaient vivement intéressé Gabriel et Adrien DE MORTILLET, qui tenaient à jour un fichier départemental, dans lequel d'ailleurs la Seine-et-Marne avait la première place, et où le Loiret et la partie de l'Yonne qui nous concerne étaient de très pauvres parents. Autour de MM. DE MORTILLET, les membres de la Société d'Anthropologie de Paris, les auditeurs de l'École d'Anthropologie organisèrent des excursions aux stations ou monuments signalés,

(1) Robenhausien, dit M. Paul DE MORTILLET [332].

ce qui permettait aux chercheurs de partir vers de nouvelles découvertes.

Dès 1883, Gabriel DE MORTILLET, avec le concours de M. DOIGNEAU, organise une visite aux polissoirs de Beaumoulin, près de Souppes, récemment achetés par l'Etat, et aux stations « magdaléniennes » de Beaugard [10]. En 1885, on visite la Celle-sous-Moret. En 1893, l'École d'Anthropologie, sous la conduite de Philippe SALMON, organise une exploration de la Vallée du Lunain [11]. Ces excursions étaient si instructives et elles obtenaient un si vif succès qu'une société spécialisée dans ces randonnées put se fonder, et — ce qui est mieux encore — vivre activement pendant une trentaine d'années. Heureux qui fait un beau voyage ! La Société d'Excursions Scientifiques, née en 1899, arpenta relativement souvent nos plateaux, du moins en Seine-et-Marne, car décidément ce département a toutes les faveurs, et il semble bien que pour nos bons parisiens la Seine-et-Marne ait été considérée comme l'extrême grande banlieue. Fi du Loiret et de l'Yonne ! Nemours et sa belle station paléolithique de Beaugard [17], où l'on inaugurerait le médaillon Doigneau en 1908 [18], Bourron et la Vignette [22], Montigny-sur-Loing [23], la Vallée du Lunain [19], Moret-sur-Loing [24] (cette dernière excursion, dont le compte-rendu est un vrai guide préhistorique de la région) eurent toutes les sympathies de la Société. C'est là qu'on retrouve MM. Adrien et Paul DE MORTILLET, l'infatigable FOUJU, le photographe des excursions, et MM. BOUEX, COURTY, DALMON, DANIEL, A. DOIGNEAU, Ch. DURAND fils, EDE, GUÉDU, HUE, KREUTZER, LIORET, VIRÉ ; tous ces noms vont revenir sous notre plume dans les prochains chapitres.

CHAPITRE IV

A la recherche des silex

Les belles campagnes de BOUCHER DE PERTHES, de G. DE MORTILLET, de E. DOIGNEAU, vont commencer à porter leurs fruits. Nombreux vont accourir les ramasseurs de silex, qui — hélas ! bien souvent du moins — se contenteront d'être des collectionneurs, sans aller jusqu'au souci scientifique de conserver à la préhistoire le résultat écrit de leurs recherches. Cette triste constatation reviendra souvent, comme un refrain, dans ce chapitre.

I. *Girolles (Loiret)*

M. le Baron Auguste-Théodore DE GIRARDOT (*) (1815-1883), sous-préfet de Montargis de 1852 à 1854, utilisa les loisirs que lui accordait libéralement son impérial supérieur, à cultiver l'archéologie. Il fonda le musée de Montargis et l'éphémère Société d'Emulation de l'Arrondissement (première édition), qui s'éteignit presque de suite après son départ pour Nantes comme pour rendre un témoignage plus probant que c'était bien lui qui l'avait fondée. Ayant obtenu sa retraite, il revint dans notre région, à Ferrières, en 1875, où il ne tarda pas à s'établir définitivement (1879). Il y mourut en 1883.

C'est en 1875 que M. LELEU, receveur des contributions indirectes à Montargis, trouva le premier la trace de silex taillés à Girolles. Prévenu, M. DE GIRARDOT, toujours curieux des antiquités locales, arriva à son tour pour se rendre compte, et signala bientôt en 1876 à la Société archéologique de l'Orléanais [232] un atelier important qu'il situait dans les bois des hameaux de Chanteloup et de Montabon (C^m de Girolles). L'année suivante, il signala à nouveau un second atelier [233], plus riche encore, celui des Portes-Rouges (même commune), trouvé cette fois par M. Alphonse POUGIN DE LA MAISONNEUVE, de Montargis. Quelques mois plus tard, la récolte des chercheurs devenant de plus en plus considérable, M. DE GIRARDOT adressa un 3^e rapport [276], où, par humilité, il se réserva la dernière place dans le titre, mais où l'on comprend fort bien que c'était lui qui ressentait le plus vivement l'enthousiasme de la découverte.

On y voit que ses récoltes ont été heureuses, et heureux aussi l'inventeur : il décrit ses pièces avec un soin qui a dû laisser froids pas mal de sceptiques ; et s'il n'a pas encore les termes techniques des traités de préhistoire, on reconnaît sans peine qu'il a ramassé nombre de haches taillées, de pics, de tranchets, de rabots, de perceurs, de disques, de lames, de pointes et de grattoirs, tout un outillage campignien (que, chose curieuse, DE MORTILLET, dans son « Préhistorique » [328], classe dans l'acheuléen et le moustérien, à cause même des similitudes de taille qui rapprochent le campignien du moustérien). Il avoue lui-même qu'il a parcouru et interrogé bien souvent les champs, les bois et les vignes du plateau. Et les vieux paysans du pays se souviennent encore de ce sous-préfet aux champs, qui, sur ses derniers jours, arpentait leurs terres, ne s'arrêtait que pour

(1) Biographie par Edmond MICHEL, dans les *Annales de la Soc. du Gâtinais*, I, [1883], p. 129...

manger dans une ferme, et partait le soir chargé de silex, plus heureux peut-être que le préfet d'Alphonse DAUDET s'il avait pu saisir le bandit QUASTANA.

Depuis ces temps idylliques, le merveilleux atelier eut les honneurs plus de visites que de descriptions (1). Et c'est à peine si l'on peut relever, avant ces temps dernier, la mention de Girolles autrement que sous forme d'allusion de la part de MM. CAPITAN [90], GOURDIN et SOUDAN [237] ou CABROL [82]. C'est dommage, car l'atelier de Girolles est incontestablement un des plus riches, sinon le plus riche, de toute la région du Loing.

II. *Saint-Maurice-sur-Fessard (Loiret)*

En 1865, la question des « tumulus » est à l'ordre du jour à la Société archéologique de l'Orléanais. M. Jules LOISELEUR (+1900), qui fut bibliothécaire de la ville d'Orléans pendant près de 40 ans, a signalé celui de la Ronce (C^{ne} de Sainte-Geneviève-des-Bois), où un essai de fouilles est resté infructueux [300]. De son côté, l'abbé COSSON († 1884), alors curé de Boynes après l'avoir été de Corbeilles-en-Gâtinais, et qui depuis près de 15 ans se passionne à ses belles recherches sur la ville gallo-romaine de Sceaux, eut l'idée — la manie des fouilles — de concert avec M. PILLARD, de Ladon, de faire quelques sondages dans la Butte dite des Anceaux (C^{ne} de Saint-Maurice-sur-Fessard). Il trouva (en 1865) des charbons, cendres, ossements calcinés, des fragments de poteries, des morceaux de fer très oxydés, quelques pierres taillées passées au feu. Sans affirmer que la butte fût un tumulus, il y voit en tout cas un lieu sacré ou un autel sur lequel « les Gaulois » offraient des sacrifices [120].

Vers 1864, un habitant de la même commune avait signalé à M. PILLARD, médecin et maire de Ladon, sur la Montagne de Chevry (C^{ne} de Saint-Maurice-sur-Fessard) la découverte de plus de 40 squelettes dans des fosses creusées en un calcaire très sec et dur ; mais aucun débris n'en indiquait l'époque. En 1870, 3 autres squelettes ont été trouvés dans des tombes analogues,

(1) Qu'est devenue la collection de GIRARDOT ? M. le comte ESMOINGT, son petit-fils, possède encore dans son château des Bruères, par Saulzais-le-Potier (Cher), 13 pièces de Girolles. La collection Capitan était fort riche en outils de Girolles. Le Musée du Mans compte une belle série de 44 pièces ; on en voit au Musée de Montargis. Les collections locales les plus remarquables sont celles de MM. SOUDAN, CHEVILLON et la nôtre (Montargis).

mais cette fois, accompagnés soit de débris de peaux de bête ayant servi de linceul, soit d'une longue épée de fer, soit de 2 haches en silex, l'une dont le manche était encore visible. Ces découvertes, jointes à la présence d'une « grosse pierre » qui fut peut-être un menhir, et de nombreux chemins antiques font croire à M. PILLARD que la Montagne de Chevry était un lieu fréquenté par « les Gaulois ». Les haches, remises à l'abbé COSSON, sont actuellement au Musée d'Orléans [394].

Dans ce petit coin du Gâtinais, on voit que les archéologues s'intéressaient à leur pays et y savaient conserver le souvenir de trouvailles qui sans eux seraient aujourd'hui oubliées.

III. En forêt d'Orléans

M. Paul DOMET (1830-1897) qui fut sous-inspecteur des forêts à Fontainebleau, puis inspecteur à Lorris, avant de se retirer définitivement à Orléans, eut ainsi la direction des deux grandes forêts qui limitent notre territoire. De ces deux forêts, il écrivit l'histoire en 1874 et 1892 [197].

C'est au cours de ses recherches qu'il étudia le groupe si curieux et malheureusement trop ignoré des tumulus de la forêt d'Orléans. Il entreprit même les travaux d'exploration de deux d'entre eux, connus sous le nom de Mont-de-Brenne (C^{no} de Montereau, Loiret). Il y recueillit un bracelet de bronze et une certaine quantité d'ossements brûlés, qui paraissent avoir été déposés à même la terre. Chose fort intéressante, il en signale 23 autres dans la région, dont 9 seulement ont été fouillés [195]. Un certain nombre sortent du cadre de notre étude, débordant le Bassin du Loing; cependant ils n'en forment pas moins un tout qui dans son ensemble est une des antiquités protohistoriques les plus remarquables du Sud-Ouest du Bassin.

Peu après, M. Jules DE SAINT-VENANT, sous-inspecteur des forêts à Bourges, envoyait à la Société archéologique de l'Orléanais une note [428] sur 32 tumulus relevés dans la forêt d'Orléans, note qui complétait celle de M. DOMET : sur les 32, 14 déjà étaient fouillés; à part un poignard de bronze, les fouilles n'ont donné que des ossements, des cendres et des débris de poteries. Ces quelques bribes de renseignements sont certes bien insuffisantes, et il aurait été bon d'entreprendre de ce côté une sérieuse étude. Malheureusement, M. J. DE SAINT-VENANT, qui aurait pu la poursuivre, devait de plus en plus porter ailleurs son activité archéologique. Nous y perdons : en 1893, il avait fait au Musée de Saint-Germain un relevé d'objets préhistoriques et gallo-romains provenant du Loiret. Depuis,

le Grand-Pressigny l'intéresse vivement, et bien d'autres sujets encore. Il est mort en 1930 président de la Société des Antiquaires du Centre, à Bourges.

IV. *Château-Landon*

Avec M. BAFFOY (+1923), nous remontons vers le Nord, à Château-Landon, où il était agent-voyer. Sa fonction lui procurait mille occasions d'arpenter les vastes plateaux qui dominent le Fusain. D'autre part, M. BAFFOY avait connu G. DE MORTILLET et E. DOIGNEAU. Avec eux, il avait excursionné. Il avait été un des premiers à s'inscrire à la Société du Gâtinais. Tout cela lui permit de nous donner dès 1889 une monographie locale, une des premières après celle de M. DOIGNEAU, qui lui sert d'ailleurs de modèle [28].

Il signale autour de Château-Landon, spécialement sur les plateaux qui dominent les petites vallées sèches ou humides des environs, un certain nombre d'ateliers et de stations néolithiques ; mais il constate que déjà les collectionneurs et les travaux d'épierrement ont appauvri le sol en pièces préhistoriques ; et c'est par un souci de véritable historien qui a peur de disparaître avec son secret, qu'il le divulgue au monde savant.

De fait, M. BAFFOY devait vivre encore de nombreuses années après son étude, il est mort après avoir dépassé les 86 ans, il aimait beaucoup sa collection devenue riche... Hélas ! elle a été dispersée entre les mains de ses amis.

V. *Edme Thomas-Marancourt*

M. Edme THOMAS (1843-1896) qui joignit à son nom celui de sa mère Armandine HÉROULT DE MARANCOURT, était né à Clamecy (Nièvre) ; mais c'est le plus souvent à Fontainebleau qu'il résida. Cet artiste-peintre avait une propriété à Montigny-sur-Loing : c'est ce qui l'amena à s'intéresser aux recherches préhistoriques locales.

Nous avons déjà signalé les fouilles de MM. VALLOT, DURAND et DOIGNEAU dans la Caverne du Croc-Marin, au flanc du Long-Rocher, l'une des plus belles de la région, malheureusement détruite en 1870. Hélas ! déjà ces chercheurs n'avaient pu retirer que quelques richesses des décombres ! M. THOMAS-MARANCOURT y reprit les fouilles. Il habitait à Montigny, en la propriété des Grouettes : si voisin d'un trésor, il décida en 1891 de poursuivre l'œuvre commencée par M. DOIGNEAU [465]. L'état de la grotte était lamentable, et il fallut ardeur et persévérance pour ne pas reculer devant un pêle-mêle de grès, disparaissant déjà sous

les ronces. Pendant deux mois, lui et ses ouvriers retirèrent hors de la grotte et criblèrent près de 70 m³ de sable et de moellons. En sorte qu'ils réussirent à circuler à l'intérieur sur un espace de 12 m de longueur sur 6 de largeur.

S'il donne la coupe stratigraphique du sous-sol, du moins l'auteur ne fait pas le départ des industries trouvées dans les différentes couches. Il énumère en bloc et sans grande précision les pièces qu'il a récoltées. C'est d'après son vocabulaire que nous citons à notre tour : pièces lourdes, non retaillées, qui lui semblent chelléennes ou moustériennes (?), larges lames à bout pointu ou arrondi, marteaux, nucléus, pierre de fronde, outils portant des traces de polissage, mais aucune hache, un éclat en forme de cœur, travaillé sur les bords et renflé dans ses parties médianes, deux casse-tête (qu'est-ce à dire ?), plusieurs racloirs discoïdes, une quinzaine de lames en pointes ou arrondies, quelques scies, une quarantaine de pointes de flèche triangulaires ou allongées en feuille de saule ; une vingtaine de « pointes de fée » d'une rare finesse ; 10 ou 12 crochets ou harpons, 2 pointes de flèche barbelées, une trentaine d'outils de cliquart.

Le terme de pointe de fée pourrait peut-être faire songer aux pointes tardenoisennes. De fait, le *Bulletin de la Société d'Excursions scientifiques* [22], à propos des objets recueillis par VALLOT au Croc-Marin et conservés au Musée de Fontainebleau, y voit en particulier des silex magdaléniens et tardenoisien et de la poterie néolithique. Espérons que M. Paul BERTHIAUX, de Montereau, qui a recueilli les collections de THOMAS-MARANCOURT, nous donnera à ce sujet les précisions nécessaires.

A ces pierres taillées, se trouvaient mêlés des tessons de poterie, vite émiettés entre les doigts, et d'autres plus résistants. Certains portaient des traces d'ornements, empreintes avec le doigt, cordons de hachures et de pointillés. A quoi il faut ajouter quelques dents de porc, de cerf, de renne (1), de cheval, de bœuf, de blaireau, de castor... ; quelques débris de bronze ou de fer, deux monnaies gauloises et deux romaines. Contrairement à l'avis de M. DOIGNEAU, THOMAS-MARANCOURT estime que la grotte du Croc-Marin fut une station véritable et non un refuge temporaire.

(1) Paul DE MORTILLET [332] qui voit dans les objets récoltés une industrie « robenhausienne », déclare que les ossements de renne sont douteux.

En 1892, THOMAS-MARANCOURT apprit que des carriers attaquant un groupe de roches à la Pointe des Brosses, non loin de sa propriété des Grouettes, près de Montigny, venaient de découvrir 1^m,40 de profondeur des silex, des ossements et des cendres. Belles lames fines, parfois retouchées, plusieurs nucléus, quelques grattoirs, peu de perçoirs et de burins, et des éclats associés à des ossements et à des dents de renne, tel fut le butin (environ 150 pièces) recueilli par THOMAS-MARANCOURT, qui était accouru. Cette fois, la stratigraphie est parfaitement établie. G. DE MORTILLET, à qui l'inventeur en référa, déclara que sans aucun doute la station était d'origine magdalénienne [466].

VI. MM. FOUJOU, COLLIN, REYNIER, CAPITAN

M. Gustave FOUJOU († 1932), mort dernièrement à Paris à l'âge de 78 ans, a maintes fois parcouru nos régions. Passionné de longue date par l'étude de la préhistoire, grand admirateur des DE MORTILLET, il succéda d'ailleurs à Adrien comme président de la Société d'Excursions Scientifiques. C'était un guide précieux pour les explorateurs de la région parisienne. Il réunit une collection formidable (actuellement entre les mains de M. DESMAISONS, de Noisy-le-Sec). Mais s'il a beaucoup cherché, il a été trop modeste à notre gré, car il a malheureusement fort peu publié. A peine une note (1897) sur l'outillage néolithique des plateaux de la rive gauche du Loing (aux environs de Bézigny) qui forment une partie du territoire des communes de Souppes et de La Madeleine ; il y constate que cet outillage est souvent extrait des poudingues qui affleurent aux coteaux de la vallée [216].

Son exposition à la Société d'Anthropologie de Paris en 1900 témoigne qu'il a déjà fouillé le Beauregard [217], nous verrons plus loin que ses fouilles y ont été fort fructueuses. Par contre, il a collaboré avec M. COLLIN pour étudier la Vignette.

M. Emile COLLIN n'a donné sur notre région que deux études en collaboration, l'une sur les silex taillés des tufs quaternaires de La Celle-sous-Moret (1895), l'autre sur l'atelier de La Vignette (1897). Nous avons dit plus haut comment les tufs quaternaires de La Celle-sous-Moret, signalés d'abord par M. CHOUQUET, avaient amené plusieurs savants à y découvrir une flore témoin d'une température plus tiède, plus humide que la nôtre. Mais des silex taillés découverts dans ces tufs par un carrier intelligent (1893-1894), une trentaine (la plupart donnés à l'École d'Anthropologie), furent une révélation nouvelle : ce sont des coups de poing de la fin du chelléen ou du début de l'acheuléen. On voit de suite la relation qui s'imposait entre

flore et industrie : c'est ce qu'ont bien indiqué MM. COLLIN, P. REYNIER et Adrien DE MORTILLET.

Quant à l'atelier de la Vignette (C^{ne} de Villiers-sous-Grez), exploré d'abord par MM. DURAND et DOIGNEAU, nous le connaissons déjà. Un peu oublié, il connut un regain de popularité et fut visité, à partir de 1892, par MM. COLLIN, REYNIER (1), FOUJU, Adrien de MORTILLET, D'AULT DU MESNIL et CAPITAN, qui y firent des fouilles. Deux notices parurent alors (1897), l'une signée COLLIN-FOUJU-REYNIER [117], l'autre de CAPITAN [88]. C'était encore la seule station néolithique connue où l'on ait travaillé le grès ; l'affluence des chercheurs de marque était la preuve de son intérêt. On y trouvait quelques nucléus, des percuteurs, des enclumes, des tranchets, de rares grattoirs, des blocs épais mal dégrossis, de nombreux éclats et lames, et surtout une pièce caractéristique, qu'on a appelée pic, ciseau ou écorçoir : c'est un long ciseau à section triangulaire, à face inférieure unie et dont les bords ainsi que la face supérieure sont très retouchés, souvent terminé par une pointe mousse ou un biseau. Industrie du néolithique ancien, telle fut la conclusion de tous.

Nous ne voudrions pas terminer ce chapitre sans dire un mot du D^r CAPITAN (+1929), mort récemment à l'âge de 75 ans, un des maîtres de la préhistoire, et qui, outre ses recherches à La Vignette, a fréquenté longtemps et assidument l'atelier campignien de Giroilles. Il n'a malheureusement rien publié de ses récoltes. Mais une bonne partie de sa collection ayant été léguée au musée de Saint-Germain, il est probable que la série de Giroilles est maintenant en de bonnes mains.

CHAPITRE V

Le Lunain et l'Orvanne

Deux petits affluents de la rive droite du Loing ont été favorisés d'études particulières : le Lunain et l'Orvanne ; et les auteurs de ces études sont tous deux des maîtres de première valeur : tous deux furent présidents de la Société préhistorique française (2), M. VIRÉ en 1912 et 1920, M. HUE en 1913.

(1) M. REYNIER, qui fut conseiller municipal de Lizy-sur-Oureq (Seine-et-Marne), a fait connaître et sauvé de la destruction la sépulture néolithique de Belleville à Vendrest, en 1909.

(2) Fondée en 1904, cette Société rend aux préhistoriens des services de plus en plus éminents. Nous citerons plusieurs fois les articles de son *Bulletin*.

M. Armand VIRÉ était élève au Lycée de Sens quand il fut initié à la préhistoire par son professeur Gustave JULLIOT. Le maître était digne de l'élève : M. JULLIOT († 1903) s'est consacré surtout à la formation du beau musée gallo-romain de Sens et à l'étude des débris antiques et des inscriptions qui en font la richesse. On conçoit qu'un tel maître, sans s'être spécialisé dans la science préhistorique, ait pu cependant révéler à son élève la passion de l'antiquité.

M. VIRÉ explora la vallée du Lunain — il habitait à Lorrez-le-Bocage —, et avant de se rendre célèbre par ses fouilles du Lot et de la Dordogne, il nous a fait profiter de ses découvertes dans notre région. Il a commencé ses communications en 1889, pour les achever en 1926 par une grosse étude qui résume ses recherches. Suivons ce dernier document [498].

Sans doute, dit-il, il ne fut pas le seul à visiter les riches plateaux du Lunain, et lui-même se plaît à nommer d'autres chercheurs, parmi lesquels nous retrouvons Edmond DOIGNEAU et THOMAS-MARANCOURT, et auxquels il adjoint MM. Henri NIVERT, Lucien RAMEAU, Paul BOUËX, Georges SMEYERS, Camille VIRÉ († 1914) et l'abbé SCHWAB, longtemps curé de Paley, auquel il reproche quelques erreurs, mais dont la collection (1), trop rapidement décrite dans une courte plaquette [439], était réellement fort riche.

Dès le Chelléen et l'Acheuléen, la vallée du Lunain est habitée : M. VIRÉ trouve des coups de poing depuis Chéroy jusqu'aux Ortures (C^{no} de Nanteau-sur-Lunain). Nous disons « la vallée », le terme est inexact, il faudrait dire les plateaux, car ce sont eux qui, à l'altitude de 144 à 185 mètres, portent les vestiges du paléolithique inférieur. M. VIRÉ signale bien quelques lambeaux d'alluvions moustériennes, mais le principal de ses récoltes est de l'époque néolithique. Alors, ce ne sont pas seulement les plateaux élevés qui sont habités, mais les coteaux du Lunain et ceux qui bordent les petits vallons adjacents où des fontaines, aujourd'hui le plus souvent taries, offraient une eau fraîche à nos ancêtres. Bien mieux, si, au début du néolithique, les stations semblent s'être maintenues sur les hauteurs, à la fin de cette époque, elle paraissent descendre dans les vallées.

Une des curiosités les plus intéressantes de la région, et qu'il est regrettable qu'on n'ait pu conserver, est en effet un village néolithique, situé non loin de Tesnières et de la Noue Blondeau (C^{no} de Paley), et installée au fond de la vallée tout près du

(1) Elle se trouve en majorité à Ottawa (Canada).

polissoir de la Roche au Diable. Découvert en 1889 par un carrier, M. Henri NIVERT, il fut partiellement fouillé en 1892 par A. VIRÉ. Des murs en pierres sèches, sans ciment, furent mis à jour, formant un alignement de 13 cabanes rectangulaires et un four circulaire : on y a observé des tas d'escargots et de cendres, des traces de petits foyers, quelques haches en grès poli, des débris de haches en silex et des lames, des percuteurs, des fragments de meules à grains, des menus fragments de poteries, quelques grès éclatés, une hache en bronze.

La vallée du Lunain fut un centre de polissage considérable. M. VIRÉ a pu retrouver une bonne trentaine de polissoirs fixes et les débris de quelques polissoirs portatifs. Jusqu'à 1890, seule était connue la Roche au Diable, décrite par E. DOIGNEAU [186]. Dès 1891, M. VIRÉ présentait une liste de 15 polissoirs [487] ; en 1897, 27 [491] ; en 1926, 34 disséminés en une longue traînée depuis Chevry-en-Sereine jusqu'au Loing [498].

Le dolmen de la Pierre Lourde, à Episy, dont nous reparlons, ayant été détruit, il ne reste plus aucun dolmen connu dans la vallée du Lunain, à peine le souvenir de quelques autres sépultures disparues. Par contre, l'auteur signale l'existence de 12 menhirs, dont 4 ont déjà, hélas, disparu, et l'existence probable de 2 autres, d'après l'indication de lieux-dits. Sans adopter intégralement la théorie du D^r BAUDOIN qui voit dans les menhirs comme des jalons destinés à indiquer la direction d'une sépulture dolménique, M. A. VIRÉ ne peut s'empêcher de constater que la vallée du Lunain présente des exemples très caractérisés d'alignements mégalithiques, c'est-à-dire d'une série de menhirs ou dolmens qui sur une carte forme une ligne droite, puisqu'il l'a vérifié pour au moins 24 mégalithes de la vallée du Lunain et des environs. Nous verrons plus loin combien MM. HUE et BOUËX ont exploité cette féconde hypothèse.

M. VIRÉ étudie ensuite la morphologie des pièces néolithiques recueillies. Avec une grande sagesse, qui mérite d'être exemplaire, il se refuse, en l'absence de toute stratigraphie, à trop préciser l'âge des pièces que la surface des terres lui a données, bouleversées et mélangées : percuteurs et nucléus, pics et tranchets, perçoirs et tarauds, grattoirs et scies, retouchoirs et lames, pointes de flèche triangulaire ou à pondécule, losangiques ou en feuille de saule, le tout en grand nombre sauf les scies ; très nombreuses haches taillées et haches polies, entières ou retaillées, en silex, en grès ou en pierre étrangère.

Avec une simplicité qui est bien faite pour donner courage, M. VIRÉ nous avertit que l'étude de sa vallée n'en est qu'à ses débuts, et qu'il reste encore beaucoup à découvrir. Il nous

semble toutefois que son étude de 1926, qui comporte 47 pages très remplies, est une des meilleures de celles qui ont paru sur notre région, une des plus complètes, un vrai modèle pour qui voudrait entreprendre l'étude d'un territoire préhistorique.

M. Edmond HUE a esquissé, pour la rivière de l'Orvanne, autre affluent du Loing sensiblement parallèle au Lunain, un travail qui sans avoir les proportions ni le détail de celui de M. VIRÉ, n'en est pas moins une base de départ pour toute recherche ultérieure [254]. L'étude de chacune des vallées adjacentes au Loing et de leurs plateaux offre, on le voit, un cadre facile et intéressant pour une monographie locale. Seuls le Lunain et l'Orvanne ont eu jusqu'ici la leur.

Les menhirs de Diant, de Thoury-Férottes, de Dormelles, et le dolmen de Pierre-Louve sur Episy sont étudiés par l'auteur d'une façon d'autant plus attachante qu'il a été amené à découvrir le dolmen en suivant à la boussole l'alignement des 3 menhirs, semblant confirmer par là la théorie du D^r Marcel BAUDOIN, qui prétend, nous venons de le dire, que « les grands menhirs sont des monuments indicateurs de nécropoles mégalithiques ».

M. HUE signale encore le polissoir des Tombelles, C^{ne} de Thoury-Férottes ; une grotte qui semble avoir été habitée, dite la Roche aux Sarrazins, C^{ne} de Flagy ; une pierre à légende, dite « Pierre-le-Sault » sur la C^{ne} de Villecerf ; le menhir d'Ecuelles, et 7 stations néolithiques de surface auxquelles il ne s'attarde pas. Son compte-rendu est même ici tellement bref qu'il met quelque peu l'eau à la bouche et nous donne le désir de connaître dans le détail d'outillage découvert... M. HUE nous en réserve-t-il la surprise ? Espérons-le, quoique sa première publication sur l'Orvanne date de 1906, et qu'il ne nous ait donné depuis sur cette vallée que des articles, d'ailleurs fort précis et définitifs, sur le dolmen de Pierre-Louve à Episy [256], qui a été détruit peu après, le menhir de Pierre Cornoise à Thoury-Férottes [257], le menhir de Pierre aux Coutcaux à Diant [258].

CHAPITRE VI

La Région de Moret

Les recherches préhistoriques dans la région de Moret ne commencent guère qu'aux alentours de 1871. C'est en cette année-là en effet que devaient se rencontrer deux des chercheurs les plus notables de ce pays. Un humble vigneron de Moret,

François BERGERON (1), surnommé CHAMPONNAIRE (1833-1915), trouva alors sa première hache taillée, dans le déblai d'un chemin nouvellement aménagé. Intrigué par la forme de ce silex, il le montra à M. CHOUQUET, arrivé depuis peu à Moret. Grâce à la hache, une amitié s'établit entre lesavant et le cultivateur : telle fut l'origine de la vocation de BERGERON. Celui-ci, élevé d'abord sans instruction, arriva par son propre travail à se faire une âme de chercheur admirablement averti ; au point qu'il est mêlé à la plupart des découvertes préhistoriques et gallo-romaines locales ; mieux encore, c'est lui qui les devine, qui en évalue la piste, avant d'y lancer des archéologues mieux préparés, tels que MM. CHOUQUET, TOULOUZE, BON et LIORÉ.

Nous avons déjà décrit l'activité de M. CHOUQUET, qui représente le patriarcat dans la généalogie des savants locaux. M. BERGERON, tout en ayant collaboré avec lui, appartient plutôt à la fin du siècle dernier et au début de l'actuel. C'est en 1908 que paraît la seule étude qu'il ait publiée, et encore avec le concours du D^r BON : c'est une note sur la découverte d'une sépulture néolithique près de Saint-Lazare (C^{ne} d'Ecuelles) [41]. Sous une épaisse couche de terre, les deux auteurs ont découvert une chambre sépulcrale, longue et large, de blocs de grès, avec dallage et pierres plates. Les ossements, qui semblaient avoir appartenu à une dizaine de sujets, y étaient posés en désordre et brisés : peut-être, pensèrent les inventeurs, provenaient-ils d'un champ de sépulture voisin. Les squelettes avaient tous les caractères des ossements néolithiques ; avec eux furent trouvés 2 haches polies, une taillée, 2 pics, 6 pointes de flèche, quelques couteaux et éclats, des débris de poteries néolithiques, mais ni amulette ni pendeloque.

Si M. BERGERON a peu écrit, il a laissé néanmoins une collection considérable. Le *Bulletin de la Société d'Excursions Scientifiques* en 1913 [24] dit qu'elle compte plusieurs milliers de silex, fruit de plus de 40 ans de recherches ; il énumère les lieux-dits des trouvailles, objets presque entièrement néolithiques, le paléolithique y étant fort peu représenté. La collection, léguée à M. LIORÉ, est maintenant conservée au Musée de Moret. (Le polissoir dit de Saint-Mammès est resté à la famille de M. LIORÉ, à Moret).

Le D^r Eugène TOULOUZE (1838-1908), archéologue parisien, qui a fait pendant 15 ans sa spécialité des études du sol de

(1) Biographie par M. LIORÉ [298].

l'antique Lutèce, donne de 1894 à 1898 une série de communications sur la région de Moret (1).

En 1894, il trouve à Montievre, près de Saint-Mammès, une chambre sépulcrale entourée d'un mur de blocs de calcaire et dallée de pierres blanches ; elle contenait un squelette, une hache polie, une pointe de flèche, un vase néolithique. Le tout était recouvert d'un énorme bloc de pierre [469].

En 1898, il fait transporter chez lui le polissoir de Saint-Mammès, situé primitivement au lieu-dit la Bandelaise, et où il croit trouver un atelier de polissage, qui aurait essaimé ses productions aux alentours. De fait, les plateaux compris entre Seine et Loing, depuis la Colonne jusqu'au pont de Saint-Mammès, lui ont donné une belle série néolithique, où les haches polies sont bien représentées [472]. La même année, il signale au Bois de Roussigny, près de Moret, où déjà M. CHOUQUET avait fait quelques découvertes, de sérieuses fouilles qu'il a opérées avec BERGERON-CHAMPONNAIRE ; il y a découvert un très vaste atelier de potiers dont l'origine remonterait à l'époque néolithique, qui aurait duré pendant l'époque du bronze et l'époque gauloise, et dont l'exploitation n'aurait cessé qu'au début de l'époque gallo-romaine [473].

M. Georges LIORET (1852-1929) ne fut pas précisément un spécialiste en préhistoire. Mais il a donné sur les recherches préhistoriques dans le pays de Moret une étude si complète et si précieuse qu'il mérite très réellement le titre de préhistorien. Ancien officier, longtemps président de la Société historique et archéologique du Gâtinais, il a publié de nombreuses études sur l'histoire de Moret, où il a presque constamment résidé. Son étude parue en 1923 est un bel hommage à MM. CHOUQUET, BERGERON, TOULOUZE et BON. La suivre sera le meilleur moyen de résumer la question [299].

Après avoir signalé la fameuse découverte de coups de poing acheuléens dans les tufs de La Celle-sous-Moret, à laquelle furent mêlés MM. COLLIN, REYNIER et A. DE MORTILLET, et aussi — M. LIORET nous l'apprend — MM. CHOUQUET et BERGERON, il constate combien rarissime jusqu'alors s'est montrée l'industrie moustérienne dans les environs de Moret. Un peu plus abondante l'industrie magdalénienne, révélée surtout par E. DOIGNEAU et THOMAS-MARANCOURT dans les grès de la forêt de Fon-

(1) Ses collections, achetées en 1925 par M. Vior, de Châtillon-Coligny, contenaient entre autres des objets de bronze et de fer provenant de la Vallée au Bac, près Moret.

tainbleau. Par contre, le néolithique y a été récolté avec abondance : la plus belle collection préhistorique provenant du pays de Moret est celle de M. BERGERON-CHAMPONNAIRE, dont M. LIORET est devenu le « dépositaire ». Outre un long pic de 27 cm. et une hache en jadéite, il énumère la série habituelle : haches, percuteurs et nucléus, couteaux, grattoirs, perçoirs, pointes ed flèche et de lance, etc...

Il signale ensuite les gisements néolithiques les plus remarquables, visités surtout par CHOUQUET et BERGERON : d'abord le promontoire entre Seine et Loing autour de Saint-Mammès, les bords Est du Loing au Nord et au Sud d'Ecuelles, et surtout les terres comprises entre la tête amont du siphon des Eaux, route de Montereau, jusqu'à Ville-Saint-Jacques ; enfin, sur la rive gauche du Loing, le plateau des Gros. Il en conclut que l'homme préhistorique résidait de préférence sur les collines, sur les plateaux, à une altitude moyenne de 80 m., sans trop s'éloigner des cours d'eau.

Le seul polissoir qu'il connaisse dans la région limitrophe est celui de Saint-Mammès qui, enlevé par le D^r TOULOUZE, échut, quand celui-ci quitta Moret, à M. LIORET lui-même. Les grottes des environs de Moret sont surtout celle du Croc-Marin, fouillées par E. DOIGNEAU et THOMAS-MARANCOURT ; celle du Terre-Guérin, près de la Grande-Paroisse, étudiée par CHOUQUET, mais qui déborde notre cadre, de même que la peu engageante Grotte aux Poux, près de La Celle, fouillée par TOULOUZE et CHAMPONNAIRE.

Les sépultures que cite M. LIORET sont assez nombreuses, et c'est ici le lieu de noter combien serait suggestive une étude d'ensemble des sépultures néolithiques dans notre région, rattachée d'ailleurs aux observations faites dans les contrées voisines. Il mentionne la découverte d'un squelette au bois de Roussigny (Moret), faite par CHOUQUET et BERGERON ; le « tumulus » proche de l'Etang de Moret (C^{ne} d'Ecuelles), décrit par CHOUQUET en 1878 ; la sépulture de Montière (C^{ne} de Saint-Mammès) étudiée par TOULOUZE ; une autre sépulture aux Roches-Courteaux (C^{ne} de Thomery) également fouillée par le D^r TOULOUZE ; enfin l'ossuaire néolithique de Saint-Lazare, en face Moret (C^{ne} d'Ecuelles), découvert par le D^r BON et CHAMPONNAIRE en 1908.

M. LIORET rappelle que c'est sur les indications de CHAMPONNAIRE que MM. CHOUQUET et TOULOUZE ont découvert le vaste atelier de poterie néolithique des bois de Roussigny, non loin de Moret. Il cite à nouveau le menhir d'Ecuelles, le menhir de Dormelles (dit « la Roche »), le dolmen de Pierre-Louve à

Episy étudié par M. HUE ; et signale enfin la trouvaille de quelques meules à grain. Enfin, il indique les quelques vestiges qu'ont recueillis les chercheurs locaux et qui permettent de penser que le pays de Moret a connu — mais bien faiblement — l'industrie de l'époque de bronze.

L'étude de M. LIRET peut se placer aux côtés de celles de DOIGNEAU et VIRÉ, tant elle est précise et complète ; un peu trop docile toutefois aux théories de M. DE MORTILLET, particulièrement en ce qui concerne les sépultures paléolithiques. Elle a également le mérite de rendre hommage à l'humble chercheur que fut BERGERON qui, sans avoir fait de tapage autour de ses découvertes, n'en est pas moins mêlé à presque toutes : les monomanes de « prises de date » y trouveront une petite leçon d'humilité.

CHAPITRE VII

Les beaux jours de Beauregard

Incontestablement, la station paléolithique de Beauregard est une des plus intéressantes du Centre de la France ; d'autant plus précieuse que le bassin parisien est assez pauvre en ce genre de fortune. Que de fois n'a-t-elle pas été visitée, par les préhistoriens de la région d'abord, et par ceux dont les noms font autorité, depuis les DE MORTILLET, jusqu'à l'abbé BREUIL, M. DE SAINT-PÉRIER, l'abbé BOUYSSONIE, E. HUE, A. VIRÉ, A. CABROL, etc...

Elle se trouve admirablement campée sur un éperon rocheux qui domine la route Nationale 7 de Paris à Antibes, à un peu plus de 2 km. au Sud de Nemours. Le site, à lui seul, enrichi d'ailleurs d'une table d'orientation, attire même les plus profanes. Que de fois nous-même nous en avons revu avec émotion les aspects si variés, les tons roux et mourants des feuilles d'automne, les grands troncs décharnés de l'hiver où le vent siffle dans la solitude, les fraîcheurs bourgeonnantes du printemps, les chaudes et bourdonnantes journées d'été. Pendant les soirées pâles des derniers mois de l'année, l'horizon s'embrume après la disparition d'un gros disque de soleil pourpre, les premières lumières des villages s'allument à la fois, les phares d'autos plongent leurs grands bras en pleine obscurité, le Loing paisible roule ses flots d'argent mat. Dans la solitude du jour qui meurt, aucun spectacle n'est plus saisissant ; et le froid qui pique déjà de sa morsure aigre nous fait songer avec quelque

mélancolie aux rouges foyers qu'allumaient nos ancêtres aurignaciens et près desquels pourtant il devait être bien difficile d'échapper au saisissement de la bise qui fait frissonner. Quel est donc le préhistorien, habitué de Beauregard, qui n'a ressenti de pareilles impressions ?

Nous avons dit comment M. Edmond DOIGNEAU eut la bonne fortune de découvrir en 1867 le gisement de Beauregard. A lui en revient tout l'honneur ; et son médaillon inauguré en 1908 près du Grand Abri a été la juste consécration de la reconnaissance de tous au génial inventeur [13, 18]. Pourquoi donc faut-il qu'une bonne partie du terrain, légué à la C^{me} de Nemours, l'ait été avec cette clause que désormais on n'y ferait plus aucune fouille. Une telle interdiction qui rappelle la fameuse fermeture du cimetière Saint-Médard et la plaisante inscription : « Défense à Dieu de faire miracle en ce lieu »..., n'a pas empêché cependant quelques heureux chercheurs d'y continuer les découvertes, soit sur le terrain « tabou » mais avant l'interdiction, soit sur des terrains proches appartenant à des particuliers.

M. FOUJU est venu explorer son sol pendant plus de dix ans. Le *Bulletin de la Société d'Excursions scientifiques* de 1902 [17], qui note ce fait, dit que FOUJU y a trouvé, comme DOIGNEAU et comme les chercheurs plus récents, les 2 couches sableuse et argileuse, la première ou supérieure lui donnant une industrie magdalénienne, la deuxième lui procurant une fort belle industrie à patine blanche, qu'il appelle solutréenne (on ne parlait pas encore d'industrie aurignacienne). Dans cette couche profonde en effet, il dit avoir trouvé toute la série solutréenne, sauf les pièces caractéristiques, la feuille de laurier et la pointe à cran ; il y a trouvé aussi des dents de chevaux ; dans la couche supérieure, au contraire, il a relevé, avec le magdalénien, quelques rares spécimens néolithiques, entre autres un fragment de hache polie (Lettre manuscrite à M. BOUËX). C'est en 1896 qu'il a retiré de sous une roche, en couche profonde, un crâne humain. (Il peut fort bien s'agir d'une sépulture néolithique qui aurait entamé la couche inférieure, les deux niveaux stratigraphiques étant superposés l'un l'autre sans l'intermédiaire d'une couche stérile). On nous a raconté avec quelle émotion il exhuma ce crâne, dans les pentes qui descendent au Sud de la table d'orientation (et non sous le grand Abri, comme l'a pensé M. BOUËX [57]). Il courut en toute hâte acheter une boîte de gâteaux en fer-blanc pour emporter sa précieuse trouvaille. Mais hélas ! l'Ecole d'Anthropologie de Paris à qui il la confia, devint pour l'Homme de

Beauregard, au nouveau cimetière, et cette fois avec concession à perpétuité ; délaissé dans un grenier, le pauvre crâne n'avait plus forme humaine lorsqu'on voulut l'examiner. Malgré ses trouvailles, M. FOUJU, à part quelques lignes, n'a rien publié sur Beauregard.

Le Dr Henri MARTIN, que ses splendides découvertes de la Quina ont immortalisé, a également fouillé le plateau. Il dit y avoir trouvé des types d'industrie pré-magdalénienne (entendez aurignacienne), magdalénienne et tardenoisienne [313, 314]. Mais sa trouvaille la plus remarquée est celle de deux fragments de poterie, l'un trouvé sur le plateau proche de la table d'orientation, l'autre dans le grand abri proche du médaillon Doigneau, tous deux ayant subi la cuisson, au témoignage de M. FRANCHET [219]. Ces fragments lui semblaient bien, au moins le deuxième, avoir appartenu au niveau magdalénien. M. FOUJU et d'autres depuis ont fait de semblables découvertes. On a parlé de poterie paléolithique. Mais l'évidence n'est pas faite. La couche magdalénienne porte incontestablement des outils néolithiques. Quant à la couche rouge inférieure, même intacte (ce qui, à notre avis, est la règle, au moins pour la plus grande partie du plateau), elle est trop proche de l'autre, trop perméable pour qu'on puisse affirmer que les fragments de poterie qu'on y a découverts y soient contemporains de l'industrie.

On reste stupéfait de constater que, de 1884 à 1917, à part la communication de M. H. MARTIN, aucune étude n'a paru sur Beauregard. C'est M. BOUËX, de Nemours, qui, le premier, a entrepris un travail d'ensemble, recueillant ainsi mille détails qui, sans lui, auraient été irrémédiablement perdus. Il a fait des sondages nombreux et a pu repérer les limites de l'atelier qui s'étend bien au-delà de la plate-forme où se trouve la table d'orientation. L'atelier a même une sorte d'annexe sur le 2^e Redan, situé au Sud-Est, déjà signalé par M. DOIGNEAU. Il accepte la stratigraphie qu'indiquait M. MARTIN, et remarque la rareté du néolithique, rareté, il est vrai, qui n'est plus aujourd'hui aussi exacte. Il étudie également le surplomb-abri qui avoisine le médaillon Doigneau, et il signale quelques découvertes qui auraient pu être fort suggestives si elles avaient été rassemblées : l'abri en effet a donné un outillage magdalénien accompagné de faune (cheval surtout), et des fragments de poterie qui paraissent bien néolithiques. On y a même trouvé un fragment de crâne humain (os frontal) que M. VERNATIER, de Nemours, conservait jadis [57].

Après M. BOUËX, le silence se fait encore sur Beauregard

pendant plus de dix ans, non certes que les chercheurs et visiteurs aient manqué. C'est M. Raoul DANIEL, de Paris, qui l'a heureusement rompu en nous donnant en 1930 un remarquable tableau des principales industries recueillies, tant sur le plateau que sur les pentes et le 2^e Redan : son étude restera le bréviaire du préhistorien [161]. Nous-même, nous avons essayé d'apporter notre témoignage dans ce large referendum où il serait si désirable que chaque fouilleur vînt déposer [344, 345]. Ayant eu le bonheur d'avoir été initié à la fouille par un préhistorien dont l'ardeur était sans pareille, M. SOUDAN, de Montargis, nous avons pu recueillir, sur le plateau depuis quelques années déboisé, une très ample moisson de pièces qui en beauté vaut les belles expositions de la Dordogne. M. SOUDAN lui-même a réuni une collection absolument unique, dont nous voudrions tant connaître un jour la description raisonnée. C'est lui d'ailleurs qui, après M. FOUJU, a signalé dans la couche aurignacienne (couche inférieure), la présence de dents d'*Equus caballus*, tout amollies par l'humidité de l'argile, mais qu'avec un peu de soin on peut recueillir facilement.

Sur le plateau (dit 1^{er} Redan), nos conclusions ont été les mêmes : 2 couches archéologiques très nettement déterminées par la composition différente du sol, la plus profonde faite comme de terre à brique rouge correspondant à l'aurignacien moyen, la supérieure, à sable jaunâtre et gris, qui porte une industrie magdalénienne, mêlée à quelques pièces néolithiques ; le tout surmonté par un lit d'humus. C'est la couche la plus profonde, absolument intacte (nous soulignons cette intégrité excessivement importante, et que nous ont garantie cent fois les dents d'*Equus caballus*, intactes elles-mêmes) qui nous a donné les plus belles séries : grattoirs sur lame très nombreux, petits grattoirs circulaires genre Tarté, burins bec de flûte, d'angle, ou taillés obliquement sur une coche (série qui nous a toujours paru la plus originale de la station [348]), perçoirs excessivement soignés, racloirs qui tout en étant incontestablement en couche aurignacienne ont fait rêver au moustérien, lames appointées d'un admirable travail, pièces à retouches abruptes qu'on a baptisées raclettes, de rarissimes pointes de Chatelperron, très nombreux nucléus, quelques-uns ayant servi de rabots ; quelques godets ; pas ou fort peu de percuteurs (la percussion au bois se lit facilement sur la grosse majorité des conchoïdes). Dans la couche supérieure, les silex sont bien moins retouchés que dans la précédente ; les lames par contre y sont fines, droites, légères, terminées souvent par un burin (pas de bec de perroquet typique), un grattoir ou même un

perçoir. M. DANIEL les attribue à un étage ancien du magdalénien. Le néolithique, qu'on pensait presque absent de Beauregard, y est représenté par une belle série (1).

Dans l'industrie des pentes, M. DANIEL signale une série microlithique assez complexe et fort intéressante, qu'il croit cependant antérieure au tardenoisien. Au 2^e Redan, il a trouvé sensiblement la même industrie qu'au premier.

A notre connaissance, les plus belles collections de Beauregard, outre celle de M. Ed. DOIGNEAU (Musée de Nemours) et de A. VALLOT (Musée de Fontainebleau) sont entre les mains de MM. DESMAISONS (collection Fouju), H. MARTIN, CABROL, LAMARRE, R. DANIEL, SOUDAN, Marius LAPEYRE, CHEVILLON et nous-même (nous quatre de Montargis).

C'est l'inventaire de ces nombreuses et souvent très riches collections qui, à la longue, pourrait permettre une étude d'ensemble sur une des plus belles stations du paléolithique supérieur du Centre de la France.

CHAPITRE VIII

L'exploration des roches en grès de Fontainebleau

Le Nord du Bassin du Loing est occupé en partie par de vastes friches sablonneuses et des amoncellements gréseux qui en font le coin le plus pittoresque de notre pays. Ces dernières traînées des grès de la Forêt de Fontainebleau nous sont précieuses à un autre titre : elles ont été pendant un certain temps l'habitat de peuplades paléolithiques.

Déjà, dans sa brochure sur Beauregard [57], M. BOUËX signalait, aux alentours de cette station classique, un certain nombre de stationnements magdaléniens sur de petites éminences sableuses, et une dizaine d'abris qui lui ont donné le même mélange déconcertant de poterie et de silex à faciès magdalénien (déconcertant au premier abord, mais qui s'explique facilement quand on songe que les habitants néolithiques se

(1) Outre une hache taillée trouvée par M. DOIGNEAU, 2 belles haches polies trouvées par M. SOUDAN, nous connaissons 2 haches polies découvertes par M. R. NEVEU, de Bagneaux ; une hache taillée et un tranchet, que nous a donnés M. CHEVILLON. M. DANIEL signale 2 fragments de haches polies et quelques autres pièces. Nous avons trouvé nous-même une splendide hache polie, 2 haches taillées, une demi-hache taillée, un fragment de hache polie.

sont fort peu soucieux de respecter l'intégrité du sous-sol, le plus meuble de tous d'ailleurs puisqu'il est de sable fin).

Dans la grotte du Troglodyte ou de Pierre-le-Sault, située à 600 mètres au Sud du Rocher de Beauregard, en 1904 et en 1908, M. ARDAIL et M. BOUEX ont trouvé deux foyers remplis de cendres, de silex paraissant magdaléniens, de fragments d'os et de morceaux de poterie [57].

M. BOUEX, à propos d'une étude sur les origines de Nemours [61], cite également des stationnements paléolithiques à Chaintréauville (C^{me} de Saint-Pierre-les-Nemours), au Rocher de la Joie (même C^{me}), ce dernier fouillé par M. POUILLAIN, de Nemours († 1921), dont la collection repose au musée de Nemours [63].

M. BOUEX conclut que « c'est sous les surplombs, dans les cavités praticables et de préférence exposées au soleil, qu'il faut chercher dans la région des grès de Fontainebleau, l'habitation des magdaléniens ». Il dit avoir souvent constaté ce fait, sur les deux rives du Loing, dans les environs de Nemours. Et le D^r DALMON, à son tour, pense que « le pourtour de la grande cuvette géographique au fond de laquelle coule le Loing, du défilé de Bagneaux au bec de Saint-Mammès, a été fréquenté par des peuplades de type magdalénien ». Nous avons en effet l'impression que de nombreux foyers paléolithiques sont encore recouverts par les sables, spécialement dans les alentours de Nemours, de Larchant, de La Chapelle-la-Reine (?), de Montigny et du Long-Rocher, en Forêt de Fontainebleau. Plusieurs fois, ce sont des fouilles fortuites qui ont amené à des découvertes (le foyer de la pointe des Brosses, celui du Hault-Roc) ; dans les friches de Poligny, des carrières ont plusieurs fois sorti avec le sable des séries de petits silex. La vallée du Loing semble donc avoir été fort appréciée des chasseurs de rennes et de chevaux... Mais ce chapitre de son histoire est encore à écrire : les trouvailles sont souvent dispersées, incomplètes ou silencieuses. Nous ferons cependant exception en faveur des études de M. DALMON sur Montigny, de MM. Raoul DANIEL et André GRENET sur le Cirque de la Patrie et les Rochers de Recluses.

Le D^r Henri DALMON, un de ceux qui ont le plus profondément senti l'âpre poésie de la forêt de Fontainebleau, a eu la bonne pensée de rassembler les diverses connaissances préhistoriques de la région de Montigny-sur-Loing [148].

(1) G. DE MORTILLET, dans son « Préhistorique » [328], signale que M. Aimable VIELLE, un des heureux inventeurs du Tardenoisien, a recueilli des silex magdaléniens à La Chapelle-la-Reine.

Le vaste quadrilatère de la forêt de Fontainebleau s'abaisse au Sud comme une sorte de longue forteresse démantelée, jusque vers le Loing, formant à son extrémité orientale une ligne qui sur une carte apparaît presque droite : Moret-Montigny-Bourron-Recloses. Tout le long de cette ligne, et au-dessus, s'étagent une série de campements magdalémiens. Le D^r DALMON qui habita Bourron, avant de s'installer à Bagneaux puis de s'expatrier à La Rochelle, a décrit en 1925 les principales trouvailles faites dans la région de Montigny.

Il nous conte que, lors de la construction de deux grandes villes dites des Roches et de Hault-le-Roc, le peintre Numa GILLET eut la bonne fortune en 1904 et 1910 de rencontrer, à 1 m. 90 de profondeur, un merveilleux outillage de l'époque magdalénienne : spécialement grandes lames très légères, grattoirs simples et doubles ou à encoches, perçoirs, racloirs..., un os gravé et quelques ossements de faune. Une étude de cette découverte avec planches serait tout à fait heureuse.

Outre le foyer de la Pointe des Brosses, décrit par THOMAS-MARANCOURT (1893), le Long-Rocher, lui aussi, a donné un bon nombre de documents paléolithiques, spécialement à MM. DOIGNEAU, VALLOT, DURAND, EDE, Numa GILLET. Le Long Rocher d'ailleurs a connu aussi les Néolithiques, même l'industrie de l'âge de bronze, témoins les découvertes que nous avons décrites plus haut dans la caverne du Croc-Marin et à la station de Marion des Roches.

Les Rochers de Recloses, à leur tour, ont eu, récemment, en la personne de plusieurs des membres les plus actifs de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, leurs explorateurs, non pas les premiers, mais les premiers intelligents, car ils ont donné en 1928 une grosse étude sur les grottes situées à l'Est du village [158]. Sur une longueur de près de 700 mètres, c'est plus de quinze grottes, cavernes ou abris que MM. le D^r Maurice ROYER, LOUIS BARBE († 1928), assistés de MM. Raoul DANIEL et André GRENET, ont fouillés scientifiquement. Les résultats préhistoriques n'y sont pas considérables si l'on considère la quantité des objets recueillis, mais les renseignements qu'ils nous apportent ont en soi une précieuse valeur documentaire. Ces grottes ne semblent pas avoir servi d'habitat, mais plutôt de refuges momentanés, aux tribus de l'âge de pierre. Quelques débris tendraient à faire croire que les Magdaléniens ont passé là ; ce qui est certain, c'est que l'époque néolithique y a laissé des traces incontestables. Les débris de poterie excessivement abondants remonteraient surtout au Carolingien et au Moyen-Age, mais aussi au néolithique et à

l'époque du Bronze : quelques objets de bronze et d'os corroborent cette dernière opinion.

C'est encore à MM. Raoul DANIEL et André GRENET qu'il faut attribuer le mérite d'avoir signalé et étudié un petit gisement aurignacien situé au Cirque de la Parie (C^{ne} de Nemours) [159]. Sur le flanc exposé au midi d'une petite vallée sèche toute entourée d'un chaos de rochers, M. DANIEL a trouvé un outillage paléolithique très abondant. Quoique dépourvu de témoins osseux qui orienteraient la classification, l'atelier semble pouvoir être attribué à l'Aurignacien supérieur, type de La Gravette. A en juger par une série de lames, dont les bords n'ont plus les belles retouches qui caractérisent l'aurignacien moyen, l'industrie paraît en effet plus récente qu'à Beauregard. Très nombreux burins d'angle sur froncature retouchée, fort peu de grattoirs, un petit nombre de pointes de La Gravette, quelques perçoirs, un outillage microlithique assez varié mais aucun percuteur, tel est le bilan que la fouille a permis d'établir. Le nombre des éclats, considérable auprès des pièces retouchées, fait croire que le Cirque de la Patrie était le siège d'un atelier que d'une station.

Ces quelques pages nous donnent la conviction qu'une étude d'ensemble des découvertes du paléolithique supérieur autour de la basse Vallée du Loing reste encore à faire. Le moment n'est peut-être pas encore venu de produire cette synthèse. Il faut continuer les recherches, mais avec cette intention bien arrêtée de ne pas les faire échouer dans les vitrines muettes d'un musée, fût-ce du musée de Fontainebleau, sans les avoir décrites minutieusement au préalable. On sera alors stupéfait de constater que notre région fut un centre, pour les populations du quaternaire supérieur, qui sans égaler l'importance des riches campements de Dordogne, ne pâleraient pas trop sur la carte de la France paléolithique. Et l'on pourra faire les comparaisons nécessaires avec les gisements les plus proches, c'est-à-dire ceux de Buthiers, près Malsherbes, ceux que décrit M^{lle} HURE dans son volumineux « Sénonais préhistorique », de Malay-le-Petit, du Rocher (C^{ne} de Marsangy) et de la Grosse Roche (C^{ne} de Saint-Julien-du-Sault), ceux de la Cure et même le petit gisement de surface de Villefranche-Saint-Phal, où M. GUÉDU a signalé quelques pièces qu'il croit magdaléniennes, associées d'ailleurs à des coups de poing acheuléens, à des pointes moustériennes et à des haches néolithiques [242].

Les signes rupestres

Les grès de la Forêt de Fontainebleau n'ont pas seulement conservé trace de l'industrie des tribus paléolithiques et néolithiques, ils ont encore révélé toute une série de signes gravés, dits signes rupestres. Déjà, depuis 1900, M. COURTY, qui d'ailleurs connaît bien la basse vallée du Loing, n'a cessé d'en découvrir spécialement dans les vallées de la Juine, autour d'Etampes, et de l'Essonne, aux environs de Malesherbes, et il a donné sur ce sujet toute une littérature, dont il est le spécialiste incontesté. Mais c'est à M. EDE que revient l'honneur d'avoir réuni un véritable « Corpus » de ces inscriptions bizarres pour la région Sud et surtout Sud-Est de la Forêt de Fontainebleau. M. Frédéric EDE est un artiste peintre canadien qui, fervent admirateur de la Forêt, s'est établi à Montigny-sur Loing. Cherchant, en 1909, un motif d'aquarelle au milieu des belles roches qui dominent son pays, il fut assez intrigué par certains signes, croix entremêlées de cercles, qui décoraient la paroi intérieure d'un surplomb de grès, qu'il nomma la Roche-au-Nom. Ce n'est que plus tard qu'il découvrit, sous le sable, et au même lieu, la gravure assez inattendue de deux Cervidés [209]. Toujours est-il qu'il eut l'idée de continuer ses recherches. Et bientôt, au Sud du Mont-Aiveu (au Nord de Montigny), il fut fort heureux de retrouver une série de gravures semblables. Cette fois, mis tout à fait en appétit, M. EDE se mit à parcourir le Sud de la Forêt et put bientôt signaler jusqu'à près de 50 roches gravées, réparties comme en trois groupes principaux, autour de Montigny, autour de Noisy-sur-Ecole et surtout autour de Larchant [205 à 210].

Que représentent ces gravures : à part les deux Cervidés, ce sont en général des signes géométriques assez schématisés, lignes droites assemblées en carrés, en croix, en V, en parallèles, en marelles, ou bien des cercles traversés de rayons comme des rouelles, cupules, etc..., disposés en désordre, et, chose curieuse, rassemblés sous les abris rocheux, comme pour les éloigner des yeux profanes. De quelle époque pouvaient bien être ces dessins ? M. EDE eut l'heureuse fortune de découvrir, sous la Roche-abri des Brosses, à Montigny, un certain nombre de tessons de poterie et un beau vase presque entier, qui lui semblèrent remonter à la civilisation gauloise, époque de la Tène, ou à l'époque gallo-romaine. Bien mieux, ces signes offrirent certaines analogies avec les dessins rituels des civilisations préhelléniques (signes solaires, tête de taureau sacré, cornes, double hache, arbre sacré, bouclier en 8), avec quelques signes

dolméniques, scandinaves, sumériens ou même de Monte-Regio. Alors que quelques-uns y verraient plutôt des gravures de la période néolithique, M. EDE se demande s'ils ne seraient pas tout bonnement des signes du culte druidique. Que la question soit résolue, nous n'en sommes pas là ; mais qu'elle soit posée, le mérite en revient, au moins dans notre Bassin, en bonne partie à M. EDE.

CHAPITRE IX

Répertoires et inventaires

Plusieurs amateurs de statistiques se sont donné pour tâche, dans notre région, de dresser le répertoire des principales découvertes qu'on y a faites. Tâche de première utilité, car elle conserve souvent des souvenirs que le temps était tout prêt à effacer. Malheureusement, la plupart des répertoires s'en tiennent aux richesses immobilières de notre préhistoire : monuments mégalithiques, tumulus, polissoirs, et parfois avec une imprécision ou une incertitude (certains « menhirs » par exemple sont fort douteux) dont le préhistorien devra tenir compte.

Peu après sa création, la Société archéologique de l'Orléanais décide l'établissement d'une carte archéologique de l'Orléanais. Le projet date de 1851. La réalisation n'a pas encore vu le jour. Mais que la carte ne soit jamais née, c'est une preuve convaincante de la grandeur du projet. Ce qui nous intéresse spécialement, c'est que, dans la séance du 28 mars 1851, M. DE PÉTIGNY propose d'inscrire sur la carte les monuments qu'on appelait encore « celtiques ». Pour un peu, les pauvres, on les aurait oubliés ! En effet, le répertoire de 1852, resté manuscrit [174], cite déjà un certain nombre de monuments connus, comme le menhir de La Chaise, à Louzouer, la Pierre du Marais, à Sceaux, le dolmen du Vieux Garçon à Triguères, les tumulus de Montcresson et de Sainte-Geneviève-des-Bois ; il signale aussi une tombelle à sépulture à Juranville.

En 1858 et 1859, le Ministre de l'Instruction publique demande le concours des Sociétés locales pour faire la description topographique des Gaules, vaste répertoire archéologique de la France entière. En 1865, seul le répertoire de l'arrondissement d'Orléans était achevé. Celui des arrondissements de Gien, Montargis, Pithiviers subissaient les douces lenteurs des correspondants qui s'en étaient chargés, lenteurs si mourantes

que les répertoires ne virent jamais la lumière. Depuis, la Société archéologique de l'Orléanais recueillit dans ses archives deux enquêtes, la première rédigée en 1874 par les instituteurs du Loiret [174], la seconde plus importante datée de 1886 [174]. Le dossier de 1874 que nous avons, ainsi que le suivant, consulté page par page, renferme des notices historiques et statistiques sur les diverses communes du Loiret. On le pense bien, les lignes qui concernent la préhistoire sont courtes ; cependant elles signalent quelques pistes qu'il serait regrettable de ne pas suivre (spécialement à Saint-Germain-des-Prés et Courtemaux). L'enquête de 1886 fut plus sérieuse, et mérite mieux que de tomber dans l'oubli ; mais, à part quelques lignes concernant Ladon et Courtenay, la préhistoire y trouve peu à glaner.

En 1892, l'abbé DESNOYERS, le célèbre conservateur du Musée Historique d'Orléans (+1902), tente de faire un tableau du préhistorique pour le département [170], mais outre que le tableau ne repose que sur des observations très réduites, notre région y est presque complètement ignorée. Le tort n'en revient pas au docte abbé. Le Bassin du Loing, section du Loiret, était alors un vaste désert où bien peu d'oasis avaient été signalées. D'ailleurs, à partir de cette époque, la préhistoire est pour ainsi dire un champ fermé à la Société archéologique de l'Orléanais. On se contente, au Musée d'Orléans, de classer, d'étiqueter les quelques débris de notre antique civilisation. Dans l'histoire des inventaires, c'est la triste période des fiches !

Il est regrettable que M. Maurice BOURLON († 1914), qui fut officier à Orléans et mourut au champ d'honneur capitaine de chasseurs à pied, et qui en 1904 classait les collections préhistoriques du Musée d'Orléans, n'ait pas étendu ses recherches vers notre région. Deux de ses études, l'une sur le magdalénien dans le Loiret [76], l'autre sur les Casse-têtes de l'Orléanais [77], ne signalent que quelques noms de notre Bassin, et en passant. C'était pourtant un préhistorien de valeur, dont les fouilles en Dordogne, spécialement au Moustier et à Laugerie-Basse, ne seront jamais oubliées. Sa collection fut en 1919 acquise en partie par le Musée d'Orléans.

Dans le Loiret, nous devons encore signaler l'essai que M. LE ROY, avoué à Montargis, fit paraître en 1883 sur la topographie celtique et romaine des environs de sa ville [282] : mais lui-même avoue qu'il a été un peu pressé par le désir qu'avait la Société du Gâtinais de publier ses notes, et c'est avec une certaine prudence, sinon méfiance, qu'il faut examiner

ses diverses considérations. De même devront toujours être vérifiées, toutes précieuses qu'elles soient, les indications de l'abbé PATRON (1870 et 1871) [382] et d'un instituteur fort laborieux, Alfred Charron, retiré à Châlette et mort en 1918 [102].

L'Yonne fut plus heureuse dans ses essais d'inventaire. Elle eut M. Maximilien QUANTIN, archiviste du département (1814-1891) qui en 1868 donna son volumineux Répertoire archéologique du département de l'Yonne [408]. Elle eut M. Philippe SALMON, un maître (1823-1900), mort sous-directeur de l'École d'anthropologie après avoir été président de la Société d'Anthropologie de Paris, qui s'est fait un nom par ses études sur le campignien. C'est en 1877 [433], puis en 1888 [436], cette fois en collaboration avec le D^r FICATIER, que M. SALMON nous présente l'état des connaissances acquises de son temps sur l'Yonne préhistorique. Mais notre territoire ne participe guère à l'abondance des découvertes faites en ce riche département. Aussi combien maigres nous paraissent les brefs signalements de ces divers répertoires, à nous qui sommes gourmands de plus de détails. Et pourtant, nous devons savoir gré aux auteurs d'avoir ramassé ces miettes menues ; car sans elles la fiche de la plupart des communes de notre Bassin, côté Yonne, serait encore presque vierge ! L'étude de l'abbé PARAT, tableau du préhistorique dans l'Yonne, lue au Congrès archéologique d'Avallon, en 1907 [379], les laisse tout autant dans l'oubli.

La Seine-et-Marne est des trois départements, celui qui, pour notre région, est le plus privilégié, et quant au nombre des découvertes et quant à la qualité des chercheurs.

J'ignore si le Dictionnaire paléoethnologique du département de Seine-et-Marne de M. SALMON, présenté au Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences en 1880 et 1882 [434] a vu le jour. Mais les meilleurs répertoires de la partie de ce département qui nous intéresse sont l'œuvre de M. BOUEX. Archéologue de Nemours, dont la devise pourrait être « Rien de ce qui concerne le Bassin du Loing ne m'est étranger », M. BOUEX est un fichier vivant. Il a donné surtout, dans « *L'Homme préhistorique* », la petite revue parisienne dont A. DE MORTILLET était l'âme, deux statistiques, l'une pour les environs de Nemours, l'autre pour les alentours de Montargis. Déjà, en 1906, M. A. VIRÉ avait composé sous le titre « Les Mégalithes de l'arrondissement de Fontainebleau » [492], le premier inventaire sérieux qui dépassât les trop étroites limites d'une nomenclature. La liste de M. BOUEX pour les

environs de Nemours est plus longue et ses fiches plus développées [52]. Le nombre des dolmens ou des sépultures qu'il cite est peu considérable : le dolmen de Pierre Louve (C^{ne} d'Episy) ; le Palet de Gargantua (C^{ne} de Villecerf), dolmen problématique ; la sépulture de Pleignes (C^{ne} de la Genevraye), qui a donné en 1900 les ossements d'une dizaine de corps, des poteries, deux fort belles pointes de lance de l'industrie nommée alors « robenhausienne » ; enfin celle de Saint-Lazarre (C^{ne} d'Ecuelles), que nous avons citée à propos de BERGERON. M. BOUEX s'est servi de la théorie du D^r Marcel BAUDOIN à laquelle nous avons vu M. HUE apporter un curieux confirmatur. Grâce à cette théorie, M. BOUEX a pu repérer sur la carte un certain nombre d'alignements de menhirs, qui semblent correspondre d'ailleurs à d'antiques chemins, et qui seraient peut-être les repères des voies qui conduisaient aux sépultures.

Quoi qu'il en soit, la liste des menhirs qu'a dressée M. BOUEX est longue ; plusieurs ont été découverts par lui. Egalement fort nombreux les polissoirs, à propos desquels il parle de près de 60, qui se groupent surtout le long du Loing de Souppes à Bagneaux et le long du Lunain.

Quant aux mégalithes des environs plus ou moins immédiats de Montargis [56] (ce qui nous ramène au Loiret), ils ont été bien moins souvent étudiés et visités que ceux des environs de Nemours : la liste des menhirs de cette région, que nous donne M. BOUEX, n'en est donc que plus précieuse : de dolmen, par contre, à part la Pierre détruite du Vieux Garçon, de Triguères, et un dolmen problématique à Courtempierre [173], il n'en connaît pas à l'époque de son article (1914) ; les polissoirs sont plus nombreux, entre la Cléry et le Betz.

Dans les années qui ont suivi, M. BOUEX, avec une régularité admirable, n'a cessé de signaler des monuments nouveaux. Après avoir collaboré avec M. VIRÉ pour donner l'inventaire bibliographique des Enceintes préhistoriques de nos départements [494, 495], il publie en 1924 un second inventaire des polissoirs de sa région [62], tout en annonçant que celui du jeu de Billes (C^{ne} de Saint-Pierre-les-Nemours) est le 83^e découvert dans un rayon de 25 kilomètres autour de Nemours : c'est dire le rôle considérable, presque unique en France, qu'a joué le Bassin du Loing dans l'industrie de la pierre polie (1). En 1926, il donne une nouvelle nomenclature des menhirs du

(1) L'inventaire le plus récent (1927), celui de M. PAUL DE MORTILLET [337], n'est pas aussi complet que celui de M. BOUEX.

Nord du Bassin du Loing [64]. En 1929, il note qu'il a déjà signalé, dans la région de Nemours, jusqu'à 15 alignements de monuments mégalithiques [69]. C'est encore lui qui, en 1930, décrit la découverte d'un dolmen à Montabon [70] (lisière de la C^{ne} de Giroilles et de Nargis) — on sait combien ils sont rarissimes dans notre région — découverte faite par M. SOUDAN, de Montargis : squelette en place, splendide hache polie, belle pointe de flèche, telles sont les principales trouvailles. C'est toujours M. BOUX qui, en 1931 (toujours le souci de ne rien laisser perdre des renseignements) donne un aperçu de la pré-histoire de la région de Varennes (Loiret) [73], en une région (bassin supérieur du Loing) qui jusqu'alors n'avait quasi rien donné à la bibliographie préhistorique.

Nous serions incomplets enfin si nous ne rendions pas compte des inventaires plus généraux, dans lesquels le Bassin du Loing trouve naturellement sa place. La famille DE MORTILLET s'est attachée à constituer un vaste fichier départemental de la France préhistorique. Gabriel, le père, a classé les cachettes de l'âge du bronze [330] ; Adrien, son fils (1893-1931), qui fut un des fondateurs de l'École d'Anthropologie de Paris, président de la Société Préhistorique française, de la Société d'Excursions scientifiques, et qui a fondé la revue « *L'Homme Préhistorique* » (1903), connaissait bien notre région (il a étudié spécialement La Celle-sous-Moret). Il cite plusieurs de nos communes dans ses inventaires de camps et enceintes [325], souterrains et grottes artificielles [326]. Paul DE MORTILLET, frère d'Adrien, a catalogué surtout les abris sous roches [332] et les polissoirs [333, 337].

Quelques répertoires des noms de lieux d'origine celtique ont été tentés pour les régions qui nous concernent : outre le trois fois fantaisiste Docteur ROBINEAU-DESVOIDY († 1857) de Saint-Sauveur-en-Puisaye, dont les travaux entomologiques ont toutes les valeurs que n'ont pas ses étymologies, nous citerons Ch. MOISET et plus récemment M. A. DE VATHAIRE DE GUERCHY. Nous aurions mauvaise grâce à donner un avis sur un terrain scientifique où nous ne sommes qu'un ignorant ; nous croyons cependant qu'on gagnera fort à profiter des études de M. SOYER, archiviste du Loiret, qui s'adonne actuellement à rechercher les noms de lieux du Loiret dont l'origine s'apparente à la langue celtique [454, 455].

CHAPITRE X

La zone des « intouchables »

On a pu remarquer, à la lecture des chapitres précédents, que jusqu'ici la presque totalité des études préhistoriques dont nous avons rendu compte, concerne les régions privilégiées des environs de Moret et de Nemours, les vallées du Lunain et de l'Orvanne, bref la région Nord du Bassin du Loing. Sans doute les listes de monuments mégalithiques nous ont-elles fait pénétrer plus au Sud, jusque vers Courtenay à l'Est, jusqu'à Sceaux à l'Ouest, jusqu'à Paucourt en forêt de Montargis. Mais il est vraiment remarquable de noter que, passé cette limite, le Bassin du Loing semble devenir d'une aridité désespérante. Et c'est avec une certaine honte que nous voyons le fameux et classique Manuel de DÉCHELETTE (1908-1914) [163] ignorer — ou peu s'en faut — le Bassin du Loing, au moins dans sa partie supérieure et moyenne.

De fait, si l'on dressait une carte préhistorique du Bassin du Loing d'après les seules indications que fournissent les études publiées avant la guerre, en marquant les terres riches de hachures plus serrées, les régions hachurées feraient de grosses taches noires le long du Loing, surtout de Souppes à Moret, le Lunain à son tour figurerait en sombre ; mais la partie du Bassin située en dessous de la ligne Ladon-Montargis-Triguères apparaîtrait presque immaculée. A peine pourriez-vous y découvrir quelques taches, oasis dans le Sahara, autour de Taingy et d'Ouagne, de Villefranche-Saint-Phal et de Toucy, représentant les recherches de MM. SIMONEAU, GUÉDU et MARCOUX. Cette portion Sud de notre territoire serait-elle pour les préhistoriens une zone de parias, « la zone des intouchables » ?

Rassurez-vous, il n'en est rien. Cette pauvreté n'est qu'apparente : elle est due à l'absence, non pas tant de gisements ni de préhistoriens qui cherchent, mais de préhistoriens qui parlent. Nous venons cependant de faire allusion aux recherches de M. SIMONEAU (1886 et après). Originaire de la C^{ne} de Taingy, dans l'Yonne, où il pratiqua la culture et la chasse, il trouve et fait trouver en surface, à Jeully (même commune), mais surtout à Pierrefitte (C^{ne} d'Ouagne), plus d'une centaine d'outils néolithiques : haches taillées, quelques-unes polies, une en diorite, grattoirs, couteaux, perçoirs, retouchoirs, percuteurs, nucléus, pointes de lance et de flèche, un coup de poing qui lui semble chelléen et quelques pièces peut-être moustériennes. Avec raison,

il note une belle source à proximité de ces stationnements [442 à 445].

C'est en 1905 que M. GUÉDU, de Nemours, signale à son tour la station de la Sablonnière, C^{re} de Villefranche-Saint-Phal, dont nous avons déjà dit qu'elle lui fournit des coups de poing acheuléens, des pointes moustériennes, des lames qui lui ont paru magdaléniennes et quelques belles haches polies, le tout en surface, sans oublier un polissoir (dont on a nié l'authenticité, aujourd'hui dans la Collection Viot, à Châtillon-Coligny) [242].

Enfin en 1911, M. MARCOUX signale [311] dans les champs aux alentours de Toucy, une belle récolte de plusieurs centaines de silex, nombreuses pièces à encoches, pics, haches ébauchées, tranchets, grattoirs, burins ; l'absence de poterie et de haches polies l'a poussé à classer ses découvertes dans l'industrie campignienne.

Si nous constatons que de larges taches sombres couvriraient une carte des recherches préhistoriques dans le Bassin du Loing, spécialement sur les plateaux du Gâtinais et de la Puisaye, il n'en est pas de même le long de ses limites Est, là où l'on se rapproche de Sens. Le Sénonais en effet a été l'objet, de la part de M^{lle} A. HURE, d'une grosse étude, parue en 1921 [263], certainement la plus considérable de toute notre bibliographie, et qui sans toucher au plein cœur de notre région, n'en est pas moins indispensable pour établir les comparaisons nécessaires. Sans vouloir parler ici d'Egriselles-le-Bocage et de Subigny, dont le Bassin du Loing ne fait qu'effleurer les territoires, sans vouloir insister sur les nombreux ferriers situés entre Loing et Yonne et qui en partie doivent plonger leur origine dans l'Âge de fer [262], sans répéter ce qui fut dit de Villefranche-Saint-Phal, nous devons noter qu'on trouvera dans le livre de M^{lle} HURE quelques précieux renseignements sur la région de Chéroy. Malgré cela, notre thèse reste entière : jusqu'à ces temps derniers, une forte portion de notre territoire méritait le nom de « zone des intouchables ».

Aussi est-ce avec une grande satisfaction que nous constatons, depuis 1923, que, surtout grâce à l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, « le Sahara » commence à se civiliser, et que déjà quelques bonnes taches de verdure viendraient, sur notre carte, s'inscrire autour de Montbouy, Varennes, Courtempierre, Griselles, La Selle-sur-le-Bied...

La région de Châtillon-Coligny, Montbouy et environs a été en effet l'objet de fort nombreuses récoltes de la part de M. VIOT, vétérinaire à Châtillon-Coligny. En 1923, il en a donné un bref aperçu, trop bref à notre gré, et dont l'exactitude se ressent un

peu de la rapidité avec laquelle il a été fourni [483]. La Collection de M. Vior en effet méritait beaucoup mieux : c'était certainement une des plus riches de la région, nous disons « c'était », car hélas M. Vior l'a cédée au musée Field de Chicago ; et cette perte prend à nos yeux le sens d'un deuil. Elle était le fruit de plus de 35 ans de recherches. Outre les coups de poing classiques chelléens ou acheuléens, trouvés depuis Adon jusqu'à Montbouy, La Chapelle et Saint-Maurice-sur-Aveyron ; outre quelques pièces moustériennes (1) trouvées dans les mêmes parages, le reste de l'outillage d'apparence paléolithique se ressent de cette difficulté que présente toute trouvaille de surface pour se laisser classer aux différents étages de l'industrie préhistorique. Par contre, les objets néolithiques recueillis sont extrêmement abondants : M. Vior possédait une collection absolument unique des deux belles stations de Montbouy : Boisrecourt et le plateau Le Tertre-La Brière, composée surtout de haches polies et taillées. Il signale quelques rares pointes de flèche de Montbouy, et deux pièces fort curieuses : un anneau méplat en roche verte trouvé à Craon (Montbouy) et un casse-tête circulaire en roche noire provenant d'Aillant-sur-Milleron. Les périodes du bronze et du fer sont faiblement représentées. M. Vior, qui a beaucoup parcouru la région, en connaît tous les chemins, et s'est spécialement attaché à découvrir les chemins antiques, romains et même celtiques. Il donne également quelques renseignements fort succincts sur les deux tumulus de Monteresson et de La Ronce (C^{nc} de Sainte-Geneviève-des-Bois).

Cette étude nous donne malheureusement l'impression que les stations citées méritent plus de développements. Aussi M. CHEVILLON, de Montargis, qui est un habitué et un fidèle de Montbouy, a-t-il eu tout à fait raison de nous donner, grâce à la Société préhistorique française, en 1932 [107], une belle étude illustrée des riches stations de Montbouy : surtout Boisrecourt et La Brière. Il y a recueilli quelques très beaux échantillons acheuléo-moustériens (nous admirons sa prudente réserve, il se garde bien de nous préciser trop l'âge de ses pièces trouvées en surface, et qui ne peuvent sans témérité être classées avec la rigueur exacte d'une série trouvée en couche de sablière), et un très abondant et fort bel outillage néolithique, où les pièces les plus représentées sont la hache polie, la hache taillée, le tranchet, le pic et le grattoir. Dans les carrières de sable de La

(1) Le chiffre de 500 objets moustériens est fort exagéré ; c'est probablement une faute d'impression. M. Vior lui-même nous a dit de vive voix que le moustérien était rare dans sa collection régionale.

Brière, il a même signalé des poteries ayant très probablement appartenu à une sépulture à incinération. Sa collection est certainement aujourd'hui la plus riche, et la mieux classée qui soit de Montbouy. Si la modestie de notre collègue, qui n'égale que la richesse de ses tiroirs, le permettait, nous oserions lui demander qu'il nous livre peu à peu le secret de ses recherches, qui embrassent un beau rayon tout alentour de Montargis. Mais nous ne voulons rien révéler.

Les deux collections les plus importantes de la région de Varennes sont celles de MM. le D^r CLERGEAU et LOUIS CHAUVAT. Des récoltes de ce dernier, M. BOUEX nous donne [73] une rapide description en 1931, qui nous apprend que cette région qu'on pensait si deshéritée a, elle aussi, ses témoins du paléolithique inférieur, un abri magdalénien, des pièces éparses du paléolithique supérieur, et surtout de nombreuses pièces néolithiques de surface, trouvées principalement autour de Varennes et de Changy.

M. CHAUVAT fait de la préhistoire tout en cultivant ses terres. Son exemple n'est pas un cas isolé. Assez nombreux, dans la région, sont les cultivateurs qui, sur place, ont réuni de belles collections. Nous ne parlons pas de ceux — et ils sont plus nombreux encore — qui ramassent une ou deux haches pour les mettre sur le classique rebord de la fenêtre et qui très largement les donnent au préhistorien qui a la chance de les apercevoir. Nous voulons parler de ceux qui ont constitué une importante collection locale, un vrai petit musée qu'ils montrent avec amour au trop rare visiteur. Nous avons à citer les noms de MM. LACHAUSSÉE, de Griselles, GILLET, de La Selle-sur-le-Bied, LETURQUE, de Lagerville (C^{ne} de Chaintreaux), GUÉ, des Haies (C^{ne} de Dammarie-sur-Loing)... et nous en oublions, car volontairement nous ne citons que ceux dont le nom a été publié quelque part. Nous avons eu aussi un admirable chercheur en la personne de M. MAURY, de Griselles, qui sur tout le plateau environnant, après quarante années de recherches auxquelles il se passionnait, avait constitué un fort remarquable musée préhistorique, composé surtout de haches polies, haches taillées, pics, perles de collier, hachettes en jadéite et une belle série de coups de poing acheuléens [349].

Peu à peu, il faut l'espérer, la zone des intouchables va se remplir de taches de plus en plus nombreuses, ce qui permettra — mais dans combien de temps, hélas ! — d'avoir enfin la possibilité et de dresser une carte complète de la préhistoire du Bassin, et d'en faire la synthèse. Malheureusement, et il faut le déplorer, beaucoup des plus belles pièces, haches en jadéite,

haches polies admirables, ont été les premières découvertes et souvent perdues à tout jamais parce qu'elles ont quitté leur territoire d'origine, achetées par l'antiquaire ou données au médecin du pays. Ce n'est qu'une raison de plus pour inviter les chercheurs locaux non seulement à amasser les pièces, mais encore à les classer, et lorsque le moment propice en sera venu, à signaler l'ensemble de leurs découvertes.

CHAPITRE XI

Le bel enthousiasme de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing

On a pu remarquer que, depuis la fin du XIX^e siècle et jusqu'à ces derniers temps, les Sociétés locales ont fort peu contribué à la préhistoire de notre région. Si nous accordons une exception en faveur de la Société du Gâtinais, qui publie des articles sur la collection Vallot [268] ou sur les origines de Nemours [61], nous remarquons que la Société archéologique de l'Orléanais a oublié de plus en plus la portion gâtinaise de son territoire, et que la Société de l'Yonne la connaît peu. La Société d'Emulation de l'arrondissement de Montargis, fondée plus récemment, en 1921, ne donnera que rarement au préhistorien l'occasion de glaner quelques renseignements. La Société préhistorique française, plus spécialisée, mais dont le champ d'action est immense, depuis les articles de M. EDE sur les signes rupestres, ne contient que deux grosses études, celles de M. VIRÉ sur la Vallée du Lunain et de M. CHEVILLON sur les industries de Montbouy. Les travaux préhistoriques vont trouver par contre le plus généreux accueil dans les *Bulletins de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*.

Fondée en 1913, arrêtée dans son élan par la guerre, cette jeune Société reprit vite son essor. Le préhistorien de notre région devra se procurer la collection complète de ses *Bulletins* et de ses *Bulletins mensuels*. Dans ces derniers, il lira avec soin le compte rendu très précieux de multiples excursions, surtout dans le Bassin inférieur du Loing, conduites principalement par MM. BOUËX, le D^r DALMON, GAUTHIER, MALHERBE, le D^r ROYER, SOUDAN (1).

(1) M. SOUDAN, qui connaît admirablement les environs de Montargis, en a maintes fois sillonné les routes. Toujours jeune malgré les

La liste des études préhistoriques dans les *Bulletins* de cette Association dépasse actuellement la trentaine. Nous avons déjà parlé des travaux de MM. LIORÉ, BOUÉ, DALMON, BARBE et ROYER, EDE et VIOT. D'un mot, nous devons une mention à M. EDE pour son étude sur un alignement de roches à Ferrières [211], — à M. GAUTHIER qui a écrit les monographies si précises et définitives du menhir de Pressigny [226] et du menhir et du tumulus de Montresson [228], et qui a relevé quelques bonnes pistes à Nogent-sur-Vernisson [230], — à MM. MALHERBE, NOUGIER et CHEVILLON pour leurs trouvailles de polissoirs ou de menhirs. Il nous reste à signaler les travaux de MM. DANIEL et NOUGIER. M. DANIEL est un artiste-musicien de Paris pour qui les grandes stations classiques, du Midi comme du Nord-Est, n'ont pas de secret. Son nom est souvent cité dans le *Bulletin de la Société préhistorique française* dont il est un des membres les plus actifs. Il a bien des fois, et avec succès, fréquenté nos territoires. Sans avoir à répéter ce que nous avons dit déjà de ses travaux sur Beauregard, sur Recloses ou sur le Cirque de la Patrie, il nous faut signaler son étude sur la station de Bagneaux [160]. Au-dessus de la gare de Bagneaux (rive gauche du Loing), M. DANIEL a trouvé en surface un abondant matériel néolithique, semblable d'ailleurs à celui qu'on récolte sur le plateau qui relie Souppes et Nemours, à part une différence de patine et surtout la présence d'un outillage microlithique assez spécial. Celui-ci fait songer au Tardenoisien sans en avoir pourtant les caractères essentiels, et M. DANIEL le range dans le Tardenoisien évolué du Cst OCTOBON « formant partie intégrante avec le Robenhausien II ». Quant à l'outillage néolithique, il consiste en la série habituelle de haches, polies et taillées, tranchets, grattoirs discoïdes ou sur lame, pics, perçoirs, mêlés à quelques rares pointes de flèche et scies et à une belle abondance de percuteurs, de nucléus et d'éclats.

M. Louis NOUGIER habite précisément non loin de Bagneaux. Stimulé par les découvertes d'un chercheur ami (M. CHEVILLON), il en est arrivé à connaître parfaitement les territoires qui prolongent celui de Bagneaux, sur la rive gauche du Loing. Heureux

années, il a recueilli une collection qui se place aux premiers rangs parmi celles de la région, et dont il a exposé quelques échantillons à plusieurs expositions des Beaux-Arts de la Société d'Émulation de Montargis, notamment une remarquable série paléolithique de Beauregard (C^{no} de Nemours), et de forts belles pièces de Giroles, de Montgagnant (C^{no} de La Madeleine), de la Miguernetterie (C^{no} de Courtempierre) [447].

le chercheur qui n'a que quelques pas à faire hors de sa maison pour revenir avec ample récolte. M. NOUGIER est de ces heureux, et sa collection, dit-il, est déjà fort riche. Ayant embrassé la carrière de l'enseignement, notre collègue nous en distribue très largement les prémices, car le nombre de ses notes est assez rondet. La première ne concerne que quelques abris sous poudingues, dont la région du Montgagnant (C^{no} de La Madeleine) offre l'exemple fréquent, et qui lui a donné quelques rares silex [350]. Le principe de M. NOUGIER est de décrire en détail les pièces récoltées, principe excellent et, à vrai dire, assez ignoré dans les études d'autrefois. (Les auteurs anciens ne nous donnent guère en effet de description détaillée que pour les industries de Girolles (et combien confuse !), de la Vignette et de Beauregard). Mais M. NOUGIER tomberait plutôt dans l'excès opposé : il compose facilement une fiche descriptive pour une pièce unique ou pour un petit ensemble : « lissoir » en grès, pièce acheuléenne, pièces exportées de Girolles, grattoir en grès, hache-marteau, casse-tête, herminette et hache en galets polis. Il est vrai qu'il l'accompagne d'une étude plus générale sur les stations dont elles sont issues. Les territoires qu'il a le plus fréquentés sont tous aux alentours de Bagneaux : ce sont les plateaux qui relient Fay et Fromonceau à Bézigny, et qui portent le nom de Petit-Bagneaux, le Mauny, Montmulon, Beaumoulin (rive gauche), Bézigny. Il a également écrit quelques études plus importantes, concernant Bézigny, les meules néolithiques, le tardeñoisien et la station du Petit-Bagneaux.

Le plateau de Bézigny, déjà étudié et visité par MM. DOIGNEAU et FOUJU, et plus récemment encore par M. CHEVILLON, a donné en quelques courtes années à M. NOUGIER un ensemble de pièces de surface, où il débrouille une succession d'outillage, depuis le pré-chelléen jusqu'au néolithique [355]. Il avoue d'ailleurs lui-même — et nous sommes d'accord avec lui — que sa classification lui paraît fragile ; c'est en effet l'écueil de toutes les stations de surface, où la patine n'est pas un critère suffisamment capable de remplacer une bonne coupe stratigraphique. Quoi qu'il en soit, M. NOUGIER pense avoir rencontré plusieurs pièces chelléennes, moustériennes, aurignaciennes (types semblables à Beauregard). Le Néolithique est évidemment beaucoup plus abondant : tranchets, pics, pointes, hachettes, percuteurs, nucléus, grattoirs, pointes de flèche.

Une meule néolithique trouvée sur le plateau de Bagneaux, non loin du Mauny, lui donne occasion d'une étude plus générale sur les meules et les broyeurs [356]. Cette étude est accompagnée d'une planche qui décrit à vol d'oiseau le plateau de

Bagneaux et les divers lieux des trouvailles. Ce tableau est tout à fait original, suggestif, et mériterait d'être imité pour les autres régions des bords du Loing.

M. NOUGIER a recueilli une jolie série d'outils microlithiques que M. DANIEL avait signalés déjà en 1929 sur le plateau Ouest de Bagneaux. Il croit pouvoir conclure à son tour qu'il s'agit là d'un ensemble tardenoisien, contemporain des phases II et III de la période, en contact avec le Néolithique moyen de la Vallée du Loing [358, 368].

La station de Petit-Bagneaux (C^{no} de Bagneaux-sur-Loing) se trouve en bordure du plateau de Bagneaux. Ce plateau porte une éminence centrale, le Mauny, où M. NOUGIER découvre une industrie qu'il qualifie « campignien IV évolué », et des stationnements sur les bords du Loing (Fromonceau, Bagneaux rive gauche, Montmulon) où il voit des industries qu'il baptise « néolithique moyen et néolithique récent ». L'industrie du Petit-Bagneaux compte surtout des petits pics de la longueur d'un doigt, des tranchets, de nombreux grattoirs, des pièces à coche, de rares haches. Son étude [377] est suivie d'un essai de classification du Néolithique dans la Vallée du Loing, qui tout en revendiquant le mérite d'être le premier, a les défauts mêmes de son avance : il nous paraît prématuré de distinguer des industries de plateaux qui, dans l'ensemble, s'apparentent par tant de pièces communes, qui ont dû être traversés de part en part pendant bien des siècles, et où il est par conséquent fort difficile de débrouiller — sans chance d'erreur — ce qu'on appelle le Campignien IV évolué du Néolithique moyen, etc. L'auteur s'en rend compte d'ailleurs, et c'est à sa louange.

Pour les mêmes raisons, l'étude la plus discutable de M. NOUGIER nous paraît être son essai de classification des temps préhistoriques pour la région du Gâtinais [373]. Il est en effet malheureusement difficile d'établir une chronologie : chelléen I, II, III, moustérien V, VI, etc., quand elle s'appuie sur des trouvailles faites en surface : car les pièces sont sorties de leur niveau primitif, la faune n'existe plus, et si c'est bien tentant de débrouiller en chambre le désordre de milliers de silex qu'on voudrait bien classer, il faut le dire, et ceci est de première importance, une telle classification devient bien vite hasardeuse, à moins que l'on ne rencontre des pièces aux caractères évidents et en nombre suffisant. Or, dans notre région, la plupart des pièces recueillies sont des pièces de surface, donc des pièces qui ont pu être mélangées sans être contemporaines ; et beaucoup ne présentent point si nettement leur caractère d'origine ; parfois même c'est une petite poignée de silex ou même un outil

unique qui a bien l'allure acheuléenne ou magdalénienne, mais il est difficile, on le reconnaît de plus en plus, de distinguer certaines phases de l'acheuléen et du moustérien sans stratigraphie, tout autant que de se prononcer sur un petit ensemble magdalénien quand l'outillage en os fait défaut : les fouilleurs du Périgord le savent bien ! La même prudence doit être observée quant au Néolithique. Si certaines des conclusions de M. NOUGIER ne sont donc pas admises par tous, n'en accusez que l'épais mystère d'une histoire dont bien des millénaires ont embrumé les pages. Mais félicitons les efforts du chercheur qui se hâte à découvrir et qui se bat contre la singulière discrétion du passé.

Ce que nous aimons en M. NOUGIER, c'est également son désir de ressusciter la vie de nos ancêtres : c'est ainsi par exemple qu'il souligne, après M. DANIEL, la préférence des paléolithiques pour la rive droite du Loing, de Nemours aux Friches de Poligny, et pour ses buttes sablonneuses et gréseuses, et la prédilection des néolithiques pour les plateaux cultivables. Il note également que les campements des néolithiques étaient surtout placés sur les hauteurs quiforment éperon entre une vallée sèche et le Loing, par exemple les stations du Casse Bouteille (C^o de Saint-Pierre-les-Nemours), de Fromonceau, de Montmulon (Bagueaux), de Montgagnant et des Carrières de La Madeleine, de Beaumoulin et Bézigny (Souppes), stations déjà signalées par M. DOIGNEAU, mais dont la situation topographique a frappé M. NOUGIER.

Ce sont des observations synthétiques, en effet, qui, dans la mesure où elles sont possibles, rendront le plus grand service à la science. Car la préhistoire ne consiste pas, comme on le pense parfois, à remplir des caisses de cailloux, mais bien à tenter d'en tirer des leçons de géographie humaine, et de ressusciter pour les temps présents les antiques mystères de la vie des hommes.

Conclusion

La conclusion qui nous paraît s'imposer au terme de notre étude est que, si les préhistoriens ont fréquemment visité le Bassin du Loing, il leur reste encore beaucoup à faire : en somme, rarissimes sont les stations dont la monographie puisse être dite définitive, de nombreux gisements ont été fort mal décrits, ou incomplètement, et plusieurs restent inédits ou inexplorés.

Il nous semble impossible actuellement de construire une synthèse semblable à celle qu'on a composée pour le Sénonais et

le Loir-et-Cher, elle serait trop évidemment incomplète. L'heure est plutôt à l'analyse, à la récolte patiente et méthodique des documents. Pour chaque localité, on devra s'appliquer à repérer les différents gisements, à les visiter régulièrement, à noter au fur et à mesure toutes les observations sur son carnet de fouilles, à écrire enfin sur chaque pièce, tel un petit acte de naissance, le lieu où elle fut trouvée. Il faudra étendre les recherches au-delà des bords du Loing, s'enfoncer dans « la brousse », suivre les vallées adjacentes qui, l a plupart du temps, sont encore neuves.

Lorsque la recherche aura été suffisamment poussée, fructueuse et échelonnée sur plusieurs années, il est nécessaire de publier la monographie du gisement, avec quelques bons dessins ; les découvertes ultérieures qui modifient ou complètent sensiblement les conclusions, devant être publiées par la suite, sous forme de supplément. L'expérience a prouvé que presque toujours une découverte non publiée n'est plus une découverte, mais une perte irrémédiable. Pour publier, ni la fièvre ridicule d'arriver le premier, ni la paresse de celui qui oublie que la vie est éphémère.

Il faudra se garder d'une tendance qui est un écueil, celle de vouloir dater trop à la légère telle ou telle pièce d'un gisement, surtout si elle est presque unique de son espèce ; on se souviendra par exemple qu'on penche à baptiser magdalénien ce qui n'est que du néolithique patiné, à confondre le moustérien et le campignien (1), et qu'une grande réserve doit être observée lorsqu'il s'agit de débrouiller la succession des industries dans la formidable série des siècles néolithiques (2). Il faut attendre d'avoir un large ensemble et des pièces caractéristiques pour parler. Présenter ses découvertes à la discussion d'une Société savante serait l'idéal.

Enfin, l'on devra noter, ne serait-ce qu'en quelques lignes publiées dans une revue locale, toute découverte de hasard, sépulture heurtée par la charrue, objet de bronze trouvé par un carrier, etc. Sinon, le document est presque certainement perdu, et pour toujours. De même on se rappellera que les collections trop souvent s'éparpillent : on pourrait en réserver des séries types aux musées sérieux.

(1) Les lignes du C^{ne} Louis, Le Néolithique, Nîmes, 1933, pp. 103 et 177, sont à méditer.

(2) Lire les avertissements très sages du C^{dt} OCTOBON, chargé de la Commission du Néolithique, dans le *Bull. Soc. préh. fr.*, XXX, [1933], pp. 279-281 et 632.

Si la synthèse préhistorique de notre région nous semble prématurée, il serait bon néanmoins de la préparer ; on dresserait pour cela l'inventaire des gisements de surface qui ont donné de l'acheuléen et du moustérien incontestables, et celui des stations paléolithiques, particulièrement intéressantes dans les environs de Nemours ; on rédigerait la liste des nombreux habitats néolithiques ; on ferait le bilan du bronze et du fer, excessivement rares, et dont les trouvailles ne sont que l'effet du hasard et par suite la plupart du temps perdues ; on surveillerait les tumulus, les ferriers, et l'on continuerait de tenir à jour la liste des polissoirs et des menhirs ; au besoin, on les classerait pour les protéger. Le tout serait reporté sur la carte du Loing et préparerait des vues nouvelles sur la géographie humaine de notre pays (1).

Ce n'est qu'après ce long travail de collaboration entre préhistoriens que les origines de notre pays consentiront à se révéler moins brumeuses et à laisser paraître quelques belles éclaircies.

Bibliographie générale des travaux préhistoriques pour le Bassin du Loing

par l'abbé André NOUEL et le D^r Maurice ROYER

NOTE EXPLICATIVE

Cette Bibliographie mentionne tous les travaux et notes qui ont paru sur la Préhistoire du Bassin du Loing, de ses origines à l'époque gallo-romaine exclusivement. Nous entendons par Bassin du Loing l'ensemble des communes comprises dans ou sur la ligne de partage des eaux. Nous donnons ci-dessous la liste de ces communes, en soulignant toutefois par des caractères en *italiques* celles dont le territoire n'est que mordu par la ligne frontière et dont le centre habité ne fait pas partie du Bassin du Loing. Ces dernières communes font cependant, comme les autres, l'objet de nos recherches. Nous excluons

(1) L'étude de M. P. DEFFONTAINES, Notes sur la géographie préhistorique, *Revue anthropologique*, XLII, [1932], pp. 245-254, est particulièrement suggestive.

toutefois de notre territoire d'étude les communes de Gien (L.), Ouzouer-sur-Trézée (L.), Saint-Amand-en-Puisaye (N.), Champigny-sur-Yonne (Y.) et Chaumont (Yonne) dont les découvertes préhistoriques sont trop évidemment étrangères à notre territoire. De même, nous n'y comprenons que la partie S.-E. de la Forêt de Fontainebleau, au Sud de la ligne Veneux-Les Sablons-Recloses). Cependant, pour ne pas tronquer notre sujet, nous avons fait suivre notre travail d'une bibliographie sommaire pour la périphérie du Bassin du Loing. Dans cet appendice, nous n'avons pas cherché à être complet, mais plutôt à signaler les études importantes et toutes celles qui pourraient servir de piste aux chercheurs désireux de comparer les trouvailles voisines et celles de notre région.

Pour le Bassin du Loing, nous avons voulu faire l'œuvre la plus complète qu'il nous a été possible. Nous avons dépouillé page par page toutes les collections de revues locales, tout particulièrement le *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, les *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, le *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, le *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*, etc., et les collections de revues plus générales, spécialement le *Bulletin de la Société préhistorique française*. Nous arrêtons nos références aux études publiées à la fin de 1933. Nous y avons ajouté quelques manuscrits déposés en bibliothèque publique.

Pour faciliter l'histoire locale, nous avons presque toujours fait suivre la référence bibliographique de chiffres romains et arabes précisant toutes les communes où l'auteur signale quelque vestige préhistorique : le chiffre romain indique le canton, et le chiffre arabe la commune du canton.

Afin de ne pas lancer le chercheur sur une piste qui le déçoive, nous avons marqué d'un astéristique * les notes très courtes ou de peu d'importance.

Nous nous sommes aidés de l'excellent travail de Raoul MONTANDON, *Bibliographie générale des travaux paléontologiques et archéologiques (Epoques préhistorique, protohistorique et gallo-romaine) pour la France*, 3 vol., Paris, Lyon, Genève, 1917, 1920, 1926 (et suppléments), qui nous a servi de base de départ pour nos recherches.

Liste des Communes du Bassin du Loing

Loiret

I. Canton de Beaune-la-Rolande (16 C^{nes} sur 19).

1. Auxy.
2. Barville-en-Gâtinais.
3. Batilly-en-Gâtinais.
4. Beaune-la-Rolande.
5. Boiscommun.
6. Bordeaux-en-Gâtinais.
7. *Chemault*.
8. Egry.
9. Gaubertin.
10. Juranville.
11. Lorcy.
12. Montbarrois.
12. Montliard.
13. *Nibelle*.
14. Saint-Loup-des-Vignes.
15. Saint-Michel.

II. Canton de Bellegarde (en entier).

1. Auwilliers-en-Gâtinais.
2. Beauchamps-sur-Huillard.
3. Bellegarde.
4. Chapelon.
5. Fréville.
6. Ladon.
7. Mézières-sous-Bellegarde.
8. Moulon.
9. Nesploy.
10. Ouzouer-sous-Bellegarde.
11. Quiers.
12. Villemoutiers.

III. Canton de Briare (4 C^{nes} sur 14).

1. Adon.
2. *Escrignelles*.
3. Feins-en-Gâtinais.
4. La Bussière.

IV. Canton de Châteaurenard (en entier).

1. Châteaurenard.
2. Chuelles.
3. Douchy.
4. Gy-des-Nonains.
5. La Selle-en-Hermois.
6. Melleroy.
7. Montcorbon.
8. Saint-Firmin-des-Bois.
9. Saint-Germain-des-Prés.
10. Triguères.

V. Canton de Châtillon-Coligny (en entier).

1. Aillant-sur-Milleron.
2. Châtillon-Coligny.
3. Cortrat.
4. Dammarie-sur-Loing.
5. La Chapelle-sur-Aveyron.
6. Le Charme.
7. Montbouy.
8. Montcresson.
9. Nogent-sur-Vernisson.
10. Pressigny-les-Pins.
11. Sainte-Geneviève-des-Bois.
12. Saint-Maurice-sur-Aveyron.
13. Solterre.

VI. Canton de Courtenay (en entier).

1. Bazoches-sur-le-Betz.
2. Chantecoq.
3. Courtemaux.
4. Courtenay.
5. Ervauville.
6. Foucherolles.
7. La Chapelle-Saint-Sépulcre.
8. La Selle-sur-le-Bied.
9. Louzouer.
10. Mérinville.
11. Pers.
12. Rozoy-le-Vieil.
13. Saint-Hilaire-les-Andréis.
14. Saint-Loup-de-Gonois.
15. Thorailles.

VII. Canton de Ferrières (en entier).

1. Chevannes.
2. Chevry.
3. Corbeilles.
4. Courtempierre.
5. Dordives.
6. Ferrières.
7. Fontenay-sur-Loing.
8. Girolles.
9. Gondreville.
10. Griselles.
11. Le Bignon-Mirabeau.
12. Mignères.
13. Mignerette.
14. Nargis.
15. Préfontaines.
16. Sceaux.
17. Treilles-du-Gâtinais.

VIII. Canton de Gien (5 C^{nos} sur 12).

1. Boismorand.
2. Langesse.
3. Le Moulinet.
4. Les Choux.
5. Nevoy.

IX. Canton de Lorris (en entier).

1. Chailly.
2. Changy-les-Bois.
3. Coudroy.
4. La Cour-Marigny.
5. Lorris.
6. Noyers.
7. Oussoy.
8. Ouzouer-des-Champs.
9. Presnoy.
10. Saint-Hilaire-sur-Puiseaux.
11. Thimory.
12. Varennes.
13. Vieilles-Maisons-sur-Joudry.

X. Canton de Montargis (en entier).

1. Amilly.
2. Cepoy.
3. Châlette-sur-Loing.

4. Chevillon-sur-Huillard.
5. Conflans-sur-Loing.
6. Corquilleroy.
7. Lombreuil.
8. Montargis.
9. Mormant.
10. Pannes.
11. Paucourt.
12. Saint-Maurice-sur-Fessard.
13. Villemandeur.
14. Villevoques.
15. Vimory.

XI. Canton d'Ouzouer-sur-Loire (3 C^{nes} sur 7).

1. *Bray*.
2. *Les Bordes*.
3. Montereau.

XII. Canton de Pithiviers (1 C^{no} sur 23).

1. *Boynes*.

XIII. Canton de Puiseaux (3 C^{nes} sur 13).

1. Boësse.
2. Bromeilles.
3. Eschilleuses.

Seine-et-Marne

XIV. Canton de Château-Landon (14 C^{nes} sur 15).

1. Arville.
2. Aufferville.
3. Beaumont-du-Gâtinais.
4. Bougligny.
5. Bransles.
6. Chaintreaux.
7. Château-Landon.
8. Chenou.
9. Gironville.
10. La Madeleine.
11. Maisoncelles-en-Gâtinais.
12. Mondreville.
13. *Obsonville*.
14. Souppes-sur-Loing.

XV. Canton de Fontainebleau (1 C^{ne} sur 6).

1. *Fontainebleau* [Forêt de].

XVI. Canton de La Chapelle-la-Reine (8 C^{nes} sur 18).

1. *Amponville*.
2. *Burcy*.
3. *Fromont*.
4. *Guercheville*.
5. *La Chapelle-la-Reine*.
6. *Larchant*.
7. *Recloses*.
8. *Villiers-sous-Grez*.

XVII. Canton de Lorrez-le-Bocage (16 C^{nes} sur 17).

1. *Blennes*.
2. *Chevry-en-Sereine*.
3. *Diant*.
4. *Egreville*.
5. *Flagy*.
6. *Lorrez-le-Bosage*.
7. *Noisy-Rudignon*.
8. *Paley*.
9. *Préaux*.
10. *Remauville*.
11. *Saint-Ange-le-Viel*.
12. *Thoury-Férottes*.
13. *Vaux-sur-Lunain*.
14. *Villebéon*.
15. *Villemaréchal*.
16. *Voulx*.

XVIII. Canton de Moret-sur-Loing (11 C^{nes} sur 15).

1. *Dormelles*.
2. *Ecuelles*.
3. *Episy*.
4. *Montarlot*.
5. *Montigny-sur-Loing*.
6. *Moret-sur-Loing*.
7. *Saint-Mammès*.
8. *Veneux-les-Sablons*.
9. *Villecerf*.
10. *Villemer*.
11. *Ville-Saint-Jacques*.

XIX. Canton de Nemours (en entier).

1. Bagneaux.
2. Bourron.
3. Châtenoy.
4. Chevrainvilliers.
5. Darvault.
6. Fay-lès-Nemours.
7. Garentreville.
8. Grez-sur-Loing.
9. La Genevraye.
10. Montcourt-Fromonville.
11. Nanteau-sur-Lunain.
12. Nemours.
13. Nonville.
14. Ormesson.
15. Poligny.
16. Saint-Pierre-lès-Nemours.
17. Treuzy-Levelay.

Yonne

XX. Canton d'Aillant-sur-Tholon (3 C^{tes} sur 22).

1. La Villotte.
2. *Sommecaise*.
3. Villiers-Saint-Benoît.

XXI. Canton de Bléneau (en entier).

1. Bléneau.
2. Champcevais.
3. Champignelles.
4. Louesme.
5. Rogny.
6. Saint-Privé.
7. Tannerre-en-Puisaye.
8. Villeneuve-les-Genêts.

XXII. Canton de Charny (en entier).

1. Charny.
2. Chambeugle.
3. Chêne-Arnoult.
4. Chevillon.
5. Dicy.
6. Fontenouilles.

7. Grandchamp.
8. *La Ferté-Loupière.*
9. La Mothe-aux-Aulnais.
10. Malicorne.
11. Marchais-Beton.
12. Perreux.
13. Prunoy.
14. Saint-Denis-sur-Ouanne.
15. Saint-Denis-sur-Ouanne.
16. Villefranche-Saint-Phal.

XXIII. Canton de Chéroy (en entier).

1. Brannay.
2. Chéroy.
3. Courtoin.
4. Dollot.
5. Domats.
6. Fouchères.
7. Jouy.
8. La Belliole.
9. Montacher.
10. Saint-Valérien.
11. Savigny-sur-Clairis.
12. *Subligny.*
13. Vallery.
14. Vernoy.
15. Villebougis.
16. Villegardin.
17. Villeneuve-la-Dondagre.
18. *Villeroy.*

XXIV. Canton de Courson (8 C^{nos} sur 12).

1. Chastenay.
2. *Fontenailles.*
3. *Lain.*
4. *Merry-Sec.*
5. *Molesmes.*
6. Ouanne.
7. Sementron.
8. *Taingy.*

XXV. Canton de Pont-sur-Yonne (4 C^{nos} sur 16).

1. Lixy.
2. *Saint-Agnan.*
3. Saint-Sérotin.
4. Villethierry.

XXVI. Canton de Saint-Fargeau (6 C^{nes} sur 7).

1. Fontaines.
2. Mézilles.
3. Ronchères.
4. Saint-Fargeau.
5. Saint-Martin-des-Champs.
6. Sept-Fonds.

XXVII. Canton de Saint-Julien-du-Sault (6 C^{nes} sur 9).

1. Cudot.
2. *Précy-sur-Vrin.*
3. Saint-Loup-d'Ordon.
4. Saint-Martin-d'Ordon.
5. *Sépeaux.*
6. *Verlin.*

XXVIII. Canton de Saint-Sauveur-en-Puisaye (9 C^{nes} sur 11).

1. Fontenoy.
2. *Lainsecq.*
3. Moutiers.
4. *Perretse.*
5. Sainte-Colombe-sur-Loing.
6. Saints.
7. Saint-Sauveur-en-Puisaye.
8. *Thury.*
9. *Treigny.*

XXIX. Canton de Sens-Sud (1 C^{ne} sur 12).

1. *Egriselles-le-Bocage.*

XXX. Canton de Toucy (8 C^{nes} sur 12).

1. *Diges.*
2. Dracy.
3. Lalande.
4. Leugny.
5. Levis.
6. Moulins-sur-Ouanne.
7. *Parly.*
8. Toucy.

XXXI. Canton de Villeneuve-sur-Yonne (3^o
sur 8).

1. Bussy-le-Repos.
2. Chaumot.
3. Piffonds.

Principales abréviations employées :

- A. G. — *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais.*
- B. A. — *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris.*
- B. E. M. — *Bulletin de la Société d'Emulation de l'Arrondissement de Montargis.*
- B. L. — *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing.*
- B. m. L. — *Bulletin mensuel de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing.*
- B. O. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais.*
- B. p. f. — *Bulletin de la Société préhistorique française.*
- B. S. M. — *Bulletin de la Société d'Archéologie, Sciences, Lettres et Arts du département de Seine-et-Marne.*
- B. Y. — *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.*
- H. P. — *L'Homme préhistorique.*
- L. — Loiret.
- S.-et-M. — Seine-et-Marne.
- Y. — Yonne.

1 ***, Lettre sur le prétendu fossile humain des environs de Moret ; S. l., 1835, in-8°. — XV 1.

*2 *** , Liste des monuments historiques classés [mégolithes et polissoirs] ; B. O., IX, [1887--1890], p. 43, XVI, [1911-1913], p. 127 ; H. P., X, [1912], pp. 237-246 ; *Bulle. Soc. archéol. Sens*, XXXV, [1926-1927], p. 128 ; B. E. M., XVIII, [1930], p. 39. — VII 1, XIV 14, XVII 3 8 12, XVIII 1 2, XIX 11, XXIX 1. *Dornell Candès*

3 *** , Nemours, guide ; Nemours, 1923. — XIV 10 14, XV 1, XVI 6 8, XVII 8, XVIII 5, XIX 1 5 11 12 15 16. *Mey*

*4 *** , Notice sur Druyes [Y.] ; *Almanach de Sens*, [1827], pp. 176-177. — XXVII 5.

- *5 ***, Notice historique sur la Commune de Villethierry [Y.] ; *Almanach de Sens*, [1834], p. 194. — XVII 3.
- *6 ***, Excursion à la station préhistorique du Beaugard, près Nemours (S.-et-M.) ; *B. L.*, VIII, [1925], pp. 75-76. XIV 7 10, XVI 8, XIX 12 15 16, XXII 16.
- *7 ***, Excursion à Cepoy [L.] et en forêt de Montargis ; *B. m. L.*, II, [1926], pp. 57 et 65. — X 2 11.
- × *8 ***, Excursion à Ecuelles (S.-et-M.) ; *B. m. L.*, III, [1927], p. 9. — XVIII 2.
- *9 ***, Excursion à Nemours (S.-et-M.) ; *B. m. L.*, III, [1927], p. 35. — XIX 12.
- *10 ***, Excursion à Nemours ; *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, [1883]. — XIV 14, XIX 12.
- *11 ***, Excursion dans la vallée du Lunain ; *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, [1893], p. 232. — XVII 6 8, XVIII 2 5, XIX 11. *Emile Marquet*
- × *12 ***, Musée de Nemours ; *H. P.*, V, [1907], p. 288. — XVI 8, XIX 12.
- *13 ***, Le médaillon Doigneau ; *H. P.*, VI, [1908], pp. 94-95, p. 125, pp. 181-183. — XIX 12.
- *14 ***, Le musée de Fontainebleau ; *H. P.*, VI, [1908], pp. 190-191. — XV 1, XIX 12.
- *15 ***, Catalogue du Musée du château de Nemours ; Nemours, 1907, in-8°.
- *16 ***, La Société, l'Ecole et le laboratoire d'Anthropologie de Paris à l'Exposition universelle de 1889 ; Paris, 1889, in-8°. — XIX 12, XXIII 18.
- 17 ***, Excursion à Nemours (S.-et-M.) ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, II, [1901-1902], pp. 87-92 [fig.]. — XIV 10 14, XIX 1 12.
- 18 ***, Inauguration du médaillon Doigneau ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, V, [1907-1908], pp. 44-50. — XIX 12.
- 19 ***, Excursion aux environs de Nemours ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, V, [1907-1908], pp. 68-79 [fig.]. — XVII 8, XIX 11 12 15 17.
- *20 ***, Excursion aux environs de Palaiseau (S.-et-O.) ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, V, [1907-1908], pp. 84-94. — XVI 8.
- *21 ***, Excursion à Lizy-sur-Ourcq (S.-et-M.) ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, VI, [1909-1910], pp. 21-31. — XVI 8.

- x 22 ***, Excursions à Fontainebleau et Bourron (S.-et-M.) ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, VII, [1911-1912], pp. 16-32 [fig.]. — XIV 7, XV 1, XVI 8, XVIII 6, XVIII 5 6, XIX 2 12 15 16.
- x 23 ***, Excursion à Montigny-sur-Loing et Larchant (S.-et-M.) ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, VIII, [1913-1914], pp. 37-47 [fig.]. — XV 1, XVI 6, XVIII 5.
- x 24 ***, Excursion à Moret-sur-Loing (S.-et-M.) ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, VIII, [1913-1914], pp. 115-138 [fig.]. — XVII 5, XVIII 1 2 4 7, XIX 9. *D. Brault*
E. Caillé
- *25 ***, Excursion à Bourron, Recloses et Villiers-sous-Grez (St-et-M.) ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, XI, [1923-1931], pp. 32-34. — XVI 7 8, XIX 2. *Montargis*
5 Nemois
- *26 ***, Excursion à Nemours (S.-et-M.) ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, XI, [1923-1931], pp. 85-86. — XIV 14, XIX 12.
- *27 ***, Polissoir du musée de Nemours (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, XVII, [1920], p. 120. — XIX 12.
- 28 BAFFOY (A.), Notes historiques sur Château-Landon (S.-et-M.) ; *A. G.*, VII, [1889], pp. 212-224. — VII 14, XIV 6 7 14.
- *29 BAILLET (J.), Racloir de Girolles (L.) ; *B. O.*, XVIII, [1917-1919], p. 80. — VII 8.
- 30 BARBE (Louis) et ROYER (D^r Maurice), Les grottes de Recloses (S.-et-M.) ; *B. L.*, XI, [1928], pp. 93-121 [pl. et fig.]. — XVI 7.
- *31 BARDOT, Notice sur la rivière et la vallée de l'Orvanne ; *Annuaire statist. du départ. de l'Y.*, [1842], pp. 7-8. — XVII 3 12.
- *32 BARDOT, Montacher (Y.) ; *Annuaire statist. du départ. de l'Y.*, [1845], pp. 135-156. — XXIII 9.
- *33 BARRIER (G.), Découverte de monnaies gauloises à Montargis ; *B. E. M.*, I, [1922], pp. 13-14. — X 8.
- *34 BARRIER (G.), Sur l'étymologie celtique (?) de Montargis ; *B. E. M.*, II, [1922], p. 29 ; IV, [1923], p. 54. — X 8.
- *35 BARRIER (G.), Montargis aux époques celtique et gallo-romaine ; *B. E. M.*, II, [1922], pp. 25-27. — X 8.
- *36 BARRIER (G.), Tumulus dans la région de Montargis ; *B. E. M.*, VII, [1924], p. 117. — X 13.
- 37 BARRUEL (J.-P.), Note sur le fossile humain trouvé près de Moret [au Long-Rocher, forêt de Fontainebleau] ; Paris, 1824, in-12. — XV 1.

- 38 BARRUEL (J.-P.), Réponse aux principaux écrits qui ont paru sur le fossile humain trouvé... au Long-Rocher [Forêt de Fontainebleau] ; Paris, 1824, in-8°. — XV 1.
- *39 BARTHÉLEMY (Anatole de), Tableau des antiquités celtiques du Loiret, à reviser par la Soc. archéol. de l'Orléanais ; *B. O.*, IV, [1862-1867], p. 271.
- *40 BEAUVILLARD (E.), Souvenirs de Gargantua ; *Revue des Traditions populaires*, IV, [1889], p. 473. — V 6.
— BÉRAUD (abbé), v. RATTIER.
- 41 BERGERON-CHAMPONNAIRE et BON (D^r), Découverte d'une sépulture préhistorique [néolithique] dans le canton de Moret [près de Saint-Lazare, c^{no} d'Ecuelles] ; Fontainebleau, 1908, in-16 ; et Abeille de Fontainebleau, 4^e trim. 1908. — XVIII 2 4 6 7 11. *Écoll. Molesle mou 5^e man. ill. 5^e*
- x 42 BERLIN (abbé L.-Th.), Histoire de Chéroy (Y.) ; Paris et Saint-Amand (Cher), 1891, in-8°. — XXIII 2.
- *43 BERNOIS (C.), Histoire de Lorris [L.] ; *A. G.*, XXVIII, [1910], pp. 168-169. — XI 2 3.
- *44 BERTHIAUX (Paul), L'industrie primitive dans le canton de Montereau (S.-et-M.) ; *H. P.*, VI, [1908], pp. 332-336. XVII 3 8 12, XVIII 2 9, XIX 11.
- 45 BERTHIAUX (Paul), Découverte d'une hache [en silex] dans un mur ; usage, coutumes et superstitions [à Chevry-en-Sereine, S.-et-M.] ; *H. P.*, XII, [1914], pp. 46-49. XVII 2.
- 46 BERTRAND (Alexandre), Note sur le menhir de Diant (S.-et-M.) [Communication G. Leroy] ; *Revue des Soc. savantes des dép^{ts}*, 6^e série, II, [1875], 2^e sem., pp. 467-470. — XVII 3.
- *47 BERTRAND (Alex.), Archéologie celtique et gauloise ; Paris, 1876, in-8°. [Statistique des dolmens de France].
- *48 BLANCHE, Silex taillés à Saint-Maurice-sur-Fessard (L.) ; *B. E. M.*, XI, [1926], p. 23. — X 12.
- 49 BOIBIEN (abbé), Notes d'histoire locale [Corbeilles-en-Gâtinais, L.] ; *Echo paroissial de Corbeilles et Bordes-du-Gâtinais*, I, [1931], mai à sept. — I 6, VII 3 16, XIV 7.
- 50 BOLNAT (Georges), Le menhir des Pommesoies [C^{no} de Verlin, Y.] ; *B. Y.*, LXXXIII, [1929], pp. 211-217 [carte]. — XXVII 6.
— BON (D^r), v. BERGERON.

- *51 BONPAIN (D.), Projet de classement de mon. hist.; *B. E. M.*, XIX, [1931], pp. 31 et 37. — IV 2, V 10, VI 9 10, X 2.
- 52 BOUEX (Paul), Les mégalithes des environs de Nemours (S.-et-M.); *Action républicaine de Nemours*, 1911, mai à sept.; *H. P.*, X, [1912], pp. 296-309, 326-345 [fig.]; tiré à part: Petites notes de préhistoire nemourienne et gâtinaise, Nemours, 1911, in-8°. — XIV 2 10 14, XVI 6, XVII 2 3 6 8 12, XVIII 1 2 3 7 9, XIX 1 4 5 6 9 10 11 12 13 14 15 16 17.
- *53 B[OUEx] (P.), Graffiti nemouriens; *Action républicaine de Nemours*, 15 mars 1913. — XVI 6 8, XIX 12 16.
- 54 BOUEX (Paul), Le Pas-de-Dieu, C^{no} de Saint-Pierre-lès-Nemours (S.-et-M.); *H. P.*, XI, [1913], pp. 119-122 [fig.]. — XIX 16.
- 55 BOUEX (Paul), Grattoirs pédonculés du Pas-Dieu et des environs de Nemours (S.-et-M.); *H. P.*, XI, [1913], pp. 215-216 [fig.]. — XIV 10, XVII 10, XIX 12 15 16.
- 56 BOUEX (Paul), Le préhistorique dans le Gâtinais [partie Sud]; *H. P.*, XII, [1914], pp. 193-212 [fig.]. — I 4, IV 2 10, V 8 7, VI 3 7 8 9 10 11 13, VII 1 3 4 7 8 9 12 16, X 2 10 11 12, XIII 1 3, XIV 5.
- BOUEX (Paul), v. VIRÉ.
- 57 BOUEX (Paul), Le Beauregard (atelier préhistorique) à Nemours (S.-et-M.); Nemours, 1917, in-8°. — XIX 12.
- *58 BOUEX (Paul), Discussion sur les plaquettes de pou-dingue; *B. p. f.*, XVI, [1919], p. 256. — XIX 1.
- 59 BOUEX (Paul), Le Bonnet de Loup (Rochers à empreintes pédiformes, C^{no} de Darvault, S.-et-M.); *B. p. f.*, XVI, [1919], pp. 307-310. — XVI 6, XIX 5 16.
- 60 BOUEX (P.), Un mouvement singulier à Recloses (S.-et-M.); *B. L.*, IV, [1921], pp. 107-109 [pl.]. — XVI 7.
- 61 BOUEX (P.), Les origines de Nemours, *A. G.*, XXXVI, [1922-1923], pp. 278-194. — XIX 12 16.
- 62 BOUEX (Paul), Le jeu de billes (polissoir néolithique à Saint-Pierre-lès-Nemours) [avec inventaire des polissoirs de la région]; *B. L.*, VII, [1924], pp. 171-174 [fig.]. — VI 10, VII 7, XIV 2 10 14, XVII 2 6 8 12, XVIII 6 7, XIX 1 6 11 15.
- *63 [BOUEX], Note sur la collection de J. Poullain, de Nemours; *Annuaire de la Soc. des Amis du Vieux château de Nemours*, 1925, pp. 8-10. — XIV 4 14, XIX 1 16.

- 64 BOUEX (Paul), Notes de préhistoire locale [menhir à Pers, L., polissoirs à Mérinville, L., inventaire des menhirs au N. du Gâtinais] ; *B. L.*, IX, [1926], pp. 64-71 [pl. et carte]. — IV 2, VI 8 9 11, VII 1 7 9 16, X 2 11, XIV 2, XVI 4 5 6, XVII 2 4 6 8 9 12, XVIII 1 2 5, XIX 3 4 5 6 11 12 13 16 17, XXIII 9 11 16.
- *65 BOUEX (P.), Accidents pléistocènes près Nemours ; *B. m. L.*, X, [1927], pp. 31-32.
- 66 BOUEX (Paul), Polissoir néolithique de Saint-Pierre-lès-Nemours [reproduction presque intégrale du n° 62 ci-dessus] ; *H. P.*, [1927], pp. 101-103.
- 67 BOUEX (Paul) et PETIT (Léon), Carte du préhistorique pour les environs de Nemours [au musée de Nemours].
- *68 BOUEX (Paul), Encore un menhir inconnu [C^{ne} de Ferrières, L.] ; *B. m. L.*, V, [1929], p. 63. — VII 6.
- 69 BOUEX (Paul), Note de préhistoire locale sur trois menhirs inconnus du Gâtinais français [C^{nes} de Nonville et de Nemours] ; *B. L.*, XII, [1929], pp. 83-87 [fig.]. — XIX 12 13.
- BOUEX (P.), v. COURTY.
- 70 BOUEX (Paul), Excursion à Montabon, C^{ne} de Girolles (L.) [dolmen, C^{ne} de Nargis] ; *B. m. L.*, VI, [1930], p. 29 et pp. 36-39. — VII 8 14.
- *71 BOUEX (P.) et GAUTHIER (Roger), Liste de monuments mégalithiques signalés à la Commission des Sites du Loiret ; *B. m. L.*, VII, [1931], p. 8. — V 8 10 11, VII 1 6 7 16, X 8.
- *72 BOUEX (P.), Excursion à Darvault (S.-et-M.) ; *B. m. L.*, VII, [1931], p. 52. — XIX 5.
- 73 BOUEX (P.), Le préhistorique dans la région de Varennes (L.) ; *B. m. L.*, VII, [1931], pp. 58-60. — V 9 10, VII 8, VIII 4, IX 2 4 7 8 10 12, X 4 8.
- 74 BOUEX (P.), Les mégalithes du Gâtinais ; *Revue du Folklore français*, [1931].
- *75 BOUEX (Paul), Excursion à Fay-lès-Nemours (S.-et-M.) ; *B. m. L.*, IX, [1933], p. 26. — XIX 6.
- *76 BOURLON, Le magdalénien dans le Loiret ; *Revue préhistorique*, I, [1906], pp. 273-283 [fig.]. — IV 10, VII 7, XIX 12.
- 77 BOURLON (M.), Les casse-têtes de l'Orléanais ; *Revue préhistorique*, VI, [1911], pp. 81-86 [fig.] — VI 4, VII 7.
- 78 BOUTET DE MONVEL, Nouvelle étude sur les ruines celtiques et gallo-romaines de la C^{ne} de Triguères (L.) ;

Mémoires de la Soc. d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans, VII, [1863-1864], pp. 137-188 [pl.]. — IV 10.

- *79 BREUILLÉ, Hache en pierre polie à Leugny [Y.] ; *B. Y.*, XXXVIII, [1884], p. XIII. — XXX 4.
- *80 BROCA (Paul), Discussion sur le squelette de Roussigny, près de Moret (S.-et-M.) ; *B. A.*, X, [1875], p. 622. — XVIII 6.
- X
*81 BROCA (Paul), Discussion sur le gisement néolithique des [environs] de Moret ; *B. A.*, XI, [1876], pp. 279-286. — XVIII 2.
- X
*82 CABROL (A.) et LAMARRE (H.), L'atelier de taille campignien du Haut-Château, C^{no} de Jablines (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, XXVI, [1929], p. 469. — VII 8.
- *83 CABROL (Alexis), Pièces aurignaciennes à formes moustériennes [fouilles Daniel, Beauregard, C^{no} de Nemours] ; *B. p. f.*, XXVIII, [1931], p. 287. — XIX 12.
- 84 CABROL (Alexis), Présentation de silex offerts à la Soc. par l'abbé Nouel, provenant de Beauregard (C^{no} de Nemours) ; *B. p. f.*, XXIX, [1932], p. 189. — XIX 12.
- *85 CABROL (Alexis), Sur des dents de chevaux dans la couche aurignacienne de Beauregard (C^{no} de Nemours) ; *B. p. f.*, XXX, [1933], p. 225. — XIX 12.
- *86 CABROL (Alexis), Présentation de burins trouvés avec leur éclat d'enlèvement à Beauregard (C^{no} de Nemours) [communication abbé A. Nouel] ; *B. p. f.*, XXX, [1933], pp. 432-433. — XIX 12.
- *87 CABROL (Alexis), Raclor fragmenté à patine différente (Beauregard, C^{no} de Nemours) ; *B. p. f.*, XXX, [1933], pp. 481 et 532. — XIX 12.
- 88 CAPITAN (D^r L.), La station de la Vignette [C^{no} de Villiers-sous-Grez, S.-et-M.] ; *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, VII, [1897], pp. 208-215. — XVI 8.
- 89 CAPITAN (L.) et CLERGEAU, Eolithes ou pseudo-éolithes dans une argile à silex de l'Orléanais [C^{no} de Varennes, L.] ; *C. r. Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Lyon, 1906, I, p. 152, II, pp. 730-732. — IX 12.
- *90 CAPITAN, La préhistoire ; Paris, 1922, p. 74. — VII 8.
- 91 CARRO (Ant.), Note sur les monuments celtiques des environs de Paris [Pierres de la vallée de l'Orvanne] ; *Journal de l'Institut historique*, Paris, IV, [1854], p. 18.
- 92 CARRO (Ant.), Voyage chez les Celtes suivi d'une notice sur les monuments celtiques des environs de Paris ; Paris et Meaux, 1857, in-8° [pl.]. — XVII 3 12, XVIII 2.
- X

- *93 CARTAILHAC (Emile), La France préhistorique d'après les sépultures et les monuments ; Paris, 1889, in-8°, p. 275. — XVIII 2. *Gaule*
- *94 CHALLE, Vallery (Y.) ; Annuaire statist. du départ. de l'Y., [1842], p. 145. — XXIII 13.
- *95 CHALLE, Autissiodorum, Autricum, Aballo, note à propos des articles du Dictionnaire archéol. de la Gaule ; B. Y., XXI, [1867], p. 50. — XXII 2.
- *96 CHALLE, Haches en silex sur le champ de bataille de Fontenoy [Y.] ; B. Y., XXX, [1876], p. XXXV. — XXVIII 1.
- *97 CHAMPION, Villemoutiers (L.) ; A. G., II, [1884], pp. 173-174. — II 12.
- *98 CHARRON (Alf.), Essai historique sur Montbouy (L.) ; A. G., XII, [1894], pp. 239-240. — V 7.
- *99 CHARRON (Alf.), Essai historique sur S^{te}-Geneviève-des-Bois (L.) ; A. G., XVI, [1898], p. 142. — V 11.
- *100 CHARRON (Alf.), Gondreville-la-Franche (L.) ; A. G., XIX' [1901], pp. 201-202. — VII 9.
- *101 CHARRON (Alf.), Eschilleuses (L.) ; A. G., XXIX, [1911], p. 257. — XIII 3.
- 102 CHARRON (Alfred), Notes d'histoire locale ; mss, Bibl. munic. Montargis, n^{os} 2226 à 2236, et Archives départ. Loiret (Orléans), G 3204 à G 3211. — I 4, II 6, IV 10, V 8 10 11, VI 3 9, VII 3 8 9 12 15 16, X 2 3 10 11 12 13, XIII 1 3.
- *103 CHÉREST (Aimé), Catalogue du musée d'Auxerre ; B. Y., XXIV, [1870], pp. 3-112. — XXI 1, XXVIII 3.
- *104 CHEVALIER, PAYEN et FONTENELLE (Julia), Analyse de l'homme fossile [du Long Rocher, forêt de Fontainebleau] ; *Feuilleton littéraire*, 10 août 1824. — XV 1.
- *105 CHEVILLON (A.), Cromlech (?) à Pers (L.) ; B. p. f., XXVIII, [1931], p. 509. — VI 8 9 10 11, VII 1 6.
- *106 CHEVILLON (A.), Don au musée Le Bel de silex de Montbouy (L.) ; B. p. f., XXIX, [1932], p. 175. — V 7.
- 107 CHEVILLON (A.), Etude sur les stations préhistoriques de Montbouy (L.) ; B. p. f., XXIX, [1932], pp. 187-188 et 334-343 [pl. et fig.]. — V 7.
- CHEVILLON (Aurèle), v. NOUGIER.
- 108 CHEVILLON (A.) et NOUËL (abbé A.), Les polissoirs dits « Roches raffileuses » de Montuffet, C^{ne} de Château-Landon (S.-et-M.) ; B. L., XVI, [1933], pp. 164-166 [pl.]. — XIV 7.
- 109 CHOUQUET, Sur une sépulture de l'âge de bronze en S.-et-

- M. [à Roussigny, près Moret] ; *B. A.*, [1875], pp. 621-622. — XVIII 6.
- x 110 CHOUQUET (E.), Découverte de gisements néolithiques à Moret (S.-et-M.) [C^{no} d'Euvelles] ; *B. A.*, XI, [1876], pp. 276-279. — XVIII 2.
- x 111 CHOUQUET (E.), Un tumulus au début de l'incinération dans S.-et-M. [C^{no} d'Euvelles] ; *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, [1876], pp. 306-316 [fig.]. — XVI 8, XVIII 2 6.
- x 112 CHOUQUET (E.), L'âge de la pierre polie dans le canton de Moret ; *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, [1877], pp. 310-318. — XVI 8, XVII 3 5, XVIII 2 4 6 7 8.
- x 113 CHOUQUET (E.), Ages du bronze et du fer dans le canton de Moret ; *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, [1879], pp. 277-286. — XV 1, XVI 8, XVIII 2 8 6.
- x 114 CITERNE, Fossile humain trouvé au Long-Rocher, près de Moret ; *Lycée armoricain*, V, [1825], pp. 100-107. — XV 1.
- 115 CLERGEAU (D^r Paul), Les âges de la pierre dans le Gâtinais ; *B. E. M.*, VI, [1924], pp. 92-95. — III 1, IV 1, V 2 7, VI 4, VII 10, VIII 4, IX 2 8, X 2 11, XV 1, XIX 12.
- CLERGEAU, v. CAPITAN.
- 116 COLLIN (Emile), Station néolithique du rocher de la Vignette [C^{no} de Villiers-sous-Grez], S.-et-M. ; *C. r. Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Saint-Etienne, 1897, I, pp. 327-328. — XVI 8.
- 117 COLLIN (E.), FOUJU et REYNIER (P.), La station de la Vignette [C^{no} de Villiers-sous-Grez, S.-et-M.] ; *B. A.*, VIII, [1897], pp. 420-426 [fig.]. — XVI 8.
- *118 CORCUFF (chanoine), Sur l'étymologie du mot Montargis ; *B. E. M.*, IV, [1923], p. 55. — X 8.
- *119 COROT, Tumulus entre Gy-l'Evêque et Courson [au sud de l'Ouanne, Y] ; *B. Y.*, LXXVII, [1923], p. XLVI.
- 120 COSSON (abbé), Découverte d'objets antiques dans un monticule ou tumulus près de Villemoutiers [Butte des Anceaux, C^{no} de Saint-Maurice-sur-Fessard] ; *B. O.*, IV, [1862-1867], pp. 263-266. — X 12.
- *121 COSSON (l'abbé), Recherches et fouilles archéologiques sur le territoire de la C^{no} de Sceaux (L.), en un lieu nommé le Pré-Haut ; *Mém. Soc. archéol. et hist. Orléanais*, XII, [1873], pp. 235 et 243. — VII 16.
- *122 COTTEAU, Les sciences anthropologiques à l'Exposition

Be
nem.

- universelle de 1878 ; *B. Y.*, XXXIII, [1879], pp. 3-19. — XXVI 1, XXVIII 9.
- 123 COTTEAU, Menhir d'Egriselles-le-Bocage (Y.) (communication G. Guérin) ; *Bull. archéol. du Comité des travaux hist. et scientif.*, [1893], pp. XXXVI-XXXVII. — XXIX 1.
- 124 COURTY (Georges), Un foyer préhistorique aux environs de Nemours [C^{ne} de Saint-Pierre-lès-Nemours, S.-et-M.] ; *B. A.*, III, [1902], pp. 244-245. — XIX 16.
- 125 COURTY (Georges), Pétroglyphes simulants des figurations humaines ; *B. A.*, XIV, [1913], pp. 438-442 [fig.]. — XVI 6 8.
- 126 COURTY (G.) et BOUEX (P.), Sur des cupules polies et déjetées dans une même direction ainsi que sur des rainures analogues à celles des polissoirs néolithiques résultant d'une action dynamique sous-glaciaire [région de Nemours] ; *B. A.*, V, [1924], pp. 43-46. — XIX 12.
- *127 COURTY (G.), A propos de silex magdaléniens polis à la manière de ceux des régions désertiques ; *B. p. f.*, XXII, [1925], p. 294 ; XXIII, [1926], p. 152. — XIX 12.
- 128 COURTY (G.), A propos de silex magdaléniens de la région de Fontainebleau polis et lustrés à la manière de ceux du désert ; *B. A.*, VI, [1925], pp. 121-122. — XIX 12.
- 129 COURTY (G.), L'écriture paléolithique [pétroglyphes de la région de Fontainebleau] ; *H. P.*, [1928], pp. 236-240.
- *130 COURTY (G.), De l'habitat magdalénien en S.-et-O. préhistorique ; *Bull. de la Commission départementale des Antiquités et des Arts de la S.-et-O.*, XLV-XLVI, [1931]. — XIX 12. *rem.*
- 131 CUISSARD (Charles), Les inscriptions et les antiquités du Loiret [avec bibliographie] ; *Mémoires de la Soc. d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans*, IV, [1904], pp. 64-129.
- 132 DALMON (D^r H.), Note sur un outil de la station-atelier de la Vignette, C^{ne} de Villiers-sous-Grez (S.-et-M.) ; *Annales de l'Association des Naturalistes de Vallois-Perret*, [1909-1910], pp. 89-90 [fig.]. — XVI 8.
- *133 DALMON (H.), Le mot cro en préhistoire ; *B. p. f.*, VIII, [1911], p. 181. — XV 1, XVI 7.
- 134 DALMON (D^r), Discussion sur les gravures sur roches [à propos de l'article n° 205 de F. EDE] ; *B. p. f.*, VIII, [1911], pp. 243-244. — XV 1, XVIII 5.
- 135 DALMON (D^r), Sur les graveurs de signes rupestres de la région de Fontainebleau [à propos de l'article n° 206

- de F. EDE] ; *B. p. f.*, IX, [1912], pp. 548-551. — XV 1, XVI 6, XVIII 5.
- *136 DALMON (D^r H.), A travers le bassin du Loing ; *B. L.*, I, [1913], p. 33. — XIV 3.
- *137 [DALMON], Excursion à Montigny-sur-Loing [Station de Hault-le-Roc] ; *B. L.*, II, [1914-1919], p. 24. — XVIII 5.
- *138 [DALMON], Excursion à Villiers-sous-Grez, station de La Vignette ; *B. L.*, II, [1914-1919], p. 24 ; IV, [1921], p. 34. — XVI 8.
- *139 [DALMON], Excursion aux marais de Larchant et Dame-Jeanne [gravures rupestres] ; *B. L.*, II, [1914-1919], p. 24. — XVI 6.
- *140 [DALMON], Collection Durand, de Bourron ; *B. L.*, III, [1920], p. 21. — XV 1, XVI 7 8, XIX 2.
- *141 [DALMON], Excursion au Beauregard [C^{ne} de Nemours] ; *B. L.*, III, [1920], pp. 26-27. — XIX 12.
- *142 [DALMON], Excursion au Mont-Aiveu [Forêt de Fontainebleau], *B. L.*, III, [1920], pp. 26-27 ; IV, [1921], p. 31. — XV 1.
- *143 [DALMON], Excursion à la caverne du Croc-Marin [Forêt de Fontainebleau] ; *B. L.*, IV, [1921], pp. 19 et 31. — XV 1.
- *144 [DALMON], Excursion à Recloses (S.-et-M.) ; *B. L.*, IV, [1921], p. 33. — XVI 7.
- *145 [DALMON], Excursion en forêt de Fontainebleau [signes rupestres au rocher des Fées] ; *B. L.*, V, [1922], p. 140. — XV 1.
- *146 [DALMON], Excursion à Villecerf (S.-et-M.) ; *B. L.*, VI, [1923], p. 113. — XVIII 9.
- *147 DALMON (D^r H.), Excursion à Montigny-sur-Loing ; *B. L.*, VI, [1923], pp. 155-160. — XV 1.
- 148 DALMON (D^r Henri), Stations préhistoriques de la région de Montigny-sur-Loing (S.-et-M.) ; *B. L.*, VIII, [1925], pp. 35-39. — XV 1, XVIII 5.
- *149 [DALMON], Excursion à Recloses (S.-et-M.) ; *B. L.*, VIII, [1925], pp. 77-78. — XVI 7.
- *150 DALMON (D^r H.), Excursion aux Friches de Poligny (S.-et-M.) ; *B. L.*, VIII, [1925], pp. 115-118. — XIX 15.
- *151 [DALMON], Excursion entre Bagneaux et Souppes (S.-et-M.) [rive dr.] ; *B. L.*, IX, [1926], pp. 60-64. — XIV 14.
- *152 DALMON (D^r H.), Excursion à Faÿ-lès-Nemours et Lavau (S.-et-M.) ; *B. L.*, IX, [1926], pp. 129-134. — XIX 6.

- *153 [DALMON], Excursion à Recloses (S.-et-M.) ; *B. m. L.*, II, [1926], pp. 59-60. — XVI 7.
- *154 DALMON (D^r), Présentation de signes cultuels attribués aux Templiers [à propos des signes rupestres de la région de Fontainebleau] ; *B. m. L.*, III, [1927], p. 6. — XIV 12.
- 155 DALMON (D^r H.), et ROYER (D^r M.), Excursion à La Busnière, Arrabloy (L.) et Rogny (Y.) ; *B. m. L.*, III, [1927], pp. 54-59. — III 1 4, V 7 11.
- 156 DALMON (D^r H.), Excursion à La Selle-sur-le-Bied et circa (L.) ; *B. m. L.*, V, [1929], pp. 51-53. — VI 8 9 10 11, VII 1.
- *157 DAMOUR et FISCHER, Notice sur la distribution géographique des haches et autres objets préhistoriques en jade, nephrite et jaspé ; *Revue archéol.*, XXXVI, [1878], p. 26. — X 8.
- 158 DANIEL (Raoul), Compte rendu des fouilles exécutées par MM. Maurice Royer, Raoul Daniel et André Grenet, dans les grottes-refuges de Recloses (S.-et-M.) ; *B. L.*, XI, [1928], pp. 134-143 [pl.]. — XVI 7.
- 159 DANIEL (Raoul) et GRENET (André), L'atelier lithique auri-gnacien du Cirque de la Patrie (bois de la vallée des Châtaigniers), près Nemours (S.-et-M.) ; *B. L.*, XII, [1929], pp. 77-81 [pl.]. — XVI 8, XVIII 5, XIX 12 16.
- *160 DANIEL (Raoul), Note sur la station néolithique de Bagneaux-sur-Loing (S.-et-M.) ; *B. L.*, XII, [1929], pp. 81-83. — XIV 10, XVIII 5, XIX 1 12 15.
- *161 DANIEL (Raoul) et DANIEL (M^{me} Raoul), Etude sur les différentes industries lithiques de la station de Beauregard, près Nemours (S.-et-M.) ; *B. L.*, XIII, [1930], pp. 67-83 [pl.]. — XIV 10, XIX 1 12.
- *162 DANIEL (Raoul), Sur les raclettes ou pièces à retouches abruptes de Beauregard, C^{no} de Nemours (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, XXVII, [1930], p. 561. — XIX 12.
- *163 DÉCHELETTE (Joseph), Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine ; Paris, 1908, 1910, 1913, 1914, 4 vol. in-8° ; I, appendice II (stations et ateliers néolith.), XVI 8, XVII 6, XIX 12 16 ; II, appendice I (dépôts de l'âge du bronze), XV 1, XIX 6 12.
- *164 DESAGNAT (Fernand), Hache en bronze trouvée à Saint-Mammès [don à l'Assoc.] ; *B. L.*, III, [1920], p. 16. — XVIII 7.
- *165 DESGRUELLES, Découvertes d'une sépulture à incinération

- sous tumulus dans la forêt d'Orléans [C^{ne} de Bray] ;
B. O., XXI, [1928-1931], pp. 16 et 49. — XI 1.
- *166 DESMAISONS (H.), Silex préhistoriques de formes énigmatiques ; *B. p. f.*, XXIX, [1932], pp. 525-526 [fig.]. — XIV 10.
- *167 DESNOYERS (abbé), Catalogue du musée historique de la ville d'Orléans ; 1^{re} partie, Salle des Antiques ; Orléans, 1882, in-12, F, n^{os} 151 à 155. — VII 16.
- *168 DESNOYERS (abbé), Objets trouvés à Auxy (L.) ; *B. O.*, VIII, [1883-1886], p. 111. — I 1.
- *169 DESNOYERS, Objets trouvés C^{ne} de Sceaux (L.) ; *B. O.*, IX, [1887-1890], p. 400. — VII 16.
- *170 DESNOYERS (abbé), Le préhistorique dans l'Orléanais ; *C. r. Congrès archéol. de France*, s. Orléans, 1892, pp. 166-176. — V 8, VII 15.
- *171 DÉY, Etude historique sur le bourg de Tannerre (Y.) ; *B. Y.*, III, [1849], p. 65. — XXI 7.
- *172 DÉY, Histoire de la ville et du comté de Saint-Fargeau [Y.] ; *B. Y.*, IX, [1855], pp. 353-374. — XXI 6 7 8, XXVI 2 4 5.
- *173 DIMIER (M^{lle}), Monument mégalithique aux Houys, C^{ne} de Courtempierre (L.) ; *B. O.*, XIX, [1920-1922], p. 34. — VII 4.
- 174 Divers, Répertoire archéologique du Loiret (1852) ; Enquête auprès des instituteurs du Loiret (1874) ; Enquête archéologique de 1886 ; 3 dossiers mss, Bibl. de la Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais.
- 175 Divers, Dictionnaire archéologique de la Gaule [époque celtique], publié par la Commission instituée au Ministère de l'Instr. publique et des B. A. ; t. I, A.-G., Paris, 1875, t. II, H.-Z., Paris, 6 fasc., 1878-1923, gr. in-4^o [pl.]. — IV 10, V 2, VI 4 9, VII 16, X 8, XVII 3 8 12, XVIII 2 5 6 10, XIX 1 16, XX 2 3, XXI 1 2, XXII 15, XXIII 2 3 4 9 11, XXIV 3 6, XXVI 1 2, XXVII 5 6, XXVIII 7 8.
- *176 Divers, Liste des dolmens et allées couvertes de la Gaule, classés par départ. d'après les documents recueillis par la Commission de la topographie des Gaules ; *Revue archéol.*, XXXV, [1878], pp. 316-323. — IV 10.
- DOIGNEAU (A.), v. KREUTZER.
- *177 DOIGNEAU (A.), Nos ancêtres primitifs ; Paris, 1905, in-8^o [fig.]. — XV 1, XVIII 5, XIX 11 12.
- *178 DOIGNEAU (A.), Sur une hache néolithique, cassée et

com
ma
ven

X

X

- recollée à une époque indéterminée [de Château-Landon, S.-et-M.] ; *B. p. f.*, V, [1908], p. 324. — XIV 7.
- *179 DOIGNEAU (A.), Disparition du dolmen de Pierre-Louve, à Episy (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, VI, [1909], p. 278. — XVIII 3.
- *180 DOIGNEAU (A.), Présentation de silex prémagdaléniens de Nemours ; *B. p. f.*, VII, [1910], p. 252. — XIX 12.
- 181 DOIGNEAU (E.), Recherches des stations de l'âge de pierre dans les environs de Nemours ; *B. S. M.*, V, [1868], pp. 199-223. — XIV 7 10 13 14, XVI 2 6, XIX 1 3 4 10 11, 12 14 15 17.
- 182 DOIGNEAU (E.), Observations sur une des stations de l'âge de pierre des environs de Nemours [Beauregard] ; *B. S. M.*, VI, [1869-1872], pp. 167-185. — XIX 12 15 16.
- *183 DOIGNEAU (E.), Les traces de la mer et du déluge dans les environs de Nemours ; Fontainebleau, 1872.
- *184 DOIGNEAU (E.), Sur la caverne du Croc-Marin, forêt de Fontainebleau ; *B. S. M.*, VII, [1873-1874], p. XXXV. — XV 1.
- *185 DOIGNEAU (E.), Observations sur les stations préhistoriques des environs de Nemours ; *B. S. M.*, VII, [1873-1874], p. XXXVI.
- 186 DOIGNEAU (E.), Note sur plusieurs menhirs et sur un polissoir de l'âge de pierre se trouvant dans les environs de Nemours [C^{nes} de Nanteau-sur-Lunain et de Paley] ; *B. S. M.*, VII, [1873-1874], pp. 85-95. — XVII 8, XIX 5 7 11 13.
- *187 DOIGNEAU (E.), La caverne de Croc-Marin et le foyer du Long-Rocher (Forêt de Fontainebleau) ; *B. S. M.*, VII, [1873-1874], pp. 283-295. — XV 1, XVI 6 7 8, XIX 2.
- 188 DOIGNEAU (E.), Un atelier préhistorique ; une fabrique d'outils de grès [à la Vignette, C^{ne} de Villiers-sous-Grez] ; *B. S. M.*, VIII, [1875-1877], pp. 1-8. — XVI 8.
- 189 DOIGNEAU (E.), Armes et outils en grès de la Vignette, S.-et-M. [C^{ne} de Villiers-sous-Grez] ; *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, X, [1875], pp. 523-529. — XVI 8.
- *190 DOIGNEAU (E.), Silex des environs de Nemours à l'Exposition universelle de Paris, 1878 ; *B. S. M.*, IX, [1878-1880], p. 63. — XV 1, XIX 12.
- *191 DOIGNEAU (E.), Polissoir des environs de Nemours ; *B. S. M.*, IX, [1878-1880], p. 78. — XVI 1, XVII 3, XVIII 2, XIX 12.
- *192 DOIGNEAU (E.), Lettre sur les polissoirs de la vallée du Loing ; *B. S. M.*, X, [1881-1893], p. 7.

- *193 DOIGNEAU (E.), Nemours, temps géologiques, préhistoriques et historiques ; Paris, 1884, in-8° [pl.]. — VII 5 8 14, XIV 2 4 7 10 11 13 14, XV 1, XVI 1 2 5 6 8, XVII 3 4 8 12, XVIII 1 2 5 7 9 10, XIX 1 5 6 10 11 12 14 15 16, XXIII 13.
- *194 DOMET, Objets trouvés dans les tumulus dits Monts-de-Brenne, à Montereau (L.) [et note sur 23 autres tumulus de la forêt d'Orléans] ; *B. O.*, IX, [1887-1890] pp. 164 et 170. — XI 3.
- 195 DOMET, Les tumulus dits du Mont-de-Brenne dans la forêt d'Orléans [C^{no} de Montereau, L.] ; *B. O.*, IX, [1887-1890], pp. 183-185. — XI 3.
- 196 DOMET (Paul), Fouille d'un tumulus dans la forêt d'Orléans [C^{no} des Bordes, L.] ; *B. O.*, IX, [1887-1890], pp. 368-370. — XI 2.
- 197 DOMET (Paul), Histoire de la forêt d'Orléans ; Orléans, 1892, in-12. — VIII 2, XI 3.
- 198 DOMET (Paul), Recherches sur l'étymologie des noms de lieux de l'ancienne forêt d'Orléans ; Orléans, 1896, in-16.
- *199 DUBARLE, S'tatistique du départ. de S.-et-M. ; Paris, 1836. — XVII 12. *Thomy*
- *200 [DUCLOS (D^r)], Excursion à Dormelles (S.-et-M.) [monument mégalithique douteux] ; *B. L.*, VII, [1924], pp. 102-106. — XVIII 1.
- *201 [DUCLOS (D^r)], Excursion à Nanteau et à Paley (S.-et-M.) ; *B. L.*, VII, [1924], pp. 119-121. — XVII 8, XIX 11.
- *202 DUMUYS (L.), Tumulus à Moulon [L.] ; *B. O.*, XIII, [1902-1904], p. 391. — II 8.
- *203 DUPONT, Hache en bronze trouvée à Souppes [S.-et-M.] ; *B. S. M.*, IX, [1878-1880], p. 69. — XIV 14.
- 204 DUPUIS (F.), Armes gauloises trouvées à Montargis ; *B. O.*, III, [1859-1861], pp. 334-337. — X 8.
- 205 EDE (Frédéric), Une roche à gravures dans la forêt de Fontainebleau [au Mont-Aiveu] ; *B. p. f.*, VIII, [1911], pp. 207-216 [fig.]. — XV 1, XVIII 5, XIX 16.
- *206 EDE (Frédéric), Découverte de vestiges permettant de dater les gravures sur roches de la région des grès de Fontainebleau ; *B. p. f.*, IX, [1912], pp. 537-548 [fig.]. — XV 1, XVI 6 7 8, XVIII 5, XIX 16.
- *207 EDE (Frédéric), Comparaison des signes rupestres de nos découvertes dans la région des grès de Fontainebleau avec des signes figuratifs et idéographiques connus d'autres régions ; *B. p. f.*, X, [1913], pp. 250-254 [fig.].

- 208 EDE (Frédéric), Les roches gravées de la région des grès de Fontainebleau, origine, signification et but des gravures ; *B. L.*, I, [1913], pp. 82-86 [fig.]. — XVI 6 8, XVIII 5.
- 209 EDE (Frédéric), Le dessin de deux cervidés gravés sur une roche de grès dans la forêt de Fontainebleau [au Mont-Aiveu] ; *B. L.*, III, [1920], pp. 115-119 [pl.] ; et *Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing*, fasc. IV, [1930], pp. 25-30 [pl.]. — XV 1.
- 210 EDE (Frédéric), La Roche au Nom, petit sanctuaire dédié à Tarb-Tarvos, dieu taureau, essai de mythologie celtique [C^{no} de Montigny-sur-Loing] ; *B. L.*, IV, [1921], pp. 94-106 [pl.]. — XVIII 5.
- 211 EDE (Frédéric), Les Roches, alignement mégalithique de Ferrières-en-Gâtinais (L.) ; *B. L.*, X, [1927], pp. 85-89 [pl.]. — VII 6.
- 212 EDE (F.), Les cupules de la Fontaine des Petits Pots d'eau des Rochers de Larchant (S.-et-M.) ; *B. L.*, XIII, [1930], pp. 107-119 [pl.]. — XVI 6.
- 213 ESTOURNET (G.), Les origines historiques de Nemours et sa charte de franchises (1170) ; *A. G.*, XXXIX, [1928-1930], pp. 105-107. — XIX 12 16.
- *214 FAVRE, Extrait d'une lettre à M. Bottin [menhir de Sépeaux, Y.] ; *Mém. de la Soc. royale des Antiquaires de France*, VII, [1826], pp. 45-50. — XXVII 5.
- FICATIER (D^r), v. SALMON (Ph.).
- FISCHER, v. DAMOUR.
- 215 FLOUEST, Bracelet en bronze provenant d'Eschilleuses (L.) ; *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, [1887], pp. 170-172 [fig.]. — XIII 3.
- FONTENELLE (Julia), v. CHEVALIER, v. PAYEN.
- 216 FOUJU, Silex taillés provenant des poudingues de Souppes (S.-et-M.) ; *B. A.*, VIII, [1897], pp. 123-124. — XIV 10 14, XIX 1.
- 217 FOUJU (G.), Catalogue de l'exposition de la Société d'Anthropologie de Paris, à l'Exposition universelle de 1900 ; *B. A.*, [1900], pp. 260-261, 262, 264, 273. — XIV 10, XVI 8, XIX 12.
- FOUJU, v. COLLIN.
- *218 FOUJU (G.), Note sur des grès taillés ; *B. p. f.*, XX, [1923], p. 109. — XVI 8.
- 219 FRANCHET (L.), Sur les points de cuisson de deux fragments de poterie, trouvés dans la station magdalénienne

- de Beauregard [près Nemours, S.-et-M.] ; *B. p. f.* VIII, [1911], pp. 345-348.
- *220 FRANCHET (L.), Le néolithique en Beauce ; *B. p. f.*, XVI, [1919], p. 275. — VI 4.
- *221 FRANCHET (Louis), Recherches sur le néolithique en Beauce ; *C. r. Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Strasbourg, 1920, pp. 506-507. — VI 4.
- *222 GARSONNIN (D^r), La collection préhistorique du Capitaine Bourlon [au mus. d'Orléans] ; *B. O.*, XVIII, [1917-1919], pp. 367, 368 ; XIX, [1920-1922], pp. 90, 92.
- *223 GAUTHIER (R.), Hache en silex de Cortrat (L.) ; *B. E. M.*, IX, [1925], p. 160. — V 3.
- *224 GAUTHIER (R.), Excursion à Cortrat (L.) ; *B. E. M.*, IX, [1925], p. 161. — V 3.
- GAUTHIER (Roger), v. BOUEX.
- *225 GAUTHIER (R.), La vallée du Loing considérée comme voie de passage ; *B. E. M.*, XVI, [1928], pp. 122-123.
- 226 GAUTHIER (Roger), La Pierre des Maréchaux, menhir (C^{ne} de Pressigny-les-Pins, Loiret) ; *B. L.*, XI, [1928], pp. 65-67 [pl.] ; et *B. E. M.*, XVI, [1928], pp. 140-141. — V 10.
- *227 GAUTHIER (R.), A propos de la Pierre des Maréchaux, Pressigny-les-Pins (L.) ; *B. E. M.*, XVI, [1928], p. 148. — V 10.
- 228 GAUTHIER (R.), Le menhir et le tumulus de Montcresson (L.) ; *B. L.*, XIII, [1930], pp. 90-93 [pl.]. — V 8.
- *229 GAUTHIER (R.), Le chemin de S^t-Jacques et le camp de Mocquepoix ; *B. E. M.*, XX, [1932], pp. 38-39. — V 8.
- 230 GAUTHIER (R.), Nogent-sur-Vernisson (L.) ; *B. L.*, XVI, [1933], pp. 166-173. — V 9 10, IX 2.
- 231 GILLET (D^r), Découverte d'un gisement de silex taillés anté-historiques [à S^t-Pierre-lès-Nemours] ; *B. S. M.*, V, [1868], pp. 225-226. — XIX 16.
- 232 GIRARDOT (Baron DE), Sur des silex taillés trouvés à Girolles (L.) ; *B. O.*, VI, [1874-1877], pp. 366-367 [fig.]. — VII 8.
- 233 GIRARDOT (Baron DE), Découverte d'un second atelier de silex taillés sur la C^{ne} de Girolles (L.) [aux Portes-Rouges] ; *B. O.*, VI, [1874-1877], pp. 558-559. — VII 8.
- GIRARDOT, v. LELEU.
- *234 GIRAUX (L.), Don à la Soc. de 3 haches polies, de Lorrez-le-Bocage (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, XVI, [1919], p. 41. — XVII 6.
- *235 GIVENCHY (Paul DE), Mensuration des haches polies et

- haches polies à tranchant varié ; *B. p. f.*, VII, [1910], p. 467. — XVIII 6.
- *236 GOUJON (G.) ; La Puisaye, essai de définition d'une région naturelle du Bassin de Paris ; *Revue de Géographie* annuelle, V, [1911], fasc. 1 ; et Paris, 1911, in-8°.
- *237 GOURDIN (R.) et SOUDAN (E.), Stations préhistoriques de Girolles [L.] ; *B. E. M.*, VII [1924], pp. 110 et 117.
- *233 GOURDIN, Le Château aux chats, près de La Chapelle-S^t-Sépulcre (L.) ; *B. E. M.*, XVII, [1929], p. 16. — VI 7 9, X 11.
- *239 GOURY (Georges), Origine et évolution de l'homme ; Paris, 1927, in-8°. — XIX 12.
- 240 GOURY (Georges), L'homme des cités lacustres ; Paris, 1932, 2 vol in-8° [fig.]. — VII 7, XV 1, XVI 8, XVII 6, XVIII 2, XIX 12.
- GRENET (André), v. DANIEL.
- *241 GRIVOIS, Grès taillés néolithiques de la station de la Vignette [C^{ne} de Villiers-sous-Grez] ; *B. L.*, I, [1913], p. 18. — XVI 8.
- 242 GUÉDU (G.), Station préhistorique de la Sablonnière (C^{ne} de Villefranche--S^t-Phal, Y.) ; *B. Y.*, LIX, [1905], 2° p., pp. 267-269 [fig.]. — XXII 16.
- GUÉRIN (Gustave), v. COTTEAU.
- 243 GUÉRIN (Gustave), Le menhir d'Egriselles-le-Bocage [Y.] ; *B. Y.*, XLVII, [1893], 2° p., pp. 43-46 [fig.] ; et XLVI, [1892], pp. XLI ; XLVII, [1893], pp. XII-XIII, XLV et LXV ; XLVIII, [1894], p. XL. — XIX 1.
- 244 GUÉRIN (G.), Découverte d'un foyer préhistorique à Egriselles-le-Bocage ; *B. Y.*, XLVIII, [1894], pp. LVII-LVIII [fig.]. — XXIX 1.
- *245 GUIGNEBERT, Découverte de puits funéraires à S^t-Germain-des-Prés (L.) ; *B. O.*, IV, [1862-1867], p. 215. — IV 9.
- *246 GUILLON et LE MAIRE, Signes rupestres aux environs de Nemours [au Puiselet, C^{ne} de S^t-Pierre-lès-Nemours, S-et-M.] ; *B. p. f.*, I, [1904], p. 350. — XIX 16.
- *247 GUILLON (André), Don à la Soc. de 29 pièces en silex de Beauregard, C^{ne} de Nemours, S-et-M. ; *B. p. f.*, XI, [1914], p. 451. — XIX 12.
- *248 GUILLOT (abbé H.), Notice sur Chaintreaux, Lagerville et Remauville ; Troyes, 1892, in-12. — XIV 6.
- *249 HERBET (Félix), Dictionnaire historique et artistique de la forêt de Fontainebleau ; Fontainebleau, 1903, in-8°. — XV 1 [Erreur au sujet du Croc-Marin].
- 250 HERLUISON, Musée historique de l'Orléanais, notice des

collections préhistoriques, I, série A, âge de la pierre ; Orléans , 1904. — I 5, II 11, VI 4, VII 7 8, VIII 5.

- *251 HEURTEFEU, Haches en silex à Dollot (Y.) ; *Bull. Soc. archéol. Sens*, IX, [1863-1865], p. 427. — XXIII 4.
- *252 HUBERT (R.), L'atelier de polissage du Gué du [Beau] Moulin, à Souppes (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, XXII, [1925], p. 251. — XIV 14.
- *253 HUBERT (R.), L'atelier de polissage du Gué de Beaumoulin (S.-et-M.) et la taille du silex ; *B. p. f.*, XXV, [1928], pp. 479-480 [fig.]. — XIV 14.
- 254 HUE (Edmond), Le préhistorique dans la vallée de l'Orvanne ; *C. r. Congrès préhistorique de France*, s. Périgueux, 1905, pp. 151-163 [fig.]. — XVII 3 5 12, XVIII 1 2 3 9.
- X
*255 HUE (Edmond), A propos du dolmen d'Episy (S.-et-M.) ; *H. P.*, IV, [1906], p. 149. — XVIII 3.
- X
256 HUE (Edmond), Le dolmen de Pierre-Louve à Episy (S.-et-M.) ; *A. G.*, XXIV, [1906], pp. 133-160 [fig.], et XXVIII, [1910], p. 154. — XVIII 3.
- X
257 HUE (Edmond), Menhir de la Pierre-Cornoise [C^{ne} de Thoury-Férottes, S.-et-M.] ; *H. P.*, V, [1907], pp. 289-301 [fig.]. — XVII 12.
- 258 HUE (Edmond), Menhir de la Pierre-aux-Couteaux [près Diant, S.-et-M.] ; *H. P.* VI, [1908], pp. 65-79 [fig.]. — XVII 3.
- 259 HUE (Edmond), Distribution géographique de l'industrie en silex du Grand-Pressigny [avec un inventaire des trouvailles] ; *Cr. Congrès préhistorique de France*, s. Tours, 1910, pp. 390-436 ; et s. Angoulême, 1912, pp. 534-537. — X 4 8, XXIII 6, XXX 4 8.
- 260 HUOT, Note sur le prétendu fossile humain de Moret ; Paris, 1824, in-8°. — XV 1.
- *261 HURE (Augusta), Haches doubles perforées et haches doubles non perforées de l'Yonne ; *B. p. f.*, XV, [1918], pp. 263-264 [fig.]. — XXIX 1.
- 262 HURE (Augusta), Origine et formation du fer dans le Sénonais ; ses exploitations et ses fonderies dans l'Yonne ; *B. Y.*, LXXIII, [1919], 2 p., pp. 33-106 [carte]. — XXIII 13, XXV 3.
- X
263 HURE (Augusta), Le Sénonais préhistorique ; Sens, 1921, gr. in-8° [fig.]. — XVI 8, XVII 13, XVIII 6, XIX 11 12 16, XXI 1, XXII 16, XXIII 2 3 4 6 7 9 10 11 12 13 16 17 18, XXV 2 3 4, XXVII 1 2 5 6, XXVIII 9, XXIX 1, XXXI 2 3.

- 264 HURE (Augusta), Le Sénonais aux âges du bronze et du fer ; *Sens*, 1931, gr. in-8° [fig.]. — I 4 5, II 6 9, III 3 4, IV 10, V 2 7, VI 4, VII 5 6 8 16, X 8, XIV 5 7, XXI 5, XXII 15 16, XXIII 1 7 9 10 11 13 15 16 18, XXIV 4, XXVII 6, XXVIII 5, XXIX 1, XXX 8.
- 265 JOANNE (Adolphe), Géographie du Loiret ; Paris, 1886, 5° éd. — II 11, IV 10, V 8, VI 9, VII 15, VIII 2 3, X 11.
- *266 JOANNE (Adolphe), Géographie de Seine-et-Marne ; Paris, 1886, 5° éd. — XVII 3 12, XVIII 2.
- *267 JULLIOT, Don à la Soc. d'une hachette en silex trouvée à Subligny (Y.) ; *Bull. Soc. archéol. Sens*, XI, [1872-1874], p. 7. — XXIII 12.
- 268 KREUTZER (F.) et DOIGNEAU (A.), La collection Vallot au musée de Fontainebleau ; *A. G.*, XXVI, [1908], pp. 193-210 [pl.] ; *H. P.*, VI, [1908], pp. 258-269 [article presque identique]. — XIV 7, XV 1, XVI 8, XVII 6, XVIII 5 6, XIX 2 12 15 16.
- *269 LACAÏLLE (A. D.), Silex tardenoisien de Shewalton, Ecosse ; *B. p. f.*, XXVIII, [1931], p. 305. — XIV 10.
- 270 LACAÏLLE (A. D.), Contribution à l'étude du paléolithique du Gâtinais (pièces solutréennes trouvées près de Nemours) ; *B. p. f.*, XXIX, [1932], pp. 272-279 [fig.]. — XIX 12.
- *271 LALANCE (C^{de}), Sur l'étymologie [celtique ?] de Montargis ; *B. E. M.*, III, [1923], p. 46. — X 8.
— LAMARRE (H.), v. CABROL.
- *272 LARUE, Sur l'origine des noms géographiques de l'Yonne ; *B. Y.*, LXXXIV, [1930], p. VI.
- 273 LAVILLE (A.), Instrument typique de la Vignette dans les dépôts préhistoriques de Villeneuve-Saint-Georges ; *La Feuille des Jeunes Naturalistes*, Paris, XXXVII, [1906-1907], pp. 166-167 [fig.]. — XVI 8.
- *274 LECOMTE (Maurice), Notice sur quelques noms de lieux des départements de l'Yonne et de Seine-et-Marne dont le nom primitif est un souvenir des langues et populations ibère et ligure ; *Bull. Soc. archéol. Sens*, XVII, [1895], pp. 90-104. — XXI 6.
- 275 LECOMTE (Maurice), Note sur le nom de Nemours ; *A. G.*, XXXVIII, [1926-1927], pp. 1-5. — XIX 12.
- 276 LELEU, POUGIN DE LA MAISONNEUVE (Ad.), et GIRARDOT (baron DE), Atelier de silex taillés trouvés à Girolles (L.) ; *B. O.*, VII, [1878-1882], pp. 10-13. — VII 8 14, X 2 8.
— LE MAIRE, v. GUILLON.

- 277 LENEZ (D^r), Une nouvelle station de l'âge de la pierre en forêt de Fontainebleau [au Camp de Chailly] ; *H. P.*, III, [1905], pp. 228-235 [fig.]. — XV 1, XVI 7 8, XVIII 5.
- *278 LENEZ (D^r), A propos des rabots en silex ; grattoirs ou nucléus ? ; *B. p. f.*, II, [1905], pp. 300-302. — XIX 12.
— LEROY (G.), v. BERTRAND (Alex.).
- *279 LEROY (G.), Le préhistorique au musée de Melun ; Melun, 1901, in-12. — XVIII 6.
- *280 LE ROY, Géographie ancienne, position de Genabum et de Vellaunodunum [voie celtique de Sens à Montargis et Châteauneuf-sur-Loire] ; *Bulletin monumental*, XXX, [1864], pp. 343-345. — X 8.
- *281 LE ROY [P.], Sépultures antiques à Châteaurenard (L.) ; *A. G.*, I, [1883], p. 31. — IV 1.
- 282 LE ROY [P.], Note sur la topographie du Gastinois, aux époques celtique et gallo-romaine en ce qui concerne plus particulièrement l'arr^t de Montargis ; *A. G.*, I, [1883], pp. 43-60, 65-81. — IV 2 3 9 10, V 7 8 9 11, VI 2 3 6 7 8 9 13, VII 1 2 3 5 11 14 16, IX 4 5 12 13, X 1 2 8 11 12 13 14, XI 3, XIV 3 5 7, XVI 6, XVII 3 12 14 16, XVIII 1, XXIII 3 4 5 6 12 13 17.
- *283 LE ROY [P.], Monuments mégalithiques de l'arr^t de Montargis (L.) ; *B. O.*, IX, [1887-1890], p. 61. — [aucun nom cité].
- *284 LE ROY [P.], Découverte à Ferrières (L.) de substructions de fours à fondre le fer, peut-être d'origine celtique ; *Bull. archéol. du Comité des travaux hist. et scientif.*, [1887], pp. 335-336. — VII 6.
- 285 LE ROY [P.], Note sur les anciennes forges de Ferrières (L.) ; *B. O.*, IX, [1887-1890], p. 78. — VII 5 6.
- *286 LE ROY (H.), L'emplacement de Vellaunodunum [Haches en bronze à la Pontonnerie et tumulus aux environs de Villemandeur] ; *B. E. M.*, V, [1923], pp. 65 et 66-67. — X 13.
- *287 LE ROY (H.), Excursion à S^t-Maurice-sur-Fessard (L.) ; *B. E. M.*, VII ([1924]), pp. 107 et 112. — X 12.
- *288 LE ROY (H.), Tumulus dans la région de Montargis, *B. E. M.*, XI, [1926], pp. 20-21. — V 11, VII 10, IX 11, X 10.
- *289 LE ROY (H.), Excursion à Triguères (L.) ; *B. E. M.*, XII, [1926], p. 37. — IV 10.
- *290 LE ROY (H.), Montargis-sur-Loire, hypothèse préhistorique ; *B. E. M.*, XV, [1927], pp. 106-107. — X 8.

- *291 LE ROY (H.), Hache en silex trouvée C^{ne} d'Amilly (L.) ; *B. E. M.*, XVI, [1928], p. 137. — X 1.
- *292 LE ROY (H.), Projet de classement de monuments mégalithiques ; *B. E. M.*, XVI, [1928], p. 141. — IV 2, V 10, VI 9 10, X 2.
- *293 LE ROY (H.), Découverte de sarcophages à S^t-Hilaire-lès-Andrésis (L.) [voie celtique] ; *B. E. M.*, XVI, [1928], p. 143.
- *294 LHUILLIER, Hache en serpentine trouvée aux environs de Moret ; *B. S. M.*, VI, [1869-1872], p. CLXIX. — XVIII 6.
- 295 LIONNET (G.), Communication au sujet d'éclats de silex, objets préhistoriques provenant de Nemours ; *Bull. de la Soc. géologique de Normandie*, XIII, [1887-1889], pp. 25-30. — XIX 12.
- 296 LIONNET (G.), Note sur une pierre à polissoir, « La Roche au Diable », près de Nemours [C^{ne} de Paley] ; *Bull. de la Soc. géologique de Normandie*, XIV, [1890], pp. 9-13. — XVII 8.
- 297 LIORET (Georges), L'homme fossile de la forêt de Fontainebleau [au Long-Rocher] ; *B. S. M.*, XIII, [1908-1909], pp. 179-190 [pl.]. — XV 1.
- 298 LIORET (Georges), Un paysan de Moret, Bergeron François dit Champonnaire (1833-1918) ; S. l. n. d. [1919].
- 299 LIORET (G.), Les temps préhistoriques dans le pays de Moret ; *B. L.*, VI, [1923], pp. 118-147 [fig.]. — XVIII 1 2 3 5 6 7 8 9 11.
- 300 LOISELEUR, Note sur le tumulus de la Ronce [C^{ne} de S^{te}-Geneviève-des-Bois] et sur une ligne de signaux télégraphiques gauloise ; *B. O.*, IV, [1862-1867], pp. 168-172. — III 4, V 4 8 11.
- *301 [MALHERBE], Excursion à la vallée des Châtaigniers et aux Friches de Poligny (S.-et-M.) ; *B. L.*, V, [1922], pp. 39-43. — XIX 1 15.
- *302 [MALHERBE], Excursion à Larchant (S.-et-M.) ; *B. L.*, V, [1922], p. 46. — XVI 6.
- *303 [MALHERBE], Excursion à Darvault (S.-et-M.) ; *B. L.*, VI, [1923], pp. 38-40. — XIX 5.
- 304 [MALHERBE], Excursion à Montresson, Montbouy, Châtillon-Coligny (L.) ; *B. L.*, VI, [1923], pp. 104-107. — V 2 7 8 11.
- 305 MALHERBE (Paul), Sur la présence d'une pierre levée dans la C^{ne} de Pers (L.) ; *B. m. L.*, II, [1926], p. 20. — VI 10, 11, VII 1.

- 306 MALHERBE (P.), Sur la présence d'une roche remarquable dans la vallée Jeudon et d'un polissoir dans la Petite Plaine, Bois de Nanteau-sur-Lunain (S.-et-M. ; *B. m. L.*, VIII, [1932], pp. 27-28. — XIX 10 11 13.
- 307 MALHERBE (P.), Monuments mégalithiques : menhirs, polissoirs, roches légendaires dans la c^{ne} de Nanteau-sur-Lunain ; *B. L.*, XV, [1932], pp. 80-85 [carte et pl.]. — XVII 8 10, XIX 10 11 13.
- *308 MALLET (Aug.), Les industries préhistoriques du grès et de la meulière dans la région des grès de Fontainebleau ; *Revue préhistorique*, IV, [1907], pp. 273-278. — XVI 8.
- *309 MANTELLIER, Don fait par M. Petit au mus. d'Orléans de monnaies gauloises de Triguères [L.] ; *B. O.*, IV, [1862-1867], p. 30. — IV 10.
- *310 MARCOUX, Haches en silex de Toucy [Y.] ; *B. Y.*, LXIV, [1910], p. LV. — XXX 8.
- 311 MARCOUX (Emile), Les traces de l'époque campinienne à Toucy [Y.] ; *B. Y.*, LXV, [1911], pp. 27-34. — XXX 8.
- 312 MARTIN (Henri), MORTILLET (A. DE), SALMON (Ph.), CHANTRE, CARTAILHAC et LEGUAY, Inventaire des monuments mégalithiques de France ; *B. A.*, [1880], pp. 93, 88, 90 [L., S.-et-M., Y., par Ph. Salmon]. — I 4 14, II 12, IV 10, XIX 5, XVII 3 8 12, XVIII 1 2 7 9, XX 2, XXI 2, XXII 15, XXIII 1 2 4 6 7 8 9 10 12 15 16 17 18, XXIV 3 6, XXV 1 2 4, XXVII 1 2 5 6, XXVIII 2 3 9.
- 313 MARTIN (D^r Henri), A propos de la poterie paléolithique dans la station de Beauregard, près de Nemours ; *C. r. Congrès préhistorique de France*, s. Beauvais, 1909, pp. 235-239 [fig.]. — XIX 12.
- *314 MARTIN (Henri), Présentation d'une industrie tardenoisienne de Beauregard [C^{ne} de Nemours, S.-et-M.] ; *B. p. f.*, VII, [1910], p. 139. — XIX 12.
- *315 MARTIN (D^r Henri), Présentation de 3 pièces en silex du Beauregard (C^{ne} de Nemours, S.-et-M.), semblant être des rabots ou des rugines, et discussion ; *B. p. f.*, VII, [1910], p. 203. — XIX 12.
- *316 MARTIN (M^{me}), La collection du D^r Toulouze ; *B. L.*, IV, [1921], p. 25.
- *317 MICHELIN (Louis), Essais historiques sur le départ. de S.-et-M. ; Melun, 1829, in-8°.
- *318 MIGNOT (E.), Les trouvailles de médailles dans le départ. de l'Y. de 1852 à 1880 ; *B. Y.*, XXXVI, 1882, pp. 204-206. — XX 3.

- 319 MOISET (Ch.), Essai sur l'origine des noms des chefs-lieux de canton du départ. de l'Y. ; *B. Y.*, XLV, [1891], p. XVIII et pp. 213-237.
- 320 MOISET (Ch.), Origine des noms de communes du départ. de l'Y. ; *Annuaire statist. de l'Yonne*, 1892, pp. 3-43 [arr^t d'Auxerre], 1893, pp. 3-50 (arr^t de Joigny), 1894, p. 162... [arr^t de Sens].
- *321 MONCEAUX, Découverte de silex taillés aux environs d'Ouanne et de Taingy par M. Simoneau ; *B. Y.*, XLII, [1888], p. XLIX. — XXIV 6 8.
- 322 MOREAU (C.), Deux roches [menhirs] situées sur le territoire de Chuelles (L.) ; *B. O.*, VIII, [1883-1886], p. 550. IV 2.
- *323 MORIN (D^r), Hache en silex trouvée à la Bussière [C^{ne} de Moutiers, Y.] ; *B. Y.*, XII, [1858], p. 474 ; XXVII, [1873], p. L. — XXVIII 3.
- *324 MORTILLET (Adrien DE), Distribution géographique des dolmens et menhirs de France ; *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, [1901], pp. 33-45 [cartes].
- *325 MORTILLET (Adrien DE), Camps et enceintes de France [inventaire départemental] ; *H. P.*, IV, [1906], pp. 193-206. — XXI 2, XXXI 1.
- *326 MORTILLET (Adrien DE), Souterrains et grottes artificielles de France [inventaire départemental] ; *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, [1908], pp. 285-307. — XVI 8, XXIV 2.
- 327 MORTILLET (Gabriel et Adrien DE), Musée préhistorique ; Paris, 1^{re} éd., 1881 ; 2^e éd., 1903 [pl.]. — XIV 10, XVII 8, XIX 12.
- 328 MORTILLET (Gabriel et Adrien DE), Le Préhistorique, antiquité de l'homme ; Paris, 1^{re} éd., 1883 ; 2^e éd., 1885 ; 3^e éd., 1900. — VII 8, XVI 5, XVIII 5, XIX 1 12.
- X *Chap. 10*
Mortillet
N° 329
- *329 MORTILLET (G. DE), Chronique préhistorique [ouvrages de M. Simoneau sur Jeully, c^{ne} de Taingy, et Pierrefitte, c^{ne} d'Ouanne, Y.] ; *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, [1893], p. 193. — XXIV 6 8.
- *330 MORTILLET (Gabriel DE), Cachettes de l'âge de bronze en France ; *B. A.*, V, [1894], pp. 298-340. — XIX 6 12.
- *331 MORTILLET (Paul DE), Anneaux robenhausiens en pierre ; *C. r. Congrès préhistorique de France*, s. Autun, 1907, p. 385. — XIX 2.
- 332 MORTILLET (Paul DE), Le préhistorique dans les grottes et abris sous roche des bassins tributaires de la mer du Nord, de la Manche et d'une partie de l'Atlantique ;

C. r. Congrès préhistorique de France, s. Tours, 1910, pp. 156-194. — XV 1, XIX 2 12 16.

- 333 MORTILLET (Paul DE), Les polissoirs néolithiques de France; *H. P.*, VIII, [1910], pp. 1-17; X, [1912], pp. 6-15 [fig.]. — XIV 14, XVI 8, XVII 6, XVIII 7, XIX 6 11 15, XXII 16. *de la Vallée, Long et non*
- *334 MORTILLET (Paul DE), Monuments mégalithiques des environs de Malesherbes; *H. P.*, X, [1912], pp. 29-32. — VI 9 13.
- 335 MORTILLET (Paul DE), Grattoir en grès de la Vignette [C^{no} de Villiers-sous-Grez, S.-et-M.]; *H. P.*, X, [1912], pp. 232-236 [fig.]. — XVI 8.
- *336 MORTILLET (Paul DE), Les 6 polissoirs de La Forêt (C^{no} de Poligny, S.-et-M.); *B. p. f.*, XIV, [1917], p. 182. — XIX 15.
- 337 MORTILLET (Paul DE), Inventaire des polissoirs néolithiques de France; Bar-sur-Seine, 1927, in-8°. — VI 8 10 13, VII 7 8, XIV 2 10 14, XVII 2 6 8, XVIII 7, XIX 1 6 11 12 15, XXII 16.
- *338 NARME (Ulysse), Découverte de bois de cerf quaternaire à Bagneaux (S.-et-M.); *B. L.*, IV, [1921], p. 19. — XIX 1.
- 339 NEVEU (Paul), Monographie de Faÿ (S.-et-M.); Nemours, 1898, in-8° [pl. et cartes]. — XIX 6.
- *340 NICAISE (Auguste), Etude sur les découvertes de l'âge du bronze dans les départ. de S.-et-M., etc.; *C. r. Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Reims, 1880, pp. 805-810. — XV 1.
- *341 NOUEL (abbé), Exposition de silex néolithiques de Châteaurenard (L.) et d'une double meule néolithique de Bézigny [C^{no} de Souppes, S.-et-M.]; *B. E. M.*, XVII, [1929], 2^e sem., p. 3. — IV 1, XIV 14.
- *342 NOUEL (abbé André), Exposition de silex aurignaciens des environs de Nemours, S.-et-M. [Beauregard]; *B. E. M.*, XVIII, [1930], p. 21. — XIX 12.
- *343 NOUEL (abbé André), Visite au Beauregard, près Nemours (S.-et-M.); *B. E. M.*, XIX, [1931], p. 35. — XIX 12.
- 344 NOUEL (abbé André), Note sur la station aurignacienne de Beauregard (S.-et-M.) [C^{no} de Nemours]; *B. L.*, XIV, [1931], pp. 50-55 [pl.]. — XIX 12.
- 345 NOUEL (abbé André), Contribution à l'étude des industries préhistoriques du Beauregard (C^{no} de Nemours, S.-et-M.); *B. L.*, XV, [1932], pp. 89-102 [pl.]. — XIX 12.

- *346 NOUEL (abbé André), Don [au musée Le Bel] de silex de Beauregard [C^{ne} de Nemours] ; *B. p. f.*, XXIX, [1932], p. 175. — XIX 12.
- *347 NOUEL (abbé André), Sur la dégradation d'un polissoir de Beaumoulin (C^{ne} de Souppes) ; *B. p. f.*, XXX, [1933], p. 424. — XIV 14.
- 348 NOUEL (abbé André), Burins trouvés avec leur éclat d'enlèvement à Beauregard (C^{ne} de Nemours) ; *B. p. f.*, XXX, [1933], pp. 501-504 [fig.]. — XIX 12.
- 349 NOUEL (abbé André), La collection préhistorique de M. Maury ; *B. L.*, XVI, [1933], pp. 160-164. — IV 2, VI 8, VII 1 8 10 11, XIV 5, XXIII 7.
- NOUEL (abbé A.), v. CHEVILLON.
- 350 NOUGIER (Louis), Quelques abris paléolithiques dans les poudingues du Montgagnant à proximité de Bagneaux-sur-Loing (S.-et-M.) [C^{ne} de La Madeleine] ; *B. L.*, XIV, [1931], pp. 55-59. — XIV 10.
- *351 NOUGIER (Louis), A propos de Girolles [L.] ; *B. m. L.*, VIII, [1932], p. 44. — VII 8.
- 352 NOUGIER (Louis), Note sur l'exportation du silex de Girolles (L.) ; *B. m. L.*, VIII, [1932], pp. 4-6. — IX 2 12, XIV 14, XIX 1 3.
- 353 NOUGIER (Louis), Note sur une pièce de grès poli « lissoir-affinoir » d'époque magdalénienne [environs de Nemours] ; *B. m. L.*, VIII, [1932], pp. 56-57 [fig.]. — XIX 12.
- 354 NOUGIER (Louis), Pièce acheuléenne de la station néolithique de Montmulon [C^{ne} de Bagneaux], aperçu sur des migrations ethniques locales ; *B. L.*, XV, [1932], pp. 116-120 [pl.]. — VII 8, IX 12, XIV 10 14, XIX 1 15 16.
- 355 NOUGIER (Louis), Variations de l'habitat humain du Préchelléen au Néolithique sur le plateau de Bézigny (C^{ne} de Souppes, S.-et-M.) ; *B. L.*, XV, [1932], pp. 65-80 [pl.]. — VII 8 14, XIV 10 14, XVI 7, XIX 1 16.
- 356 NOUGIER (Louis), Meule en grès du plateau de Bagneaux-sur-Loing (S.-et-M.), essai de classification des meules néolithiques ; *B. L.*, XV, [1932], pp. 121-128. — XIV 10, XIX 1 15 16.
- 357 NOUGIER (Louis), Grattoir en grès du « jeu de Billes » près Chaintréauville [C^{ne} de Saint-Pierre-lès-Nemours], S.-et-M. ; *B. L.*, XV, [1932], pp. 129-131 [fig.]. — XIX 1 16.
- 358 NOUGIER (Louis), Un facies local du Tardenoisien dans

- le bassin du Loing ; *B. L.*, XV, [1932], pp. 131-134 [pl.]. — XIV 10 14, XIX 1.
- 359 NOUGIER (Louis), Notes de préhistoire locale (A propos d'un centenaire [de Boucher de Perthes]. Les premières tribus. Nouvelles hypothèses géologiques sur la vallée du Loing. Migrations lointaines. De rive à rive) ; *Informateur de S.-et-M.*, Fontainebleau, 20 et 27 mai, 1^{er} et 19 juillet 1932. — V 7, VII 8, IX 2 12, XIV 10 14, XIX 1 12 16.
- 360 NOUGIER (Louis), Une nouvelle station néolithique près de Nemours [au Petit-Bagneaux, c^{ne} de Bagneaux] ; *Informateur de S.-et-M.*, 2 et 12 août 1932. — XIX 1 6.
- 361 NOUGIER (Louis), La préhistoire de Lagerville [C^{ne} de Chaintreaux] ; *Informateur de S.-et-M.*, août 1932. — XIV 6.
- 362 NOUGIER (Louis), Sous les grès dans la région de Nemours ; *Informateur de S.-et-M.*, 19 août 1932. — XIX 12.
- 363 NOUGIER (Louis), Un nouveau polissoir à Faÿ-lès-Nemours ; *Informateur de S.-et-M.*, 19 août 1932. — XIX 6.
- 364 NOUGIER (Louis), Les heures de Beauregard [C^{ne} de Nemours] ; *Informateur de S.-et-M.* ; 23 et 30 sept., 28 oct., 30 déc. 1932. — XIX 12.
- 365 NOUGIER (Louis), La dissémination géographique de l'industrie de Girolles (L.) ; *B. p. f.*, XXIX, [1932], p. 226 et pp. 344-347 [carte]. — IV 10, V 7, IX 2 12, X 2, XIV 10 14, XIX 1 3 15 16.
- *366 NOUGIER (L.), La station-atelier de Lagerville [C^{ne} de Chaintreaux], S.-et-M. ; *B. p. f.*, XXIX, [1932], p. 498. — XIV 6.
- 367 NOUGIER (Louis), Hache-marteau en diorite, découverte à Saint-Mammès (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, XXIX, [1932], pp. 599-600 [fig.]. — XVIII 7.
- 368 NOUGIER (Louis), Note sur le Bagneausien, facies local du Tardenoisien dans la vallée du Loing ; *B. m. L.*, IX, [1933], pp. 16-18. — XIV 14, XIX 1 6 15.
- *369 NOUGIER (Louis), Nouveaux fragments de poterie paléolithique découverts aux environs de Nemours, et prise de date pour un abri inédit aux friches de Poligny ; *B. p. f.*, XXX, [1933], pp. 67 et 116. — XIX 12 15.
- 370 NOUGIER (L.), Note sur le polissoir du « Parc », c^{ne} de Faÿ-lès-Nemours (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, XXX, [1933], p. 400. — XIX 6.

- 371 NOUGIER (Louis) et CHEVILLON (Aurèle), Deux cassettes circulaires à trou central du Gâtinais ; *B. p. f.*, XXX, [1933], pp. 511-512 [fig.]. — VII 4 7 8 14, XIV 6 10 14, XIX 1.
- *372 NOUGIER (L.), Don à la Soc. préh. franç. d'une carte du Néolithique au Sud de Nemours ; *B. p. f.*, XXX, [1933], p. 525.
- 373 NOUGIER (Louis), Essai de classification des temps préhistoriques pour la région du Gâtinais ; *A. G.*, XLII, [1933], pp. 51-55. — IV 1 10, V 7, VII 4 8, IX 2 12, X 4, XIV 6 10 14, XIX 1 2 15 16.
- *374 NOUGIER (Louis), Contribution à l'étude de pierres préhistoriques de « formes énigmatiques » ; *B. p. f.*, XXX, [1933], pp. 600-602. — XIV 10.
- 375 NOUGIER (L.), Erminette et hache en galets polis (néolithique moyen et récent), découverts à Fay-les-Nemours (S.-et-M.) ; *B. L.*, XVI, [1933], pp. 173-174 [pl.]. — XIX 6.
- 376 NOUGIER (Louis), Note sur la survivance de l'outillage du Paléolithique inférieur dans la station aurignacienne de Beauregard, près Nemours (S.-et-M.) ; *B. L.*, XVI, [1933], pp. 175-178 [pl.]. — VII 8, XIX 12.
- 377 NOUGIER (Louis), La nouvelle station néolithique de « Petit-Bagneaux » [C^{ne} de Bagneaux], S.-et-M. ; *B. L.*, XVI, [1933], pp. 179-190 [pl. et fig.]. — V 7, VII 4 8 14, XIV 6 10 14, XIX 1 12 16.
- *378 OCTOBON (C^{ne} E.), Note au sujet des peuples qui ont dressé les dolmens et les menhirs ; *B. p. f.*, XVIII, [1921], p. 276.
- *379 PARAT (abbé), Tableau du préhistorique dans l'Yonne ; *C. r. Congrès archéol. de France*, s. Avallon, 1907, pp. 317-318. — XXIV 6 8, XXIX 1.
- *380 PARAT (abbé), Note sur Toucy [Y.] au point de vue géologique et préhistorique ; *B. Y.*, LXII, [1908], pp. XLVIII-LI. — XXVI 2, XX X 8.
- *381 PARAT (abbé), Destruction du menhir de la Pierre-Fitte, à Sépeaux [Y.] ; *B. Y.*, LXVI, [1912], p. LXIII ; et LXXV, [1921], p. XXVIII. — XXVII 5.
- 382 PATRON (abbé), Recherches historiques sur l'Orléanais depuis l'époque celtique jusqu'à nos jours ; Orléans, 1870-1871, 2 vol. in-4°. — I 4, IV 10, V 8, VI 9, VII 1 3 15 16, VIII 2 3, X 11 12 13.
- *383 PATURANGE (abbé), Deux monticules dits le « Mont-de-

- Brenne », C^{no} de Montereau (L.) ; *B. O.*, IX, [1887-1890], pp. 67 et 99. — XI 3.
- 384 PATY (Emmanuel), Mémoire sur les antiquités galliques et gallo-romaines de S.-et-M. ; *Bulletin monumental*, XIV, [1848], pp. 373-400 [carte]. — XVI 6, XVII 12, XVIII 1 2, XIX 12.
- X 385 PAULY (G.), Le foyer préhistorique de Chaintreauville (C^{no} de S^t-Pierre-lès-Nemours) ; *Action républicaine de Nemours*, 27 août 1902. — XIX 16. *Carl Thom Jones Nem*
- 386 PAYEN, CHEVALLIER et FONTENELLE (Julia), Encore un mot sur le fossile [de la forêt de Fontainebleau] ou examen de la réponse de M. Barruel ; Paris, 1824, in-8°. — XV 1.
- PAYEN, v. CHEVALLIER.
- *387 PETIT, Monnaies gauloises trouvées à Triguères (L.) ; *B. O.*, III, [1859-1861], p. 317. — IV 10.
- 388 PETIT, Dissertation sur Genabum-Gien, Vellaunodunum-Triguères ; Orléans, Montargis, Gien, Caen, 1863, in-8°, pp. 74-75 et 91-96 [pl.]. — IV 10.
- PETIT (Léon), v. BOUEX.
- *389 PETIT (Victor), Guide pittoresque dans le départ. de l'Y. ; route de Sens à Chéroy ; *Annuaire statist. du départ. de l'Y.*, 1849, pp. 56-57 [fig.]. — XVII 3 12.
- 390 PIBRAC (DE), L'Archéologue et l'agriculteur [Sur un puits funéraire à Triguères, L.] ; *Mémoires de la Soc. d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans*, VI, [1861-1863], p. 230 [fig.]. — IV 10.
- 391 PIGNARD-PÉGUET (Maurice), Histoire générale illustrée du départ. du Loiret ; Paris, Orléans, 1910, in-8°.
- 392 PIGNARD-PÉGUET (Maurice), Histoire générale illustrée du départ. de Seine-et-Marne ; Paris, 1910, in-8°.
- *393 PILASTRE (Edouard), Jallemain et Château-Landon [S.-et-M.] ; Paris, 1899, in-4°, pp. 17-18. — XIV 7.
- 394 PILLARD, La montagne de Chevry, c^{no} de S^t-Maurice-sur-Fessard (L.) ; *B. O.*, VI, [1874-1877], pp. 18-23. — X 12.
- *395 PILLON, Des tumulus ou tombelles ; *B. O.*, III, [1859-1861], pp. 227-231. — XXI 1.
- *396 PISSIER (abbé), Notice historique sur Lixy (Y.) ; *Bull. Soc. archéol. Sens* ; XXVII, [1911-1912], pp. 78-80. — XXV 1.
- *397 POISSON et CITERNE, L'homme pétrifié, histoire d'un fossile humain trouvé dans la forêt de Fontainebleau [au Long-Rocher] ; Paris, 1825, in-8°. — XV 1.
- 398 POUGEOIS (abbé A.), L'antique et royale cité de Moret-

- sur-Loing (S.-et-M.) ; (1^{re} éd., Paris, 1875 ; 2^e éd., Moret, 1889 ; 3^e éd., Moret, 1928. — XVII 3 5, XVIII 2.
- POUGIN DE LA MAISONNEUVE (Ad.), v. LELEU.
- 399 POULAINE (abbé), Découverte d'un polissoir à Villefranche-S^t-Phal (Y.) ; *Bull. archéol. du Comité des travaux hist. et scientif.*, [1903], p. CXXIII. — XXII 16.
- *400 POUILLAIN (H.), Origine de fondation des communes du départ. de Loiret ; Orléans, 1907, [carte].
- 401 PRESTWICH (J.), Lettre sur le prétendu fossile humain de Moret [du Long-Rocher, forêt de Fontainebleau] ; Paris, 1824, in-8°. — XV 1.
- *402 PRUNEAU, Don [au musée d'Auxerre] d'une hache préhistorique trouvée c^{no} de Bléneau, Y. ; *B. Y.*, XVIII, [1864], p. CVI. — XXI 1.
- *403 PRUNIER, La Noue du Bard, monument celtique près de Montacher (Y.) ; *Bull. Soc. archéol. Sens* ; VII, [1858-1859], p. 322. — XXIII 9.
- 404 PUTOIS (E.), Notice historique sur S^t-Maurice-sur-Fessard (L.) ; *A. G.*, IV, [1886], pp. 185-189. — X 12.
- *405 QUANTIN (M.), Note sur le cabinet de M. Paultre-Désormes ; *B. Y.*, II, [1848], pp. 421-422. — XXVIII 3 7.
- *406 QUANTIN (Max), Coup d'œil sur les monuments archéologiques du départ. de l'Y. ; *C. r. Congrès archéol. de France*, s. Auxerre, 1850, pp. 200-203. — XXIV 6, XXVI 6, XXVII 5, XXVIII 7.
- 407 QUANTIN (Max.), Dictionnaire topographique du départ. de l'Y. comprenant les noms de lieu anciens et modernes ; Paris, 1862, in-4°.
- 408 QUANTIN (Max.), Répertoire archéologique du départ. de l'Y. ; Paris, 1868, in-4°.
- *409 QUESVERS (Paul), De Montereau à Château-Landon [S.-et-M.] ; Fontainebleau, 1889, in-12. — XVII 3 12, XVIII 2 9, XIX 11. *Carte Village Nante d'Orléans*
- *410 RAILLARD (Daniel), Une sépulture préhistorique près la Pailleterie [c^{no} de Villemandeur] ; *Indépendant de Montargis*, 17 oct. 1896. — X 13.
- *411 RATTIER (Marie-Stanislas), Perrette décoiffée, poème [préface de l'abbé Béraud, curé de Diant] ; Paris, 1822 ; 2^e éd. sous le titre : La Collégiade ou la guerre de Villethierry, Paris, 1828 [avec notice historique sur Villethierry et les environs, par l'abbé BÉRAUD].
- 412 RECLUS (Elisée), Nouvelle géographie universelle ; la terre et les hommes, t. II, France [carte de la France

- préhistorique, par G. DE MORTILLET] ; Paris, 1875-1894, 10 vol. in-4°.
- *413 RÉGNIER (abbé Edmond), Notes historiques sur Villefranche-S^t-Phal [Y.] ; *B. Y.*, LXVI, [1912], pp. 679-685. — XXII 16.
- *414 REINACH (Salomon), Catalogue sommaire du musée des Antiquités nationales au château de S^t-Germain ; Paris, 3^e éd., 1901, p. 144. — X 5.
- REYNIER (P.), v. COLLIN.
- *415 REYNIER, Présentation de grès taillés de la Vignette [c^{me} de Villiers-sous-Grez] ; *B. S. M.*, X, Suppl^t, [1893-1899], p. 45 ; et *B. p. f.*, VI, [1909], p. 396. — XVI 8.
- 416 REYNIER (Ph.), Les grès taillés de la Vignette, c^{me} de Villiers-sous-Grez (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, VII, [1910], pp. 182-185. — XVI 8.
- *417 RICHEMONT (E.), Fromonville, ses pierres tombales et ses anciens seigneurs ; *A. G.*, XXII, [1904], pp. 123-124. — XIX 10.
- 418 ROBERT (E.), Histoire du Loiret ; Orléans, 1926. — IV 2 10, V 8 VI 9 VII 1 7 8 15, X 11, XXIII 11.
- 419 ROBINEAU-DESVOIDY (J.-B.), Recherches sur l'étymologie des noms des cours d'eau dans l'Auxerrois ; *B. Y.*, IV, [1850], pp. 461-469.
- 420 ROBINEAU-DESVOIDY (D^r), Essai statistique sur le canton de S^t-Sauveur-en-Puisaye (Y.) ; Paris, 1838. [Étymologie des noms de lieux du canton tirée de la langue celtique, reproduite dans *B. L.*, XI, [1928], pp. 181-183].
- *421 ROUJOU (Anatole), Lecture sur les terrains quaternaires et post-quaternaires des environs de Paris et sur les vestiges d'industrie humaine qu'ils renferment [cite coll. Doigneau, à Nemours] ; *B. A.*, [1870], pp. 129-130.
- *422 ROYER, Monnaies gauloises trouvées à Boiscommun (L.) (Don au mus. d'Orléans) ; *B. O.*, II [1854-1858], p. 72. — I 5.
- *423 ROYER (D^r Maurice), Une excursion à S^t-Sauveur-en-Puisaye (Y.) ; *B. L.*, XI, [1928], p. 178. — XXVIII 9.
- ROYER, v. BARBE, v. DALMON.
- 424 ROYER (D^r Maurice), Résultats zoologiques [des fouilles des grottes de Recloses, S.-et-M.] ; *B. L.*, XI, [1928], pp. 143-146. — XVI 7.
- *425 SAINT-PÉRIER (René DE), Découverte d'une éoche à pétroglyphes (à Moulineux (S.-et-O.) ; *B. p. f.*, IX, [1912], p. 81. — XIX 16.

- *426 SAINT-PÉRIER (D^r DE), Sur la présence de l'industrie magdalénienne aux environs d'Etampes ; *B. p. f.*, X, [1913], p. 174. — XVI 5 8, XVIII 5, XIX 12.
- *427 SAINT-PÉRIER (D^r DE), Grattoir en grès trouvé à Chevilly (Seine) ; *B. p. f.*, XVII, [1920], p. 98. — XVI 8.
- *428 SAINT-VENANT (DE), Note sur 32 tumulus de la forêt d'Orléans ; *B. O.*, IX, [1887-1890], p. 172.
- *429 SAINT-VENANT (DE), Relevé d'objets divers provenant du départ. du Loiret, fait en 1893 [surtout du musée de S^t-Germain-en-Laye] ; *B. O.*, XIII, [1902-1904], pp. 404-412. — VII 8 16.
- *430 SAINT-VENANT (Jules DE), Tailleries de silex du sud de la Touraine ; inventaire des produits exportés aux temps préhistoriques et carte de leur aire de diffusion ; *C. r. Congrès préhistorique de France*, s. Tours, 1910, pp. 256-299. — X 4 8, XXIII 6.
- *431 SALMON (Ph.), Envoi du manuscrit d'un dictionnaire celtique pour l'Y. ; *B. Y.*, XXVII, [1873], p. XLIX.
- *432 SALMON (Ph.), Présentation d'un dictionnaire de topographie et d'archéologie préhistorique pour le départ. de l'Y. ; *C. r. Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Nantes, 1875, p. 898.
- 433 SALMON (Philippe), Dictionnaire archéologique du départ. de l'Y., époque celtique ; *B. Y.*, XXXI, [1877], 2^e sem., pp. 165-356 ; et Auxerre, 1878, in-8°. — XX 1 2 3, XXI 1 2 3, XXII 2 6 7 13 15, XXIII 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12, 13 14 15 16 17 18, XXIV 3 6 8, XXV 1 2 4, XXVI 1 2 5 6, XXVII 1 2 4 5 6, XXVIII 1 2 3 5 6 7 8 9, XXIX 1, XXX 4 6 8, XXXI 3.
- SALMON (Ph.), v. MARTIN (Henri).
- *434 SALMON, Dictionnaire paléoethnologique du départ. de S.-et-M. ; *C. r. Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Reims, 1880, p. 882 ; s. La Rochelle, 1882, p. 621.
- *435 SALMON (Philippe), Contribution à l'étude de la géographie préhistorique de la France ; *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, [1887], pp. 384-390. — XVIII 2 6 7, XIX 2.
- 436 SALMON (Philippe) et FICATIER (Adrien), L'Yonne préhistorique ; *C. r. Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Oran, 1888, II, pp. 361-386 ; et *B. Y.*, XLIII, [1889], 2^e p., p. 3-34 ; et Paris, 1889, gr. in-8° [carte]. — XX 2, XXI 1 2, XXII 8, XXIII 2 3 4 6 9 11 16 18,

XXIV 6, XXV 2 4, XXVI 1 2, XXVII 5 6, XXVIII 1 7 8
9, XXXI 3.

- *437 SCHWAB (abbé), Don au musée de Melun d'une collection préhistorique ; *B. S. M.*, XIII, [1908-1909], pp. 11 et 34.
- *438 SCHWAB (abbé), Découverte d'objets préhistoriques dans les environs de Paley ; *B. S. M.*, XIII, [1908-1909], p. 21. — XVII 8.
- 439 SCHWAB (abbé), Paley préhistorique ; Nemours, 1922, in-8° [pl.]. — XVII 8, XIX 11.
- *440 SÉNÉCHAL, Découverte d'un polissoir à Nanteau-sur-Lunain ; *B. S. M.*, XIII, [1908-1909], p. 17. — XIX 11.
- *441 SIMON (G.), Comeranum ; *A. G.*, II, [1884], p. 130. — I 7.
- *442 SIMONEAU, Crâne trépané mérovingien [cite station préhistorique c^{ne} de Taingy, Y.] ; *B. A.*, [1886], pp. 668-671. — XXIV 8.
- 443 SIMONEAU, Silex taillés du territoire de Jeully [c^{ne} de Taingy, Y.] ; *B. A.*, [1888], pp. 90-92. — XXIV 4 6 8.
- 444 SIMONEAU, Silex taillés de Pierrefitte [c^{ne} d'Ouane, Y.] ; *B. A.*, [1888], pp. 378-379. — XXIV 6.
- 445 SIMONEAU, Notices sur l'anthropologie préhistorique, Jeully [c^{ne} de Taingy], (Y.) ; Paris, 1893, in-8°.
- 446 SMEYERS (Georges), Le plateau de Creilly, à Lorrez-le-Bocage (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, XX, [1923], p. 147 et pp. 152-157 [fig.]. — XVII 6.
- *447 SOUDAN (E.), Exposition de silex paléolithiques [Beauregard, c^{ne} de Nemours] et néolithiques [Montgagnant, c^{ne} de La Madeleine, S.-et-M. ; Miguernetterie, c^{ne} de Courtempierre, L. ; Girolles. L.] ; *B. E. M.*, XVIII, [1930], p. 21. — VII 4 8, XIV 10, XIX 12.
- 448 SOUDAN (Edouard), Liste de monuments mégalithiques [de la région du Loing] ; *B. L.*, VI [1930], p. 57. — IV 2, VI 2 8 9 11 13, VII 1 14, X 2 11, XXIII 11.
- *449 SOUDAN (E.), Prise de date, un dolmen dans le Gâtinais [à Montabon, c^{ne} de Nargis, L.] ; *B. p. f.*, XXVII, [1930], pp. 92 et 150. — VII 14.
- *450 SOUDAN (E.), Note sur la station paléolithique du Beauregard, c^{ne} de Nemours (S.-et-M.) ; *B. E. M.*, XIX, [1931], p. 16. — XIX 12.
- *451 SOUDAN (E.), Excursion à l'École d'agriculture du Chesnoy (L.) ; *B. m. L.*, VIII, [1932], p. 21. — X 13.
- SOUDAN (E.), v. GOURDIN.
- *452 SOUDAN (E.), Excursion à Triguères (L.) ; *B. m. L.*, IX, [1933], p. 45. — IV 10.

- *453 SOYER (J.), Chenets gaulois en terre-cuite trouvés à Sceaux (L.) ; *B. O.* XIX, [1920-1922], p. 267. — VII 16.
- 454 SOYER (Jacques), Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du départ. du Loiret [d'origine celtique et préceltique] ; *B. O.*, XXI, [1928-1931], pp. 247, 254, 422, 431, 435, 447 ; et XXII, [1932], pp. 114-144. — II 6 8 11, III 1, IV 10, V 9, VI 5, VII 8, X 13.
- 455 SOYER (Jacques), Recherches sur les noms de lieux du départ. du Loiret [d'origine celtique ou gallo-romaine] ; *B. O.*, XXII, [1932], pp. 30 et 34. — VI 4, IX 5, X 4 8, XXIII 11.
- *456 STEIN (Henri), Edmond Michel [Sur des silex taillés trouvés à Fontenay-sur-Loing, L.] ; *A. G.*, IV, [1886], p. 89. — VII 7.
- *457 STEIN (H.), Destruction du dolmen de Pierre-Louve, à Episy (S-et-M.) ; *A. G.*, XXVIII, [1910], p. 154. — XVIII 3.
- *458 STOFFEL (Colonel), Toucy, place forte avant les Romains ; *B. Y.*, XLIV, [1890], p. VI. — XXX 8.
- 459 TARBÉ (Théodore), Recherches historiques sur le départ. de l'Y. ; Sens, 1848, in-12, pp. 50, 52, 54. — VI 1, XVII 3, XXIX 1.
- *460 THIERRY, Dolmen à Fromonville (S-et-M.) ; *A. G.*, XIX, [1901], p. X. — XIX 10.
- *461 THOISON (E.), La Roche au diable et les caves de Larchant [S-et-M.] ; *A. G.*, III, [1885], p. 153. — XVI 6.
- *462 THOISON (Eugène), Découvertes gallo-romaines [et préhistoriques] à Larchant (S-et-M.) ; *Bull. archéol. du Comité des travaux hist et scientif.*, [1897], pp. 532-535. — XVI 6.
- *463 THOISON (Eugène), Guercheville [S-et-M.] ; *Almanach historique... du départ. de S-et-M.*, 1897, pp. 119-129. — XVI 4.
- *464 THOISON (Eugène), La Chapelle-la-Reine [S-et-M.] ; *Almanach historique... du départ. de S-et-M.*, 1913, pp. 247-256. — XVI 5.
- 465 THOMAS-MARANCOURT (Ed.), Mes fouilles au Croc-Marin (forêt de Fontainebleau) ; *Abeille de Fontainebleau*, 1891 ; et Fontainebleau, 1891, in-8°. — XV 1.
- 466 THOMAS-MARANCOURT (Ed.), Foyer de la Pointe des Brosses, à Montigny-sur-Loing [S-et-M.] ; *Abeille de Fontainebleau*, juin 1892 ; et Fontainebleau, 1893, in-8°. — XVIII 5.

- *467 THOMAS-MARANCOURT (Ed.), Présentation de fotogr. des Cavernes de Croc-Marin [Forêt de Fontainebleau]; *B. A.*, [1893], p. 679. — XV 1.
- *468 TORQUAT (DE), Fouilles de Saint-Germain-des-Prés (L.); *B. O.*, IV, [1862-1867], p. 232. — IV 9.
- 469 TOULOUZE (Eugène), Découverte d'une sépulture de l'époque néolithique au village de Saint-Mammès [S.-et-M.]; *L'Anthropologie*, V, [1894], pp. 416-419 [fig.]; et *Revue archéol.*, XXVI, 1895, pp. 264-266. [Textes différents]. — XVIII 7.
- X
*470 TOULOUZE (Eugène), Sépulture néolithique à Saint-Mammès; *B. S. M.*, X, Suppl^t, [1893-1899], p. 23. — XVIII 7.
- X
471 TOULOUZE (E.), Polissoir au lieu-dit : la Bandelaise, près du sentier des cailloux [c^{ne} de Saint-Mammès]; *Almanach Le Briard*, 1896; reproduit dans *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, VIII, [1913-1914], p. 117. — XVIII 7.
- X
472 TOULOUZE (Eugène), Le polissoir de Saint-Mammès (S.-et-M.); *L'Anthropologie*, IX, [1898], pp. 171-174. — XVIII 2 6 7.
- X
473 TOULOUZE (Eugène), Les ateliers antéhistoriques de la vallée de Moret (S.-et-M.); *Revue archéol.*, XXXII, [1898], pp. 426-433 [fig. et carte]. — XVIII 2 6.
- X
474 VACHÉ (Ch.), Une pointe type Chatelperron dans le niveau aurignacien du Beauregard [c^{ne} de Nemours, S.-et-M.]; *B. L.*, XV, [1932], pp. 86-87 [fig.]. — XIX 12.
- *475 VALLET, Monographie de Jouy [Y.] et collection d'objets préhistoriques; *B. Y.*, LXIV, [1910], pp. XLIV; XLV et LXXXIII. — XXIII 7.
- *476 VATHAIRE DE GUERCHY (DE), Histoire de Bléneau [Y.]; *B. Y.*, LXXXVI, [1922], p. 6. — XXI 1.
- 477 VATHAIRE DE GUERCHY (A. DE), La Puisaye sous les maisons de Toucy et de Bar; *B. Y.*, LXXIX, [1925], pp. 183, 195, 203, 211-213. — XXI 1 3 7, XXIV 3 6, XXVI 2, XXVIII 3 6 9, XXX 1 2 4 5 8.
- 478 VATHAIRE DE GUERCHY (DE), Les anciens noms de lieux dans l'Ouest du diocèse d'Auxerre; *B. Y.*, LXXXII, [1928], pp. 191-206 [carte]. — XXI 1 5 6 7 8, XXIV 6 7, XXVI 2 4 5, XXVIII 1 2 6 7 9, XXX 1 4 7 8.
- *479 VAUDIN (E.), Le pays sénonais, son histoire avant et après la domination romaine...; *B. Y.*, XXXV, [1881], pp. 91-151. — XXIII 11 XXV 4, XXVII 5.
- *480 VERGNAUD-ROMAGNÉSI (C. F.), Dictionnaire historique,

- archéol... des communes... du départ. du Loiret ;
Orléans, s. d. — V 8, VII 1.
- 481 VIGNON, Notice sur le menhir de Diant [S.-et-M.] ; *Bull. Soc. archéol. Sens*, I, [1846], pp. 17-18 [pl.]. — XVII 3.
- *482 VIGNON, Monuments celtiques reconnus aux environs de Sens (enquête de Caumont) ; *C. r. Congrès archéol. de France*, s. Sens, 1847, pp. 11-16. — XVII 3, XXIII 2 9 11 3 15 17, XXVII 5.
- 483 VIOT, Le préhistorique aux environs de Montbouy (L.) ; *B. L.*, VI, [1923], pp. 182-188. — III 1 4, IV 6 10, V 1 2 4 5 7 8 9 10 11 12, VII 14, VIII 4, X 5 8, XIV 7.
- 484 VIRÉ (Armand), Les stations quaternaires des environs de Lorrez-le-Bocage (S.-et-M.) ; *C. r. Académie des Sciences*, CIX, [1889], p. 44 ; *La Nature*, 24 août 1889, pp. 195-196 ; *L'Étincelle*, 30 mars 1890. — XVII 6.
- 485 VIRÉ (Armand), Etude sur les ateliers de polissage néolithique de la vallée du Lunain et sur le régime des eaux à l'époque de la pierre polie ; *C. r. Académie des Sciences*, CXI, [1890], pp. 657-660. — XVII 6 8.
- 486 VIRÉ (Armand), Sur une exploitation néolithique de silex d'un type nouveau [près du moulin de Portonville, exactement en face le Moulin de Bagneaux, c^{ne} de Poligny] ; *C. r. Académie des Sciences*, CXIII, [1891], pp. 711-713. — XIV 14, XIX 15.
- 487 VIRÉ (Armand), Les stations et les ateliers de polissage néolithiques de la vallée du Lunain et le régime des eaux à l'époque de la pierre polie ; *B. A.*, II, [1891], pp. 801-816. — XVII 6 8 13, XIX 11 15, XXIII 9.
- 488 VIRÉ (Armand), Silex taillés de la vallée du Lunain [S.-et-M.] ; *B. A.*, III, [1892], pp. 90-95. — XVII 6.
- 489 VIRÉ (Armand), Village néolithique de la Roche au diable, près de Tesnières [c^{ne} de Paley, S.-et-M.] ; *B. A.*, III, [1892], pp. 610-613. — XVII 8.
- *490 VIRÉ (Armand), [Présentation d'un] moulage de polissoir néolithique de la vallée du Lunain ; *B. A.*, IV, [1893], p. 350. — XVII 8.
- 491 VIRÉ (Armand), Nouvelles trouvailles préhistoriques dans la vallée du Lunain ; polissoirs, menhirs, dolmen ; *B. A.*, VIII, [1897], pp. 262-267. — XVII 2 6 8, XVIII 3 9, XIX 11 17.
- 492 VIRÉ (Armand), Les mégalithes de l'arrondissement de Fontainebleau ; *H. P.*, IV, [1906], pp. 97-111 [fig.]. — XVII 2 3 8 12 15, XVIII 1 2 3 9, XIX 11 17.
- x

- *493 VIRÉ (A.), Nucléus des environs de Lorrez-le-Bocage (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, VI, [1909], p. 155. — XVII 6.
- 494 VIRÉ (Armand) et BOUËX (Paul), Inventaire bibliographique des enceintes du Loiret ; *B. p. f.*, XIII, [1916], pp. 151-153. — I 6, IV 1 10, V 3 7 9, VII 1 14, X 6 8.
- 495 VIRÉ (A.) [et BOUËX (P.)], [Inventaire bibliographique des] enceintes préhistoriques et fortifications anhistoriques de S.-et-M. ; *B. p. f.*, XVI, [1919], pp. 183-184. — XIV 7 14, XVII 6 8 14, XVIII 6, XIX 10 12.
- *496 VIRÉ (A.), Raison de la rareté des stations magdaléniennes dans le centre de la France ; *B. p. f.*, XIX, [1922], p. 64. — XV 1, XIX 12.
- *497 VIRÉ (A.), [Inventaire bibliographique des] enceintes préhistoriques et fortifications anhistoriques de l'Y. ; *B. p. f.*, XIX, [1922], pp. 131-192. — XXI 2, XXXI 1.
- 498 VIRÉ (Armand), La vallée du Lunain aux âges préhistoriques ; *B. p. f.*, XXIII, [1926], pp. 65-109 [fig.]. — VII 1 6, XVII 2 3 4 6 8 9 11 12 13 14 15, XVIII 1, XIX 11 13 15 17, XXIII 2 3 7 9 10 16, XXV 2 4, XXIX 1.
- 499 VIRÉ (Camille), Cupules, pieds humains, menhir et polissoirs des environs de Lorrez-le-Bocage (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, IX, [1912], pp. 61-67 [fig.]. — XVI 6, XVII 1 2 3 6 8.
- 500 VIRÉ (Camille), Réemploi de haches polies cassées à l'usage ; *B. p. f.*, IX, [1912], pp. 170-172. — XVII 6 8.
- 501 WADDINGTON (Ch.-H.), Notes philologiques sur le nom du Loing ; contribution à la protohistoire de son bassin ; *B. L.*, X, [1927], pp. 77-80.
- *502 WEIL (L.), Excursion à Montargis (L.) ; *B. m. L.*, VIII, [1932], pp. 34-37. — V 7, VII 4 8, XIV 10, XIX 12.
- *503 WEIL (L.), Excursion à Nanteau-sur-Lunain (S.-et-M.) ; *B. m. L.*, VIII, [1932], pp. 49-50. — XVII 8, XIX 11.
- *504 WHETTALL (C.), Courtempierre ; Orléans, 1889, in-8°. — VII 3.
- *505 WOUTERS (M.), Sur 2 gravures rupestres de la forêt de Fontainebleau représentant 2 cervidés ; *C. r. Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Rouen, 1921, pp. 949-950. — XV 1.

Bibliographie sommaire pour la périphérie du Bassin du Lojng (1)

- ***, Excursion à Corbeil, Rumont, Malesherbes ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, IV, [1905-1906], pp. 33-41.
- ***, Excursion à Milly et Buno-Bonnevaux (S.-et-O.) ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, VII, [1911-1912], pp. 33-44.
- ***, Excursion à Malesherbes (L.) et Corbeil (S.-et-O.) ; *Bull. Soc. d'Excursions scientifiques*, VII, [1911-1912], pp. 81-101.
- ANDRÉ (Louis), Buno-Bonnevaux (S.-et-O.) ; *A. G.*, III, [1885], pp. 181-195.
- ANDRÉ (Louis), Un polissoir à Buno-Bonnevaux (S.-et-O.) ; *A. G.*, XXVIII, [1910], pp. 152-153.
- ATGIER (D^r), Christianisation de mégalithes de S.-et-M. aux environs de Malesherbes ; *B. p. f.*, IX, [1912], pp. 150-152.
- ATGIER (D^r), Le menhir récemment redressé de Tousson (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, X, [1913], pp. 215-217.
- ATGIER (D^r), Mégalithe solaire dit : la Pierre du Pas-de-S^t-Martin, découvert à Boissy-aux-Cailles [S.-et-M.] (boussole, calendrier, cadran solaire préhistoriques) ; *B. p. f.*, X, [1913], pp. 565-570.
- BAUDOIN (Marcel), Le polissoir sur menhir tombé de La Chaise, à Malesherbes ; *B. p. f.*, X, [1913], pp. 395-397.
- BAUDOIN (Marcel), Le rocher aux pieds de Nanteau-sur-Essonne ; *B. A.*, V, [1914], pp. 159-177.
- BAZIN (Charles), Note sur 2 ateliers de silex taillés remontant à l'époque préhistorique et situés aux Fleyx et à Fumeault, c^{ne} de S^t-Aubin-Châteauneuf (Y.) ; *B. Y.*, XXIII, [1869], 2^e p., pp. 28-37 [pl].
- BERTHIAUX (Paul), Le préhistorique à Montereau-fault-Yonne ; *H. P.*, V, [1907], pp. 85-86.
- BERTHIAUX (Paul), Fonds de cabane et céramique préhistorique à la Grande-Paroisse, près Montereau (S.-et-M.) ; *H. P.*, VI, [1908], pp. 245-249.
- BERTHIAUX (Paul), L'industrie primitive dans le canton de Montereau (S.-et-M.) ; *H. P.*, VI, [1908], pp. 332-336.
- BERTHIAUX (Paul), La céramique préhistorique dans le canton de Montereau (S.-et-M.) ; *H. P.*, VII, [1909], pp. 145-149.

(1) Nous ne répétons pas ici les références précédemment indiquées.

- BERTHIAUX (Paul), Découverte d'un vase et note sur la poterie préhistorique de la région de Montereau-fault-Yonne ; *B. p. f.*, XI, [1914], pp. 188-192.
- BOUCHER DE MOLANDON, Station préhistorique aux bords de l'Essonne [c^{ne} de Buthiers, S.-et-M.] ; *B. O.*, V, [1868-1873], pp. 446-459 [pl.].
- BRÉAN (Adolphe), Compte rendu des fouilles archéologiques exécutées à Gien-le-Vieux en sept. 1865 ; *Revue des Soc. savantes*, IV, [1866], pp. 384-394.
- BRÉAN (A.), Compte rendu des fouilles archéologiques de Gien-le-Vieux, exécutées aux mois de déc. 1866 et janv. 1867 ; *Revue des Soc. savantes*, VI, [1867], pp. 551-556.
- BRÉAN (A.), Deux comptes rendus des fouilles archéologiques de Gien-le-Vieux, fouilles de 1867 [tumulus] ; *Revue des Soc. savantes*, VIII, [1868], pp. 426-435.
- CARRO (Ant.), Voyage chez les Celtes [dolmen de Rumont, S.-et-M.] ; Paris et Meaux, 1857, p. 153 [pl.].
- CHOUQUET (E.), Sur les crânes du Tertre-Guérin, près Montereau ; *B. A.*, XII, [1877], pp. 13-16.
- CHOUQUET (E.), Tumulus et sépulture gauloise à Montapot [c^{ne} de Courcelles], S.-et-M. ; Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme, [1877], pp. 241-247.
- CLOUTRIER (Eugène), Fouilles de plusieurs puits funéraires à Gien-le-Vieux (L.), en 1864 et 1865 ; *B. p. f.*, V, [1908], pp. 512-515.
- ✕ COLLIN (Emile), REYNIER et MORTILLET (A. DE), Silex taillés des tufs de la Celle-sous-Moret (S.-et-M.) ; *B. A.*, [1895], pp. 520-522.
- ✕ COLLIN (E.), REYNIER (P.), et MORTILLET (Adr. DE), Silex taillés des tufs quaternaires de la Celle-sous-Moret ; *C. r. Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Bordeaux, 1895, I, p. 299, et II, pp. 673-675.
- COLLIN (E.), REYNIER (P.) et MORTILLET (Adr. DE), Découverte de silex taillés dans les tufs de La Celle-sous-Moret ; *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*, [1895], pp. 318-322.
- COROT (Henry), Les sépultures de l'âge du bronze aux alentours d'Auxerre, et dans la région auxerroise ; *B. Y. LXXVIII*, [1924], pp. 177-187.
- COTTEAU et BOUVET, Atelier de silex de l'Y. [c^{ne} de St-Aubin-Châteauneuf] ; *C. r. Congrès internat. d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique*, s. Paris, 1867, pp. 158-159.
- COURTY (G.), Sur les signes rupestres de S.-et-O. ; *C. r. Assoc.*

- franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Montauban, 1902, 1^{re} p., p. 244 ; 2^e p., p. 752 [fig].
- COURTY (G.), Contribution à l'interprétation des pétroglyphes préhistoriques (pierres à cupules) ; *H. P.*, X, [1912], pp. 268-273.
- COURTY (G.), Les pierres écrites de la vallée de l'Essonne ; *B. p. f.*, X, [1913], pp. 167-172.
- COURTY (G.), Outils provenant des roches écrites de l'époque préhistorique [Vallée de l'Essonne] ; *B. p. f.*, X, [1913], pp. 172-174.
- DANIEL (R.), Station tardenoisienne pure de la Grotte dite du Lendemain, à Buthiers (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, XXX, [1933], pp. 186-187.
- DELAVAUD (H.), Sépulture néolithique dans la craie de la butte de Surville, près Montereau ; *L'Anthropologie*, IX, [1898], pp. 657-659.
- DOIGNEAU (A.), Restauration d'un second menhir à Tousson (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, X, [1913], p. 217 et 266-267.
- DOIGNEAU (A.), Le polissoir de la Pierre-aux-Prêtres à Noisy-sur-Ecole (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, XI, [1914], pp. 227-229.
- FLORANCE, La Sologne et la Beauce pendant les temps préhistoriques ; *C. r. Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Montpellier, 1922, pp. 552-555.
- HURE (Augusta), La sépulture néolithique de Villemanoche [Y] ; *B. Y.*, LXIX, [1915], II, pp. 109-117.
- HURE (Augusta), Hydrologie et stations paléolithiques de la vallée du ru de Marsangy ; *B. Y.*, LXX, [1916], 2^e p., pp. 23-51 [carte].
- HURE (Augusta), Le préhistorique et le protohistorique du territoire de Vinneuf (Y.), d'après la collection de M. Louis-Laurent Cheneau ; *B. Y.*, LXXX, [1926], pp. 121-130.
- HURE (Augusta), Les origines de la ville de Joigny (Y.) et son cimetière antique de Mouchette ; *B. Y.*, LXXXIII, [1929], 1^{re} p., pp. 121-141 [fig].
- LENEZ (D^r), Note sur les silex taillés néolithiques de la vallée de la Seine, à Samoreau ; *H. P.*, III, [1905], pp. 161-177.
- MALLET (Auguste), L'industrie paléolithique des grès et des meulière dans la région des grès de Fontainebleau [à Cerny, S.-et-O.] ; *Revue préhistorique*, V, [1908], pp. 161-168.
- MALLET (Aug.), Contribution à l'étude des pétroglyphes et de leur signification dans la région des grès de Fontai-

nebleau [en S.-et-O.] ; *B. p. f.*, VII, [1910], pp. 420-440.

MARTELLIÈRE (P.), Note sur la découverte d'une caverne à silex [taillés] dans la vallée de l'Essonne [à Buthiers, S.-et-M.] ; *Bull. Soc. archéol... du Vendômois*, XII, [1873], p. 154.

MOREAU (D'), Découvertes du coteau de S^t-Martin-du-Tertre [Y.] ; *Bull. Soc. archéol. Sens*, XXIX, [1914-1915], pp. 9-18.

MORTILLET (Adrien DE), COLLIN et REYNIER, Silex taillés des tufs quaternaires de La Celle-sous-Moret ; *C. r. Assoc. franç. pour l'Avancement des Sciences*, s. Bordeaux, 1895, I. p. 299, et II, pp. 673-675.

MORTILLET (G. DE), Climat de l'époque quaternaire [cite La Celle-sous-Moret] ; *B. A.*, IX, [1874], pp. 391-393.

MORTILLET (G. DE), Découverte de sépultures dans S.-et-M... [près Montereau] ; *B. A.*, X, [1875], pp. 93-103.

MORTILLET (Paul DE), Dolmen de la Roche-aux-Loups, à Buthiers [S.-et-M.] ; *H. P.*, IX, [1911], pp. 213-215.

MORTILLET (Paul DE), Nouveau dolmen de l'arrondissement de Fontainebleau [c^{ne} de Buthiers] ; *B. p. f.*, VIII, [1911], pp. 416-417.

PÉROT (Francis), Les scies de l'âge de pierre ; silex taillés, scies de S^t-Julien-du-Sault (Y.) ; *Bull. Soc. archéol. Sens*, XII, [1875-1877], p. 177...

PÉROT (Fr.), Silex pyramidaux de l'atelier des Sèves, à S^t-Julien-du-Sault (Y.) ; *B. p. f.*, XIV, 1917, pp. 412-414.

PETIT (Eugène), Note sur la découverte d'ossements préhistoriques sur le territoire de Villemanoché [Y.] ; *B. Y.*, XXIX, [1875], p. XLII.

PROU, Compte rendu de l'exploitation des tombelles de S^t-Martin [-du-Tertre] [Y.] ; *Bull. Soc. archéol. Sens*, II, [1851], pp. 78-86.

QUÉLEN (E. DE), Fouilles préhistoriques en S.-et-M. [environs de Montereau] ; *C. r. Soc. franç. de Numismatique et d'Archéologie*, 2^e série, I, 1^{re} p., [1877], p. 89.

QUÉLEN (E. DE), Silex taillés et haches polies trouvés aux environs de Montereau-fault-Yonne ; *C. r. Soc. franç. de Numismatique et d'Archéologie*, 2^e série, I, 2^e p., [1878], p. 196.

RAMOND-GONTAUD (G.), Les sépultures de Cannes-Ecluse (S.-et-M.) ; *B. p. f.*, XVII, [1920], pp. 217-218.

STEIN (Henri), Paul Quesvers (1839-1903) [sur ses collections

- provenant des environs de Montereau] ; *A. G.*, XXIII, [1905], pp. 99-118.
- TAVOILLOT, Découverte d'ossements humains à Villemanoche (Y.) ; *Bull. Soc. archéol. Sens*, XII, [1875-1877], pp. 5-16.
- THOMAS-MARANCOURT (Ed.), Ossuaire de Cannes-Ecluse, près Montereau ; Fontainebleau, 1893, in-8°.
- TOULOUZE (E.), Découvertes préhistoriques dans les dragages de la Seine, à S^t-Mammès [S.-et-M.] ; *B. S. M.*, X, Suppl^t, [1893-1899], pp. 29-30.
- VERGNAUD-ROMAGNÉSI, Mémoire sur des instruments antiques en bronze trouvés près de Gien, et addition ; *Annales de la Soc. royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans*, XII, [1832], pp. 281-291 [pl.] ; XIII, [1833], pp. 77-80.
- WADDINGTON (Ch.-H.), Intéressant dépôt de l'âge du bronze IV, trouvé dans la c^{ne} de Boissy-aux-Cailles (S.-et-M.) ; *B. m. L.*, IX, [1933], pp. 35-36.

Achévé d'imprimer le 16 Octobre 1934.

L'Administrateur-Gérant : D^r Maurice ROYER.